

Intacte ou recomposée ?
L'impact des parcours de vie des femmes-mères sur les
configurations familiales.

Jana Veselá

Mémoire présenté pour l'obtention du Master en Sociologie sous la direction
du professeur Eric Widmer
Université de Genève
Juin 2011

Remerciements

J'aimerais remercier particulièrement mon directeur de mémoire, le professeur Eric Widmer, sans l'inspiration duquel ce mémoire n'aurait pas existé.

J'aimerais également remercier le professeur Gilbert Ritschard pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail.

J'aimerais ensuite remercier Nicolas Muller pour son aide précieuse avec la programmation dans le R et ses conseils techniques.

J'aimerais aussi remercier Petr Bouška pour son soutien, ses conseils et son aide avec les corrections.

J'aimerais finalement remercier Ivan de Carlo, Myriam Girardin Keciour, Gaëlle Aeby, Gil Viry, Dominique Jager, Renata Comet et Prokop Zahrádka pour leurs conseils et leur aide avec les corrections.

Jana Veselá

Table des matières

Introduction.....	5
Chapitre I : Approche théorique	9
1.1. Structure versus configuration : un défi pour la famille recomposée.....	9
1.2. L'approche configurationnelle des familles.....	11
1.3. Dynamique relationnelle des réseaux familiaux.....	15
1.4. Le paradigme de parcours de vie	18
1.4.1. Les parcours : les trajectoires d'insertion sociale en interaction	19
1.4.2. Le cycle de vie et l'approche développementale.....	20
1.4.3. Trajectoires empiriques dans la postmodernité	23
1.5. Les parcours de vie des femmes : logiques de divorce et de la recomposition à travers les réseaux familiaux	27
1.5.1. Trajectoires et les configurations familiales	27
1.5.2. Influence du divorce sur les trajectoires des jeunes.....	30
1.5.3. Trajectoires des femmes : divorce et recomposition familiale.....	32
1.6. Hypothèses.....	34
Chapitre II : Données et mesures	37
2.1. Données	37
2.2. Description de l'échantillon	37
2.3. Mesures.....	38
2.3.1. Les configurations familiales	38
2.3.2. Les trajectoires individuelles comme facteur explicatif.....	40
2.3.3. Trajectoires de cohabitation	41
2.3.4. Trajectoires intimes.....	42
2.3.5. Trajectoires d'occupation.....	43
2.3.6. Ancrages socio-culturels des trajectoires	43
2.4. Méthodes	44
Chapitre III : Typologies des trajectoires unidimensionnelles	49
3.1. Trajectoires de cohabitation dans la famille d'orientation	49
3.2. Trajectoires de cohabitation conjugale	58
3.3. Trajectoires intimes : type de partenaire	67

3.4. Trajectoires intimes : nombre de partenaires	75
3.5. Trajectoires d'occupation	83
3.6. Conclusion.....	90
Chapitre IV : Trajectoires comme facteurs explicatifs des configurations familiales	93
4.1. Trajectoires de Cohabitation de la famille d'orientation et configurations familiales	94
4.2. Trajectoires de Cohabitation conjugale et configurations familiales	95
4.3. Trajectoires intimes « type de partenaire » et configurations familiales.....	101
4.4. Trajectoires intimes « nombre de partenaires » et configurations familiales	106
4.5. Trajectoires occupationnelles et configurations familiales	110
4.6. Conclusion	114
Chapitre V : Séquences multiples.....	119
5.1. Corrélations entre cinq types de trajectoires unidimensionnelles.....	119
5.2. Typologie des parcours de vie familiaux.....	123
5.3. Associations entre les parcours de vie familiaux et les trajectoires unidimensionnelles	129
5.3.1. Parcours de vie familial et trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	129
5.3.2. Parcours de vie familial et trajectoire occupationnelle	132
5.3.3. Parcours de vie familial et trajectoire intime – nombre de partenaires	133
5.4. Analyses multivariées : les associations entre les parcours de vie familiaux et les trajectoires unidimensionnelles	136
5.5. L'Impact des parcours de vie familiaux sur les configurations familiales en fonction de la structure familiale	142
5.5.1. Analyses bivariée et trivariée	142
5.5.2. L'ancrage social des parcours de vie familial	150
5.6. Conclusion.....	154
Conclusion	157
Bibliographie	165
Annexe.....	175

Introduction

Depuis les années soixante-dix, la diversification des structures familiales pose des défis cruciaux pour les experts de la famille. Cette diversification, liée à l'évolution des comportements matrimoniaux dans les sociétés modernes, tels que les divorces ou la cohabitation et les naissances hors mariage, tout comme les statistiques démographiques alarmantes alimentent de nombreuses réflexions d'experts.

Bien que le divorce devienne, à l'heure actuelle, un comportement socialement accepté, il n'en est pas ainsi en ce qui concerne les diverses formes familiales qui en résultent - monoparentale et recomposée - comme en témoigne la focalisation dans de nombreuses recherches sur les conséquences négatives liées aux familles dissociées tant pour la mère que pour les enfants. Egalement, de manière systématique, ces familles ne sont appréhendées que par leur seul aspect de la structure familiale. Les familles recomposées, auxquelles nous portons un intérêt particulier dans ce mémoire, sont dans ces travaux constamment présentées en opposition à la forme normative de la famille dite « intacte ».

En effet, la préoccupation concernant le destin des enfants ne peut en aucun cas être banalisée, puisque l'évidence suggère que de plus en plus d'enfants expérimentent, et de plus en plus précocement au cours de leur enfance, la vie avec un seul parent (Juby et al., 2001 ; Marcil-Gratton et al., 2003). Egalement, le risque de la précarité et de l'exclusion sociale qui menace ces familles n'est pas à négliger.

Toutefois, beaucoup d'autres facteurs de nature socio-économique, mais également de nature relationnelle sont à l'œuvre en ce qui concerne « le devenir » des familles dissociées et de leurs membres, comme le démontrent de nombreuses recherches à ce sujet. Ce qui importe alors, c'est de replacer les familles dans le contexte de liens plus larges, afin de mieux comprendre ces dynamiques familiales nouvelles. En adoptant cette posture, nous allons considérer les configurations familiales en tant qu'expressions principales des familles actuelles et qui sont le plus adaptées à une analyse dont l'objectif est une meilleure compréhension du fonctionnement des nouvelles structures familiales qui s'imposent aujourd'hui.

Il est également nécessaire d'avoir des outils conceptuels et des analyses empiriques appropriées à travers les données longitudinales qui permettent d'étudier ces nouvelles familles. Ainsi, depuis les années 80, les sociologues du parcours de vie ont souligné la nécessité de considérer les vies individuelles comme « *des systèmes évolutifs de statuts et de rôles en interaction, faits de séquences de participation sociale* » dans le domaine de la famille, du travail, de la résidence, de la santé, etc. (Elder, 1985, 1999; Levy et al., 2005). Dans cette approche, la trajectoire de vie est considérée comme le facteur explicatif

essentiel de la genèse des configurations familiales. Le parcours de vie a un effet tant direct qu'indirect par l'intermédiaire de la structure familiale. Ces deux éléments ont, à leur tour, un impact fort sur le capital social (Widmer, 2010).

De même, le processus de cumulation d'avantages et de désavantages à travers le parcours de vie est à souligner (Spini, Widmer, 2007). Les ressources relationnelles à disposition des individus en cas de recomposition sont susceptibles d'être influencées par la trajectoire de vie préalable des individus (Widmer, 2010). De même, quelques auteurs ont souligné l'importance de l'histoire familiale pour les recompositions (Cadoll, 2001), tout comme la diversité des trajectoires menant à elles (Martin, 1994, Widmer, 2010).

À la lumière de ces constats, il s'avère pertinent d'aborder les configurations familiales en fonction des parcours qui y mènent. En considérant l'ensemble de ces facteurs, l'ambition modeste de ce travail est de comprendre les configurations familiales à travers l'analyse des modèles de trajectoires - familiale, intime et occupationnelle - qui reflètent la diversité des parcours des femmes-mères contemporaines. En examinant les biographies individuelles de 300 femmes interrogées dans le cadre d'une étude soutenue par le Fonds national de la recherche scientifique en Suisse (FNRS)¹ et menée par l'Université de Genève, l'objectif est de décrire empiriquement les parcours qui les définissent, tout en montrant que le clivage entre les familles intactes et recomposées mérite d'être dépassé. En effet, en introduisant la structure familiale en tant que variable intermédiaire dans les influences des trajectoires individuelles sur les configurations familiales, nous espérons rendre compte de la pluralité des modèles qui s'y rapportent.

Dans la première partie de ce travail, après avoir exposé les tendances générales des familles recomposées qui se dessinent à partir des travaux scientifiques, nous enchaînerons avec le développement théorique qui oriente le présent travail – l'approche configurationnelle et le paradigme du parcours de vie seront centraux. Il s'agira également, dans chacune des sections destinées à ces sujets, de passer en revue les implications de la recomposition familiale et du divorce plus largement. Concernant la première, nous mettrons en évidence les relations qui définissent les familles selon la structure familiale ainsi que les inégalités socio-économiques qui les sous-tendent. Pour la seconde, après avoir spécifié les impacts des parcours de vie sur les configurations familiales, les logiques structurant les trajectoires des jeunes et des adultes seront mises en évidence successivement ainsi que les facteurs influençant la recomposition.

Dans la deuxième et la troisième partie de ce travail, il s'agira d'effectuer d'abord des analyses empiriques des trajectoires unidimensionnelles. Après l'exposition des données utilisées et de la méthodologie, nous procéderons à la description des modèles de

¹ Projet FNRS n° 122413, « Social Capital and Family Processes as Predictors of Stepfamily Outcomes », dirigé par les Professeurs E. Widmer et N. Favez (Université de Genève). Plus d'informations sur www.snf.ch.

trajectoires issus des analyses pour chaque domaine de participation sociale (couple, famille, travail) pris séparément. Dans cette section, nous allons également effectuer des analyses bi et trivariées afin de voir l'influence des modèles de trajectoires sur les configurations familiales en fonction de la structure familiale. Par la suite, nous passerons à l'analyse plus spécifique des parcours de vie familiaux – construits par les analyses des séquençements multiples à partir des trajectoires unidimensionnelles. Dans cette analyse, après une brève description des parcours identifiés et de leurs influences sur les configurations familiales, il s'agira finalement de mettre les biographies des femmes face aux défis des logiques sociales qui les orientent.

Chapitre I : Approche théorique

Jusqu'au milieu des années 60, le schéma « parsonien » dominant du fonctionnement des liens conjugaux et familiaux (Parsons, 1949) est étroitement lié à la notion de la privatisation de la famille, c'est-à-dire de repli sur soi de la famille nucléaire. En se basant sur le critère de la composition de ménage dans sa définition, les phénomènes liés aux familles y sont quasi exclusivement abordés par leurs dyades centrales, soit le couple pour l'essentiel et la parentalité biologique en second lieu (Widmer, 2010).

De la difficulté d'analyser des mutations survenues dans les années 65-85 à travers cette approche de la famille qu'on nomme « traditionnelle », certains auteurs (par exemple Cheal (1991), Finch et Morgan (1991), Segalen (1993), et surtout Widmer et Jallinoja (2008)) mettent en évidence la nécessité d'une nouvelle conception de la famille et d'une approche explicative globale des évolutions à travers les biographies individuelles. Il convient d'abord d'explicitier les bases conceptuelles de ces deux perspectives : approche configurationnelle des familles et le paradigme du parcours de vie auxquels on fait référence. Ensuite, pour chacune de ces parties, nous mettrons successivement en évidence les liens avec la problématique de la recomposition familiale après le divorce.

1.1. Structure versus configuration : un défi pour la famille recomposée

Les débats scientifiques sur la famille post-divorce, et notamment en ce qui concerne la condition des femmes ayant des enfants, s'orientent principalement autour de la notion de « risque social ». Menacées dans leur existence par la désintégration sociale et relationnelle, ainsi que par la vulnérabilité financière à laquelle la famille post-divorce est associée, elles se précipitent dans des situations d'isolement et d'exclusion (Martin, 1994 et 1996). Ces constats alarmants ne concernent pas que les préoccupations sur le devenir des ménages monoparentaux, c'est-à-dire où un seul parent, célibataire, séparé, divorcé ou veuf, élève son ou ses enfants. La connotation négative de la transition du divorce n'épargne pas non plus des familles dites recomposées – c'est-à-dire des familles dans lesquelles un des conjoints, gardien de l'enfant, s'est remis en couple avec un nouveau partenaire. Le plus souvent associés aux risques pour le développement d'enfants qu'elles sont susceptibles d'engendrer, les problèmes comportementaux et sociaux générés par ces familles se trouvent le plus souvent au centre des préoccupations des experts.

La deuxième tendance à souligner dans les travaux scientifiques sur les unions post-divorce est que les débats sur la diversité des familles contemporaines et sur leurs conséquences se focalisent quasi exclusivement sur la comparaison en fonction de la structure familiale, par

l'approche des familles recomposées en comparaison aux familles de première union. La fragilité ainsi que l'instabilité des familles dans une situation de recomposition en rapport avec les familles de première union sont alors d'emblée mises en évidence, et la volonté de cerner les pourquoi de cette défiance des seconds mariages s'affiche clairement dans ces travaux (Martin et Bumpass, 1989; Cherlin et Furstenberg, 1994; Coleman, Ganong et Goodwin, 1994; Marcil-Gratton et al., 2003).

Ainsi, nous pouvons s'interroger à partir de ces discours autour des familles dissociées - monoparentale et recomposée - si elles ne représentent pas à l'heure actuelle « *le volet sombre* » de *la famille contemporaine face à ce qui est appelé famille « intacte »* ? (Strobel, 2005, p.2)

Les critiques émises sur ces conceptions pessimistes des familles recomposées se focalisent principalement sur l'impact des transformations familiales de la postmodernité sur les vies des adultes dans les travaux sociodémographiques, tandis que les travaux développementaux mettent l'accent notamment sur les enfants en tant que sujet, et au premier chef au comportement des parents divorcés auxquels ils doivent s'adapter (Martin, 1994). Ces reproches soulignent l'absence de l'intérêt particulier aux logiques sous-jacentes des histoires de vie, au nombre croissant des enfants touchés par les ruptures, ou encore à la diversification des contextes familiaux post-union et de leurs dynamiques propres.

Les auteurs mettent ainsi en évidence la nécessité de l'approche longitudinale pour l'analyse des transformations de la vie familiale, afin de replacer les trajectoires dans leur contexte spécifique, de même que pour mieux comprendre ce qu'est le devenir des enfants dans la situation de la recomposition. Pour toutes ces raisons, il faut s'intéresser aux configurations des familles plus larges et placer les biographies individuelles dans la continuité générationnelle à laquelle elles appartiennent (Martin, 1994; Marcil-Gratton et al., 2003).

Le renouvellement, dans les années 80, de la perspective sur l'importance des liens familiaux et ceux avec des proches est étroitement lié à la crise de l'Etat-providence et de ses formes de protection collective (Dechaux, 1995; Marpsat, 1991; Martin, 1993 et 1994). L'idée de soutien familial de ses membres face à l'existence des « nouveaux risques » qui menacent l'existence des individus dans la société postmoderne est de plus en plus présente dans les discours. D'autant plus que les ruptures familiales sont désormais incluses parmi les « accidents de parcours », qui, en tant que sources de fragilisation, font basculer dans la précarité (Martin, 1994 ; DREES-MiRe, 2005).

En ce qui concerne la recomposition familiale, en progression considérable et toujours plus fréquente parmi les situations post-union (Desplanques, 1993; Festy 1988; Villeneuve-Gokalp, 1993; Festy 1989; Martin, 1994), les familles recomposées doivent être vues sous un angle nouveau, reflétant les espérances posées sur la famille en général, concernant les

solidarités entre ses membres: « *présentées sous un jour beaucoup plus « sympathique » et réconfortant (dans les médias, notamment): les familles recomposées sont les nouvelles familles nombreuses, de véritables petites tribus dans lesquelles adultes et enfants font l'apprentissage d'une nouvelle démocratie familiale, forgent de nouvelles normes, voire une nouvelle figure du lien familial* » (Martin, 1994, p.1560).

1.2. L'approche configurationnelle des familles

Dans cette section, après avoir défini l'approche configurationnelle des familles, il s'agit dans l'exposé suivant de rendre compte des avantages de la compréhension des familles actuelles à travers les configurations familiales – c'est-à-dire, par les réseaux des individus interdépendants dans un contexte des relations plus large, et tout en portant l'intérêt à la définition subjective de la famille. Comme nous le verrons, cette conception « *permet de mieux établir quelles sont les frontières des familles recomposées et monoparentales* », grâce au libre choix laissé à l'individu quant à la définition des membres significatifs de sa famille (Kellerhals et Widmer, 2005). Par la suite nous allons mettre en évidence les dynamiques relationnelles des réseaux familiaux.

Contrairement à la thèse du repli sur soi de la famille conjugale de Parson (Parson, 1949) « *les relations entre les générations ont une importance psychologique centrale et continuent à se procurer les uns aux autres différentes ressources concrètes* » (Kellerhals, Widmer, 2005, p.120). Egalement, une tendance importante à l'inclusion dans le cadre familial subjectif des autrui significatifs qui ne sont pas liés par les alliances de sang ou de mariage, au même titre que les membres familiaux traditionnels se manifeste dans la société contemporaine (Widmer, 2004). Cette importance et vivacité des liens forts avec les amis et les voisins par exemple, sont décrites par certains auteurs à l'aide de la notion de la « parenté fictive ». Par conséquent, pour mieux comprendre les contextes familiaux actuels, « *il importe donc de s'interroger sur les contextes familiaux qui font sens pour les individus, au-delà de toute définition objective de la famille (basée sur la conjugalité, le lien parent-enfant et la coresidence)* » (Kellerhals, Widmer, 2005, p.120).

En cela, une représentation des familles par le biais des réseaux familiaux apporte un nouveau regard sur le sujet d'étude de la famille, trop souvent encadré dans les définitions restrictives, le plus souvent basées sur les liens généalogiques ou les critères institutionnels (Lemercier, 2008). En effet, l'approche configurationnelle marque fortement la décentration par rapport à la famille nucléaire. En réponse aux pluralités des arrangements structurels des familles contemporaines, ne pouvant pas être captés par une définition toute faite, l'accent est ici mis sur les interactions effectives pour dresser une configuration familiale sur une base relationnelle entre les personnes directement ou indirectement interdépendantes, et

qui partagent des sentiments d'appartenance familiale et de connectivité. (Widmer, Castrén, Jallinoja, Kaisa, 2008). A travers ces interdépendances existantes, aussi bien positives que négatives, avec des personnes proches, une diversité des configurations familiales se dessine en fonction des liens effectifs avec les autrui significatifs, plutôt que selon les relations attendues en fonction de normes. La relation dyadique ne peut pas être comprise que par elle-même - les dyades familiales sont interdépendantes et s'inscrivent dans les configurations qui ne sont pas statiques mais, au contraire, évoluent dans le temps et l'espace. Enfin, il y a une bi-direction dans les interdépendances existant dans les configurations (Widmer, Castrén, Jallinoja, Kaisa, 2008). Par-là, il est entendu que les relations entre les dyades familiales ne se font pas sans influence sur les autres dyades dans le réseau. Les changements survenus au niveau dyadique contribuent à la dynamique du réseau dans son ensemble, et qui s'exprime par la suite dans son influence sur les autres relations dans celui-ci.

L'approche des familles par des configurations est étroitement liée à la notion du capital social, permettant d'exprimer les interactions dans les familles (Furstenberg et Kaplan, 2004). Ce concept est défini par P. Bourdieu en tant que « *l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées* » (Bourdieu, 1980, p.2). En effet, les familles se distinguent en fonction du capital social familial qu'elles génèrent et mettent à disposition de leurs membres (Coleman, 1988; Furstenberg et Kaplan, 2004). L'enjeu de l'accès aux diverses ressources (émotionnelles ou instrumentales), constituées par le capital social dans les configurations familiales, consiste en leur importance capitale quand il s'agit de réussir dans les dimensions primordiales de la vie – les relations conjugales ou parents-enfants par exemple ou encore pour préserver la santé mentale lors des situations de crise. Deux principaux types de capital social peuvent être distingués. D'abord celui de « chaîne » (Coleman, 1988), qui se réfère à la présence des liens forts et durables dans le réseau, avec des interactions fréquentes et une forte connotation émotionnelle. Et celui de « pont » (Burt, 1995; Granovetter, 1973), caractérisé par des relations relativement peu fréquentes, n'ayant pas de caractère durable ou une connotation émotionnelle particulièrement forte. On retrouve dans les familles contemporaines l'un ou l'autre, les deux ou aucun de ces deux types (Widmer, 2010).

Une autre notion importante s'impose à ce sujet. Les relations dans les réseaux sociaux tendent vers la transitivité. Les personnes ont tendance à considérer les amis de leurs amis également comme leurs amis, et vice versa. Cette notion fait en effet référence à l'équilibre dans les relations (Heider, 1946). Ainsi, les liens définis par l'équilibre permettent d'éviter des conflits et des ambivalences dans le réseau, et la confiance sociale peut mieux s'y développer. En guise d'exemple, la figure 1 présente une telle situation à l'aide d'une triade familiale fictive. Dans celle-ci, le répondant est émotionnellement dépendant de sa mère, qui dépend de son partenaire, et dont le répondant dépend également. En revanche dans la

figure 2, le répondant dépend de sa mère, qui est elle-même dépendante de son partenaire, mais duquel le répondant n'est pas dépendant. Ainsi, ce deuxième cas présente une triade non-transitive, c'est-à-dire que les relations entre ces trois personnes ne sont pas équilibrées du point de vue structurel. Ceci génère un fonctionnement de groupe tout à fait différent (Widmer, 2010).

Figure 1: Triade transitive

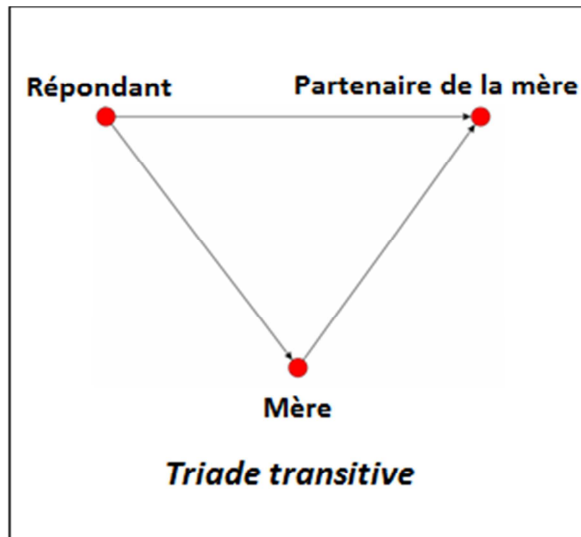
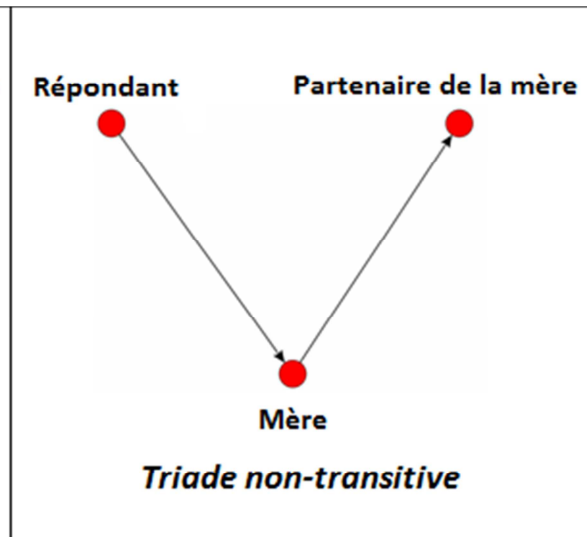


Figure 2 : Triade non-transitive



2

Le réseau transitif présente un avantage du point de vue de l'organisation et de la coordination de ses membres (de l'aide par exemple, mais également du contrôle). En revanche, dans le cas du réseau défini par des relations non-transitives, l'organisation et la coordination sont plus difficiles. Par contre, on peut noter l'avantage des personnes dites intermédiaires dans ce réseau faiblement interconnecté, en ce qu'elles détiennent une position privilégiée de médiateur dans les relations (Burt, 1995 ; Granovetter, 1973). De plus, ce réseau se caractérise par le moindre contrôle collectif sur ses membres, ce qui peut s'avérer bénéfique pour le développement de l'autonomie et de la responsabilité individuelle. En revanche, le maintien des relations et la capacité de mobilisation de l'aide dans ce type de réseau dépend d'un effort important déployé par la personne intermédiaire (Kellerhals, Widmer, 2005). Il est important de noter que le capital social en chaîne est typique de la structure relationnelle transitive, définie par une forte densité des interconnexions entre ses membres qui sont liés principalement par les rapports de filiation. La présence des liens redondants entre eux fait référence aux multiples canaux par lesquels les individus peuvent se joindre dans ce réseau, et garantit ainsi la quantité importante de ressources constituant le capital social de type de « chaîne » (Coleman, 1988). Par contre, les configurations familiales incluant typiquement les personnes qui ne sont pas liées par le lien de sang produisent plutôt des formes de capital social de type « pont ». L'interconnexion faible voire inexistante entre divers membres dans un tel type de réseau

² Cas de figure repris de Widmer, 2010, p.37.

produit notamment des « trous structuraux ». Ces derniers permettent aux individus intermédiaires de contrôler les flux d'informations, ainsi que d'autres ressources qui y circulent. De ce fait, ce type de réseau est associé à une grande hétérogénéité en termes d'accès au savoir, et présente l'avantage de la capacité d'innover ou encore de l'autonomie de décision (Burt, 1995).

Dans une étude exploratoire menée par Widmer (Sapin, Spini, Widmer, 2007), trois configurations typiques - verticales, amicales et post-divorces - ont pu être identifiées par l'analyse des familles subjectives des étudiants de trois grandes écoles de Suisse romande. Ces configurations se distinguent par des structures de relations variées de soutien et de conflits existants entre les membres de la famille. On remarque que, dans le contexte familial vertical, ego (c'est-à-dire la personne interviewée) s'inscrit dans un tissu relationnel dense, essentiellement formé par les liens de sang (frères et sœurs, parents, etc.) et dont les membres sont, pour la plupart, directement connectés les uns aux autres. Les relations se constituent notamment autour de liens intergénérationnels - d'où la référence à la verticalité de ce réseau - dans lequel les grands-parents (aussi bien maternels que paternels) détiennent une position centrale. A l'opposé, les configurations amicales incluent plus spécifiquement les amis en tant que membres significatifs de la famille. La centralité d'intermédiation d'ego dans son univers familial en fait un passage obligé entre les deux sous-groupes eux-mêmes fortement interconnectés – des amis et les autres membres de la famille. Par conséquent, ego détient une position privilégiée dans son réseau familial.

Quant aux familles post-divorce, leur composition du réseau se démarque par la présence des conjoints des parents, et par la sous-représentation des pères biologiques. À l'image de réseau précédent, ego détient ici également une position intermédiaire. Cependant, le réseau familial post-divorce se partitionne en deux composantes - paternelle et maternelle - au sein desquelles les individus ne sont que faiblement interconnectés. Il est à noter qu'en général, dans un contexte post divorce, les anciens conjoints ne conservent pas pour la plupart de liens directs, et dépendent, en ce sens, de l'enfant. Par conséquent, dans ce type de réseau, la dynamique relationnelle s'inscrit dans une longue chaîne de relations faibles. Comme cela a été déjà dit, la structure relationnelle des configurations familiales influe sur les ressources sociales qu'elle offre aux individus en termes de capital social. Ainsi, il faut noter que le capital typique des configurations verticales est de type chaîne, et les configurations définies par les amis génèrent principalement du capital social de type pont. Par contre, le capital social dans les configurations post-divorce ne correspond ni à celui de chaîne ni à celui de pont (Kellerhals, Widmer, 2005). En effet, ce réseau se distingue par une longue suite des relations largement individualisées de personnes très faiblement interconnectées et ego ne possède qu'un petit nombre de liens à sa disposition. Sa position intermédiaire ne lui apporte pas les privilèges relatifs à cet emplacement dans le réseau, du fait que les personnes envers qui ego constitue un passage obligé sont elles-mêmes dans une position d'intermédiaire envers d'autrui. Définitivement, ce réseau se définit par des

trous structuraux - la particularité du contexte relationnel post-divorce. En effet, ce dernier se caractérise par la faible occurrence de liens entre les nouveaux membres typiques de remariage - les beaux-parents et les beaux-enfants ou les demi-frères et demi-sœurs, par exemple (Sapin, Spini, Widmer, 2007).

1.3. Dynamique relationnelle des réseaux familiaux

À partir des années soixante, la progression de nouvelles formes familiales, ainsi que l'augmentation des divorces dans le contexte de l'individualisme conjugal croissant, amènent certains auteurs à constater la disparition de la famille traditionnelle telle que définie par Parsons, et avec elle, également la dissolution des solidarités familiales dans la postmodernité (Roussel, 1989, Kellerhals et Roussel, 1987). La figure emblématique de cette vision pessimiste des familles contemporaines, Popenoe (1988) s'alarme sur la crise sérieuse qui pèse plus que jamais sur ces dernières. En effet, non seulement la famille en tant qu'institution est en faillite, mais aussi l'existence de la famille nucléaire, et, par-là, ses fonctions primaires de la procréation et de la socialisation des enfants qu'elle a assurées par le passé, semblent être dépassées. Selon la thèse de l'individualisme, la famille serait le sujet du processus d'affaiblissement à long-terme qui a conduit à la disparition des normes et des obligations collectives. En conséquence, des valeurs véhiculées par l'individualisme, telles que l'épanouissement et l'autonomie personnelle, de même que l'égalitarisme entre les partenaires, font que les individus investissent actuellement moins dans la famille (en termes de temps, effort, argent, etc.) que dans la réalisation de leur but personnel à travers le mariage. Ce dernier devient ainsi, plus qu'une institution contractuelle, une relation volontaire permettant l'auto-accomplissement individuel. Il s'ensuit également une plus grande fragilité de l'union, qui peut être rompue à n'importe quel moment par les deux partenaires. Comme le souligne Popenoe (1988), l'indépendance des femmes envers leur mari à cause de leur autonomie financière est la cause principale de l'accroissement du nombre de divorces et ainsi du déclin de l'institution familiale.

Contrairement au déclin des familles annoncé par les pessimistes de la sociologie de la famille, d'autres auteurs soulèvent plus spécifiquement les « nouvelles familles », qui révèlent la pluralité des formes familiales dans la postmodernité (Goldscheider et Waite, 1991). De nombreux auteurs ont montré à quel point les échanges et les relations familiales persistent dans la modernité avancée. À ce titre, les chercheurs soulignent dans les parentés notamment l'existence de la solidarité à caractère matrilatéral et matrifocal, qui procède le plus souvent par des liens affinitaires plutôt que des statuts, et qui s'active en cas de besoin, suivant des règles normatives et relationnelles des familles (Coenen-Hunther, Kellerhals, Von Allmen & Widmer, 1994). *«La famille conjugale reste aujourd'hui fortement imbriquée, structurellement et fonctionnellement, dans un contexte de relations interpersonnelles*

beaucoup plus large » (Sapin, Spini, Widmer, 2007, p.127). Ceci est également le cas pour les familles post-union (Martin, 1996).

Dans certains cas, les configurations familiales de la postmodernité se définissent par des relations non-transitives (Widmer, 2010), un phénomène mal interprété par les chercheurs en tant que déclin de la famille. Comme cela a été déjà dit, les relations non transitives présentent un risque plus important de conflits et d'ambivalence dans les familles. Il est vrai que, dans les familles recomposées, les relations entre beaux-parents et beaux-enfants sont en principe moins affectives, intimes, aidantes, et également plus conflictuelles que les relations parents-enfants dans les familles de première union. Dans ces familles se développent surtout des liens transitifs forts tant positifs que négatifs. En dehors de ces caractéristiques générales, les familles monoparentales ou recomposées recouvrent une grande variété de configurations qu'il convient d'étudier plus attentivement (Martin, 1994 et 1996).

Pour cela, l'étude réalisée par Widmer et Favez (2009 *dans* Widmer, 2010) rend compte des diverses facettes des relations qui se tissent dans les réseaux post-divorce. On remarque notamment que les configurations peuvent être similaires à celles des familles de première union ou présenter des modèles bien spécifiques – nous y reviendrons plus tard dans ce travail (Widmer, 2010).

Les dynamiques des échanges dépendent surtout de la composition, de la taille et de la densité du réseau familial – des dimensions principales du capital social (Widmer, 2010). Deux types de configurations se démarquent à ce sujet: d'une part, le type vertical, avec la prédominance des relations intergénérationnelles et des interconnexions denses dans un petit réseau avec des liens forts, des statuts et des rôles traditionnels bien définis; d'autre part, le type horizontal, avec des relations intragénérationnelles, qui fonctionne sur la base d'affinités affectives.

La plupart des échanges d'aide dans les familles circulent au niveau intergénérationnel. Tandis que les frères et les sœurs, de même que les amis sont centraux dans le soutien moral, les parents sont davantage les acteurs de l'aide instrumentale (Kellerhals, 1998, Coenen-Hunther, Kellerhals, Von Allmen & Widmer, 1994, Pitrou, 1992). Kellerhals (1998) marque, quant à lui, la diversité de l'ouverture à la parenté. Contrairement aux autres configurations, dans les familles restreintes, qui par le repli sur soi rappellent la famille nucléaire, les personnes sont liées par des liens affectifs aussi bien qu'instrumentaux, et distants vis-à-vis de la parenté.

Les inégalités socio-économiques ont un impact très marquant sur les relations avec la parenté (Lemarchant, 2006). Comme de nombreux auteurs l'ont souligné (Heran, 1988; Degenne et Lebeaux, 1993; Martin, 1994), les formes de la structure des réseaux sociaux et

d'entraide se démarquent d'abord en fonction de l'appartenance aux milieux sociaux. Dans les milieux les plus modestes, on retrouve les réseaux serrés et denses, principalement centrés sur la parenté, et qui se caractérisent par des rencontres et des contacts très fréquents. Tandis que dans les milieux moyennement et hautement dotés du capital culturel, on développe de préférence des réseaux de relations amicales, et dont la taille s'accroît avec le niveau d'études.

Malgré l'intensité et le nombre important de contacts dans la parenté typique des milieux défavorisés, l'aide et le soutien n'y sont que peu associés, tandis que le soutien plus systématique entre les proches prédomine surtout dans les milieux les plus favorisés. Ce fait tient notamment à l'hétérogénéité dans la composition des réseaux sociaux typiques à ces groupes sociaux. Dans les strates privilégiées, les individus peuvent compter sur l'aide des membres de la famille (parents, grands-parents ou fratrie), de l'ancien conjoint dans le cas de divorce, des amis ou encore des collègues. Martin note à ce sujet que « *l'appartenance sociale recouvre à la fois des pratiques culturelles, des valeurs, des repères normatifs différents et, des modes de sociabilité, des types de réseaux nettement caractérisés et des soutiens variables* » (Martin, 1994, p.1578).

Par ailleurs, Martin (1994) opère également dans son étude des unions post-divorce une distinction selon la situation conjugale et le rapport avec l'ouverture sur l'environnement extérieur. Les parents gardiens dans la situation de monoparentalité et ceux qui se remarient développent le plus souvent des réseaux restreints (c'est-à-dire composés d'un petit nombre de membres) avec une focalisation sur la famille d'orientation (parents et fratrie). Toutefois, le réseau des remariés compte également quelques amis proches. Les personnes en union libre avec un partenaire cohabitant se caractérisent le plus souvent par des réseaux amicaux et de taille moyenne. Enfin, la présence des amis est également très marquée dans les réseaux de parents gardiens qui ne cohabitent pas avec le nouveau partenaire, et qui, en général, s'insèrent dans un réseau élargi. Enfin, il est important de noter que dans les milieux populaires, l'aide du nouveau partenaire est légèrement plus significative. Du fait du comportement traditionnel qui domine dans ces catégories (forte division sexuée), le nouveau conjoint devient le pourvoyeur principal du ménage.

Grâce aux approches des familles par des configurations, nous avons pu mettre en évidence certaines logiques qui les sous-tendent. Il est désormais utile de se pencher sur l'impact des parcours de vie sur les configurations familiales.

1.4. Le paradigme de parcours de vie

Les configurations immédiates des individus dépendent de leur parcours de vie préalable. Ainsi, leur forme et leur structure actuelles sont le résultat de la construction, au cours de la vie, de relations dans divers contextes sociaux (Bidart, Lavenue, 2005). Par exemple, avoir une relation conjugale durable ou vivre des relations temporaires successives sans avoir d'enfants implique des configurations familiales bien différentes (Kellerhals, Widmer, 2005 ; Widmer, 2010). Après avoir défini brièvement le paradigme du parcours de vie et le rôle central que jouent les trajectoires en interaction, il s'agira ensuite, dans cette section, de considérer plus spécifiquement les trajectoires en rapport avec le divorce et la recomposition (tout en considérant leur ancrage social), et plus particulièrement, l'impact des parcours sur les configurations familiales, pour en comprendre la séquentialisation et la chronologisation.

En rapport avec le contexte social défini par les changements intervenus dans la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle, le paradigme pluridisciplinaire du « parcours de vie » émerge, dans les années 1960, en réponse à l'appel d'un nouveau cadre explicatif dans les sciences sociales (Sapin, Spini, Widmer, 2007; Cavalli, 2007). Dans cette approche qui réunit diverses disciplines, telles que la sociologie, la psychologie, l'histoire et la démographie, l'accent est mis sur l'interrogation empirique des biographies individuelles, leur articulation avec le contexte socio-historique particulier, et leur évolution au cours du temps. Ainsi, la perspective du parcours de vie s'inscrit résolument dans une perspective dynamique qui nécessite l'investigation à long terme des expériences vécues par les individus et leurs représentations.

Au cœur de cette approche se trouve l'idée du développement individuel en tant que processus continu tout au long de la vie, et qui permet de dépasser la vision traditionnelle du développement réduit le plus souvent à l'étape de l'enfance ou de l'adolescence (Elder et al., 2003). La dimension de la temporalité des événements de la vie est également mise en avant. Les représentations et les expériences de la vie des individus s'orientent en fonction de l'âge biologique, psychologique et social, lequel est lui-même influencé par les systèmes de valeurs sociales et culturelles collectives, qui s'inscrivent elles-mêmes dans le temps historique. Ainsi, les biographies individuelles peuvent-être appréhendées en termes de cohorte³, de période et d'âge. Par la notion de « vies liées », le paradigme du parcours de vie fait référence aux interactions des trajectoires individuelles avec des personnes proches, qui évoluent dans un contexte historique s'exprimant à travers le réseau de relations partagées (Sapin, Spini, Widmer, 2007, p.33). Enfin, dans cette perspective, on reconnaît à l'individu une capacité d'agir et une intentionnalité de l'action, qui, toutefois se limitent à l'espace des contraintes et des opportunités.

³ Un groupe d'individus réuni autour d'un événement commun, par exemple, nés à un certain moment.

1.4.1. Les parcours : les trajectoires d'insertion sociale en interaction

Le parcours de vie se dessine sous l’empreinte des biographies individuelles. Formées par le chevauchement de l’ensemble des trajectoires en interaction, qui s’inscrivent dans les diverses participations sociales et relationnelles des individus (cognitive, familiale, professionnelle, de santé et de bien-être). Plus précisément, le concept des trajectoires peut être défini en tant que « *modèles de stabilité et de changements à long terme des statuts, des rôles et, plus généralement, des insertions sociales des individus* » (Widmer, Ritschard, 2011, p. 23). Comme cette définition le laisse entendre, ces trajectoires sont donc socialement inscrites et structurées par des normes et des attentes sociales.

Ainsi, les existences individuelles correspondent à des séquences d’insertion dans différents champs de la sphère sociale, dont l’étude permet de mettre en lumière des caractéristiques de déroulement de vies contemporaines, ainsi que de découvrir les logiques sous-jacentes qui les orientent.

Bien que dans la durée, les trajectoires reflètent une forte tendance vers la stabilité en termes de rôles et de statuts des individus, notamment en ce qui concerne leurs insertions fondamentales - familiale ou professionnelle, ces trajectoires sont également marquées par des événements, des points de retournement ou de discontinuité, qui surviennent dans la vie à des moments précis, donnant ainsi lieu à une transition de vie. Il s’agit d’un changement qui se déroule dans un court laps de temps et qui implique une redéfinition des rôles et des statuts sociaux établis dans la durée, pour s’accorder à la nouvelle situation. En outre, une redéfinition de la perception de soi du point de vue fonctionnel et relationnel suit cette période de changement rapide (Sapin, Spini, Widmer, 2007). Ces événements sont d’abord d’ordre « normatif » - attendu ou régulier, ou encore « non-normatif » survenant de façon chaotique et imprévisible. Tandis que ces derniers se réfèrent aux « accidents » de parcours de par leur connotation le plus souvent négative (perte d’emploi ou maladie), les premiers sont étroitement liés à des normes et des attentes sociales sur l’organisation des phases de vie et des transitions en rapport avec l’âge chronologique des individus (départ du domicile parental, mise en couple, arrivée des enfants, etc.).

Les études faites à ce jour mettent en évidence l’ancrage social des parcours de vie. Selon leurs résultats, la distribution inégale des ressources en termes de capital culturel et économique à travers les milieux sociaux exerce une influence importante sur le déroulement des trajectoires individuelles. Dans celles-ci, la persistance des inégalités socioprofessionnelles et de genre au cours des insertions dans une phase spécifique du parcours de vie a pu être clairement établie, et ceci notamment en ce qui concerne l’activité professionnelle et familiale (Widmer, Ritschard, 2011).

Divers processus interviennent dans la dynamique des trajectoires individuelles. Il convient de s'interroger notamment sur le cumul des effets, ou encore leur affaiblissement, ou l'annulation réciproque. Plus particulièrement, la logique cumulative des effets s'inscrit dans la logique des avantages et désavantages cumulatifs au cours de la vie (Dannefer, 2009). Merton (1973) a mis en évidence que « *de petites inégalités, de santé, de revenu, de réseau social, de formation, de visibilité professionnelle ou de capacités cognitives, lorsqu'elles s'accumulent et se combinent, produisent sur le moyen ou long terme des trajectoires très inégales* » (Sapin, Spini, Widmer, 2007, p.119). Ainsi, au cours de la vie, la trajectoire d'un individu se déroule en fonction de la dynamique entreprise par la situation (dés)avantageuse de départ et qui se renforce progressivement au cours du temps. De la même manière, être en retard sur une transition à un moment donné dans un domaine de vie se répercute sur la suite de parcours par d'autres retards successifs. Enfin, cette logique est également valable en ce qui concerne les dynamiques entre les trajectoires individuelles. A titre d'exemple, en Suisse actuellement, pour la plupart, la responsabilité principale des tâches de socialisation des jeunes enfants revient aux parents, à cause notamment de la prise en charge institutionnelle insuffisante, ce qui a une conséquence très défavorable sur l'insertion professionnelle des mères suisses (Widmer, Ritchard, Muller, 2009).

1.4.2. Le cycle de vie et l'approche développementale

C'est dans les années soixante, que les chercheurs notent une grande homogénéisation des transitions qui structurent les parcours de vie. En effet, selon Kohli (1986), c'est depuis le XIXe siècle que des institutions majeures des sociétés occidentales (famille, école, marché du travail), qui déterminent les âges légaux aux transitions clés de la vie tant au niveau individuel, familial que professionnel, contribuent au mouvement général vers l'uniformisation des parcours de vie. « *The institutionalization of life courses refers to the process by which normative, legal or organizational rules define the social and temporal organization of human lives* ». (Bruckner et Mayer, 2005, p. 32) Le phénomène de «standardisation» des parcours conduit les chercheurs à résumer les biographies individuelles à un modèle normatif du cycle de vie universel - appréhendé d'abord dans la perspective développementale. Selon cette perspective, il est convenu que la plupart des individus passe par l'ensemble des étapes familiales bien identifiées et ordonnées chronologiquement, ainsi que structurellement et fonctionnellement différenciées. Chaque stade débute par un événement majeur survenant dans la vie du couple, des parents ou des enfants. Les stades définis notamment par les transitions faisant référence aux diverses entrées et sorties du foyer parental se perpétuent selon l'avancement en âge de l'aîné (Kohli, 1986 ; Modell, Furstenberg and Hershberg; 1976, Bruckner et Mayer 2005).

À titre d'exemple, le modèle du développement familial de Duvall (1977 et 1957) spécifie, dans le contexte d'après 2^{ème} guerre mondiale, neuf périodes évolutives successives. Après

la mise en couple et la période de vie conjugale de deux partenaires mariés, intervient l'étape de la vie familiale commençant à la naissance du premier enfant. C'est en suivant l'avancement en âge de l'enfant le plus âgé que se définissent les stades suivants - les familles avec enfants de l'âge préscolaire, les familles avec enfants scolarisés, les familles avec les adolescents. Ensuite interviennent vers la fin du cycle des étapes marquées par les transitions liées au départ des enfants du foyer parental, et par la solitude des deux parents vieillissants. Le cycle de vie familial s'achève avec la mort des deux conjoints. Egalement, Duval a associé pour chaque stade des tâches développementales précises - c'est-à-dire «*normative expectations of families at different stages over the life course*» (Price et al., 2000, p.7) qui représentent un défi pour les membres de la famille en termes d'adaptation et de responsabilités spécifiques, dont les résolutions plus ou moins successives se répercutent sur le bien-être de la famille dans son ensemble. La non résolution des tâches développementales contribue à la vulnérabilité et aux dysfonctionnements familiaux (Pauzé et Charbouillot, 2001; Bradley et Pauzé, 2008). En outre, ne pas répondre aux transitions normatives du calendrier biographique prédéfini correspond à la transgression des normes et des attentes sociales, et est interprété comme une déviance aux yeux de la société. Soulignons encore la position marginalisée des femmes dans cette approche. Comme le remarque Eriksons (1998 dans Price et al., 2000, p.340) dans l'énumération des limites du cycle de vie familiale, certains auteurs en viennent à réduire l'existence des femmes «*[à] leur capacité à se marier, à avoir des enfants et à les élever* ». Celle des hommes, consiste quant à elle à rapporter le pain quotidien.

La même tendance vers la standardisation des parcours se manifeste en ce qui concerne les trajectoires professionnelles. La régularité des séquences et des transitions reflète une importante homogénéité et stabilité du travail rémunéré de la famille après la seconde guerre mondiale (Grimm et Bonneuil, 2001). Il en émerge à cette époque dans les biographies masculines le modèle normatif en trois séquences, défini autour de l'activité rémunérée. Celui-ci se résume par une première étape, formation, suivie ensuite par le premier emploi - période qui perdure jusqu'au départ à la retraite. Ce modèle masculin est associé aux parcours féminins se déroulant en cinq phases (Heinz, 2003) et s'articulant autour de l'insertion dans les sphères à la fois économique et domestique. Après la période de formation, les femmes s'insèrent sur le marché du travail. Ensuite, la période de l'activité rémunérée est interrompue par la venue du premier enfant à la suite de laquelle les femmes-mères s'insèrent prioritairement dans le champ du travail domestique. Enfin, succède le retour éventuel au travail rémunéré et la retraite. Il s'agit également du modèle dominant des trajectoires professionnelles des femmes en Suisse au début des années 80 (Diserens et Briant, 1996). Cependant, la particularité des trajectoires des femmes suisses consiste en une réinsertion après la période d'inactivité dans un travail rémunéré, le plus souvent à temps partiel, dès que les enfants atteignent l'âge d'entrée à l'école. Par ailleurs, les parcours des femmes sont particulièrement affectés par les conjonctures économiques. De ce fait, les carrières professionnelles féminines se caractérisent par une certaine

discontinuité, en raison de nombreux allers et retours des femmes sur le marché du travail (Grimm et Bonneuil, 2001).

Vers la fin des années soixante, certains auteurs notent une tendance inverse à la standardisation qui insiste sur la pluralisation des parcours résultant des profonds changements de la société postmoderne. La théorie de l'individualisation annonce dès lors le désencastrement des parcours de vie (Beck, 1986; Beck et al., 1986). Notamment, en ce qui concerne les trajectoires familiales, la notion de cycle de vie standardisé et universel est fortement remise en question et remplacée par l'idée de biographies extrêmement complexes et diversifiées, surtout en ce qui concerne les cohortes plus récentes (Aldous 1978). Toutefois, jusqu'aux années 70, les sociologues et les démographes n'abandonnent pas l'idée d'un cycle de vie familial universel qui pourtant constitue une difficulté empirique ainsi qu'analytique pour aborder les familles contemporaines (Aldous, 1996).

Plusieurs chercheurs soulèvent des insuffisances d'approches développementales des familles, qui correspondent uniquement au type de famille nucléaire et intacte, avec un parent actif - typique d'un contexte historique précis et qui n'a pas été observé depuis, comme le souligne notamment Aldous (1990). Les critiques portent ensuite sur la compréhension des familles évoluant à travers des phases universelles. Or, les familles dans le contexte des mutations sociodémographiques des dernières décennies présenteraient des formes variées avec des parcours moins prévisibles. Suite au constat de l'inadéquation de ce modèle avec les réalités familiales, nombreuses sont les tentatives d'encadrer les familles post-modernes dans d'autres modèles développementaux préétablis (Aldous, 1990; McGoldrick et Carter, 2005; Bradley et Pauzé, 2008). Aldous (1996), par exemple, propose d'approcher le cycle de vie familial en termes de carrières familiales afin de tenir compte de chevauchements possibles entre divers stades du modèle de Duval (par exemple entre les familles avec les enfants en âge scolaire et adolescents, etc.). D'autres chercheurs complexifient encore le modèle, en y rajoutant des stades liés aux transitions telles que le divorce, le remariage, la monoparentalité, la cohabitation, etc. Ainsi, par exemple, Rodgers (1973) en arrive à un modèle à 24 stades.

En général, les modèles développementaux, qui incluent la transition du divorce et les diverses formes familiales qui peuvent en résulter, débutent par un stade de la prise de décision de divorcer et, par la suite, se focalisent sur l'aspect émotionnel lié à cette transition majeure. Par ailleurs, les tâches développementales sont également attribuées à chaque phase après le divorce, et leur résolution est liée à la réussite et le bien-être de la vie après-divorce et dans le remariage (Price et al., 2000, p.10). Une des limites d'application du modèle développemental aux familles post-divorce consiste au fait que « *many scholars have treated divorce as if they were events with universal dynamics and uniform consequences* » (Downs et al. 2000, p.24).

Par exemple, Aldous (1996) propose un modèle de cycle de vie familial qui peut être appliqué également aux familles après-divorce, aux familles recomposées, aux couples avec enfant(s) non-mariés, etc. Celui-ci inclut les stades suivants : 1. «*The divorce transition and establishment of single-parent family* »; 2. «*Parents continue, institute, or reinstitute their work life career* »; 3. «*Families with primary-aged children*»; 4. «*Families with adolescents*»; 5. «*Families with young adults leaving home* »; 6. «*Parents in the middle years* »; 7: «*The retirement of parents from work life career of their responsibilities for their parents* » (Aldous, 1996, p. 40). Dans ce modèle développemental flexible peuvent être ajoutés ou supprimés des stades qui ne sont pas pertinents dans le parcours individuel. Par exemple, le cycle de vie familial d'une femme qui ne s'est jamais mariée ne contient pas la transition liée au divorce, mais commence par une phase d'établissement dans le ménage monoparental. Enfin, ce modèle est basé sur l'histoire de vie uniquement d'une personne (Price et al., 2000) et l'avancement à travers les stades se fait encore une fois en fonction de l'âge de l'enfant le plus âgé.

Toutefois, la diversité des arrangements familiaux semble échapper à toute tentative de la capter par des modèles prédéfinis (Widmer, Gauthier, à paraître). Les auteurs de parcours de vie soulignent que les variations des formes familiales ne permettent pas d'appréhender la famille comme une unité d'individus qui évoluent ensemble au cours du temps (Elder, 1985). Une alternative à cette difficulté d'appréhender les familles postmodernes est proposée par A. Abott. Celle-ci consiste à étudier les familles à travers les trajectoires individuelles du point de vue des séquences empiriques, plutôt que sur la base des stades théoriques définis a priori. Par ailleurs, il faut se focaliser sur le rapport des individus à leur configuration familiale et non pas considérer les trajectoires de la famille comme groupes (Abott, 2001).

Nous allons mettre en évidence quelques-unes des évolutions des parcours contemporains établies à partir des études empiriques récentes qui se centrent moins sur l'organisation en stades successifs dans les modèles définis a priori, mais plutôt sur les trajectoires empiriques en identifiant des biographies typées qui en résultent.

1.4.3. Trajectoires empiriques dans la postmodernité

Comme nous l'avons déjà explicité, vers la fin des années soixante, la thèse de standardisation des parcours de vie, a été concurrencée par la thèse du mouvement inverse – l'individualisation, qui souligne la diversité des modèles familiaux dans la postmodernité. La de-standardisation s'est produit dans la plupart des pays européens occidentaux aussi bien au niveau des trajectoires familiales qu'en ce qui concerne les trajectoires d'emploi. Toutefois, nombreux facteurs laissent à penser que la dé-standardisation s'est produite aux

intensités variables selon les régions, les milieux sociaux et le genre (Chaloupková, 2010 ; Widmer, Ritschard, 2011), comme nous le verrons dans la suite de notre mémoire.

Plusieurs changements manifestent cette progression des biographies individuelles et notamment celles des femmes. Selon les études empiriques, la dé-standardisation se caractérise notamment par des transitions moins uniformes et plus dispersées dans le temps. Plus particulièrement, la transition à l'âge adulte s'allonge progressivement depuis le début des années 60 dans la plupart des pays européens, et ceci notamment du fait du rallongement des études et des difficultés d'insertion des jeunes sur le marché de l'emploi (Le Goff et al, 2009). En outre, l'augmentation des divorces est la cause d'une pluralisation de la deuxième partie de la vie. Toutefois, il ne s'agit pas d'une mutation générale des parcours, puisque la dé-standardisation est surtout typique d'un petit nombre d'individus et des cohortes récentes. En outre, la pluralisation des parcours dépend de contextes socio-historiques et politiques dans les pays occidentaux avancés. Elle se manifeste aussi à des degrés divers en fonction des milieux sociaux, du niveau d'éducation et des inégalités de genre. Ce phénomène n'est donc pas généralisable à toute la société de manière uniforme (Brucker, Mayer, 2005 ; Widmer, Ritschard, 2011).

En ce qui concerne les trajectoires féminines suisses, leurs grands traits se dessinent à partir des études effectuées dans le centre de PAVIE⁴ (Spini, Widmer, 2009). A l'opposé des biographies homogènes des hommes, celles des femmes se distinguent par leur caractère hétérogène : *défini par des bifurcations, des ruptures, des changements de rythme très typés* (Spini, Widmer, 2009). Les femmes actuelles, étant toujours prioritairement définies par leur rôle de mère, ont des trajectoires de vie qui se conjuguent principalement en fonction de la composition du ménage et de la présence et de l'âge des enfants, éléments qui influent sur leurs trajectoires de carrière professionnelle (Kellerhals, Roussel, 1987).

À ce sujet, l'examen de passage à l'âge adulte en Suisse (Widmer, 2010; Levy et al., 2007; Thomsin, Le Goff et Sauvain-Dugerdil, 2004; Le Goff et al, 2009) confirme que les étapes et les changements interviennent de manière similaire pour des hommes et des femmes seulement dans la première partie des parcours : après le départ du foyer parental, le plus souvent, la vie adulte débute par une phase en solo, suivie par la cohabitation avec un partenaire, qui n'est pas forcément liée au mariage et à la naissance de l'enfant comme c'était le cas des cohortes plus anciennes. De façon générale, les divergences dans les trajectoires des jeunes consistent en un départ du foyer familial plus précoce des filles en comparaison avec les garçons, du fait que leurs trajectoires sont plus précocement et de manière plus importante dirigées vers la vie de couple (Lemarchant, 2006).

Cependant, c'est la transition à la parentalité, en raison des changements structurels qu'elle implique, qui constitue un moment clé du parcours de vie des femmes (Widmer, Sapin,

⁴ Le Centre Lémanique d'Etude des Parcours et Modes de Vie (Centre PAVIE, Universités de Lausanne et Genève).

2009) – c’est le moment où se manifeste la sexuation du parcours de vie jusque-là similaire pour les deux sexes, et se développe le fonctionnement du couple stéréotypé basé sur la division sexuée du travail, et la réduction ou l’arrêt de l’activité professionnelle de la femme. Les inégalités d’insertion dans le champ professionnel et familial restent fortes même dans les milieux sociaux favorisés et les cohortes plus récentes. Le Bourdais et Desrosiers (1990), en s’appuyant sur l’Enquête sur la famille en 1984, révèlent toutefois que la différence entre les cohortes consiste moins dans le fait d’avoir quitté l’emploi suite à l’arrivée de l’enfant, qu’en ce qui concerne leur réinsertion sur le marché du travail.

A titre d’exemple, l’enquête originale « Devenir parent » menée par le centre PAVIE (Le Goff et al., 2009), examine la transition à la parentalité à partir d’un panel prospectif de 235 couples de Suisse romande, observés à trois moments différents - au milieu de la grossesse, à trois mois et à une année après la naissance de l’enfant. Il en ressort que les intentions égalitaires clairement identifiées par le couple avant la naissance de l’enfant s’estompent après la naissance de celui-ci dans tous les milieux sociaux.

En effet, il faut souligner qu’ « *à chaque changement important de la famille [...] cette sexuation intervient, mettant en jeu une dialectique entre tâches familiales et contraintes institutionnelles (acquis de socialisation, exigences des professions, rythmes et coutumes des établissements scolaires, etc.). Cette situation peut représenter la source de tensions et avec des conséquences psychologiques non négligeables* » (Widmer, 2003, p.31). Le constat de la sexuation forte à l’œuvre dans le déroulement du parcours des femmes suisses contemporaines se manifeste plus précisément dans la transition à la parentalité. Plus spécifiquement, en Suisse, les transformations des modalités du passage à la vie adulte s’accompagnent d’une diversification des modalités de participation familiale et professionnelle des jeunes mères (Raulf, 2000 dans le Goff et al. 2009). Le modèle dominant des trajectoires professionnelles des femmes des années 80, décrit comme une suite d’insertions en cinq étapes, fait place au tournant des années 2000 au modèle dans lequel les femmes n’interrompent plus leur activité professionnelle, mais diminuent leur temps de travail. De toute évidence, la venue du premier enfant a un effet prépondérant dans la trajectoire professionnelle des femmes (Grimm and Bonneuil, 2001).

Cependant le nombre d’enfants joue également un rôle important. En analysant les familles françaises, les chercheurs (Grimm et Bonneuil, 2001) démontrent que le fait d’avoir plus de deux enfants entraîne un retour au travail plus rapide de la mère, du fait notamment des besoins financiers accrus dans les familles nombreuses. Avec l’âge croissant des enfants, la probabilité du retour augmente, et cela quel que soit le nombre d’enfants dans le ménage. Par ailleurs, les mères des cohortes plus récentes ayant un enfant d’âge scolaire retournent plus au travail que celles des cohortes anciennes. Les femmes hautement qualifiées ont leur premier enfant plus tardivement, et s’insèrent plus rapidement sur le marché du travail après la naissance de leur enfant en comparaison avec les femmes moins éduquées et sans

expériences professionnelles avant la naissance de leur enfant. Pour les femmes, le fait de quitter leur emploi après la naissance de l'enfant est loin d'être le résultat d'un choix délibéré des femmes, mais répond plutôt à des logiques sociales fortes.

À ce titre, les inégalités des parcours appréhendées sous l'angle de la notion de statut-maître sexué (Krüger et Levy, 2001) opèrent la différenciation des hommes et des femmes à travers la logique d'une subordination supposée aux champs non prioritaires d'insertion à celui défini comme prioritaire. Le fait que les femmes se définissent prioritairement par rapport à la sphère familiale et les hommes par rapport à la sphère professionnelle pousse les femmes à quitter leur emploi après la naissance de leur enfant, et perpétue en même temps la sexuation des trajectoires professionnelles. La discrimination des femmes face à l'emploi est aussi entretenue par les acteurs eux-mêmes à travers leurs actions concrètes qui sont véhiculées par l'idéologie collective selon laquelle les hommes recherchent à se construire une carrière professionnelle dans l'emploi tandis que les femmes n'y cherchent qu'un salaire d'appoint (Battagliola 1984, dans Le Feuvre, 2003).

Concernant les trajectoires féminines, quatre modèles semblent coexister actuellement en Suisse (Widmer, et al. 2009). Leur diversité tient à la fois à la présence d'enfants, au niveau de la formation et à la cohorte de naissance. Ainsi, la trajectoire définie par la centration sur le foyer prédomine dans les couples des cohortes anciennes et dans les milieux sociaux moins favorisés. D'abord du fait de la persévérance de l'idéologie traditionaliste des rapports de genre qui s'exprime plus fortement dans le fonctionnement familial dans ces strates, ou encore à cause des emplois défaillants et peu motivants accessibles aux femmes de ces groupes sociaux. La prédominance du temps partiel et la reprise tardive d'une activité rémunérée après la naissance de l'enfant caractérisent les deux modèles de trajectoires suivants de l'activité professionnelle subordonnée aux impératifs familiaux. Enfin, celui de la prédominance du plein temps professionnel ne concerne que la minorité des femmes de l'échantillon étudié.

Un nombre limité des trajectoires de cohabitation est également confirmé par l'étude des données biographiques du Panel suisse de ménages, effectuée par Gauthier (2007), et dont les résultats indiquent, entre autres, un plus grand nombre de partenaires dans les trajectoires intimes que par le passé. Par ailleurs, cette étude met en lumière le fait que les trajectoires « traditionnelles » demeurent dominantes dans les parcours de vie contemporains (Gauthier, 2007, Levy, Gauthier et Widmer, 2007, Widmer, Ritschard et al, 2009).

Dans leur étude sur le choix du mode d'entrée dans la première union en Suisse, L. Charton et P. Wanner (2001) confirment cette prédominance des comportements traditionnels en ce qui concerne les couples suisses de la cohorte de naissance 1945-1964. Selon leurs résultats, bien que plus de trois quarts d'individus appartenant à cette cohorte débutent leurs

relations hors mariage, ils légitiment leur union plus ou moins rapidement avant la naissance de l'enfant. En effet, 90% des naissances surviennent dans le mariage. Comme le soulignent les auteurs, « *le maintien d'un modèle traditionnel, dans lequel la cohabitation hors mariage reste inféconde et précède un mariage « quasi incontournable», s'explique notamment par la volonté affirmée du gouvernement helvétique de ne pas s'impliquer dans la sphère familiale, qu'il considère être du domaine privé* » (Charton, Wanner, 2001, p.565).

À la lumière des études empiriques des parcours de vie féminins dans la postmodernité présentées dans cette section, nous pouvons constater, en accord avec les auteurs, que les trajectoires des femmes ne varient pas infiniment, mais des modèles bien définis et socialement inscrits s'y distinguent clairement (Widmer, Ritschard et al, 2009). Par conséquent, il convient mieux de parler de la pluralisation limitée en ce qui concerne les biographies des femmes contemporaines.

1.5. Les parcours de vie des femmes : logiques de divorce et de la recomposition à travers les réseaux familiaux

Dans cette section, nous allons notamment rendre compte du fait que l'approche des contextes familiaux actuels variés uniquement en termes de la structure familiale – de première union et recomposée – est trop réductrice. Nous allons plus particulièrement insister sur le fait que les configurations familiales suivant la rupture conjugale présentent des modèles bien variés en fonction du parcours de vie et des histoires relationnelles préalables (Kellerhals, Widmer, 2005). Ces derniers éléments contribuent à la transformation structurelle en termes de composition, de la densité et la taille du réseau de la configuration familiale dans un contexte de vie après-divorce. Par la suite, nous allons établir le lien entre les configurations familiales et les parcours de vie, avant de conclure cette section par la mise en évidence des implications de la séparation conjugale sur les réseaux familiaux, de même que des conséquences du divorce sur les trajectoires des jeunes et des femmes adultes.

1.5.1. Trajectoires et les configurations familiales

Dans la perspective de l'impact des changements de long terme sur les configurations familiales, les trajectoires de diverses insertions sociales, que les individus expérimentent au cours de leur vie, jouent un rôle majeur. En effet, les configurations familiales sont susceptibles de se développer à travers le temps, en réponse à l'ensemble des événements, des transitions et des périodes vécus. D'un côté, les configurations familiales permettent aux individus de s'adapter au contexte de vie changeant, car elles constituent un réservoir de ressources - psychologiques et sociales – qui peuvent être mobilisées lors de moments de vie

difficiles. De l'autre, les configurations familiales subissent elles-mêmes des transformations de contextes relationnels qui résultent de ces changements. L'influence sur les configurations familiales s'inscrit d'abord dans les contraintes structurelles des individus (la proximité des membres de la famille, la présence des amis, par exemple), et dans la continuité de l'histoire personnelle et des ressources relationnelles à disposition (Kellerhals, Widmer, 2005; Sapin, Spini, Widmer, 2007; Widmer, 2010).

Parmi les transitions majeures impliquant la redéfinition des réseaux sociaux, nous pouvons mentionner, par exemple, le mariage, le passage à la parentalité (Sapin, Spini et Widmer, 2007, Le Goff et al., 2009), et notamment le divorce et la remise en couple ou le remariage (Rands, 1988; Kellerhals, Widmer, 2005, Widmer 2010). En effet, durant le mariage, les réseaux individuels des deux partenaires suivent le processus dynamique vers la fusion des deux réseaux individuels. Il en résulte un réseau plus ou moins partagé - des amis, de la parenté, et d'autres proches (Rands, 1988). Par conséquent, la séparation du couple entraîne des changements fondamentaux, puisqu'elle implique une redéfinition des liens avec la belle-famille et avec les amis en commun avec l'ancien partenaire par exemple (Rands, 1988; Sapin, Spini, Widmer, 2007). Certaines de ces anciennes relations vont s'affaiblir ou se terminer - liens faibles, et d'autres, au contraire, deviennent plus intenses - liens forts. De même, les nouveaux liens vont se créer avec des personnes qui correspondent le mieux au nouveau contexte de vie des individus séparés.

Bien qu'avec des intensités variées, la majorité des personnes séparées subissent des modifications dans leur réseau social. A ce titre, Rands (1988), en examinant l'évolution des interactions sociales qui accompagnent les transitions de divorce, le passage à la famille monoparentale, ou au remariage, confirme ces dynamiques pour des personnes récemment divorcées. Les relations avec la parenté sont plus stables (et notamment en ce qui concerne les liens avec la parenté d'un partenaire séparé) que celles avec des amis. Par ailleurs, les relations de même sexe demeurent plus solides. De plus, il est mis en évidence que les réseaux post-divorce ressemblent plus à des réseaux pré-maritaux, c'est-à-dire, moins centrés sur la parenté et le couple, et moins caractérisés par des liens hétérosexuels (Rands, 1988, p.134). Il ressort de son étude également que pour le bien-être des femmes, la présence des amis dans le réseau est plus importante pendant le mariage qu'après la séparation (contrairement aux hommes). De plus, il semble que les femmes sont plus réticentes face aux nouvelles rencontres – amicales et intimes – après le divorce.

Considérons maintenant, en guise d'exemple, les deux configurations post-divorce des mères telles qu'illustrées empiriquement dans l'étude de Widmer (Widmer, 2010). La première est une configuration des liens très hétérogènes: la parenté de la mère, celle de la belle-famille ainsi que les amis y sont inclus. La composition ainsi que la taille et la densité de ce réseau se sont développées dans l'interaction familiale et relationnelle, affectée par une longue période de vie passée en tant que mère célibataire. Ce passé est à l'origine des liens

forts avec sa propre parenté et son enfant et il explique également la dépendance émotionnelle de la mère envers son ancien conjoint et sa famille. Par ailleurs, cet attachement envers l'ancien conjoint par les mères divorcées sans nouvelle relation stable peut être souvent observé suite à une rupture survenue après une longue période de vie commune (Widmer, 2010). La deuxième configuration familiale post-divorce se distingue de la précédente par la présence d'un nouveau partenaire, et la place moins importante accordée à l'ancien conjoint et père de l'enfant. En effet, cette configuration familiale est le résultat de l'histoire personnelle marquée par la trajectoire relationnelle solitaire, la cohabitation prolongée chez les parents et la mise en couple tardive (vers la trentaine) avec l'ancien mari. Par conséquent, ce deuxième exemple de la configuration post-divorce est principalement orienté vers la parenté plus large de la mère divorcée et dans laquelle s'insère l'évolution de sa relation de couple.

En effet, il y a un grand nombre de facteurs qui orientent les trajectoires post-union, et un résumé des familles recomposées par le seul aspect de structure ne permet pas une bonne compréhension du contexte familial auquel elles appartiennent, ni des récits de vie qui les constituent. En cela, dans son étude sur la diversité des parcours qui mènent vers la recomposition familiale et sur les représentations des individus sur la recomposition, M.-Ch. Saint-Jacques et al. (2010) en arrivent à une typologie de cinq catégories, qui émergent du processus de la classification selon la nature de l'enchaînement des épisodes (célibat, conjugaux et familiaux) qui participent aux trajectoires individuelles.

Dans la trajectoire « dominante », représentant 60% des cas, qui décrit les familles recomposées dans lesquelles deux parents divorcés se rencontrent, les parcours se déroulent selon le modèle développemental propre aux familles recomposées : après une brève période de vie célibataire (parfois entrecoupé par une relation de couple), suit une mise en couple dans lequel naissent les enfants, vient ensuite la rupture et la remise en couple avec le partenaire actuel. Les individus qui participent à ce modèle de parcours se caractérisent d'un côté par leur « *volonté de mettre de côté, de faire table rase du passé familial et de repartir à neuf dans cette nouvelle union* », comprise en tant qu' « *une seconde opportunité de réaliser son projet familial* » (Saint Jacques, 2010, p.144) ; ou de l'autre, par la prise de conscience d'une particularité d'être en même temps un parent et un beau-parent. Les trajectoires alternatives à ce parcours « dominant » ont été également identifiées et elles s'en distinguent par l'enchaînement des périodes, dans lesquelles, contrairement au modèle précédent, les tâches développementales liées à l'adaptation à la vie conjugale, familiale et au rôle beau parental s'entremêlent. Il s'agit par exemple du modèle où un individu débute sa trajectoire conjugale et familiale dans la famille recomposée, ou encore du modèle « *passage éphémère en famille recomposée* ». Ce dernier cas concerne les unions dans lesquelles les conjoints n'ont pas un enfant en commun et un des partenaires conserve le statut de beau-parent tout au long de la période conjugale dans la famille recomposée. Cet arrangement se solde le plus souvent par une séparation.

Les résultats parallèles de la même étude mettent en évidence que l'instabilité de certaines trajectoires familiales peut se rapporter aux autres champs d'insertion sociale, par exemple professionnelle ou autre. Cette instabilité, comme le souligne l'auteur, peut s'expliquer par les stratégies de résolution de problèmes « déficientes », tel l'évitement ou encore la négation. Il est également à souligner que les trajectoires évoluent, au moins en partie, en fonction des décisions individuelles aux moments des transitions et dans les divers champs de l'insertion sociale.

Enfin, comme le souligne Martin (1994) dans l'étude des unions post-divorce : « *trois facteurs orientent et semblent même presque façonner des trajectoires particulières [des parents gardiens], ainsi que des tissus relationnels ou des réseaux de sociabilité et de soutien typiques: le sexe du parent gardien, son âge, et son milieu social* » (Martin, 1994, p.1578). Nous pouvons ainsi observer la diversité des parcours menant vers la recomposition, dans lesquels sont à l'œuvre les histoires de vie préalables des femmes. En effet, les trajectoires ont un impact essentiel sur la configuration familiale actuelle des femmes divorcées. En même temps, ces influences s'inscrivent dans les logiques sociales. Par exemple, une femme divorcée et qui se voit seule à assurer le soin des enfants, et en même temps occupe un emploi déficient (résultant de sa trajectoire familiale préalable - réduction de taux de travail ou arrêt de travail après la maternité), sera affectée de manière variable par cette situation de vie selon l'appartenance sociale et selon le soutien qu'elle a à disposition. L'aide qu'elle peut obtenir de son entourage, aussi bien instrumentale qu'émotionnelle, sera différente en fonction de son réseau familial, lui-même influencé par l'ancrage social de son parcours.

1.5.2. Influence du divorce sur les trajectoires des jeunes

Dans la perspective de la reproduction sociale, l'importance de l'histoire familiale en ce qui concerne la transmission intergénérationnelle des comportements menant vers la recomposition, et plus généralement vers le divorce, est largement soulignée (Amato, 1996, Cadoll, 2001). A cela s'ajoute le fait largement établi que la famille d'origine exerce un rôle primordial lors de la première socialisation conjugale (Girardin Keciour, Widmer et al. 2005).

Aaron, Brossard, et al. (1998) soulignent cet impact à double portée : en effet, les jeunes ayant expérimenté la séparation de leurs parents adoptent une attitude plus positive face au divorce au cas où le climat conjugal se détériore ou tourne mal, et cela même en présence d'enfants. Il s'agit plus particulièrement d'un processus lié à « *la transmission intergénérationnelle des représentations des enfants sur les conséquences de la rupture et de la reproduction familiale* ». Greenberg et Nay (Aaron et al., 1998) ont établi que le fait d'avoir expérimenté le divorce de leurs parents les prépare au divorce dans leur propre trajectoire relationnelle, en adoptant une attitude positive face à la rupture sans la stigmatiser. En outre, l'augmentation des divorces dans la société en général contribue à

l'évolution des mentalités face au divorce. Les nouvelles générations sont alors, en général, plus réceptives à envisager la rupture en tant que solution à un mauvais fonctionnement conjugal. « *Cette modification signifie alors un plus grand nombre de séparations à la seconde génération, et donc une diversification en chaîne des structures familiales d'une génération à l'autre* » (Aaron et al., 1998, p.2)

C'est en examinant le devenir familial en rapport avec des transformations de la vie familiale, que Marcil-Gratton, et al. (2003) soulignent que le passé familial est particulièrement déterminant pour l'avenir. Pour rendre compte de cette dimension il faut intégrer les itinéraires des cohortes et des enfants dans l'histoire familiale.

Regardons de plus près l'impact de la séparation des parents sur les trajectoires des jeunes. Tout d'abord, les enfants, dont les parents sont divorcés, risquent de vivre d'autres transitions dans leur enfance ou adolescence, telles que la remise en couple du parent gardien avec un nouveau partenaire ou la recomposition (Archambault, 2001; Marcil-Gratton et al., 2003). Ensuite, en s'appuyant sur le travail d'Aaron, et al. (1998), nous pouvons observer quelques tendances générales chez les jeunes. Plus particulièrement, les filles issues de familles dissociées (monoparentales et recomposées), franchissent des étapes d'entrée à la vie adulte - départ de foyer parental et formation du 1^{er} couple – plus précocement que celles des familles intactes. Or, en général, les couples formés précocement sont plus fragiles, notamment ceux formés avant 20 ans. L'effet est encore renforcé pour les jeunes issus des familles dissociées, et des familles monoparentales plus spécifiquement. Quant aux jeunes issus des familles intactes, dont l'adolescence est marquée par la présence de conflits non réglés à la fin de l'adolescence, ils quittent aussi de façon précoce le domicile parental.

Cependant, il convient de nuancer l'impact de la structure familiale d'origine en fonction des autres facteurs qui influent sur le devenir conjugal des jeunes issus des familles dissociées. Par exemple, un niveau d'études supérieur peut freiner les deux transitions, et « nuancer » ainsi l'effet de la structure familiale. Egalement, concernant la scolarité perturbée des enfants des familles dissociées, il faut que le divorce soit perçu le plus tôt possible comme de « l'histoire ancienne » pour en minimiser l'effet.

Afin de mettre en évidence la diversité des trajectoires parmi les jeunes dont les parents se sont séparés, notons en guise d'exemple les conclusions de l'analyse qualitative⁵ d'Aaron, Brossard, Evennou, Marié, Rerolle (1998) quant aux effets de la séparation sur les divers aspects de la vie intime. Il convient de noter le double effet de la rupture des parents sur les trajectoires des jeunes. D'un côté, celle-ci peut précipiter le départ du domicile et la première mise en couple (*recherche de la stabilité par réaction au caractère décousu de la*

⁵ La partie quantitative de l'étude utilise les données de l'enquête de l'INED intitulée Passage à l'âge adulte de 1994, dans lequel 2988 personnes ont été interrogées. Dans le cadre du volet qualitatif de cette recherche, 11 personnes (4 garçons et 7 filles) des familles dissociées ont été interrogées.

relation entre ses parents), ou encore, ces enfants retardent cette transition, car « *perturbés, ils manquent de ressources pour se tourner vers l'autre sexe* » (Aaron, et al., 1998, p.17) à cause des lacunes dans leur éducation sentimentale. Malgré la volonté forte de fonder un couple stable, l'instabilité de leurs relations s'exprime dans les échecs successifs, les changements plus rapides et plus faciles de partenaires, et l'acceptation de rester dans une relation insatisfaisante jusqu'à ce « *qu'on trouve mieux* ». Par ailleurs, la séparation des parents peut également avoir un effet bénéfique sur les aspirations à une vie de couple équilibrée. Il s'agit d'une certaine manière de « prendre le contre-pied du comportement de leurs parents ».

1.5.3. Trajectoires des femmes : divorce et recomposition familiale

Après l'exposition des traits principaux de l'impact du divorce dans la famille d'orientation sur les trajectoires des jeunes, le parcours de vie des femmes adultes, suite à la transition liée au divorce et à la recomposition, peut être mis en évidence dans cette section.

Beaucoup de chercheurs ont pu constater que, suite à la rupture conjugale, les femmes se remarient beaucoup moins que les hommes. De même, il a été établi qu'un mariage précoce entraîne un plus grand risque de connaître le divorce. Par conséquent plus on se marie tôt, plus le risque de divorcer menace l'avenir du couple. On sait aussi que les femmes les plus jeunes se remarient le plus souvent (Martin, 1994). Ce fait est surtout lié à des aspects des biographies des femmes qui révèlent que l'âge du divorce influe fortement sur le remariage (Festy, 1988; Roussel, 1989). Selon les trajectoires conjugales après la rupture, un plus grand pourcentage de femmes restent durablement seules (34%). Viennent ensuite les femmes qui, après un épisode de vie seule, ont formé un couple, d'abord informel, avant sa légalisation (29 %). Les mariages directs après la rupture (17 %) ou les cohabitations durables (11 %) ne sont pas non plus négligeables, en revanche, les parcours plus complexes sont plus rares (Festy, 1988).

En ce qui concerne les comportements matrimoniaux des parents gardiens divorcés, on observe « une progression continue » de la cohabitation au détriment du remariage. Presque la moitié des unions post-divorce vivent en concubinage. Par ailleurs, la conjugalité non-cohabitant augmente avec le capital culturel, indifféremment de l'âge. Contrairement au concubinage, perçu plus comme une situation conjugale stable résultant fréquemment en mariage, la non-cohabitation décrit une situation « provisoire », soldée le plus souvent par la rupture à relativement court terme (Martin, 1994).

Ensuite, le remariage apparaît à des degrés variés selon les milieux sociaux, le niveau d'éducation et selon les facteurs économiques. La recomposition est le plus souvent l'apanage des familles issues des milieux populaires par rapport aux milieux moyens ou aisés

(Villeneuve-Gokalp, 1991). Ce fait est souvent expliqué par une « quasi nécessité » de remariage pour les femmes sans activité professionnelle ou faiblement qualifiées dans les couches sociales défavorisées (Roussel, 1981). Le niveau d'éducation intervient également sur le remariage – ceux qui ont un niveau d'éducation supérieur (niveau baccalauréat) se remarient moins souvent. Les écarts selon les milieux sociaux existent également en ce qui concerne le maintien de contacts avec des partenaires après la désunion, notamment dans le cadre des relations parentales. C'est dans les milieux les plus diplômés qu'on entretient majoritairement le lien parental. En outre, maintenir le lien avec l'ancien conjoint n'influe pas sur la remise en couple avec un nouveau partenaire.

Le temps est une donnée de haute importance quant à la remise en couple après la rupture conjugale. Martin (1994) souligne la nécessité d'un minimum de temps écoulé après la rupture afin de s'engager dans une nouvelle relation. Cependant, l'espacement trop important entre les unions n'est pas bénéfique à la recomposition familiale. « *Tout se joue donc dans les premières années qui suivent la rupture.* » Ainsi, la recomposition ou la mise en couple avec un nouveau partenaire (sans cohabitation) survient le plus souvent dans les dix premières années suivant la désunion, et la proportion de recomposition diminue ensuite (Festy, 1991). L'âge joue également un rôle très significatif, que ce soit au moment du mariage, à la rupture, ou encore le temps écoulé depuis la désunion.

Les tendances générales qui se dessinent pour les femmes sont les suivantes : après la rupture, elles entament le plus souvent une longue étape de monoparentalité. Cette solitude conjugale des mères gardiennes exprime des logiques différentes : elle peut être aussi bien liée à une volonté de l'indépendance et de l'autonomie, ou encore être un signe de crainte de s'engager à nouveau dans une relation de couple, par exemple suite à une rupture difficile. Par ailleurs, ce sont les femmes plus âgées, actives professionnellement, avec des enfants en âge scolaire ou préscolaire, qui s'engagent davantage dans les trajectoires de la monoparentalité. La logique de l'autonomie prévaut dans ce cas. Les femmes faiblement diplômées et sans expériences professionnelles se remettent un couple avec un nouveau partenaire plus rapidement, tout en développant un réseau plus restreint, alors que les jeunes femmes actives et diplômées expérimentent davantage la recomposition familiale dans un réseau élargi (Martin, 1994).

Finalement, les rapports entre les divers risques des trajectoires individuelles sont mis en évidence dans des études scientifiques. Par exemple, l'association entre le chômage, la rupture conjugale et le risque accru de se retrouver dans une situation de précarité et d'exclusion sociale (CERC 1987; CERC, 1993). Il s'agit là des effets cumulatifs des trajectoires individuelles.

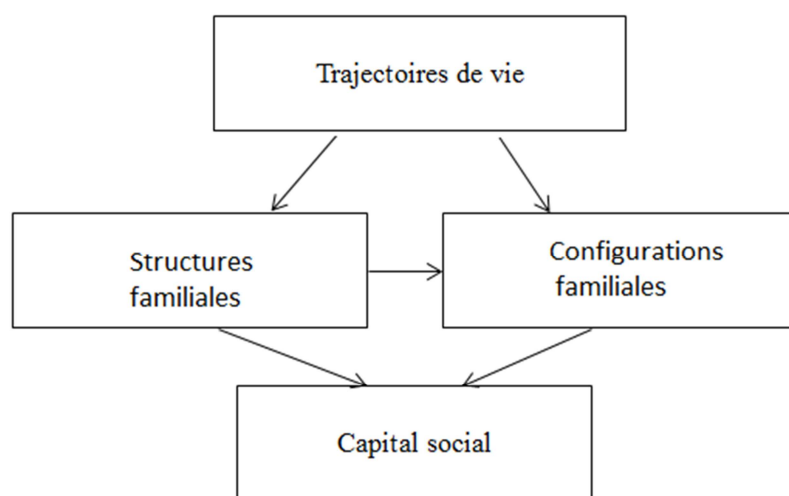
1.6. Hypothèses

Les limites des approches traditionnelles pour rendre compte de la réalité complexe des familles postmodernes ont été soulignées par plusieurs des auteurs cités tout au long de ce mémoire, de même que l'insuffisance de la tendance, encore très présente dans les recherches actuelles, d'appréhender en principe les familles recomposées que par leur opposition aux familles « intactes ». Or, la diversité des trajectoires menant à la recomposition, soulignée par quelques travaux empiriques (Widmer, 2010; Kellerhals, Widmer, 2005, Martin, 1994) ne permet pas de réduire les parcours de vie individuels à un type unique. Notre première hypothèse est donc liée à cette complexité :

Hypothèse 1 : *Il y a une pluralité limitée des parcours menant vers la recomposition familiale et également vers la famille de première union.*

D'autre part, en se réclamant de la perspective configurationnelle de la famille, nous proposons de montrer que la diversité des configurations familiales résulte, en grande partie, des biographies individuelles à l'œuvre dans les itinéraires relationnels, familiaux et d'occupation. Les ressources relationnelles à disposition des individus sont susceptibles d'être influencées par la trajectoire de vie préalable. Ainsi, nous considérons les trajectoires de vie comme le facteur explicatif essentiel des configurations familiales (Widmer, 2010). Cependant, plus particulièrement, nous estimons que, bien que le parcours de vie ait un effet direct sur ces dernières, inclure également la structure familiale dans l'équation apporte une compréhension plus adéquate des dynamiques relationnelles à l'œuvre dans les familles contemporaines. Ces deux éléments ont un impact fort sur le capital social, vu à travers la structure relationnelle qui en résulte, comme le résume la figure 3.

Figure 3 : Modèle théorique⁶



⁶ Figure reprise de WIDMER, E. et al. (2011). STEP-OUT: Social capital and family processes as predictors of stepfamily outcomes. Rapport préliminaire de l'enquête.

Il s'en suit notre deuxième hypothèse de travail :

Hypothèse 2 : *Le parcours de vie a un impact sur les configurations familiales aussi bien direct qu'indirect par l'intermédiaire de la structure familiale.*

En outre, bien qu'il y ait une pluralisation des parcours de vie féminins, leurs trajectoires continuent à subir des influences normatives et institutionnelles, en ce qui concerne le contexte suisse. Comme le mettent en évidence des travaux empiriques (Widmer, Ritschard et al, 2009 ; Gauthier, 2007; Charton, Wanner, 2001, Saint-Jacques, et al., 2010), les femmes contemporaines suivent majoritairement les parcours familiaux à caractère développemental. Nous postulons également que:

Hypothèse 3 : *Les trajectoires familiales et professionnelles des femmes de première union, ainsi que celles des familles recomposées, demeurent majoritairement développementales.*

Par ailleurs, il faut également considérer l'ancrage social des parcours de vie. Comme le soulignent certains auteurs (Martin, 1994), de nombreux facteurs sociaux sont à l'œuvre dans le processus de la reproduction sociale. Notamment, les inégalités sociales en termes d'allocation de capitaux culturels et économiques interviennent dans la structuration des trajectoires individuelles et, par conséquent, ont un impact sur la conception de réseaux familiaux (Widmer, 2010). L'ancrage social pèse en effet sur les parcours de vie de femmes aussi bien dans les familles recomposées qu'intactes. Nous formulons donc l'hypothèse suivante :

Hypothèse 4 : *Les femmes développent des trajectoires différentes en fonction des ressources socio-culturelles qu'elles ont à leur disposition.*

Le paradigme de parcours de vie souligne les trajectoires en interaction qui forment les biographies individuelles (Sapin, Spini, Widmer, 2007, Widmer, 2010). Par exemple, les relations successives qui caractérisent la nature des trajectoires intimes se répercutent sur les itinéraires familiaux et professionnels et, par conséquent, ont une influence sur les configurations familiales.

Hypothèse 5 : *Les trajectoires continues, sans ruptures trop brutales ou nombreuses, sont liées à des configurations familiales différentes de celles qui s'associent à l'instabilité du parcours de vie.*

Finalement, l'importance de l'« histoire familiale » est susceptible d'avoir un effet significatif sur les trajectoires des individus (Cadoll, 2001; Widmer & Favez, 2009 *dans* Widmer, 2010) Nous allons également vérifier la pertinence de la thèse de la reproduction sociale en ce qui concerne le comportement matrimonial. Globalement, le vécu antérieur des femmes dans

leurs familles d'orientation a une influence sur leurs biographies, aussi bien au niveau de la cohabitation qu'au niveau professionnel et intime. Plus particulièrement, l'accumulation des avantages et désavantages depuis l'enfance a une influence sur le déroulement des trajectoires des femmes issues des familles de première union aussi bien que celles provenant des familles recomposées (Martins, 1994). De ce fait, nous postulons les deux hypothèses suivantes :

Hypothèse 6a: *Le positionnement de la transition liée au divorce dans la trajectoire de la famille d'orientation a une influence différenciée sur les configurations familiales qui en résultent à l'âge adulte.*

Hypothèse 6b : *Les femmes, dont la trajectoire d'enfance ou d'adolescence est marquée par la séparation des parents, sont elles-mêmes plus fréquemment représentées dans les parcours de vie typiques de la recomposition familiale.*

Chapitre II : Données et mesures

2.1. Données

Notre section empirique est basée sur les analyses des données collectées dans le cadre de l'étude FNRS « Step-out »⁷ sous la direction de E. Widmer et N. Favez sur les familles recomposées et de première union, initiée entre les années 2009-2010 et actuellement en cours à l'Université de Genève. Dans le cadre de l'étude en question, 300 femmes ayant au moins un enfant âgé de 5 à 13 ans (l'enfant cible) ont été interviewées. Celles-ci représentent à part égale deux situations familiales - 150 sont issues de la situation recomposée - étant en couple avec un partenaire qui n'est pas le père de l'enfant cible, et avec lequel la répondante peut avoir d'autres enfants ; et 150 de la situation de 1^{ère} union (intacte) - étant en couple avec un partenaire qui est le père de l'enfant-cible, et dans lequel aucun des deux partenaires n'a d'enfants de relations précédentes. L'objectif de l'étude « Step-Out » consiste à comparer ces deux types de familles – recomposée et intacte – pour dégager le type de ressources relationnelles qui définissent leurs réseaux familiaux (configurations), et examiner leur rapport direct avec le coparentage et indirect avec le développement de l'enfant. Les particularités de cette recherche consistent d'abord en une application de la méthode sociocognitive à la définition de la famille, et ensuite dans l'approche configurationnelle des réseaux sociaux dans lesquels la famille est appréhendée. Par conséquent, ces données se prêtent très bien à nos analyses. Nous utiliserons l'ensemble de l'échantillon de l'étude « Step-Out » dans le but d'examiner l'impact des parcours de vie de ces femmes - mères sur leurs configurations familiales actuelles, et pour vérifier nos hypothèses de travail.

2.2. Description de l'échantillon

Il convient tout d'abord de définir l'échantillon à étudier du point de vue de ses caractéristiques sociodémographiques. L'âge des répondantes varie entre 29 et 55 ans, avec un âge moyen se situant à 40 ans⁸. Les répondantes sont majoritairement de nationalité suisse (159 ; 53%), ou de double nationalité (98 ; 32.7%). Seulement 14 % ont la nationalité étrangère. Par contre, 32 % des femmes de l'échantillon sont nées à l'étranger. En ce qui

⁷ Recherche pluridisciplinaire en sociologie et psychologie soutenue par le Fond National Suisse de la recherche scientifique, sous la direction d'E. Widmer et de N. Favez, avec les collaborateurs : M.-T. Doan, I. de Carlo et G. Aeby, et basé sur le projet FNRS n° 122'413 « Social Capital and Family Processes as Predictors of Stepfamily Outcomes », dirigé par les Professeurs E. Widmer et N. Favez (Université de Genève). Plus d'informations sur www.snf.ch.

⁸ Cette moyenne d'âge plutôt basse s'explique par le critère de « recrutement » de l'enquête impliquant que les femmes ont au moins un enfant entre 5 et 13 ans.

concerne leur état civil, 191 femmes sont actuellement mariées (63.7%), tandis que 109 (36.3%) vivent leur relation de couple en concubinage. À noter que seulement 6.7% des femmes de familles de la première union ne sont pas mariées, contre 66% des femmes de familles recomposées. En moyenne, il y a 2,25 enfants par femme⁹ (l'écart type : 0.849). Concernant le niveau d'éducation des répondantes, 3.3% (n=10) d'entre-elles ont uniquement la scolarité obligatoire, 30.3% (n=91) se situent au niveau de l'apprentissage ou de l'école professionnelle, 11.7% (n=35) ont atteint la maturité ou l'école normale, 19.7% (n=59) des répondantes ont la formation ou l'école professionnelle supérieure, et enfin, 35% (n=105) ont atteint le niveau d'éducation universitaire ou d'école polytechnique.

2.3. Mesures

2.3.1. Les configurations familiales

Dans le cadre de la recherche « Step-out », l'analyse en réseaux appliquée à la famille¹⁰ a servi à la construction des configurations familiales des 300 répondantes interrogées. En accord avec l'approche configurationnelle de la définition de famille, les répondantes ont été libres d'inclure, en tant que membres de leur famille, des personnes qu'elles estimaient avoir joué un rôle important - positif ou négatif - dans leur vie durant l'année en cours. En effet, la répondante (nommée ego) répertorie dans un premier temps les membres significatifs de sa famille, qui sont ensuite enregistrés dans la feuille de saisie. Dans l'étape suivante, la répondante est demandée de spécifier les relations avec les personnes qu'elle venait de citer, et ceci en termes de soutien émotionnel et matériel, ainsi que d'influence et de conflit. Finalement, la répondante fournit également des évaluations de ses relations avec l'autrui, pour chaque membre de son réseau familial. Les réseaux d'ego complexes ainsi constitués reflètent la perception subjective d'ego sur les interdépendances existantes et caractéristiques de sa configuration familiale. Par conséquent, il est évident que d'autres membres de la configuration peuvent développer d'autres perceptions.

Sur la base des termes cités par les répondantes, les chercheurs de l'étude « Step-out »¹¹ ont finalement dégagé, au moyen de l'analyse en cluster hiérarchique (avec la méthode Ward), neuf clusters de configurations. Ceux-ci se distinguent en fonction de la composition du ménage et des liens familiaux qui unissent ses membres: Dans la configuration « Restreinte » (34 ; 11,3%) le nombre limité de termes cités - conjoint et enfants d'ego, font référence à un petit réseau, qui est proche, de par sa composition, de la famille nucléaire.

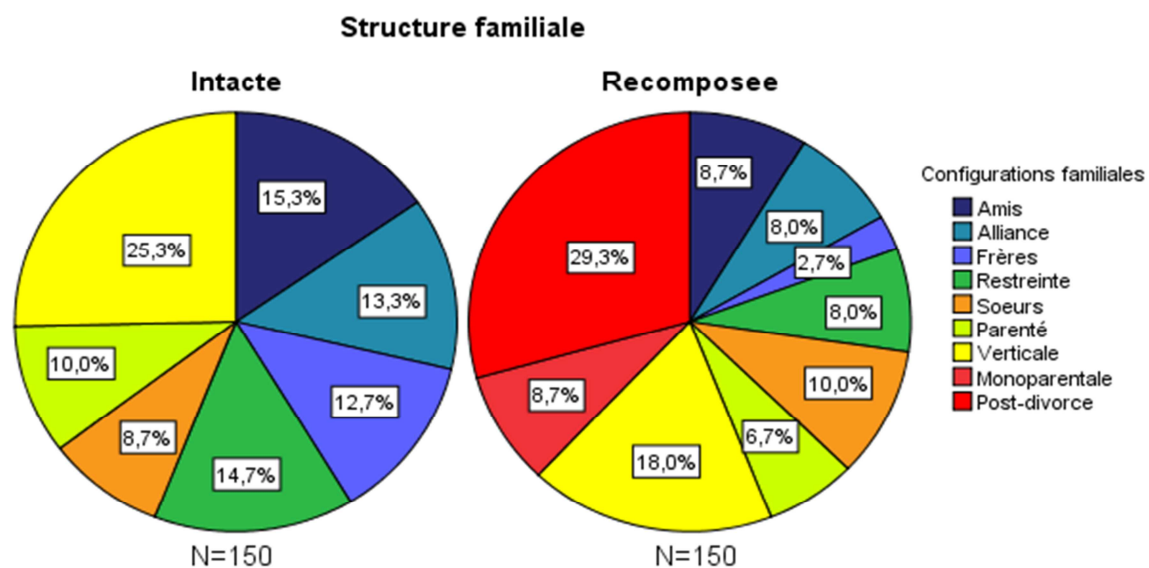
⁹ Il s'agit d'une moyenne générale, sans la distinction faite entre les enfants résidants et non résidants.

¹⁰ Family network method, développée dans le milieu des années 90, permettant de mettre en évidence les divers types de ressources sociales créées au sein des familles, au moyen de l'analyse des réseaux sociaux égocentrée.

¹¹ Widmer, E., Favez, N. et al. (2011). STEP-OUT: Social capital and family processes as predictors of stepfamily outcomes. Rapport préliminaire de l'enquête.

Les répondantes ayant inclus, en plus des enfants, conjoints et apparentés, également un grand nombre d'ami(e)s, sont regroupés dans les configurations « Amis » (36 ; 12%). Les configurations « Alliance » (32 ; 10.7%) se caractérisent par une présence importante de la parenté du conjoint actuel dans le réseau familial. Dans les configurations « Frères » (23 ; 7,7%), à part les enfants et les parents de la répondante, les frères et les familles des frères définissent largement ce type de réseau (incluant conjointes et enfants). De façon similaire, les répondantes faisant partie des configurations « Sœurs » (28 ; 9,3%) se focalisent, dans leur définition de la famille, sur les sœurs, leurs conjoints et leurs enfants. Dans les configurations définies en tant que « Parenté » (25 ; 8,3%), un large nombre de termes cités fait appel au réseau familial élargi et composé d'individus unis par les liens du sang : les enfants, les parents, les frères et les sœurs, de même que leurs conjoints et enfants, oncles et tantes, cousins, tous s'y retrouvent. Les configurations « Verticale » (65 ; 21,7%) sont dans leur composition très proches des configurations « restreinte ». Cependant dans celles-ci, la présence importante des parents du conjoint et de la répondante, ainsi que des grands-parents, est à souligner. Dans les configurations « Post-divorce » (44 ; 14,7%), l'importance accordée à la famille actuelle et notamment celle du conjoint est prépondérante. Celles-ci se composent d'enfants, conjoints et enfants du nouveau conjoint, et même l'ancien partenaire et sa famille y sont souvent cités. En comparaison, dans les configurations « Monoparentale » (13 ; 4,3%), les répondantes définissent la famille notamment autour de la famille d'orientation et de la famille de l'ancien conjoint. Ses membres constitutifs sont les enfants, l'ancien conjoint (qui est aussi le père biologique de l'enfant), le père et la mère de la répondante. Par contre, le conjoint actuel n'est pas mentionné en tant que membre significatif de la famille.

Figure 4. Structure familiale selon les configurations familiales



Ces neuf configurations familiales reflètent une diversité dans la compréhension des familles contemporaines, vues par les répondantes, et qui ne se limite pas à la structure familiale ou

à la structure démographique dans sa définition (quoiqu'en étant étroitement liée). En effet, comme le démontre le graphique 4, ces divers types configurationnels se retrouvent dans les deux structures familiales (à part les configurations post-divorce et monoparentale qui sont par définition exclues des familles de 1^{ère} union).

Enfin, il faut également souligner que les différents types de configurations divergent, selon les interdépendances existantes dans les réseaux respectifs, en termes du soutien, d'influence et du conflit (indiquant la qualité des relations dans la parenté et avec des amis), et également en termes de la fréquence du contact, de la proximité spatiale et de la dispersion de ses membres.

2.3.2. Les trajectoires individuelles comme facteur explicatif

L'objectif de ce mémoire est de tenter d'approcher empiriquement les parcours de vie et leur impact sur l'appartenance aux configurations familiales des femmes interviewées dans le cadre de la recherche Step-out. Dans la première étape de cette recherche, trois questions sur l'histoire de parcours de vie concernant la cohabitation, l'occupation professionnelle et les relations intimes, ont également été posées aux répondantes.

Les données récoltées offrent des informations précieuses sur des histoires individuelles en indiquant à quel âge s'est produit quel changement pour les trois types de parcours. À partir des situations décrites par les répondantes, les listes de codification des états, qui reprennent des situations les plus pertinentes pour les analyses ultérieures, seront dressées. En partant de l'âge 0 pour la trajectoire de cohabitation et de 16 ans pour celle de l'occupation et des relations intimes, chaque trajectoire (variable catégorielle) est décrite par la succession des états dont la durée est exprimée en années; chaque état dans la séquence correspond ainsi à un âge de la répondante.

Il reste à préciser que les trajectoires individuelles des femmes seront considérées jusqu'à l'âge de 42 ans. Cette décision se justifie par la répartition des âges des répondantes dans l'échantillon. En effet, la variable d'âge au moment de l'enquête suit une distribution normale, avec la moyenne se situant autour de 40 ans et l'écart-type de 4,678. Vu de plus près, seul environ un tiers des femmes de l'échantillon ont atteint l'âge au-delà de 42 ans, alors que deux tiers sont plus jeunes. Dans le but de garantir la représentativité globale des analyses, c'est-à-dire de ne pas se baser sur un niveau d'effectif très faible et dans l'objectif de minimiser le nombre des données manquantes dû à l'âge dans les trajectoires, nous avons fixé le seuil de l'âge maximal à 42 ans. Ainsi, nous avons pu obtenir les trajectoires des femmes dans la même tranche d'âge et d'une longueur à peu près similaire pour tout l'échantillon.

2.3.3. Trajectoires de cohabitation

Le parcours de vie familial peut être le mieux appréhendé à travers l'histoire de la cohabitation, qui fait référence à la composition du ménage de la répondante. Par conséquent, la trajectoire de cohabitation décrit pour chaque année la composition du ménage de la répondante. Ainsi, comme c'est le cas dans les autres recherches que nous prenons comme l'appui, une définition « restrictive » de la trajectoire familiale « *qui la circonscrit à la trajectoire de cohabitation, est le premier pas dans le chemin menant à une prise en compte des dimensions processuelles complexes inhérentes au champ familial.* » (Widmer, Ritschard 2011, p. 5-6.)

Les statuts de cohabitation ont été codés à partir des informations relatives à la question rétrospective, où il a été demandé aux répondantes d'indiquer avec qui elles ont vécu depuis leur naissance jusqu'à ce jour, quel type de lien les unissait avec les personnes cohabitant, ainsi que tous les changements survenus dans la cohabitation.

Les trajectoires de cohabitation comprennent deux sous-modalités : la cohabitation dans la famille d'orientation et la cohabitation conjugale, lesquelles sont divisées selon l'âge limite de 16 ans, défini a priori. Fixer le seuil à 16 ans nous permet tout d'abord d'harmoniser le temps de début d'observation de la trajectoire de cohabitation conjugale avec les autres types des trajectoires – intime et professionnelle - pour lesquelles nous disposons des informations depuis l'âge de 16 ans. Ensuite, cette division préalable était nécessaire pour mettre en évidence deux parties de parcours de cohabitation : la première, dans la famille d'orientation, allant de la naissance à 16 ans, par laquelle nous entendons mettre en lumière les modèles de trajectoires depuis la naissance jusqu'à l'adolescence ; et la seconde, de 16 à 42 ans, en la cohabitation conjugale, qui décrit plus particulièrement la cohabitation après l'adolescence et de l'âge adulte. Par ailleurs, les effets de ces deux types de cohabitations distincts seront ainsi mieux adaptés à l'objectif des analyses. Ces deux trajectoires nous permettront de comprendre notamment les implications de la première moitié du parcours de vie sur la deuxième, et par là, les implications sur les parcours liées à la logique de la reproduction sociale. Enfin, nous serons mieux en mesure de distinguer l'influence du milieu familial d'orientation sur la transition à la vie adulte dans le cadre de la trajectoire de la cohabitation conjugale, et d'un point de vue global, sur l'appartenance aux différentes configurations familiales.

D'un grand nombre de situations de cohabitation présentes dans l'étude, huit situations ont été finalement retenues et recodées quant à la trajectoire de la cohabitation d'orientation:

1. Vivre avec la mère et le père biologiques ;
2. Vivre seulement avec un parent biologique (mère ou père) ;
3. Vivre avec un parent biologique et son/sa partenaire ;
4. Vivre seule ;
5. Vivre avec un partenaire ;
6. Vivre avec le(s) frère(s) et sœur(s) ;
7. Vivre avec des amis ;
8. Vivre un autre arrangement/situation de cohabitation.

Ce dernier statut comprend les

périodes pendant lesquelles ego a vécu avec d'autres apparentés (tels que grands-parents, tantes et oncles, cousins, etc.).

En ce qui concerne la trajectoire de cohabitation conjugale, celle-ci se distingue de la précédente notamment par la présence des statuts de cohabitation différenciés selon le type de partenaire (actuel ou précédent, cohabitant ou pas), et la présence des enfants (biologiques ou pas) dans le ménage. Il s'agit des statuts supplémentaires suivants : « vivre avec un partenaire et enfant biologique », « vivre avec ex-partenaire », « vivre avec ex-partenaire et enfant biologique », « vivre avec partenaire actuel », « vivre avec partenaire actuel et enfant biologique », « vivre seule avec enfant biologique », et enfin « vivre avec enfant biologique en ayant un partenaire mais ne cohabitant pas avec lui ». Ainsi, en permettant de rendre compte des diverses situations de cohabitation que recouvre l'échantillon au-delà de l'adolescence, cette trajectoire comprend une plus grande variété de statuts - au total 16.

2.3.4. Trajectoires intimes

Une remarque préalable s'impose également en ce qui concerne les trajectoires intimes. En effet, deux différents ensembles de trajectoires intimes ont été construits. Le premier se réfère à l'ordre de partenaires de la répondante, et le deuxième au type de partenaire avec lequel les répondantes ont été en couple - évalué rétrospectivement. Il s'agit par-là d'appréhender les trajectoires intimes par deux dimensions dans lesquelles elles peuvent manifester les effets sur le parcours. La première se réfère plutôt à la stabilité ou l'instabilité des relations intimes, tandis que la deuxième reflète notamment la présence prédominante d'un type de partenaire impliquant un changement de statut (le père de l'enfant ou nouveau partenaire par exemple). Les conséquences de ces deux dimensions relationnelles peuvent être fort différentes et restent à découvrir dans les analyses ultérieures.

Dans le questionnaire, il était demandé aux répondantes de reporter rétrospectivement avec qui elles ont formé un couple à l'âge de 16 ans et d'indiquer tous les changements survenus par la suite. Concernant les trajectoires intimes se référant au nombre de partenaires, à partir des informations données, nous distinguons 9 états qui indiquent la numérotation successive et chronologique dans le nombre de partenaires allant de 1 à 8, 9 signifiant « être seule ».

En ce qui concerne le deuxième ensemble de trajectoires intimes intitulé « type de partenaire », se référant également au parcours relationnel intime des répondantes, celui-ci a été construit en fonction du type de partenaire prédominant dans le parcours. Ainsi, à partir des informations rapportées, quatre statuts ont pu être définis : 1. « seule » qui décrit les périodes où la répondante n'est pas en couple; 2. « avec ancien partenaire » indique les étapes en couple avec le père de l'enfant; 3. « avec partenaire actuel » signifie d'être en

couple avec le partenaire actuel; 4. « avec un autre partenaire » se réfère aux périodes où la répondante était en couple avec un partenaire qui n'est ni le père de l'enfant, ni le partenaire actuel.

2.3.5. Trajectoires d'occupation

À partir des indicateurs sur l'occupation professionnelle et sur le taux de travail en relation avec les informations rapportées par les répondantes en réponse à la question rétrospective sur leur parcours professionnel, sept statuts ont été définis : 1. « plein temps » comprenant le taux de travail supérieur à 80 %; 2. « temps partiel » pour le taux d'activité professionnelle inférieur à 80% »; 3. « interruption », statut qui se réfère aux diverses périodes d'arrêt de travail (pour des causes aussi bien positives que négatives, comme par exemple la maladie ou le chômage); 4. « Foyer » décrivant les étapes passées exclusivement au foyer; 5. « Formation et travail », statut qui désigne la situation en études où l'activité professionnelle est exercée en parallèle à un taux supérieur à 40%; 6. « Formation à temps partiel » se réfère aux périodes de formation pendant lesquelles le taux de travail est inférieur à 40 %. Enfin le statut numéro 7 « Formation à temps plein » qui concerne les étapes uniquement passées aux études.

C'est dans la première partie des analyses que nous allons décrire les trajectoires individuelles relatives à ces trois types de parcours, qui serviront à la construction des parcours de vie dans la deuxième section du travail.

2.3.6. Ancrages socio-culturels des trajectoires

Dans les analyses, nous utiliserons également quelques indicateurs sociodémographiques et socio-culturels comme variables indépendantes productives des trajectoires de vie. Il s'agit des facteurs suivants :

Niveau de formation d'ego : variable ordinale codée à partir de l'indicateur du niveau d'éducation en 5 groupes, recodée en deux niveaux de réponses avec les distributions suivantes : 1. basse (obligatoire/apprentissage/maturité ou école normale) correspondant à 136 répondantes (45.3%) ; 2. moyenne ou élevée (secondaire/supérieure ou universitaire) décrivant 164 d'entre elles (54.7%).

Nationalité d'ego : Il s'agit d'une variable catégorielle recodée à partir de l'indicateur initial en deux catégories, où la première (n=257 ; 85.7%) signifie: ayant la nationalité suisse ou double, et la seconde (n= 43 ; 14.3%): ayant la nationalité étrangère.

Nombre d'enfants : Variable ordinale recodée en trois catégories selon le nombre d'enfants d'ego au moment de l'enquête en: 1. qui signifie avoir un enfant, 2. avoir deux enfants, et enfin, 3. avoir trois enfants ou plus.

État civil d'ego : se référant à l'indicateur de la situation maritale actuelle des répondantes, il s'agit ainsi d'une variable catégorielle à deux modalités: 1. mariée (n=191 ; 63.7%), et 2. actuellement non-mariée (n= 109 ; 36.3%).

Âge d'ego : Variable quantitative non recodée représentant l'âge au moment de l'enquête, et qui suit une distribution normale, avec la moyenne se situant autour de 40 ans et l'écart-type de 4,678. L'âge minimum des répondantes se situe à 29 ans et maximum à 55 ans¹².

Parents d'ego séparés ou divorcés : variable créée à partir de l'indicateur de la situation au moment de l'enquête des parents de la répondante, il s'agit d'une variable catégorielle binaire, indiquant la séparation/divorce chez les parents. Les modalités de réponse sont: 1. n'ont pas divorcé, celle-ci concerne 211 femmes (70.3%) et 2. oui, ont divorcé - 89 (29.7%).

Niveau de formation du père d'ego : il s'agit d'une variable ordinale codée à partir de l'indicateur du niveau d'éducation en 3 groupes, recodée en deux catégories : 1. basse (obligatoire et apprentissage) correspond au niveau de formation des pères pour 160 répondantes (53.3%) ; 2. moyenne ou élevée (secondaire/supérieure ou universitaire) décrit celui de 134 pères des femmes de l'échantillon (45.6%).

Précisons encore que le diplôme du père sera utilisé en tant que variable socioéconomique de l'approximation de l'origine sociale de la répondante, tandis que le diplôme de la répondante indiquera son appartenance sociale actuelle. L'indicateur de divorce ou de la séparation des parents de la répondante est utilisé pour mesurer plus spécifiquement, et en dehors de son importance dans les trajectoires, les effets de reproduction sociale de comportement de la séparation.

2.4. Méthodes

Dans la première partie consacrée à l'exposition théorique et au développement de la problématique, nous avons souligné la nécessité d'une approche pluridimensionnelle quant à l'étude de parcours de vie, compris en tant que processus séquentiel, et dont la dénomination commune sont les trajectoires. En tant que tel, ce processus doit être analysé dans son ordre chronologique, et par les outils statistiques appropriés qui en permettent saisir la complexité. Grâce aux avancées technologiques et les nouvelles techniques en

¹²

Pour la distribution des âges des répondantes dans l'échantillon plus détaillée, voir annexe n. 8.

matière de l'exploitation des données longitudinales, il est possible désormais d'appréhender empiriquement les parcours de vie à travers des trajectoires de vie individuelles. L'analyse des séquences, que nous avons employées, relève des techniques nouvelles de plus en plus utilisées dans de nombreux domaines scientifiques. Cette méthode, à l'origine utilisée dans le domaine de la biologie moléculaire, notamment pour la comparaison de protéines ou de séquences d'ADN (Deonier et al., 2005, Needleman et Wunsch, 1970 dans Muller et al., 2008), a été transposée ensuite aux sciences sociales avec l'objectif de permettre également la comparaison des séquences de vie des trajectoires individuelles. En effet, dans les sciences sociales, ces séquences catégorielles « *sont des listes ordonnées d'états ou d'événements décrivant typiquement des parcours de vie, familiaux ou professionnels par exemple.* » (Gabadinho et al., 2010a; Widmer et Ritschard, 2011). Plus précisément, notre intérêt porte sur des trajectoires individuelles du point de vue des états des séquences et de leur complexité. Ses aspects les plus pertinents concernent la comparaison de l'ordre d'apparition des états dans les séquences - séquençement et la distribution des divers états à travers les âges (Gabadinho et al., 2010a).

Les analyses des trajectoires sont faites à l'aide de R-package TraMineR¹³ (Gabadinho et al., 2010a ; Gabadinho, Ritschard et al., 2011), un programme dans le R (R-Development Core Team, 2010), qui permet de traiter des données longitudinales, et de produire et exploiter des séquences d'états. Dans le programme R, nous avons procédé, dans un premier temps par la transformation des données en fichier SPELL, converti par la suite au format STS permettant de créer des séquences avec référence à l'âge. Dans un deuxième temps, les séquences d'état, c'est-à-dire « *une liste ordonnée des états choisis successivement dans un ensemble fini A de taille |A| appelé alphabet* » (Gabadinho et al., 2010a, p.1) des individus, sont construites à partir des paramètres spécifiques, notamment la longueur de séquences (selon l'âge considéré), et la définition des états possibles (statuts).

L'analyse sera faite ensuite à deux niveaux : global (pour l'ensemble de l'échantillon) et par groupes définis. Dans un deuxième temps, nous allons procéder à la constitution des modèles de trajectoires unidimensionnelles à partir de la matrice des coûts de substitution générée par la méthode « constant » (qui implique le coût égal à 1 pour toutes les transformations), afin de calculer la matrice des distances entre les séquences, en utilisant la méthode d'optimal matching (OM, Abbott, 2001; Abbott & Hrycak, 1990; Abbott & Tsay, 2000 ; Dijkstra & Taris, 1995 ; Lesnard, 2010), dont la procédure consiste en calcul des distances entre chaque paire de séquences (Widmer et Ritschard, 2011). Cette méthode de traitement des données est apparue au début des années 70, et nous devons son utilisation et développement dans le cadre des sciences sociales, et notamment en sociologie, à A. Abbott (Abbott et Forrest, 1986, Abbott et Hrycak, 1990; Abbott et Tsay, 2000).

¹³ Pour installer TraMineR, il faut installer R au préalable. Pour cela, il faut télécharger R depuis <http://stat.ethz.ch/CRAN/bin/windows/base/release.htm> et installer le programme "TraMineR". Pour l'utiliser ensuite, il faut charger la librairie "TraMineR".

Cette matrice des distances est utilisée pour réaliser la classification hiérarchique ascendante (méthode Ward), qui agglomère successivement des trajectoires similaires dans les groupes. Affichés à l'aide de dendrogrammes, elle nous guidera dans la décision sur le nombre de groupes de trajectoires à retenir. Toutefois, à part ce critère statistique, c'est notamment l'évaluation des résultats et des effectifs dans les divers types de trajectoires qui aura orienté le choix final quant au nombre de clusters à garder pour les analyses.

Nous procéderons finalement à l'examen des séquences pour l'ensemble de l'échantillon et des caractéristiques des séquences individuelles par groupes de typologies constituées. D'abord par la visualisation des vraies trajectoires individuelles (visualisées graphiquement par les index-plots), ce qui permet la comparaison des séquences des trajectoires et de leur diversité à l'intérieur des modèles définis. Ensuite, par le calcul des distributions transversales des états à chaque âge et par leur visualisation à l'aide de chronogrammes. En outre, cet aspect visuel de l'analyse sera soutenu par l'examen de tables de fréquences indiquant, d'une part, le nombre d'occurrences des états dans une séquence (Gabadinho et al., 2010b), et d'autre part, la complexité liée à la distribution des états sera discernée à l'aide de l'indice de l'entropie transversale qui mesure la diversité des états à chaque âge. Initialement développée par Shannon (1948) en tant que concept général d'entropie de l'information, cet indice indique le niveau d'incertitude par rapport à la distribution dans un état aléatoire. Ainsi, l'entropie transversale à un âge donné est maximale (égale à 1) lorsque tous les états sont équiprobables, c'est-à-dire que chaque état est observé le même nombre de fois à cet âge (Widmer et Ritschard, 2011), dans le cas opposé, l'indice sera minimal (égal à 0). En suivant son évolution, et ensemble avec les vraies trajectoires individuelles, ainsi que par l'examen des distributions transversales des états, nous espérons de distinguer quelques-unes des tendances dans les changements des statuts de cohabitations, occupationnels ou intimes observés au travers des âges dans la population étudiée et les groupes de typologies obtenus. Par ailleurs, pour chacune des typologies constituées, le temps moyen passé dans chaque état et le nombre de transitions seront également calculés.

Dans le cinquième chapitre, la typologie de « parcours de vie partiel » sera construite au moyen de la méthode d'analyse des séquences multiples (Pollock, 2007), appelée aussi « multichannel analysis » (Gauthier, 2007). A la différence de « mono-channel » dans lequel la typologie est créée à partir d'une trajectoire unidimensionnelle, « multichannel » permet d'appréhender des biographies individuelles du point de vue des interactions des trajectoires multidimensionnelles (Blanchard, 2010). Pour le calcul de la matrice des distances complexes par *Optimal Matching*, nous utiliserons plusieurs matrices des coûts de substitution produites précédemment pour chaque type de trajectoires unidimensionnelles. Ces matrices « [...] operate as 'look-up' tables whereby the cost of a particular multiple status changing to another is calculated by summing each of the relevant substitution costs » (Pollock, 2007, p.170). Dans la typologie de parcours de vie, créée ensuite par la procédure de classification hiérarchique, « Each cluster represents a summary of the lives of its

members as compared with all others in the survey and can therefore be used, as an end in itself, to classify holistic longitudinal experiences in relation to the interactions between employment, housing, marital and family statuses » (Pollock, 2007, p.176).

Il faut encore souligner que, pour l'analyse de « multichannel » nous ne retiendrons que les trajectoires les plus corrélées les unes avec les autres dans les analyses préalables. Par conséquent, la variable catégorielle ainsi créée et les modèles des parcours qui en émergeront seront des résumés partiels des biographies complexes.

Finalement, les analyses complémentaires sont faites au moyen du logiciel statistique SPSS (IBM SPSS Statistics 19). Il s'agit des analyses bi- et tri-variées, dont notamment des analyses de correspondances simples et multiples – procédure mathématique qui permet de décrire visuellement sur des plans géométriques bidimensionnels l'ensemble des relations entre deux variables de type catégoriel (nominales ou ordinales). La représentation des relations en fonction des distances servira à comparer les proximités des trajectoires-types et des configurations et ainsi vérifier leurs pertinences.

Enfin, puisque les trajectoires de vie s'inscrivent dans un espace social des contraintes et d'opportunités structurelles, nous allons estimer leurs effets dans les analyses multi-variées en régressions logistiques binaires avec méthode « entre », dans lesquelles tous les facteurs explicatifs sont inclus dans le modèle, afin d'estimer les effets simultanés des indicateurs sociodémographiques sur le parcours de vie que les individus suivent.

Chapitre III : Typologies des trajectoires unidimensionnelles

Dans cette section, notre objectif est de décrire des modèles de trajectoires issus de l'analyse des carrières de cohabitation (de la famille d'orientation et conjugale), intimes (du nombre de partenaires et du type de partenaire) et occupationnelles. Pour chaque catégorie de trajectoires, après une brève description de la trajectoire moyenne qui définit la population globale, l'intérêt sera plus particulièrement mis sur les descriptions des modèles des trajectoires individuelles qui émergent du processus de classification. En ce qui concerne tous les modèles relatifs aux cinq types de trajectoires, nous mettrons successivement en évidence pour chacune d'elles les durées moyennes passées dans les divers états et notamment dans ceux qui définissent le mieux les divers modèles, les âges moyens des femmes y appartenant, ainsi que les âges au premier enfant et à la séparation des parents (si celle-ci a eu lieu). En même temps, une place sera faite à la description de l'ordonnancement chronologique des séquences dans les modèles de trajectoires. Finalement, nous examinerons les divergences ou similitudes en fonction de séquençage et leur mise en rapport avec les descriptions des durées et âges moyens.

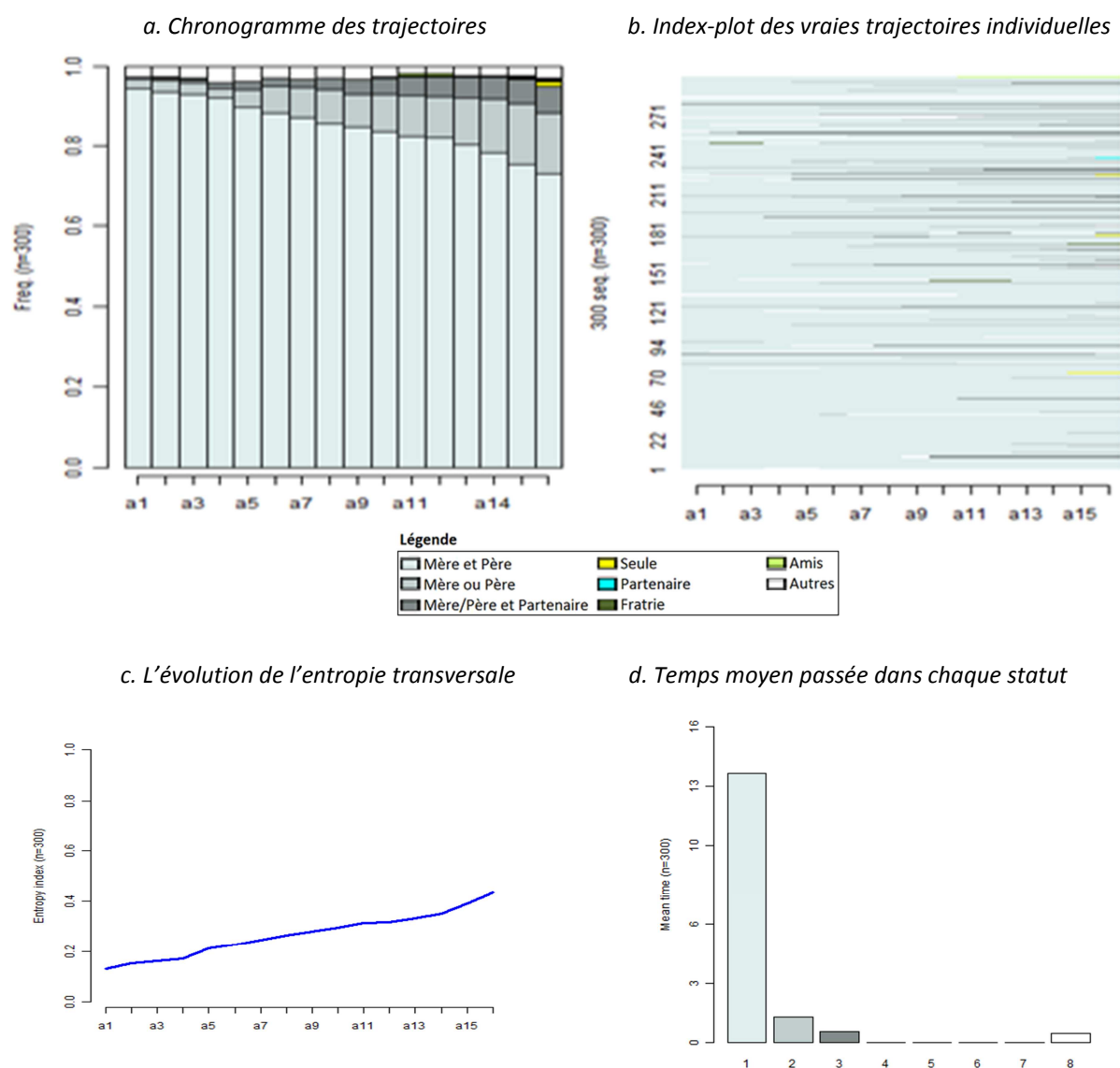
3.1. Trajectoires de cohabitation dans la famille d'orientation

Avant la description des trajectoires de la cohabitation dans la famille d'orientation des répondantes, il convient de rappeler, que celles-ci décrivent les séquences d'âge allant de la naissance jusqu'à 16 ans. Ainsi, dans cette section, nous allons exposer le déroulement des trajectoires des femmes lors de l'enfance et de l'adolescence, avec l'attention particulière portée aux transitions de divorce des parents et d'arrangements familiaux qui s'en suivent.

Globalement, nous observons que la plupart des femmes passent les seize premières années de leur vie avec les deux parents biologiques (fig. 5). Quant à l'évolution générale de la cohabitation dans la famille d'orientation dans l'échantillon, nous pouvons préciser que la majorité des femmes (73%) vivent depuis la naissance jusqu'à leur 16 ans dans la famille avec leurs deux parents biologiques, alors que 15% des femmes de l'échantillon ont vécu l'expérience de la famille monoparentale avant 16 ans. Enfin, seulement 6% des femmes sont concernées par la situation de la recomposition dans leur famille d'origine. Ainsi, le nombre des transitions moyennes est en général très bas dans l'échantillon (0.4 en moyenne). L'indice de l'entropie transversale indique que la variété des arrangements familiaux croît lentement, notamment depuis l'âge de 5 ans (indice de 0.15), pour atteindre la valeur de 0.44 à l'âge de 16 ans pour les 300 femmes de l'échantillon. La diversité des arrangements de la cohabitation dans la famille d'origine augmente progressivement. C'est

notamment à l'adolescence, où la monoparentalité, et également la remise en couple avec le nouveau partenaire d'un des parents se manifeste plus fortement. La durée minimale et maximale des séquences est de 16 ans (correspond à l'âge limite de la trajectoire).

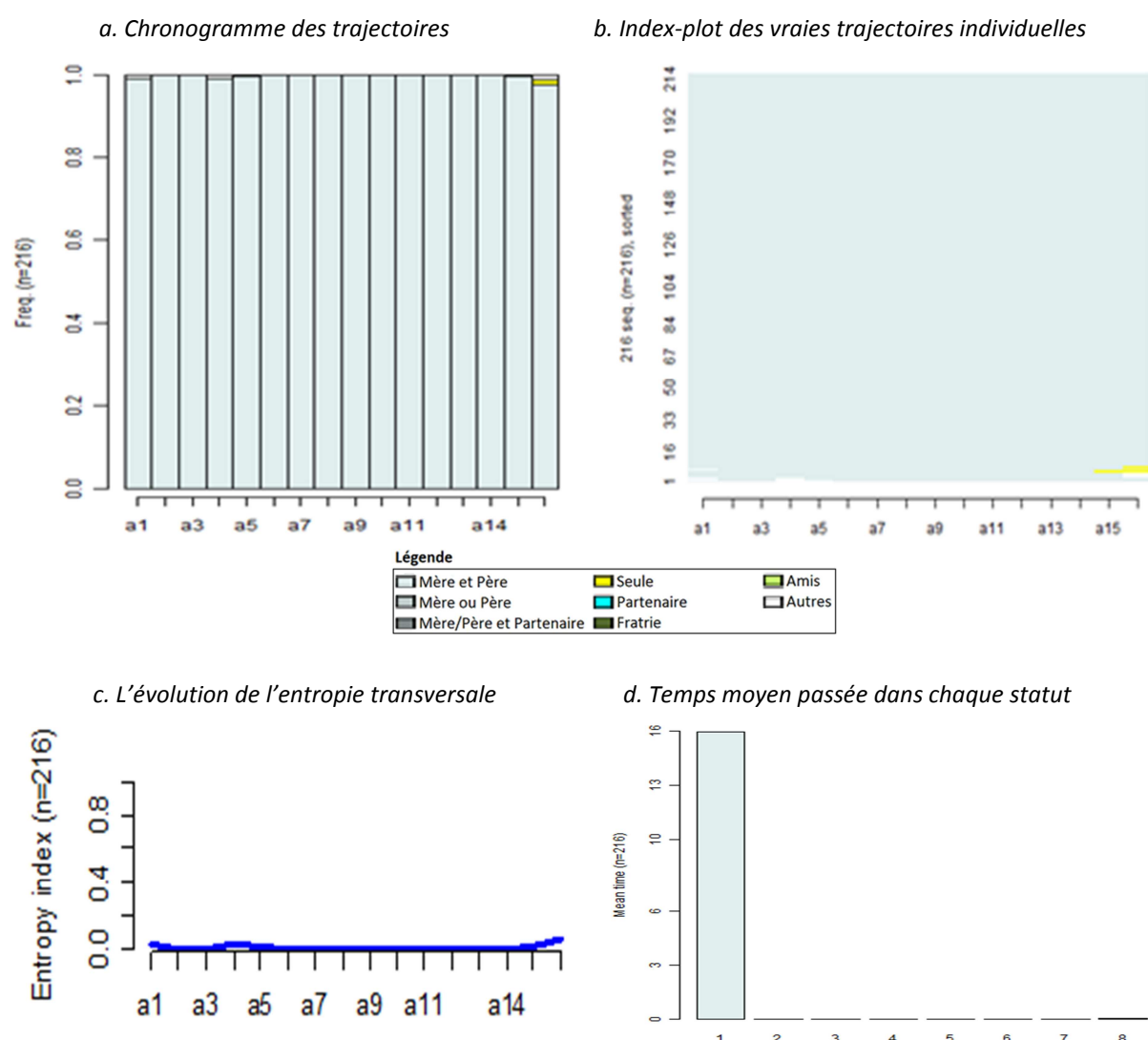
Figure 5 .Trajectoires de cohabitation dans la famille d'orientation



A l'aide de l'analyse d'optimal matching et de l'analyse en cluster, cinq modèles de trajectoires de cohabitation peuvent être distingués. Ceux-ci se distinguent par la durée moyenne passée dans les divers états, par les âges moyens et par l'ordonnancement des statuts de la cohabitation. Le tableau 1, qui indique la durée moyenne passée dans chaque statut et le nombre moyen des transitions clés en fonction des groupes de trajectoires, ainsi que le tableau 2, montrant les distribution des femmes représentées par les cinq modèles des trajectoires en fonction des âges moyens, seront présentés en résumé à la fin de cette section.

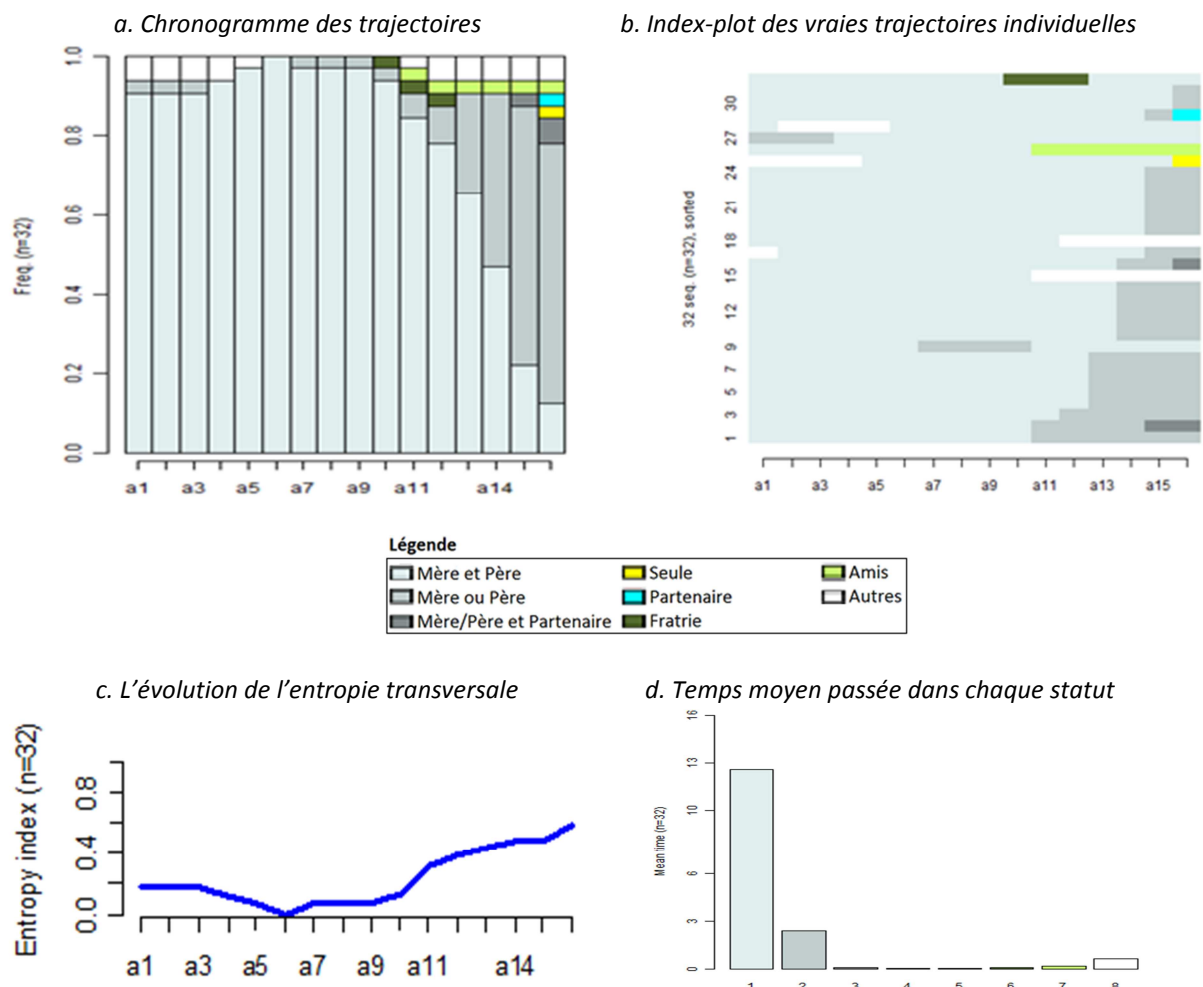
La trajectoire « traditionnelle », qui décrit presque trois quarts de femmes de l'échantillon global (216; 72.7%), représente le modèle dominant de cohabitation dans la famille d'orientation (figure 6). Cette catégorie, la plus importante du point de vue des effectifs, comprend un risque proche de zéro de connaître des transitions quelconques jusqu'à l'âge de 16 ans. Il s'agit donc de la trajectoire la plus stable de toutes. Presque par définition, le statut de durée moyenne la plus élevée de la trajectoire « traditionnelle » est celui de la cohabitation avec deux parents biologiques (16 ans, écart-type de 0.28). Ainsi, quasiment toutes les femmes appartenant au modèle « traditionnel » vivent depuis la naissance jusqu'à l'âge de 16 ans avec les deux parents biologiques. Quant à l'entropie, elle est nulle ou très proche de zéro pendant l'ensemble de la période observée, ce qui indique une grande homogénéité des parcours dans la famille d'orientation quant au premier modèle de trajectoire.

Figure 6. Modèle de trajectoire « traditionnelle » (216; 72.7%)



Le deuxième modèle le plus fortement représenté parmi les trajectoires de cohabitation dans la famille d'orientation est la trajectoire « monoparentale tardive » qui concerne 32 (10.7%) femmes de l'échantillon (fig. 7). Ce modèle est marqué par le divorce et le départ d'un des parents du domicile sans recomposition. Le statut de plus longue durée moyenne est celui avec les deux parents biologiques (12.56, écart-type de 1.44), suivi par le statut de la cohabitation avec un seul parent biologique, qui dure en moyenne 2.38 ans (écart-type de 1.62). Le nombre moyen de transitions est de 1.22.

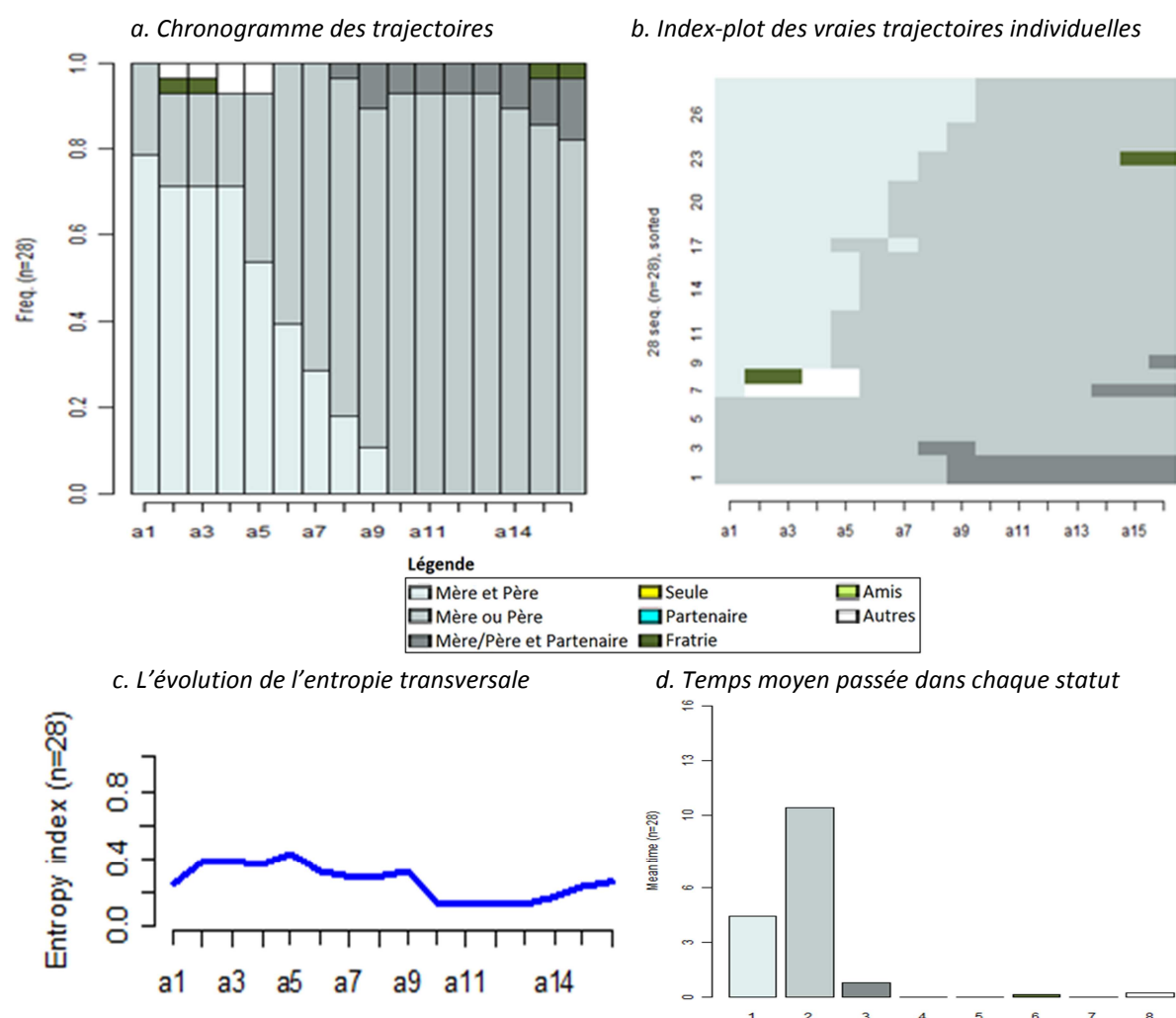
Figure 7. Modèle de trajectoire « monoparentale tardive » (32; 10.7%)



Les similitudes importantes peuvent être soulignées quant à l'ordonnancement et à la séquentialisation. Quasiment toutes les femmes appartenant à cette trajectoire cohabitent pendant les douze premières années de leur enfance avec leurs deux parents, puis, au début de leur adolescence, leurs parents se séparent sans remise en couple avec un autre partenaire, et par conséquent, les femmes appartenant à cette trajectoire vivent avec un seul parent biologique jusqu'à leur 16 ans. Un quart parmi-elles vivent la monoparentalité à l'âge de 13 ans, et près de deux tiers à l'âge de 15 ans. Ainsi, l'entropie est proche de zéro avant l'adolescence, et augmente vers la fin de la trajectoire graduellement, pour atteindre le pic à l'âge de 16 ans (0.58).

Le troisième modèle de trajectoire la plus représentée (fig. 9), la « monoparentalité précoce », décrit la situation de 28 femmes de l'échantillon (9.3%). Contrairement au modèle de la « monoparentalité tardive », la durée de la cohabitation avec les deux parents biologiques est ici seulement de 4.43 ans (écart-type de 3.07). Par contre, le statut de la cohabitation avec un des parents biologiques dure en moyenne 10.43 ans (écart-type de 2.69). Le nombre de transitions cumulées moyen est de 1.21.

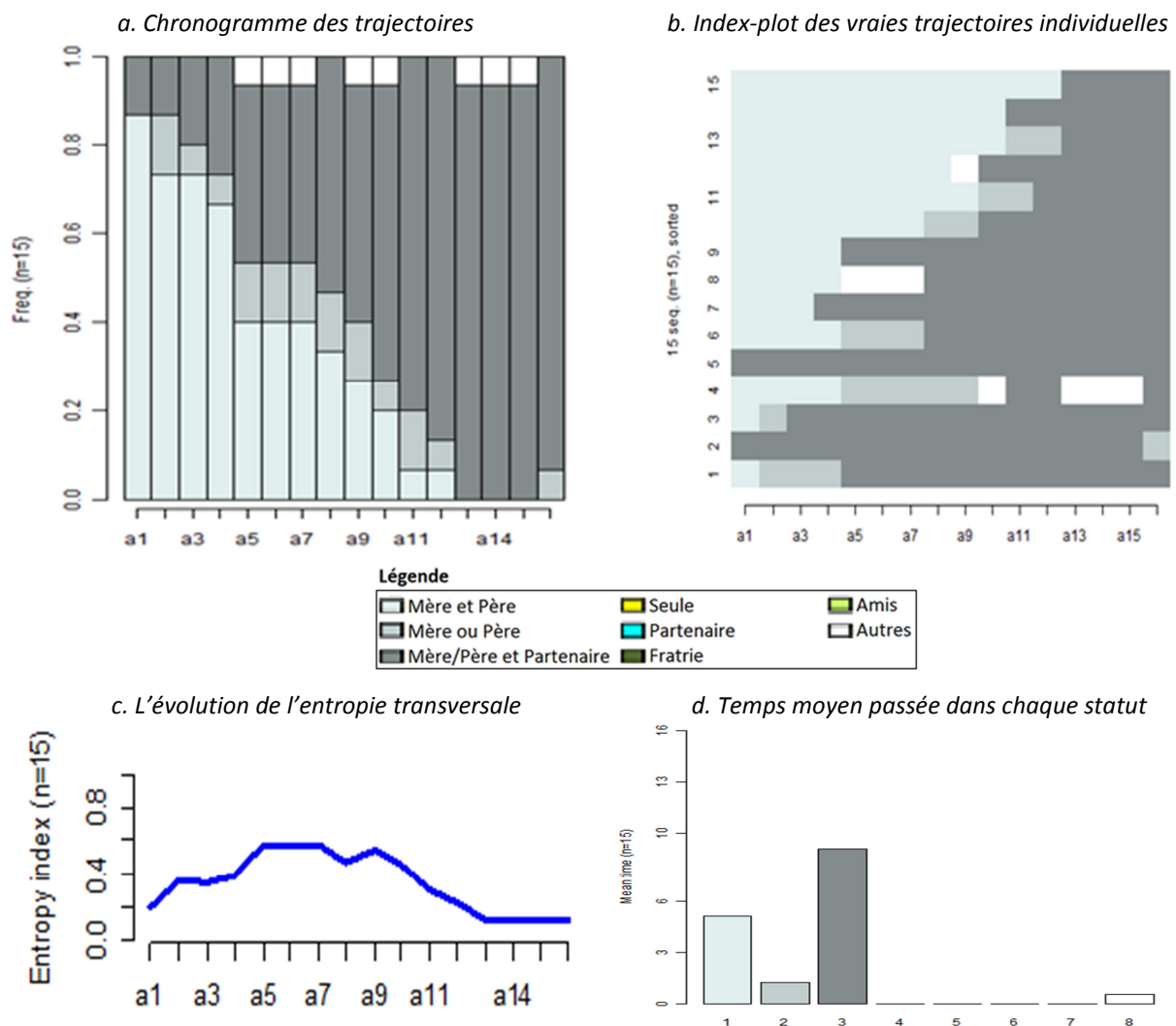
Figure 9. Modèle de trajectoire « monoparentale précoce » (28; 9.3%)



Bien que les femmes représentées par ce modèle de trajectoire commencent leur cohabitation avec les deux parents biologiques, cette cohabitation traditionnelle ne dure que pendant leur plus jeune enfance – elles ne sont que 29% à vivre avec les deux parents à l'âge de 7 ans. Dès cet âge, elles vivent pour la plupart uniquement avec un parent biologique (71% à 7 ans, 93% à 10 ans). Cette diversité interne du modèle est montrée à l'aide de la figure 9b. Quant à l'entropie, elle est moyenne au début de la trajectoire observée, puis elle se rapproche de zéro dès l'âge de 10 ans.

Une femme sur vingt (15; 5%) appartient au modèle de trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation « recomposée » (fig. 8). Le temps passé dans le statut de cohabitation avec deux parents biologiques est d'une durée moyenne de 5.13 ans (écart-type de 3.94), et de la cohabitation avec un seul parent seulement de 1.27 ans (écart type 1.53). La durée moyenne de la cohabitation avec un des parents biologiques et son partenaire est de 9.07 ans en moyenne, ce qui la caractérise comme dominante dans les trajectoires des femmes qui appartiennent à ce modèle. Le nombre moyen des transitions dans ce modèle est proche de 2 (1.73), ce qui est dû au fait que la recomposition en soi implique en principe deux changements de statuts : celui lié au divorce des parents (et par conséquent départ d'un parent du foyer), et celui du remariage du parent gardien, qui comprend l'installation du nouveau partenaire dans le foyer commun. Ceci implique, donc en principe trois statuts différents de cohabitation.

Figure 8. Modèle de trajectoire « recomposée » (15; 5%)

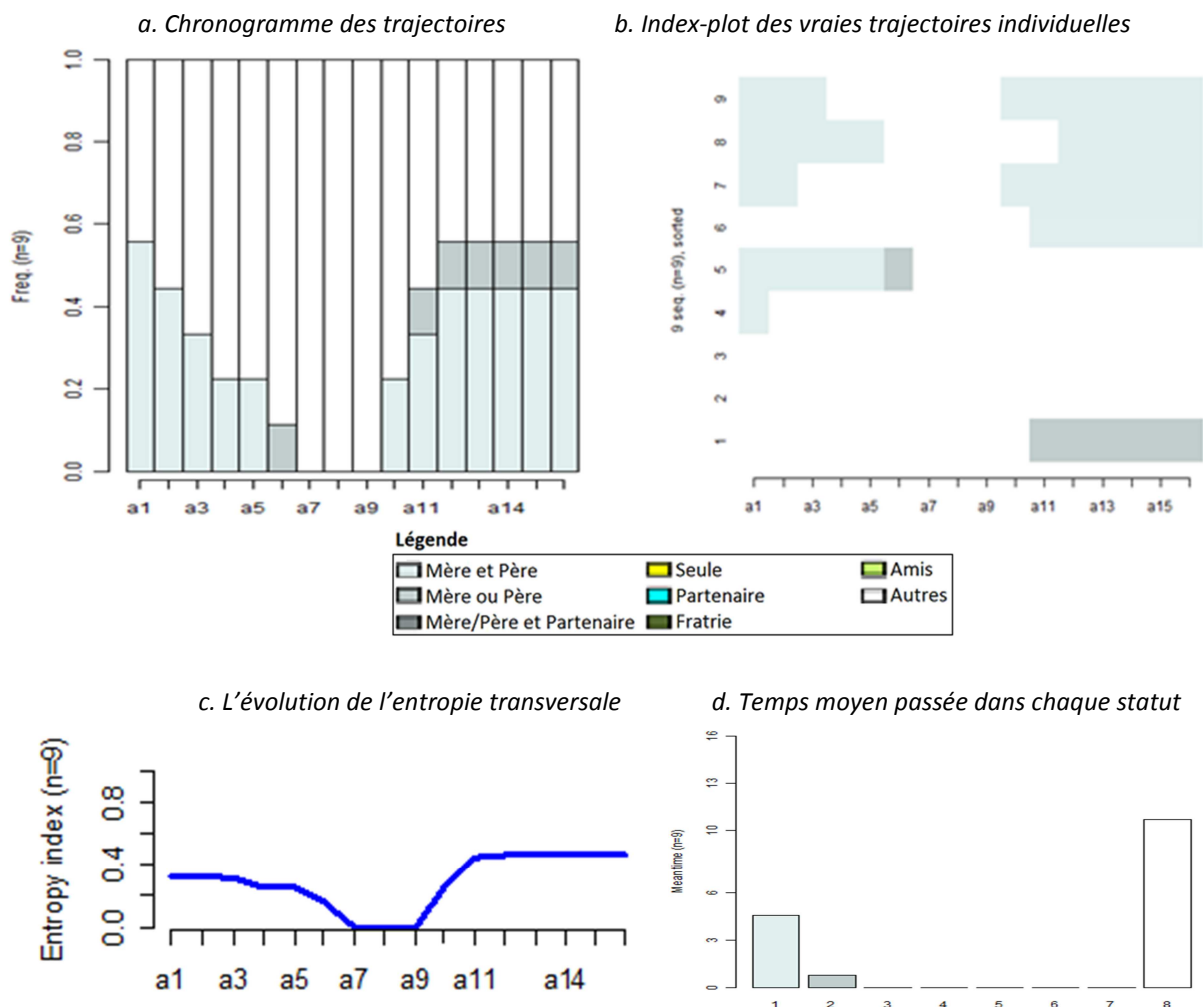


Les femmes dans le modèle « recomposé » débutent leur trajectoire pour la plupart dans la famille avec les deux parents biologiques (67% à 4 ans, 40% à 5 ans, 7% à 11 ans), puis cohabitent uniquement avec leur mère ou père pendant une très brève période, et pour

finir, vivent avec un parent biologique et son nouveau partenaire pendant le reste de leur enfance. Le fait que la transition liée à la recomposition intervient aux divers âges des répondantes contribue à la diversité des trajectoires à l'intérieur de ce modèle. Elles sont deux tiers à se trouver dans la situation recomposée à l'âge de 10 ans et presque toutes dès l'âge de 13 ans. L'entropie transversale atteint un pic (0.57) entre l'âge de 5 ans et 7 ans, qui est le moment où les parents se séparent et se remarient le plus fréquemment, puis elle diminue fortement dès l'âge de dix ans, où quasiment toutes les femmes de ce modèle de trajectoire vivent dans une famille recomposée.

Une minorité de femmes de l'échantillon (9; 3%) se trouvent dans le modèle défini comme « autre » (fig.10). C'est-à-dire, qu'en moyenne, pendant 10.67 ans (écart-type de 4.09), elles cohabitent avec d'autres membres de la famille que ceux que définissent les statuts au préalable, comme par exemple avec des grands-parents, tantes, oncles, etc. L'autre statut le plus représenté est la cohabitation avec deux parents biologiques, qui est de durée moyenne de 4.56 ans (écart-type de 4.42). La moyenne de transitions cumulées est de 1.22.

Figure 10. Modèle de trajectoire « autre » (9; 3%)



L'enfance des femmes appartenant à cette trajectoire est caractérisée par la séparation avec les parents. En effet, elles ne vivent pas avec eux soit pendant toute leur enfance et adolescence, soit pendant les années séparant leur plus jeune enfance de leur adolescence. L'entropie est relativement basse au début de la trajectoire, pour devenir nulle entre 7 et 9 ans, où toutes les femmes de l'échantillon cohabitent avec d'autres personnes que leurs parents, puis elle remonte vers la fin de la trajectoire observée.

En conclusion, nous avons pu identifier cinq modèles de trajectoires de la cohabitation dans la famille d'orientation, qui décrivent les parcours des femmes de l'enfance à l'adolescence (allant de la naissance à 16 ans). Le premier modèle nommé « *traditionnel* » a un rôle hégémonique, en représentant la trajectoire de plus de deux tiers de femmes de l'échantillon global. Les trajectoires appartenant à ce modèle se caractérisent par les étapes de l'enfance et de l'adolescence passées avec les deux parents biologiques. Le deuxième modèle de trajectoire, « *recomposée* », n'englobe quant à lui que 5% des femmes, et comme son nom l'indique, il caractérise une enfance pendant laquelle les parents biologiques des femmes en question se sont séparés, et le parent cohabitant s'est remis en couple avec un nouveau partenaire. Quant aux modèles de trajectoires « *monoparentale précoce* » et « *monoparentale tardive* », chacune représente la situation d'environ 10% des femmes de l'échantillon. Les deux se caractérisent par une séparation des parents biologiques sans remariage et par une cohabitation avec un seul parent dès la jeune enfance pour la première et dès l'adolescence pour la seconde. Finalement, en ce qui est du modèle de la trajectoire « *autre* », ne représentant que 3% des femmes de l'échantillon, il se définit principalement par une cohabitation avec d'autres membres de la famille que parents biologiques, tels que les grands-parents par exemple.

Tableau 1. Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation - Temps moyen passé dans chaque statut

Cohabitation de la famille d'orientation (0-16 ans)	Durée (années)	Mère et Père	Mère ou Père	M/P et son/sa partenaire	Seule	Partenaire	Fratrie	Amis	Autres	Durée totale	Transitions
Traditionnelle	<i>Moyenne</i>	15.95	0	0	0.01	0	0	0	0.04	16	0.05
216 (72.0%)	<i>Écart-type</i>	0.28	0	0	0.15	0	0	0	0.23		
Monoparentale tardive	<i>Moyenne</i>	12.56	2.38	0.09	0.03	0.03	0.09	0.19	0.63	16	1.25
32(10.7%)	<i>Écart-type</i>	1.44	1.62	0.39	0.18	0.18	0.53	1.06	1.62		
Monoparentale précoce	<i>Moyenne</i>	4.43	10.43	0.79	0	0	0.14	0	0.21	16	1.21
15 (5.0%)	<i>Écart-type</i>	3.07	2.69	2.15	0	0	0.52	0	0.83		
Recomposée	<i>Moyenne</i>	5.13	1.27	9.07	0	0	0	0	0.53	16	1.73
28 (9.3%)	<i>Écart-type</i>	3.94	1.53	4.33	0	0	0	0	1.25		
"Autre"	<i>Moyenne</i>	4.56	0.78	0	0	0	0	0	10.67	16	1.22
9 (3.0%)	<i>Écart-type</i>	4.42	1.99	0	0	0	0	0	4.09		

En ce qui est de la stabilité et du nombre des transitions, c'est le modèle *traditionnel* qui se caractérise par une stabilité absolue et par l'absence de transitions, alors que les autres peuvent être considérés plutôt comme moins stables, en raison des transitions liées au divorce des parents, à la recomposition, ou encore à la séparation des parents biologiques. Le tableau 1 montre la diversité entre les modèles selon la durée moyenne des statuts et le nombre moyen de transitions.

Le tableau 2 résume les distributions des femmes représentées par les cinq modèles des trajectoires en fonction des âges moyens, et des âges moyens aux transitions clés. Nous pouvons y remarquer que plus les femmes sont jeunes, moins elles ont tendance à suivre un modèle de trajectoire traditionnel, qui est d'ailleurs lié au fait d'avoir les enfants à un âge plus avancé. Finalement, nous observons que dans le cas de la séparation des parents, celle-ci n'arrive qu'assez tardivement, en moyenne à 12.5 ans pour les femmes appartenant au modèle *monoparental tardif*, contrairement aux modèles de famille d'orientation *recomposée et monoparentale précoce* (avec l'âge à la séparation des parents en moyenne de 4 et 5.6 ans respectivement). Ces femmes se définissent alors en grande partie en fonction de la séparation des parents survenue lors de leur jeune enfance ou l'adolescence.

Tableau 2. Trajectoire de Cohabitation de la famille d'orientation (0-16 ans)

Cohabitation de la famille d'orientation (0-16 ans)		Âge au premier enfant	Âge à la séparation des parents	Âge de la répondante en 2008/9
Traditionnelle	<i>Moyenne</i>	29.01	21.17 (n=30)	40.83
216 (72.0%)	<i>Écart-type</i>	4.26	8.35	4.46
Monoparentale tardive	<i>Moyenne</i>	27.62	12.46 (n=24)	39.78
32(10.7%)	<i>Écart-type</i>	4.94	2.43	5.3
Monoparentale précoce	<i>Moyenne</i>	28.04	4.08 (n=19)	38.48
28 (9.3%)	<i>Écart-type</i>	3.71	2.84	4.64
Recomposée	<i>Moyenne</i>	25.73	5.62 (n=13)	38.93
15 (5.0%)	<i>Écart-type</i>	5.68	2.93	5.62
"Autre"	<i>Moyenne</i>	27.39	3.9 (n=5)	40.28
9 (3.0%)	<i>Écart-type</i>	4.82	7.89	4.79
F		2.751*	37.036***	2.183+
Cas valides		300 (100%)	91 (30.3%)	300 (100%)
Manquant		0	209 (69.7%)	0

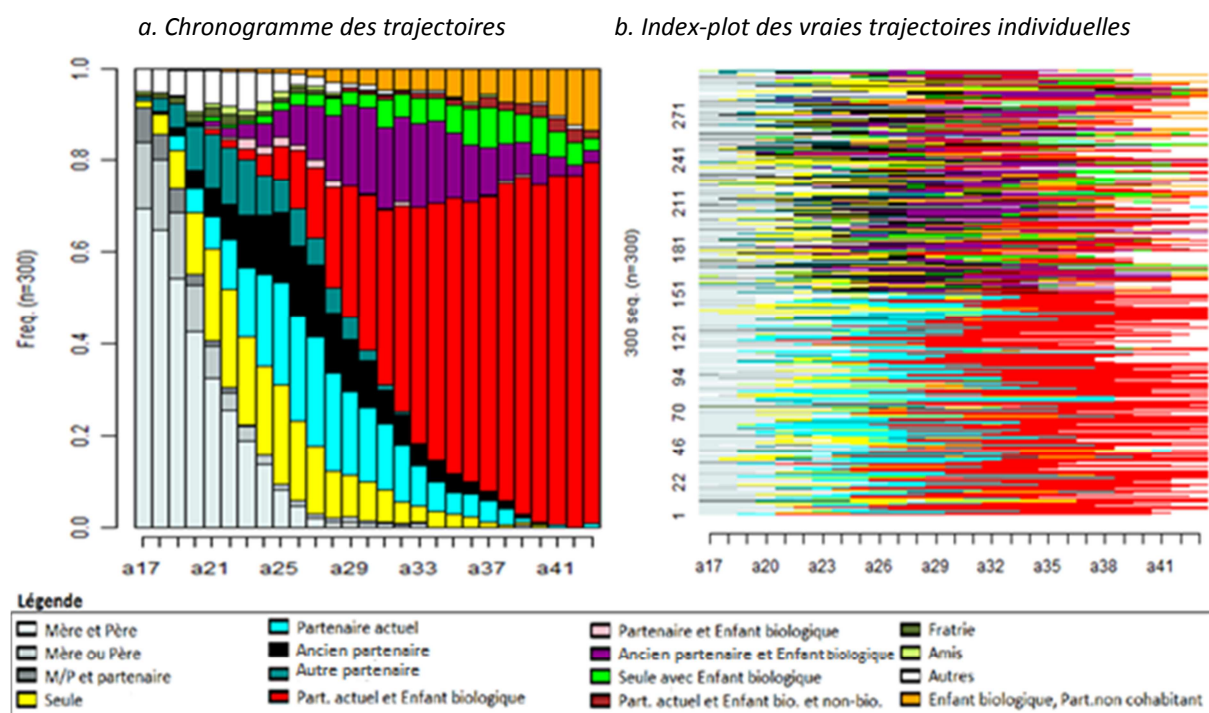
Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

3.2. Trajectoires de cohabitation conjugale

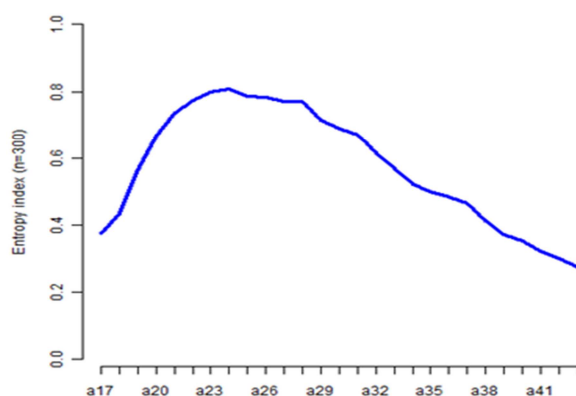
Procédons maintenant à la description des trajectoires de la cohabitation conjugale. Rappelons encore, que ces trajectoires sont considérées pour la tranche d'âge de 16 à 42 ans, et permettent d'observer les diverses étapes de vie adulte liées aux transitions clés dans le déroulement des vies des femmes, telles que le départ du domicile parental, le passage à la parentalité, le divorce ou la remise en couple.

Globalement, des trajectoires observées se déroulent jusqu'à l'âge de 42 ans pour 112 femmes et seulement jusqu'à 29 ans pour les 300 femmes de l'échantillon. La longueur minimale et maximale des séquences est respectivement de 13 et 26 ans, en fonction de l'âge minimal et maximal des femmes. Pour la trajectoire de cohabitation conjugale dans l'échantillon global (fig. 11), c'est vers l'âge de 21 ans que les femmes commencent à quitter le domicile parental. Bien qu'un tiers de celles-ci (32%) vivent toujours avec les deux parents biologiques à cet âge, la plupart des femmes vivant à l'origine dans la famille recomposée ou monoparentale a quitté le domicile familial. Ainsi, tandis que 20 % des femmes déclarent vivre seules à l'âge de 21 ans, 28% vivent déjà en couple avec un partenaire. Elles ne sont que 9% à 25 ans et seulement 1% à 30 ans à vivre avec leurs parents, alors que deux tiers de femmes à 25 ans et plus de huit femmes sur dix à 30 ans habitent avec un partenaire.

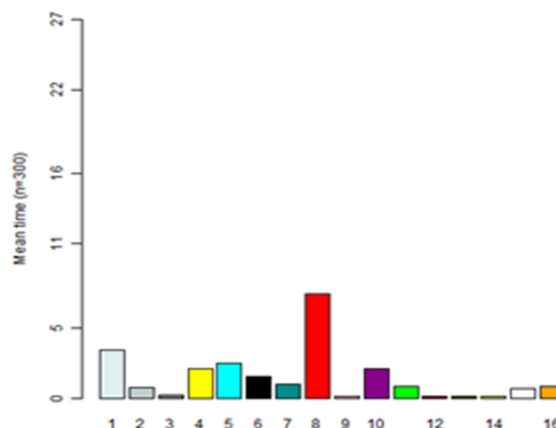
Figure 11. Trajectoires de cohabitation conjugale



c. L'évolution de l'entropie transversale



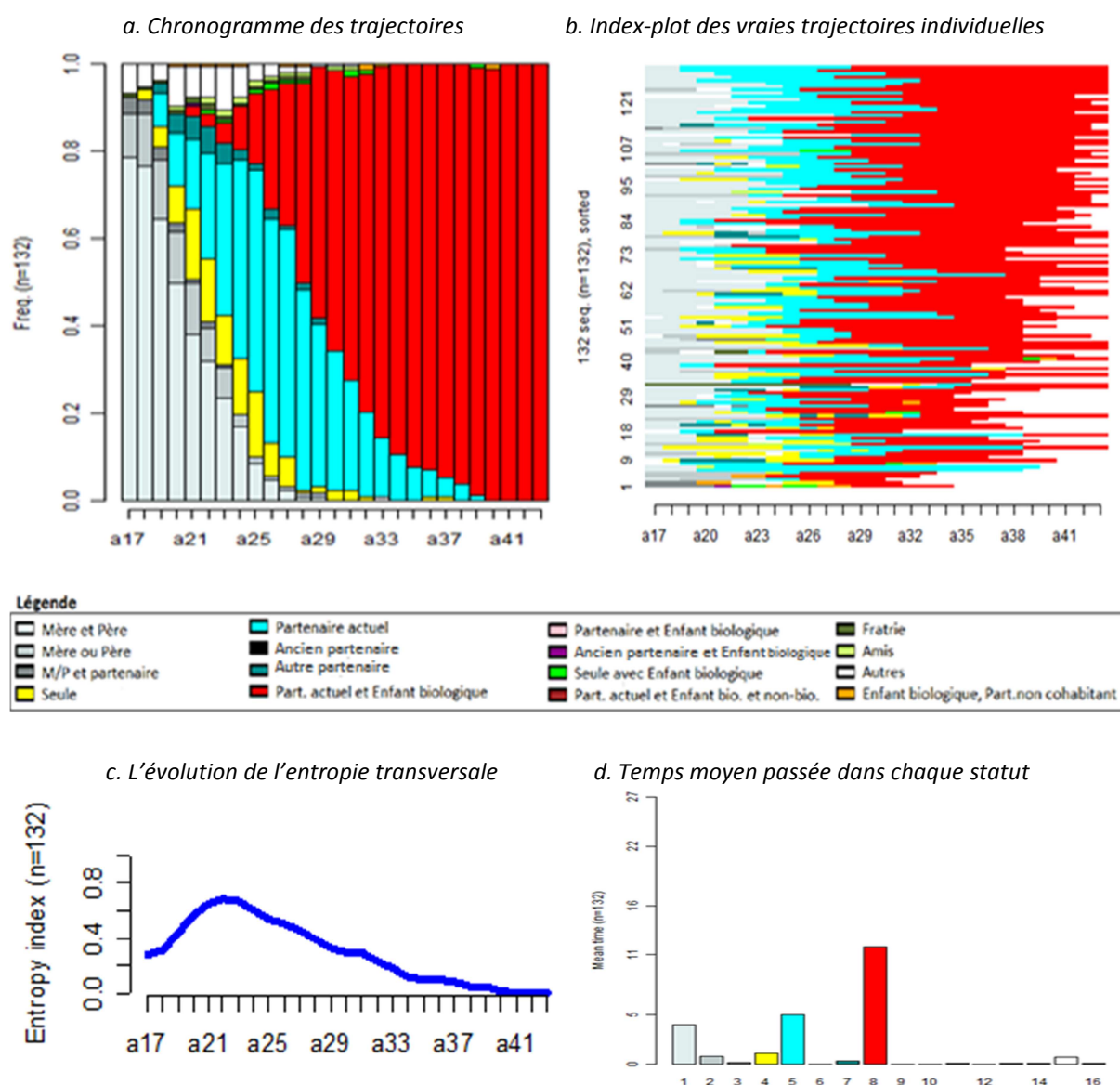
d. Temps moyen passée dans chaque statut



La cohabitation avec le partenaire actuel et l'enfant biologique est de loin la séquence la plus représentée à l'âge de 30 à 42 ans, suivie de la cohabitation avec les parents biologiques (de 16 à 20 ans); et de vie en solo, et ensuite par la cohabitation avec le partenaire actuel en tant qu'étape précédant le passage à la parentalité. Globalement, la trajectoire moyenne fait ainsi clairement référence aux cycles de vie des familles organisées en stades successifs dans leur déroulement. Cependant, il y a beaucoup de différences dans les trajectoires des femmes : le nombre moyen des transitions et la durée des statuts varient fortement en fonction des différents modèles de trajectoires de cohabitation que nous avons identifiées (tableau 3). Pour l'échantillon global, l'entropie transversale atteint son pic vers 24 ans (0.81 pour l'ensemble de 300 femmes), et diminue par la suite pour atteindre son minimum à l'âge de 42 ans. Le nombre de transitions est très élevé (4.49 en moyenne), mais varie également en fonction des modèles. La figure 11b visualise cette diversité des vraies trajectoires individuelles dans l'échantillon. Regardons maintenant de plus près les descriptions des cinq modèles retenus comme solution la plus pertinente de la typologie des trajectoires de cohabitation conjugale.

Comprenant le plus grand nombre de femmes de l'échantillon (132, 44%), le modèle de trajectoire « parentale précoce » (fig. 12) se caractérise par la durée moyenne relativement longue de la cohabitation avec seulement le partenaire actuel (4.49 ans, écart-type de 3.54) par rapport à tous les autres modèles de trajectoires, et ceci également en ce qui concerne le timing de l'installation dans le ménage en commun. La parentalité, toujours avec ce même partenaire, prenant place après une période relativement importante de la cohabitation à deux, est l'épisode clé d'une durée moyenne de 11.8 ans (écart-type de 3.73), et c'est également celle-ci qui distingue très fortement cette trajectoire des autres modèles. Par ailleurs, globalement, la moyenne cumulée de transitions est ici la plus basse (3.09).

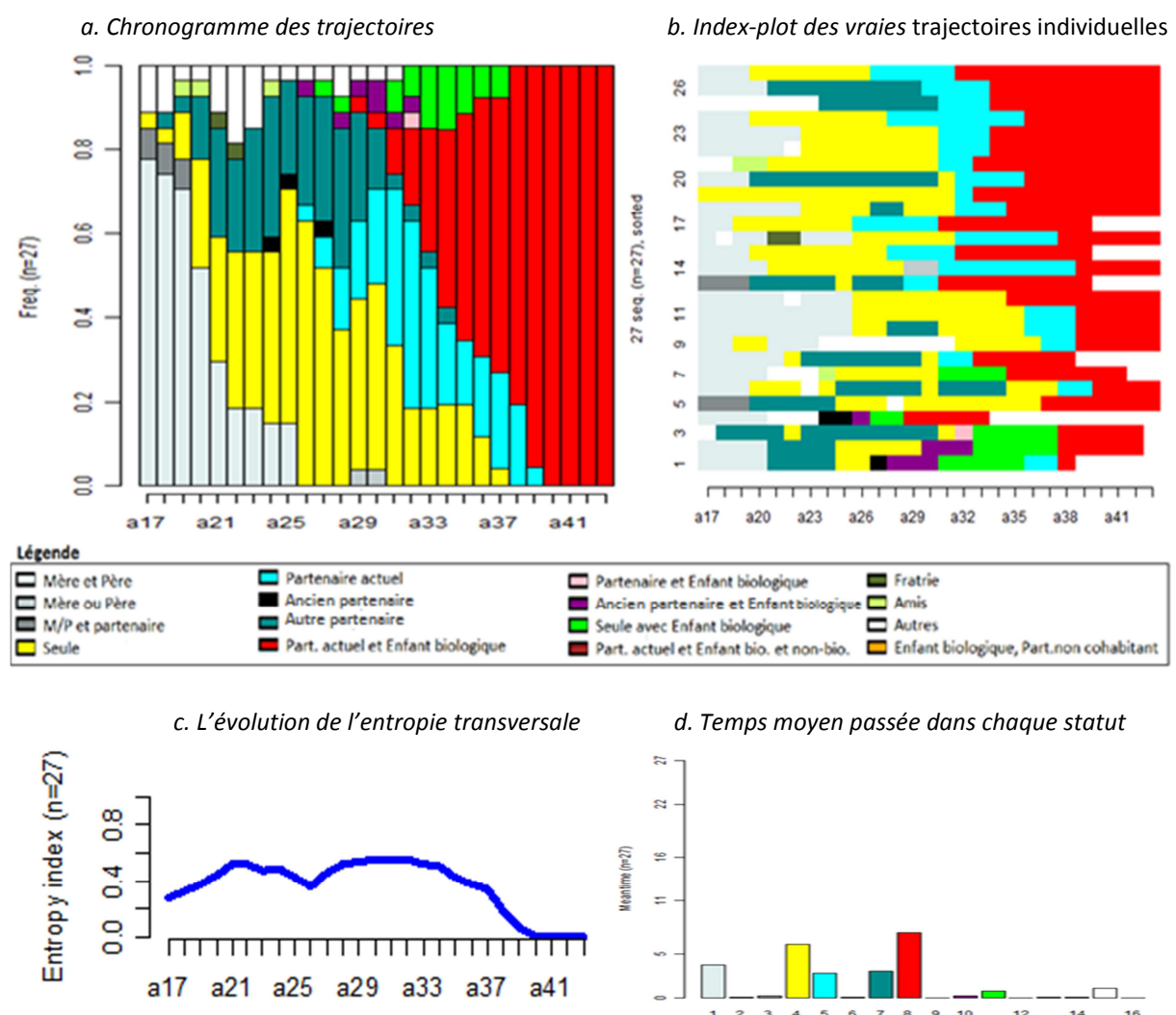
Figure 12. Modèle de trajectoire « parentale précoce » (132, 44%)



L'entropie, relativement basse au début, croît et atteint un pic à l'âge de 22 ans (0.69), pour diminuer par la suite rapidement et atteindre zéro vers la fin de la période observée. En effet, comme le montre également la figure 12a, alors qu'au début de leurs trajectoires de cohabitation d'adultes, les femmes appartenant à ce modèle habitent presque exclusivement dans le foyer parental d'orientation, c'est dans la deuxième moitié de la trajectoire que plus de la moitié vivent dès l'âge de 29 ans avec le partenaire actuel et l'enfant - ce chiffre atteignant plus de 90% dès l'âge de 34 ans. Il est utile de mentionner encore que plus de la moitié des femmes cohabitent avec leur partenaire actuel (avec ou sans enfants) dès l'âge de 24 ans, et neuf femmes sur dix dès l'âge de 28 ans. En résumé, les femmes de l'échantillon appartenant à cette catégorie sortent du foyer parental pour fonder tout de suite leur propre famille avec leur premier partenaire, avec toutefois une certaine variété dans le modèle, concernant notamment le début de parcours.

La trajectoire « parentale tardive » (27, 9%) décrite dans la figure 13 se caractérise par la cohabitation avec le partenaire actuel et l'enfant biologique, qui comprend 7.41 années (écart-type de 2.65). Ce modèle est donc relativement proche de la trajectoire « parentale précoce ». Toutefois, il s'en distingue fortement par la transition à la parentalité, qui n'intervient que relativement tardivement dans ce deuxième modèle. Également, le temps moyen de la cohabitation « en solo » est le deuxième statut le plus important (6.04, écart-type de 3.84). Ensuite vient la période de la cohabitation avec un autre partenaire, dont la durée moyenne représente 3 ans. Le nombre moyen de transitions cumulées est plus élevé (4.52).

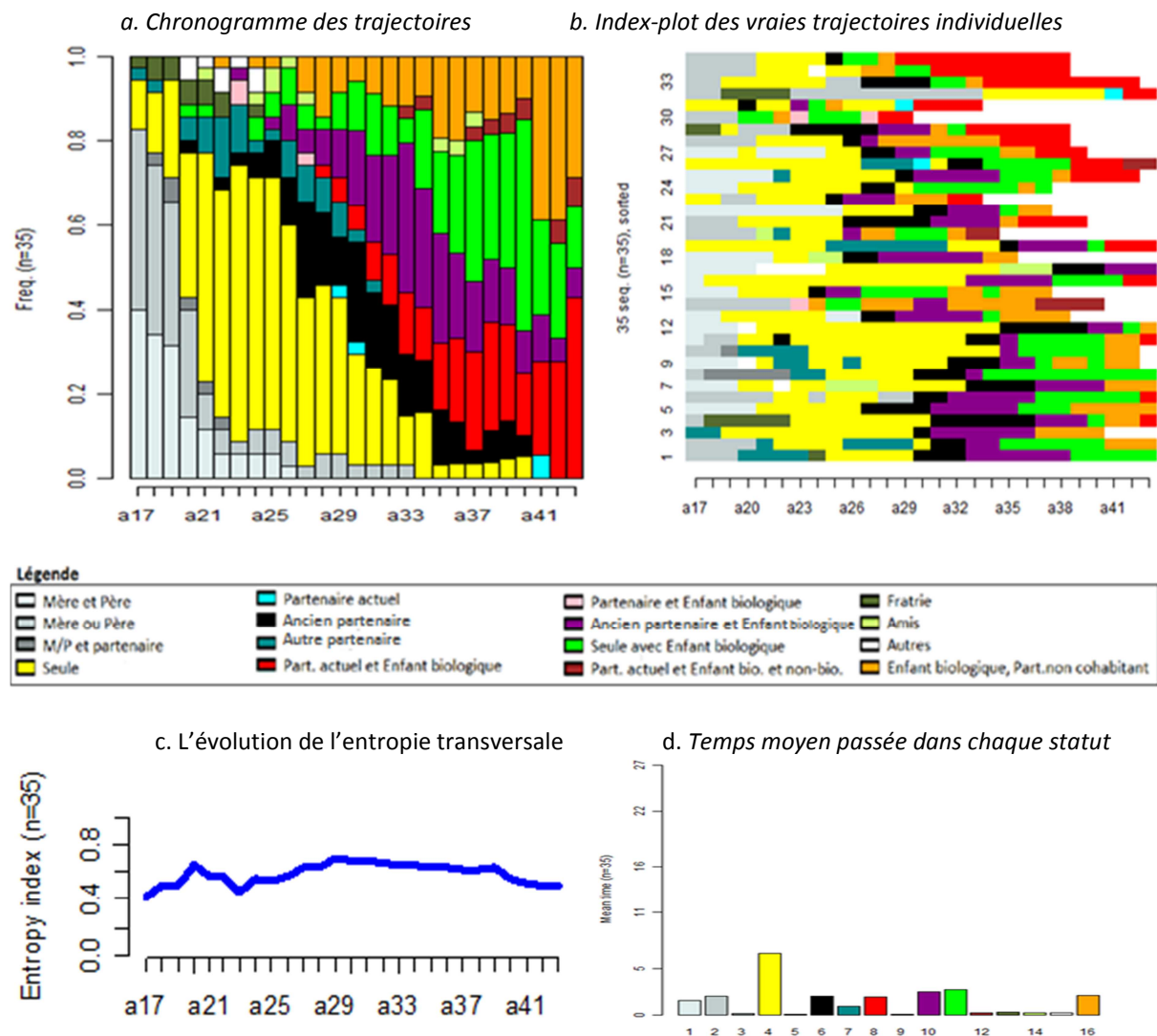
Figure 13. Modèle de trajectoire « parentale tardive » (27, 9%)



L'entropie transversale est ici relativement stable autour de 0.5 pendant la plus grande partie de la vie d'adulte, ne diminuant que vers la fin de la trentaine. Par rapport à la première trajectoire, nous pouvons discerner une tendance plus complexe dans les vingtièmes années de ces femmes, où la plupart passent par les stades successifs de vie solitaire (le pic à 63% à 26ans) et de cohabitation avec un partenaire précédent (pic à 33% à 28 ans), se rapprochant de la première trajectoire dans les années restantes observées.

La trajectoire « en solo » (35, 11.7%) se caractérise principalement par les statuts de cohabitation sans partenaire et par un grand nombre de changements de statuts (fig.14). Ainsi, la vie sans partenaire est de durée moyenne de 6.57 ans (écart-type de 3.8). Le deuxième statut le plus représenté dans ce modèle de trajectoire est celui de la cohabitation avec enfant biologique sans partenaire, avec un nombre moyen de 2.69 ans (écart-type de 2.52) passé dans ce statut. Enfin, la troisième situation la plus représentée est la cohabitation avec enfant biologique et avec partenaire non cohabitant qui s'étend à 2.09 ans en moyenne (écart-type de 2.09). Le nombre moyen de transitions est bien plus élevé que dans les autres modèles de trajectoires. En moyenne, les femmes appartenant à ce modèle changent 6.43 fois de statut, et il s'agit donc de la trajectoire de la cohabitation conjugale la plus instable parmi toutes.

Figure 14. Modèle de trajectoire « en solo » (35, 11.7%)

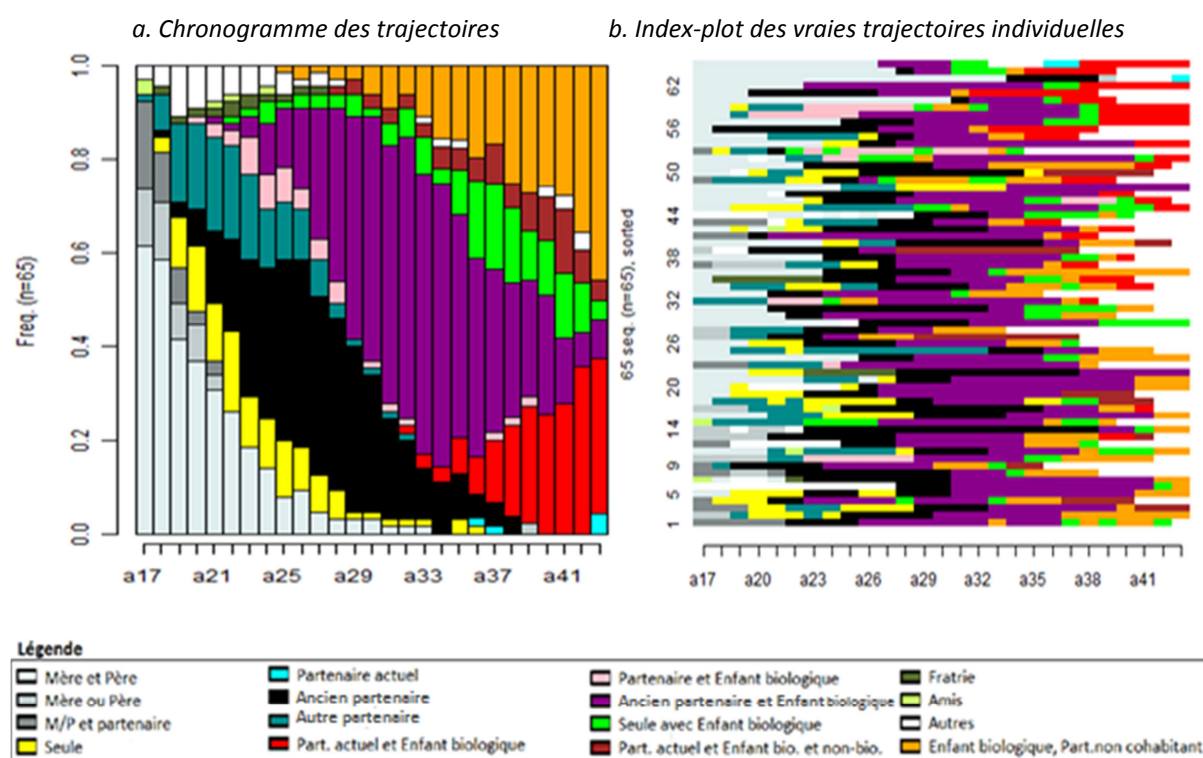


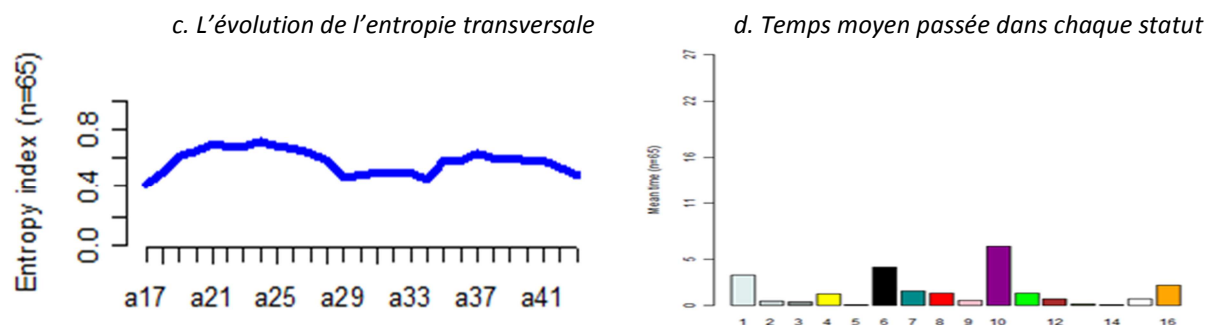
L'entropie reste élevée pendant toute la durée observée (pic à 0.7 à 29 ans). Comme le montre la figure 14a, l'évolution globale de la cohabitation dans ce modèle passe, après avoir quitté le foyer parental, par une longue période de la cohabitation seule (pic à 66% à

23 ans), à une ou plusieurs brèves cohabitations avec l'ancien partenaire – père de l'enfant ou un autre partenaire précédent. Après la venue de l'enfant, c'est le tour d'une étape relativement courte de la cohabitation dans la famille de première union, à qui succède une période de vie sans partenaire cohabitant (ou encore sans partenaire) – une période qui dure jusqu'à 42 ans pour environ 50% de femmes décrites par le modèle de trajectoire, tandis qu'elle est suivie par la mise en couple avec le partenaire actuel pour les autres. On est ici loin du déroulement des trajectoires en étapes standardisées et universelles. La diversité à l'intérieur de ce modèle est également très importante.

La trajectoire « longue ex-conjugale » décrite dans la figure 15 représente 65 femmes de l'échantillon (22%). Celle-ci se distingue par une durée moyenne de 4.09 ans (écart-type de 3.42) passés dans le statut de cohabitation avec l'ancien partenaire, ainsi que par 6.4 années en moyenne (écart-type de 3.81) passées avec ce dernier et l'enfant biologique. Enfin, la cohabitation seule avec un enfant biologique en ayant un partenaire non-cohabitant est également plus longue en moyenne que celle des autres statuts (2.15 ans, écart-type de 2.14). Le nombre moyen de transitions est 5.80, ce qui est le deuxième plus important après le modèle trajectoire « en solo ».

Figure 15. Modèle de trajectoire « longue ex-conjugale » (65, 21.7%)

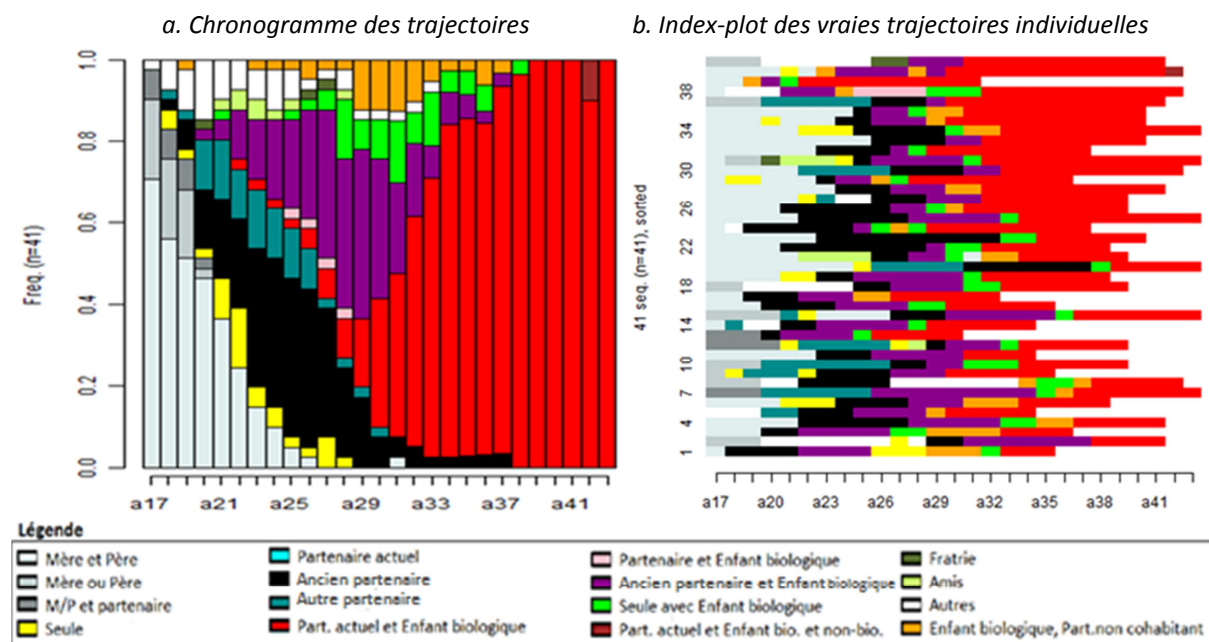


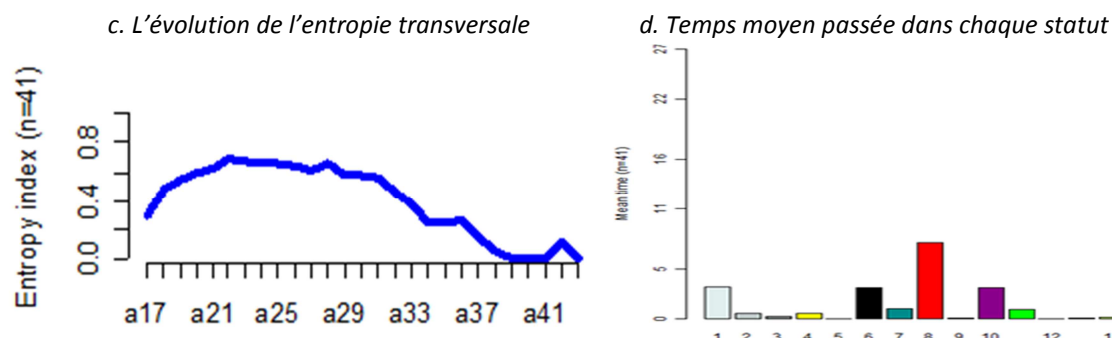


L'entropie reste élevée pendant toute la durée observée (0.72 à 24 ans). L'étape constitutive de trajectoires des femmes appartenant à ce modèle est l'ex-conjugalité. La très brève cohabitation en solo ou avec un partenaire est suivie par une étape de cohabitation à deux avec l'ancien conjoint. Ensuite, vient la période dominante dans ce parcours de la cohabitation dans la famille avec l'ancien conjoint suite à la naissance de l'enfant (85% à l'âge de 30 ans). Finalement, après un épisode passager de la vie seule avec l'enfant, la fin des trajectoires est définie pour environ 50% des répondantes par la vie en commun avec l'enfant et le partenaire non cohabitant, et pour un peu moins avec le partenaire actuel cohabitant.

La trajectoire de « courte ex-conjugalité » (fig. 16) regroupe 41 femmes de l'échantillon (14%). Le nombre moyen de transitions de 5.22 indique les changements de statut moins importants que dans le modèle précédent. Les similitudes entre ces deux modèles sont notamment dues au fait que les deux font référence au passage par le divorce ou la séparation et la remise en couple. Les espacements et les durées moyennes passés dans des différents statuts de la cohabitation conjugale révèlent toutefois que la ressemblance de ces parcours s'arrête là, et est due principalement à l'appartenance à la structure familiale recomposée.

Figure 16. Modèle de trajectoire « courte ex-conjugale » (41, 13.7%)





Le nombre moyen d'années passées dans la cohabitation avec l'ancien conjoint, ainsi qu'avec l'ancien conjoint et l'enfant biologique, est ici inférieur à celui de la trajectoire précédente (3.15 ans avec l'ancien partenaire et 3.15 ans avec l'ancien partenaire et enfant biologique, avec les écart-type respectivement de 2.31 et de 2.03). Par ailleurs, la durée de la cohabitation avec le partenaire actuel et l'enfant biologique, en moyenne de 7.59 (écart-type de 2.58), est beaucoup plus longue en comparaison avec les durées moyennes passées dans d'autres statuts. L'entropie est importante au début, mais elle chute abruptement vers la fin des trajectoires observées. Comme montré à l'aide de figure 16.a, après un passage par une ou plusieurs séparations, les femmes appartenant à cette catégorie se remettent rapidement en couple avec leur partenaire actuel dès le début de la trentaine (56% dès 32 ans, 82% dès 34 ans). Finalement, la diversité à l'intérieur du modèle, due notamment à l'ordonnement des statuts et leur distribution à travers les âges, est également à relever.

Nous pouvons conclure que les trajectoires de la cohabitation conjugale présentent bien plus de particularités, ne pouvant être résumées uniquement par deux modèles typiques, un des familles de première union et l'autre des familles recomposées. Bien que les deux premiers modèles des trajectoires que nous avons identifié sont caractéristiques des femmes de la structure intacte et les trois autres de la structure recomposée, bien des différences existent notamment entre les trois modèles de trajectoires caractéristiques de la structure recomposée. Le premier modèle de trajectoire défini est *parental précoce*, représentant 44% de femmes de l'échantillon global. Il s'agit de la trajectoire de cohabitation conjugale la plus stable, caractérisée par une cohabitation dès la fin de l'adolescence avec le partenaire actuel puis avec celui-ci et l'enfant biologique. Le deuxième modèle, *parental tardif*, proche du premier dans la seconde moitié de la période observée, se distingue par la première partie de la trajectoire plus mouvementée, caractérisée par une vie seule ou éventuellement avec un autre partenaire. Le troisième modèle de la trajectoire, *en solo*, se distingue de tous les autres principalement par l'importance des statuts de cohabitation qui font référence à la vie sans partenaire et par un grand nombre de changements. Il s'agit de la trajectoire la plus instable de toutes, dans laquelle les femmes passent presque par tous les statuts de cohabitation, faisant souvent allusion à l'absence de partenaire cohabitant ou à un partenaire temporaire. Finalement, les deux derniers modèles des trajectoires identifiés sont *court ex-conjugal* et *long ex-conjugal*, représentant respectivement 13,7% et 21,7% des femmes de l'échantillon. Ces modèles sont caractérisés par une période de vie avec l'ancien conjoint, qui est le père de l'enfant, et la reconstitution

de la famille recomposée par la suite. Cependant, alors que la période ex-conjugale est relativement courte dans le premier, elle est dominante dans le second sur la plus grande partie de la période observée. Le nombre de transitions est plutôt élevé pour les deux trajectoires, mais alors que la première peut être décrite comme moyennement instable vers le début et stable vers la fin, la trajectoire *longue ex-conjugale* est stable à mi-parcours et instable tout au début, mais surtout à la fin de la période observée.

Le tableau 3 montre une vision synthétique de la durée moyenne passée dans chaque statut et le nombre moyen des transitions clés en fonction des modèles des trajectoires.

Tableau 3. Distribution des temps moyens dans les trajectoires de cohabitation conjugale.

Cohabitation conjugale (16-42ans)	Durée (années)	M&P	M ou P	M/P & PP	Seule	Part. actuel	Ex-part.	Autre Partenaire	P.act & EB	P & EB	Ex-M. & EB	EB sans P	P, EB, ENB	Fratrie	Amis	Autres	EB, P non-cohab.	Durée totale	Nb de transitions
Parentale précoce	<i>Moyenne</i>	3.97	0.81	0.15	1.08	4.96	0	0.33	11.8	0	0.01	0.08	0	0.11	0.11	0.67	0.08	24.16	3.09
132(44%)	<i>Écart-type</i>	3.04	2.14	0.75	1.76	3.54	0	1.07	3.73	0	0.09	0.48	0	1.06	0.62	1.66	0.41		
Longue ex-conjugale	<i>Moyenne</i>	3.23	0.45	0.43	1.26	0.05	4.09	1.55	1.31	0.54	6.4	1.31	0.68	0.18	0.08	0.72	2.15	24.43	5.8
65(21.7%)	<i>Écart-type</i>	3.72	1.1	1.07	1.94	0.28	3.42	2.33	1.93	1.66	3.81	1.62	1.96	0.97	0.27	1.96	2.14		
Courte ex-conjugale	<i>Moyenne</i>	3.2	0.59	0.24	0.59	0	3.15	1.02	7.59	0.1	3.15	0.95	0.02	0.07	0.2	0.98	0.83	22.66	5.22
41(13.7%)	<i>Écart-type</i>	2.72	1.18	0.89	0.95	0	2.31	2.06	2.58	0.62	2.03	0.86	0.16	0.35	0.78	2.26	1.07		
En solo	<i>Moyenne</i>	1.57	2.03	0.17	6.57	0.09	2.06	0.91	1.97	0.09	2.51	2.69	0.23	0.34	0.26	0.23	2.09	23.8	6.43
35(11.7%)	<i>Écart-type</i>	2.36	2.82	0.86	3.68	0.28	1.68	1.76	2.74	0.37	1.99	2.52	0.81	1.11	0.78	0.73	2.09		
Parentale tardive	<i>Moyenne</i>	3.7	0.07	0.22	6.04	2.78	0.11	3	7.41	0.04	0.26	0.78	0	0.07	0.11	1.07	0	25.67	4.52
27(9%)	<i>Écart-type</i>	2.66	0.38	0.8	3.84	2.26	0.42	4	2.65	0.19	0.81	1.74	0	0.38	0.42	2.06	0		

Enfin, le tableau 4 montre la distribution des femmes représentées par les cinq modèles de trajectoires de cohabitation conjugale en fonction de l'âge moyen. Nous pouvons remarquer que les femmes appartenant au groupe de trajectoires *familiale tardive* ou *en solo* ont leur premier enfant à un âge plus avancé (33 ans en moyenne), alors que pour celles du modèle *court ex-conjugal*, la parentalité intervient le plus précocement (26 ans en moyenne).

Tableau 4. Âges moyens selon les trajectoires de la cohabitation conjugale.

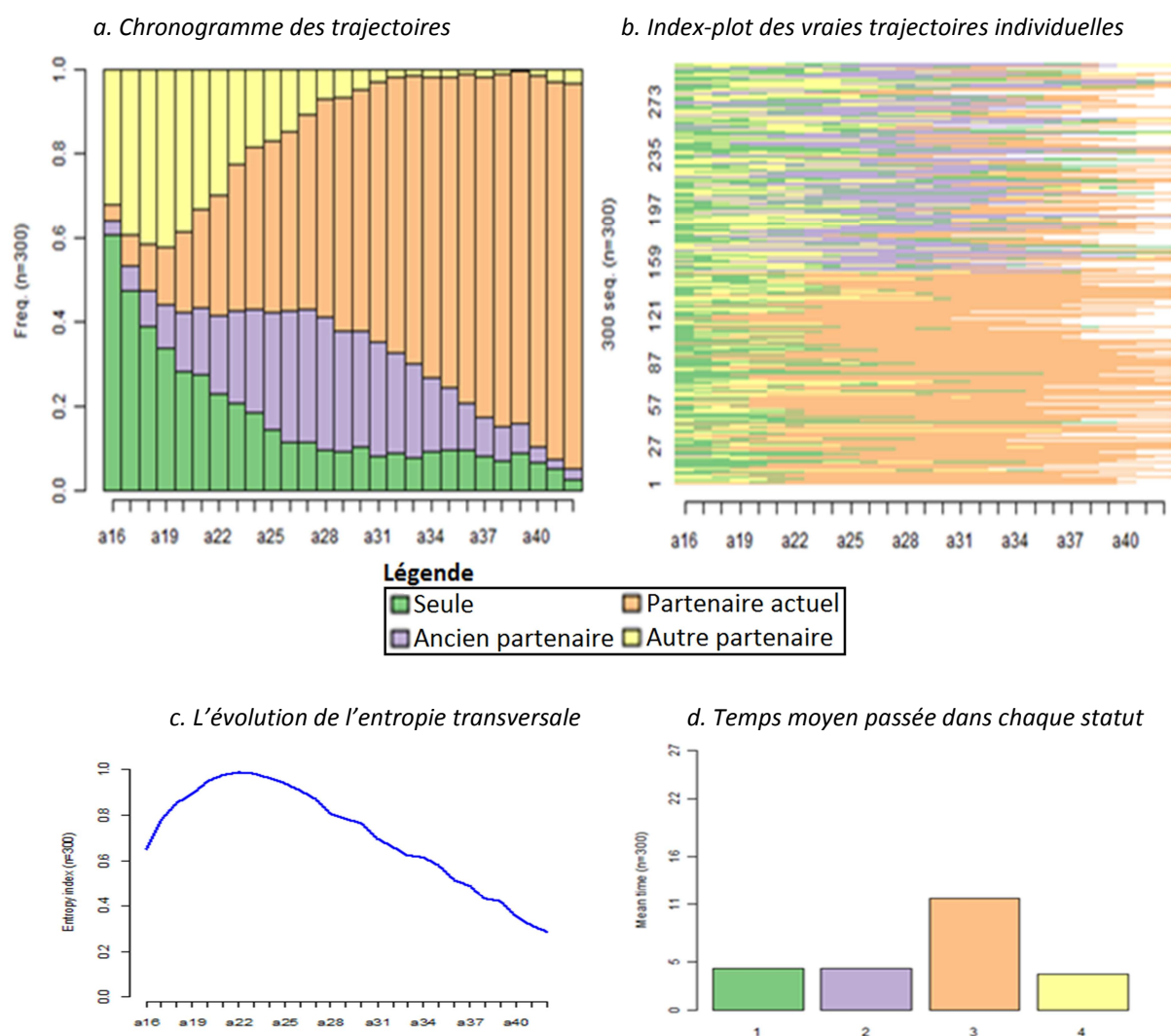
Cohabitation conjugale (16-42ans)		Âge au premier enfant	Âge à la séparation des parents	Âge de la répondante en 2008/9
Parentale précoce	<i>Moyenne</i>	28.13	13.75 (n=32)	40.52
132(44%)	<i>Écart-type</i>	3.99	9.89	4.98
Longue ex-conjugale	<i>Moyenne</i>	27.98	9.36 (n=25)	40.48
65(21.7%)	<i>Écart-type</i>	4.32	7.35	3.76
Courte ex-conjugale	<i>Moyenne</i>	26.17	10.71 (n=14)	38.06
41(13.7%)	<i>Écart-type</i>	3.27	6.33	3.67
En solo	<i>Moyenne</i>	30.4	14.6 (n=15)	40.53
35(11.7%)	<i>Écart-type</i>	4.92	7.83	5.4
Parentale tardive	<i>Moyenne</i>	33.3	12.2 (n=5)	42.93
27(9%)	<i>Écart-type</i>	3.64	16.8	4.2
F		15.202***	1.244	4.792**
Cas valides		300 (100%)	91 (30.3%)	300 (100%)
Manquant		0	209 (69.7%)	0

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

3.3. Trajectoires intimes : type de partenaire

Rappelons que deux ensembles de trajectoires intimes ont été construits – l'un selon l'ordre de partenaires de la répondante, et l'autre selon la présence prédominante d'un type de partenaire dans la trajectoire intime, et impliquant un changement de statut civil (lié au mariage ou divorce par exemple). Dans la section suivante, nous allons décrire les trajectoires de ce deuxième ensemble (type de partenaire), ainsi que les cinq modèles de trajectoires que nous avons pu identifier.

Figure 17. Trajectoires intimes : type de partenaire



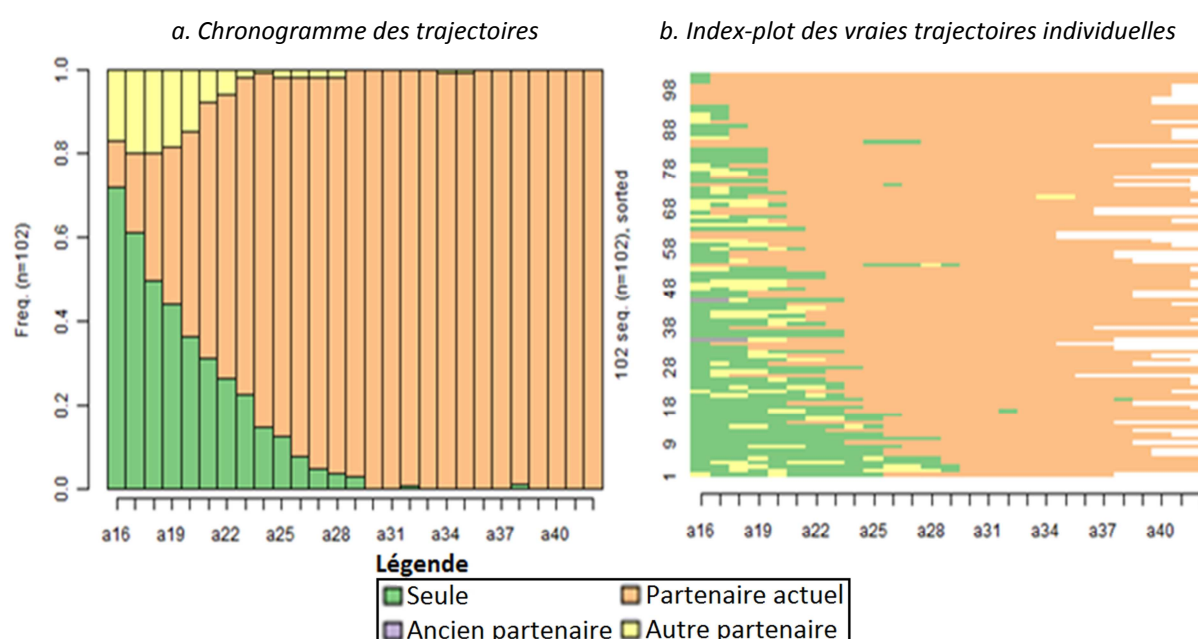
Nous pouvons observer à l'aide de la figure 17 qu'en général, la plupart des femmes ne sont pas en couple à l'âge de 16 ans (60%). Cependant, elles ne sont qu'un tiers à être encore seules à 19 ans, un cinquième à 23 ans et un dixième vers 26 ans. En accord avec le choix de l'échantillon de l'étude, c'est-à-dire d'avoir une représentation égale des deux structures familiales, 50% des répondantes expérimentent la cohabitation avec un nouveau partenaire après la séparation avec le père de l'enfant. D'ailleurs, une femme sur cinq se trouve en

couple avec le partenaire actuel dès l'âge de 20 ans, un tiers dès l'âge de 23 ans et plus de la moitié dès l'âge de 28 ans.

L'entropie transversale atteint le pic vers l'âge de 22 ans (0.99). La répartition des femmes dans les quatre statuts est presque équivalente. L'entropie diminue par la suite pour atteindre le chiffre le plus bas à l'âge de 42ans (0.29), les femmes de l'échantillon étant pour la plupart dans la cohabitation avec le partenaire actuel à cet âge-là. En ce qui concerne le temps moyen passé dans chaque statut, c'est le statut partenaire actuel qui est largement prédominant, suivi des trois autres, qui sont « seule », « ancien partenaire » ou « autre partenaire », avec une durée moyenne similaire. Le tableau 5 permet toutefois d'observer la variabilité des durées moyennes en fonction du modèle de trajectoire. De même, le nombre moyen de transitions de 3.23 varie selon l'appartenance aux différents modèles. Quant au tableau 6, il montre la distribution des femmes représentées par les modèles en fonction des âges moyens. Nous allons présenter ces chiffres plus en détail en parlant des modèles respectifs de trajectoires.¹⁴

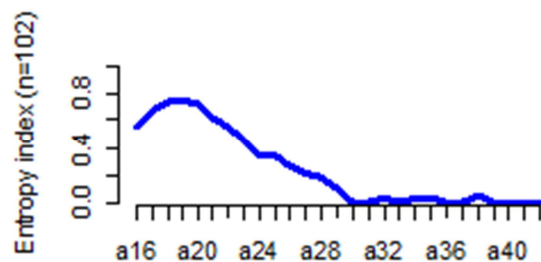
La trajectoire « uni-conjugale » (fig. 18) est dominante parmi les modèles de trajectoires intimes « type de partenaire », en représentant 102 femmes de l'échantillon (34%). Celle-ci se distingue par le nombre moyen d'années très élevé que les répondantes passent avec le partenaire actuel (20 ans, écart-type de 3.18). Vient ensuite le statut « seule », qui définit les périodes sans partenaire (3.89 ans, écart-type de 3.24). Le nombre de transitions cumulé est de 1.88 en moyenne, étant le plus bas parmi tous les modèles de ce type de trajectoire.

Figure 18. Modèle de trajectoire « Uni-conjugale » (102, 34%)

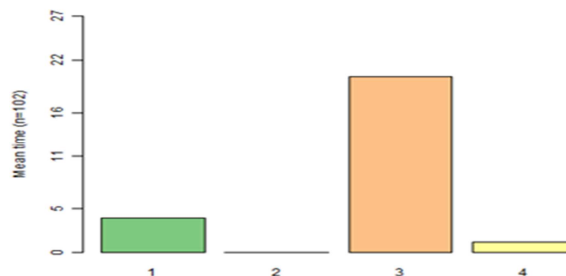


¹⁴ Les tableaux 5 et 6 se trouvent à la fin de la section consacrée à la présentation des modèles de trajectoires intimes : type de partenaire.

c. L'évolution de l'entropie transversale



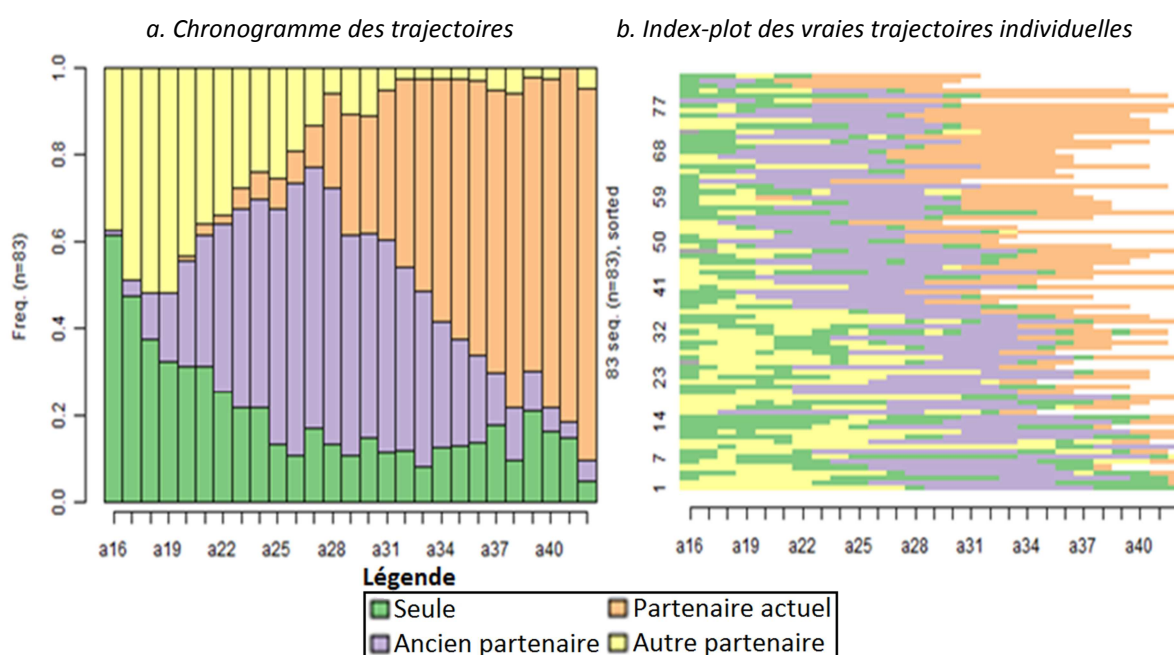
d. Temps moyen passée dans chaque statut

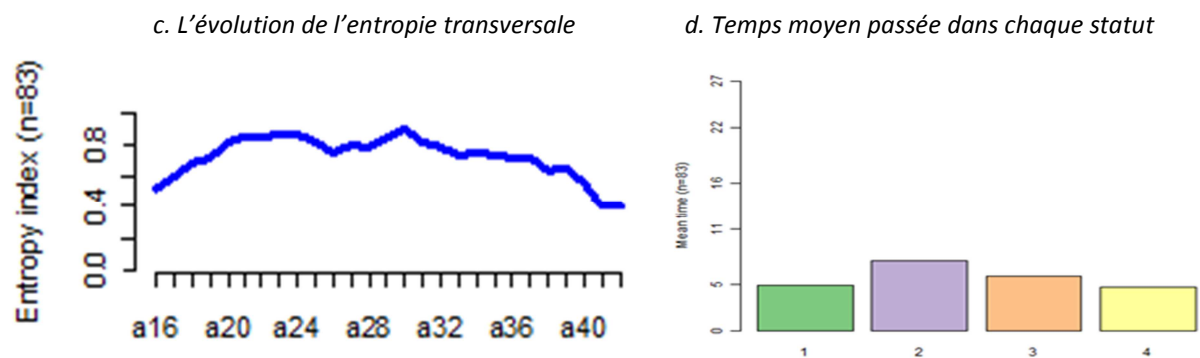


Dans ce modèle de trajectoire, la grande majorité des femmes s'installent en couple très tôt avec le partenaire actuel. La moitié d'entre-elles forment ce couple dès l'âge de 20 ans, trois quarts dès l'âge de 23 ans. Cette progression graduelle culmine vers la trentaine, où 100% des femmes forment un couple avec le partenaire actuel. L'entropie atteint un pic à l'âge de 19 ans (0.75), pour diminuer rapidement par la suite et devenir nulle dès l'âge de 30 ans. Finalement, le graphique b) de la figure 18 indique les trajectoires plutôt homogènes à l'intérieur de ce modèle, qui se distinguent toutefois par la mise en couple, plus précoce ou plus tardive, avec le partenaire actuel.

Le deuxième modèle le plus représenté dans l'échantillon est celui de trajectoire « ex-conjugale courte » (voir la fig. 19). Il décrit les trajectoires intimes de 83 femmes (27.7%). Avec la durée moyenne de 7.58 ans (écart-type de 2.31), le statut « avec ancien partenaire » est le plus caractéristique de ce modèle. Le nombre moyen d'années passées avec le partenaire actuel est de 5.86 (écart-type de 3.34). Concernant le nombre de transitions cumulées, celui-ci est assez élevé, et indique la valeur de 4.43.

Figure 19. Modèle de trajectoire « Ex-conjugale courte » (83, 27.7%)

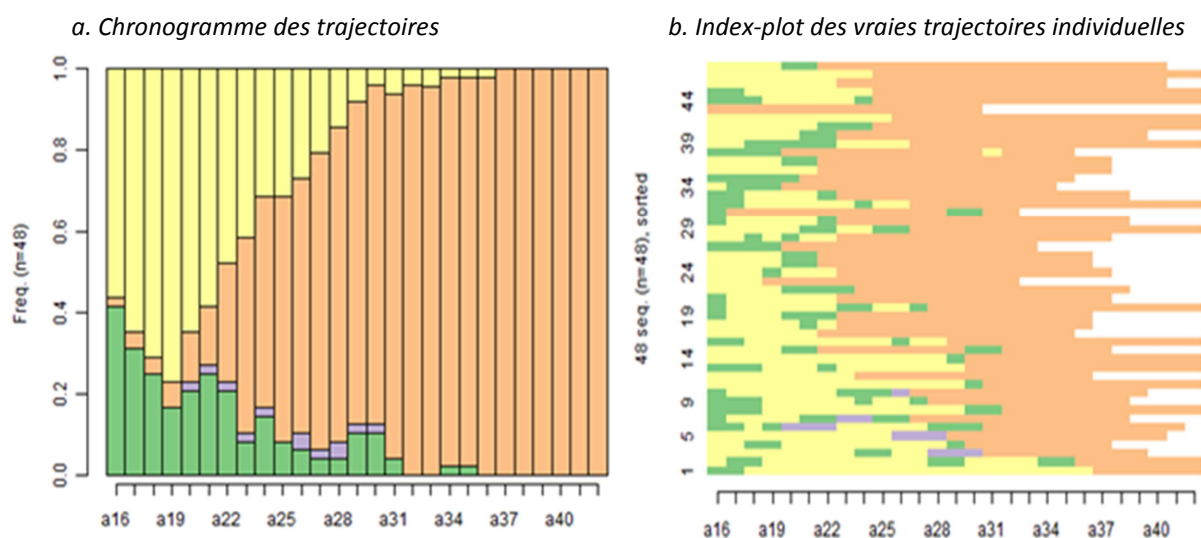




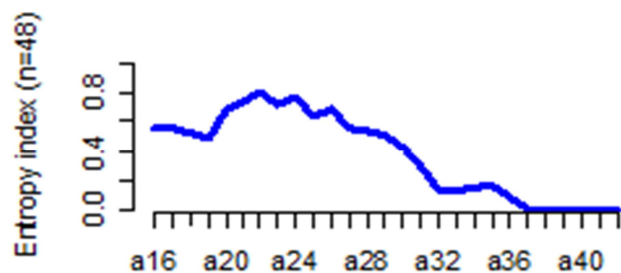
Les femmes appartenant à ce modèle passent d'abord par les étapes avec un ou plusieurs partenaires (52% à 18 ans), souvent avec des intermédiaires de vie en solo. Ensuite, elles passent une période relativement courte de relation avec l'ancien partenaire, qui est le père de l'enfant (53% à 26 ans). Enfin, dès l'âge de 34 ans, la plupart des femmes forment un couple avec le partenaire actuel. Quant à l'entropie, elle reste très élevée pendant toute la durée de parcours (pic à 0.9 à l'âge de 30 ans). La diversité des trajectoires dans ce modèle exprime notamment la mise en couple avec l'ancien partenaire, père de l'enfant, différée dans le temps.

Le troisième modèle de trajectoire le plus représenté est la « seconde conjugalité » (fig.20), représentant 48 femmes de l'échantillon (16%). Elle est caractérisée notamment par la longue durée passée avec le partenaire actuel, en moyenne de 14.23 ans (écart-type de 2.83), mais également de celle « avec autre partenaire » (en moyenne 6.04 ans, écart-type 3.37). C'est cette dernière caractéristique qui distingue le mieux ce modèle de trajectoire des autres, et plus particulièrement par rapport au modèle de trajectoire « uni-conjugale ». En outre, le nombre de transitions est le deuxième plus bas parmi les cinq modèles, ce qui fait référence plutôt à un parcours intime plus stable avec au maximum deux partenaires.

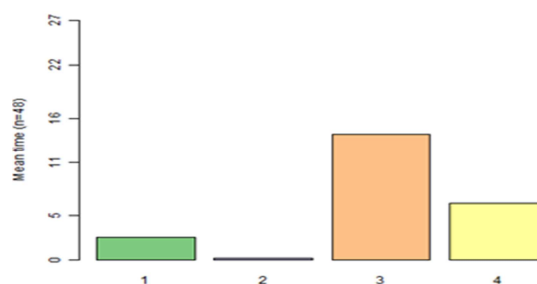
Figure 20. Modèle de trajectoire « Seconde-conjugalité » (48, 16%)



c. L'évolution de l'entropie transversale



d. Temps moyen passée dans chaque statut



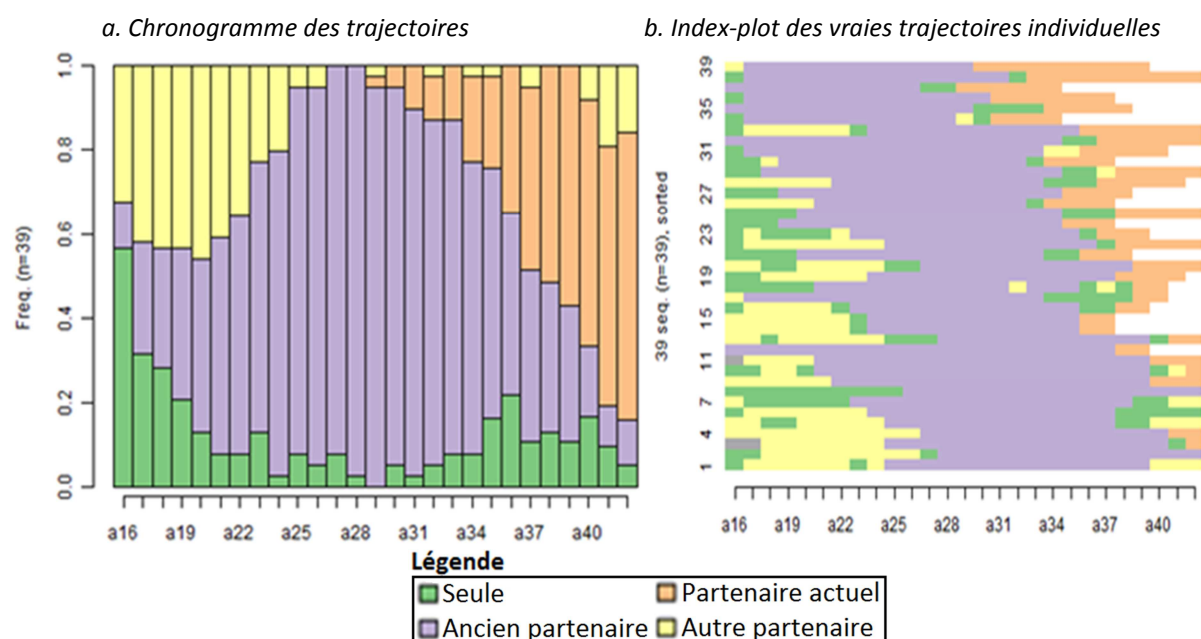
Légende

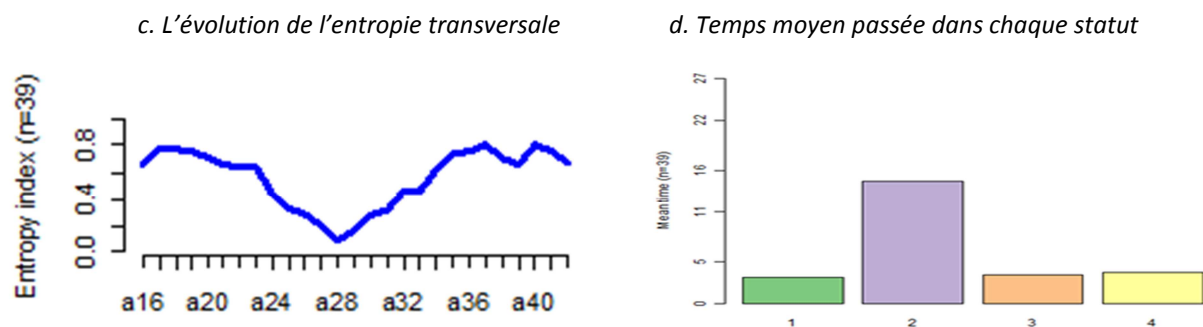


La plupart des femmes appartenant à cette trajectoire commencent leur vie intime par une relation avec un partenaire avec qui elle n'aura pas d'enfant. Nous observons la distribution transversale des statuts suivante : à l'âge de 19 ans, elles sont 77% dans ce statut, mais ce pourcentage ne cessera de diminuer. Progressivement, après une brève période seule, l'étape de relation avec le partenaire actuel succède à la relation avec le partenaire précédent. À l'âge de 24 ans, plus de 50% de femmes appartenant à cette trajectoire sont en couple avec le partenaire actuel. À l'âge de 27 ans, elles sont déjà 75%, et quasiment 100 % sont en couple avec le partenaire actuel dès l'âge de 32 ans. Quant à l'entropie, relativement élevée au début (le pic à 0.77 à 24 ans), elle baissera dans la deuxième moitié de leur vingtaine, pour retomber à zéro dans la deuxième moitié de la trentaine.

Le modèle de la trajectoire « ex-conjugale longue » (fig.21), représentative de 39 femmes de l'échantillon (13%), se distingue notamment par le nombre élevé d'années passées avec l'ancien partenaire, qui s'élève à 14.67 ans (écart-type de 2.53). Le nombre de transitions est en moyenne de 3.33 pour les femmes appartenant à ce modèle de trajectoire.

Figure 21. Modèle de trajectoire « Ex-maritale longue » (39, 13.0%)

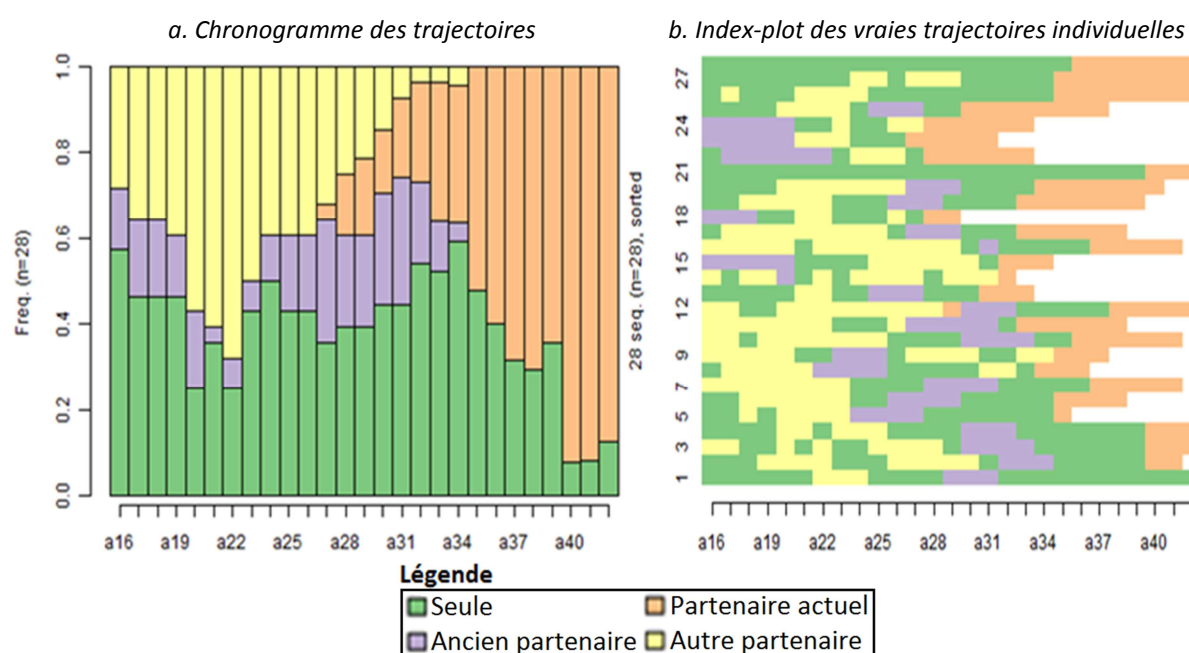




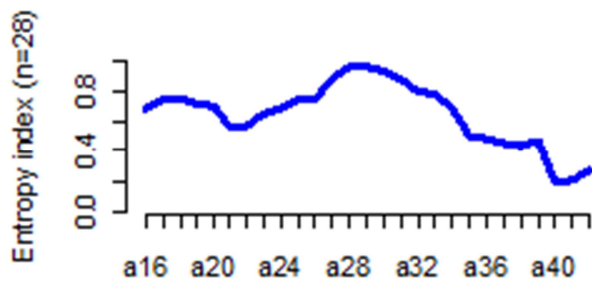
L'évolution dès l'âge de 16 ans suit les tendances suivantes : au début, il y a soit une période de relation(s) avec autre partenaire(s), soit une période de la vie en solitaire brève, avant la mise en couple avec le père de l'enfant (50 % dès l'âge de 21 ans), qui est une étape très stable pour environ 15 ans en moyenne. La proportion de femmes en couple avec l'ancien partenaire – le père d'enfant, qui est de 97% à l'âge de 28 ans, diminue par la suite au profit de la mise en couple avec le partenaire actuel. Néanmoins, elles sont encore 60% à être en couple avec l'ancien partenaire à l'âge de 35 ans. L'entropie est très élevée au début et à la fin du parcours, avec une baisse très marquée vers l'âge de 28 ans (0.08), où presque toutes les femmes appartenant à cette trajectoire sont en couple avec l'ancien partenaire, et elle remonte vers la fin de la période observée.

Le modèle de trajectoire « en solo » (28, 9.3%) concerne environ une femme sur dix de l'échantillon (fig. 22). Les femmes appartenant à ce modèle passent en moyenne 9.36 années (écart-type de 5.55) en étant sans partenaire. Toutefois, le nombre moyen passé dans le statut « avec autre partenaire » est également plutôt élevé (6.04 ans, écart-type de 3.37).

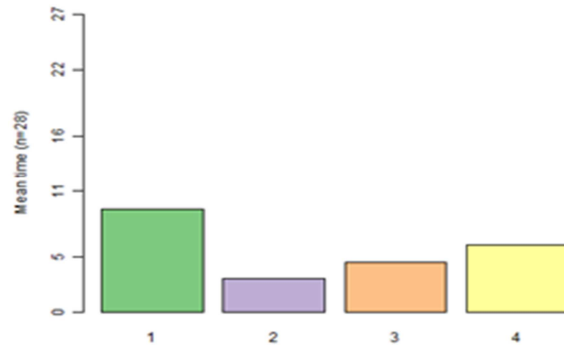
Figure 22. Modèle de trajectoire-type « En solo » (28, 9.3%)



c. L'évolution de l'entropie transversale



d. Temps moyen passée dans chaque statut



Modèle de trajectoire « en solo » se distingue par le nombre moyen d'années très bas passé avec le père d'enfant par rapport à tous les autres statuts (3.04 ans, écart-type de 1.67). Finalement, le nombre de transitions cumulées est le plus important en comparaison avec les autres trajectoires, en s'élevant à 5.29. Celui-ci indique qu'il s'agit de la trajectoire la plus chaotique dans le domaine du parcours intime.

Le modèle « en solo » décrit ainsi les femmes, dont la vie se caractérise par les étapes sans partenaire (50% à 24 ans, 59% à 34 ans), interrompue plusieurs fois par des périodes, moyennement longues, avec un partenaire. Ce n'est que vers trente-cinq ans que la plupart de ces femmes forment un couple avec leur partenaire actuel. Quant à l'évolution de l'entropie transversale, celle-ci reste très élevée pendant presque tout le parcours intime (pic à 0.96 à 29 ans), avec une baisse significative vers la deuxième moitié de la trentaine. Tous ces indicateurs mettent en évidence une tendance vers la diversité importante à l'intérieur de ce modèle.

En conclusion, nous avons identifié cinq modèles de trajectoire « intime - type de partenaire ». Il s'agit d'abord de modèle de trajectoire *uni-conjugal*, représentant un tiers de femmes de l'échantillon, et qui se définit par une stabilité absolue de la relation intime avec le partenaire actuel pendant toute la durée observée. Le modèle de trajectoire *seconde conjugalité* se démarque du précédent par le passage en relation avec un autre partenaire, avant la relation avec le partenaire actuel. Cette trajectoire, représentative de 16% de femmes de l'échantillon peut néanmoins être considérée comme stable. Ensuite le modèle *en solo*, le plus chaotique de par le nombre des transitions, est caractérisé par la vie sans partenaire, interrompue par moment par des relations intermittentes. Il concerne 9.3% de femmes de l'échantillon, et se démarque profondément de tous les autres modèles par la référence à la solitude conjugale et l'instabilité. Les deux derniers modèles identifiés font référence à l'ex-conjugalité, puisque c'est la durée passée avec l'ancien partenaire – père de l'enfant qui est la plus caractéristique dans la trajectoire des femmes qui y appartiennent. Il s'agit des modèles de trajectoires *ex-conjugal court* et *ex-conjugal long*, représentant respectivement 27,7% et 13% des femmes de l'échantillon. Les deux étant caractérisés par une brève relation avec un partenaire précédent, mais surtout par une relation avec le premier conjoint-père de l'enfant, qui est d'ailleurs bien plus longue dans la trajectoire *ex-conjugale longue*. En effet, c'est cela qui différencie ces deux trajectoires. Finalement, les

deux trajectoires, bien que stables pendant certaines périodes, doivent être qualifiées de plutôt instables à cause du nombre de transitions plutôt élevé. Nous observons ces tendances dans le tableau 7.

Tableau 7. Distribution des temps moyens dans les trajectoires intimes - type de partenaire.

Trajectoires intimes "type de partenaire"	Durée (années)	Seule	Ancien part.	Partenaire actuel	Autre partenaire	Durée totale	Transitions
Uni -conjugale	<i>Moyenne</i>	3.89	0	20.14	1.16	25.19	1.88
102 (34.0%)	<i>Écart-type</i>	3.24	0	3.18	1.48		
Ex-maritale courte	<i>Moyenne</i>	4.9	7.58	5.86	4.66	23	4.43
83 (27.7%)	<i>Écart-type</i>	3.65	2.31	3.34	3.99		
Seconde conjugalité	<i>Moyenne</i>	2.56	0.25	14.23	6.4	23.44	2.73
48 (16.0%)	<i>Écart-type</i>	1.79	0.79	2.83	3.97		
Ex-maritale longue	<i>Moyenne</i>	3.1	14.67	3.41	3.74	24.92	3.33
39 (13.0%)	<i>Écart-type</i>	2.43	2.53	2.52	3.53		
En solo	<i>Moyenne</i>	9.36	3.04	4.54	6.04	22.96	5.29
28 (9.3%)	<i>Écart-type</i>	5.55	1.67	2.3	3.37		

Quant au tableau 8, il montre la distribution des femmes représentées par les cinq modèles en fonction des âges moyens et âges aux transitions clés. Nous pouvons y remarquer par exemple que les femmes les plus âgées en moyenne se trouvent surtout dans le modèle *uni-conjugale* ou *ex-conjugale long*, alors que les femmes plus jeunes se caractérisent par un des modèles impliquant au moins une séparation dans la première partie de leur vie adulte. En outre, nous pouvons également observer que dans le cas d'une séparation des parents, celle-ci survient à un âge plus avancé pour les femmes dont la trajectoire peut être décrite comme *uni-conjugale*.

Tableau 8. Âge moyens selon les trajectoires intimes - type de partenaire

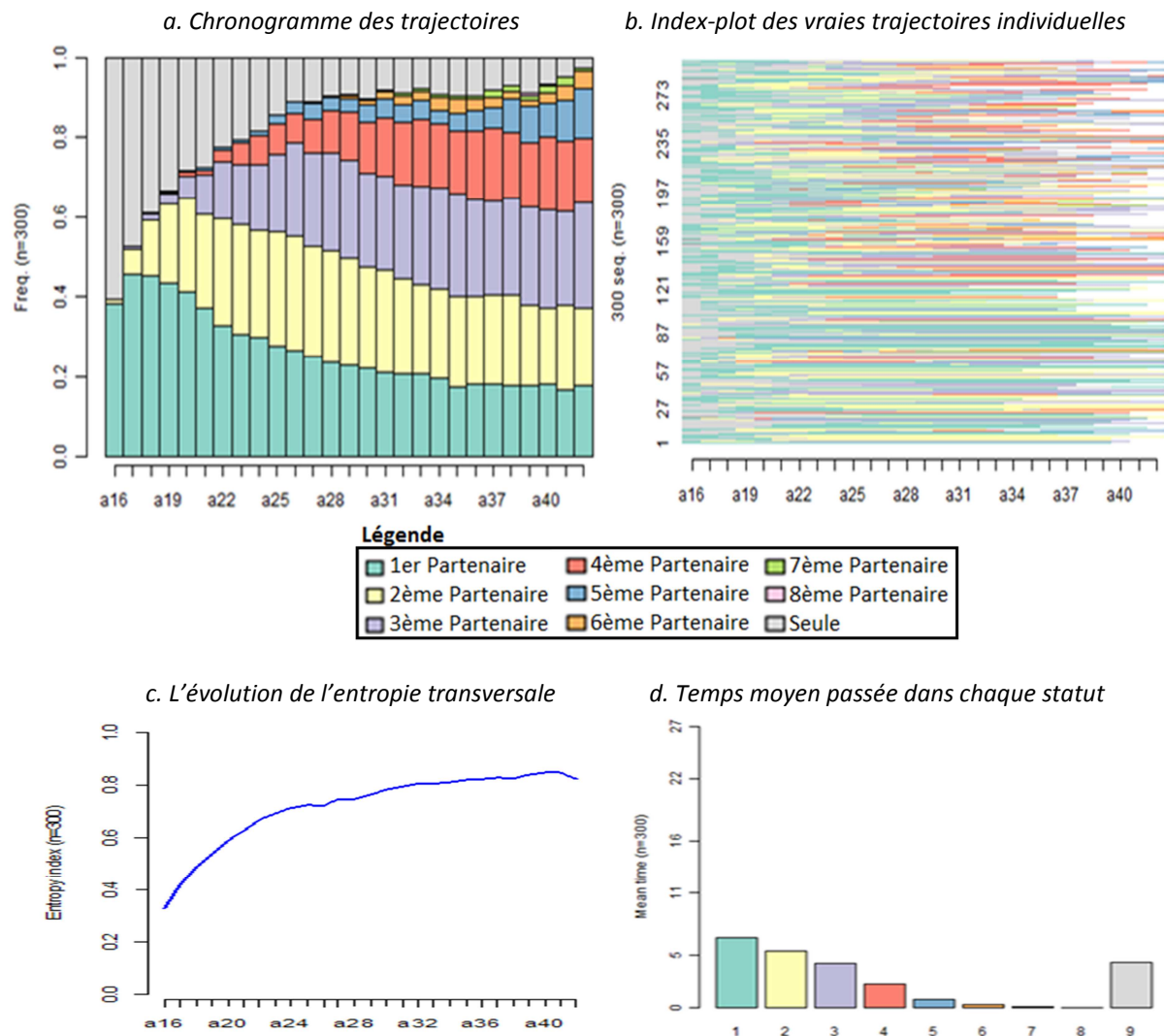
Trajectoires intimes "type de partenaire"		Âge au premier enfant	Âge à la séparation des parents	Âge de la répondante en 2008/9
Uni - conjugale	<i>Moyenne</i>	28.93	15.27 (n=22)	41.86
102 (34.0%)	<i>Écart-type</i>	4.01	10.66	4.27
Ex-conjugale courte	<i>Moyenne</i>	27.86	11.7 (n=33)	38.96
83 (27.7%)	<i>Écart-type</i>	4.58	7.5	4.63
Seconde conjugalité	<i>Moyenne</i>	29.05	11.27 (n=13)	39.82
48 (16.0%)	<i>Écart-type</i>	4.47	9.51	5.13
Ex-conjugale longue	<i>Moyenne</i>	28.08	7.67 (n=9)	41.24
39 (13.0%)	<i>Écart-type</i>	3.95	7.89	3.56
En solo	<i>Moyenne</i>	29.11	11.89 (n=14)	39.05
28 (9.3%)	<i>Écart-type</i>	5.83	8.98	5.24
F		1.06	1.3	5.8693**
Cas valides		300 (100%)	91 (30.3%)	300 (100%)
Manquant		0	209 (69.7%)	0

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

3.4. Trajectoires intimes : nombre de partenaires

A la différence des trajectoires intimes précédentes, il s'agit maintenant de mettre en évidence ce même type de parcours du point de vue du nombre de partenaires avec qui les répondantes ont formé un couple dès l'âge de 16 ans, ce qui nous permet d'observer plus particulièrement la stabilité ou l'instabilité des répondantes dans les relations intimes.

Figure 23. Trajectoires intimes : nombre de partenaires

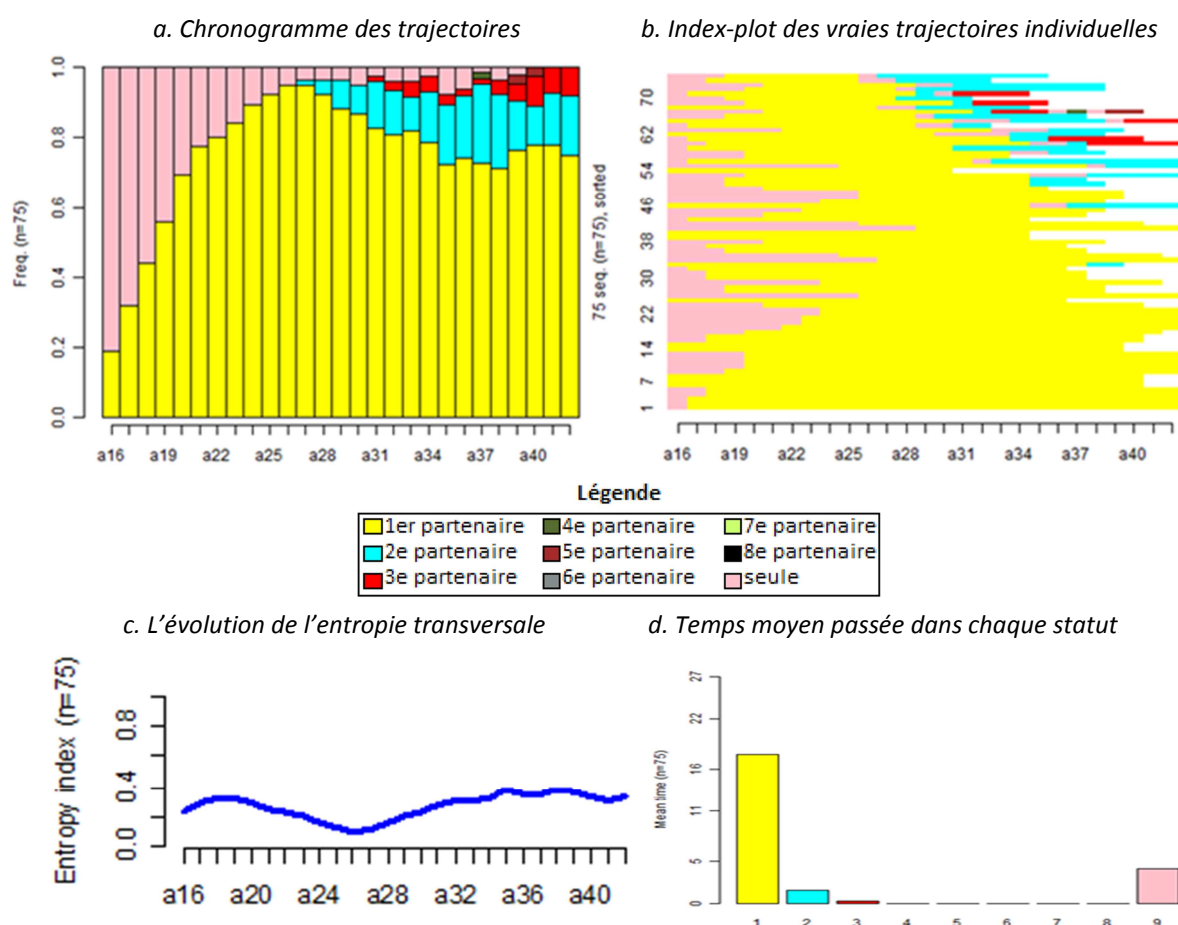


La figure 23 montre qu'à l'âge de 16 ans, 60 % de femmes sont seules et 40% en couple avec leur premier partenaire, tandis qu'en avançant dans l'âge, les proportions relatives au nombre de partenaires évoluent graduellement. Dès l'âge de 26 ans, la même proportion d'environ 25% des femmes est en couple avec respectivement le 1^{er}, 2^{ème} ou 3^{ème} partenaire. Ces chiffres diminuent par la suite au profit de la vie avec le 4^{ème} et 5^{ème} partenaire. L'entropie augmente avec l'âge, et elle atteint un pic (0.85) à l'âge de 41 ans, où il est presque impossible de prédire pour une femme choisie au hasard, avec le combienième partenaire elle est en couple. Le nombre moyen de transitions est de 3.6, il varie cependant

énormément en fonction des modèles identifiés, de même qu'il varie en fonction des durées passées avec le premier, deuxième, troisième, voire quatrième partenaire (tableau 9), comme nous allons le voir par la suite dans les sections dédiées à leurs descriptions respectives. Finalement le tableau 10 présente les différences entre les modèles en fonction des âges moyens aux transitions clés des répondantes.

Environ un quart de femmes (74; 25%) de l'échantillon se trouvent dans le modèle de trajectoire « 1^{er} partenaire » (fig.24). Le temps passé avec le premier partenaire, de 17.72 ans en moyenne (écart-type de 4.98), constitue, pour la plupart, l'ensemble de ce modèle. Le nombre de transitions cumulé moyen de 1.52 indique une trajectoire très stable de ce point de vue pour la plupart des femmes appartenant à ce modèle.

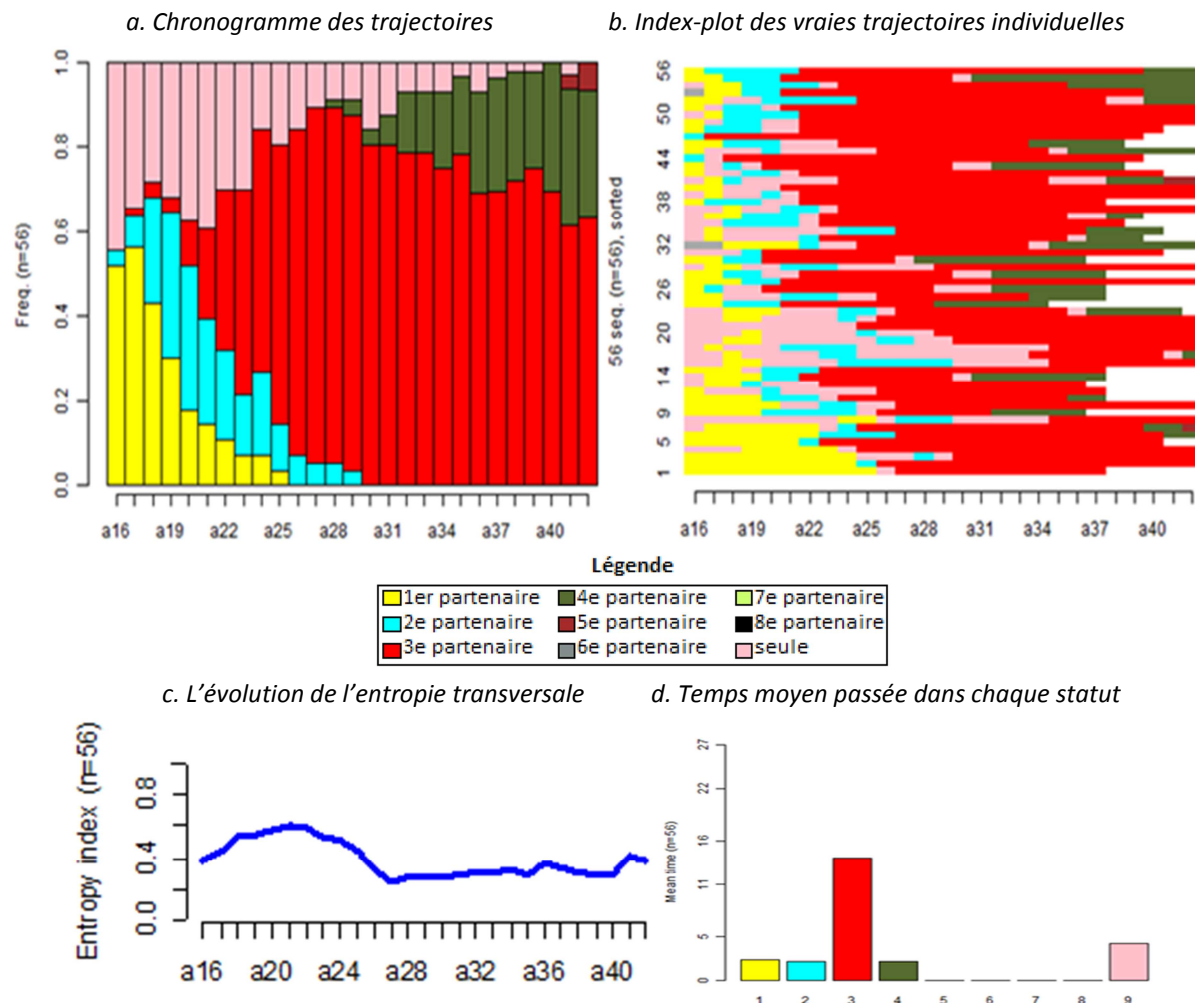
Figure 24. Modèle de trajectoire « 1er partenaire » (74; 25%)



En effet, la trajectoire intime de ces femmes se résume pour la plupart à un seul partenaire avec lequel elles restent jusqu'à l'âge maximal observé. Sept femmes sur dix sont en couple avec leur premier partenaire à l'âge de 20 ans, et presque toutes le sont à l'âge de 26 ans. La minorité des femmes ont cependant un deuxième partenaire dans la trentaine (18% à 36 ans). Il existe donc bien une diversité interne de ce modèle. Quant à l'entropie transversale, elle est relativement basse pendant toute la durée de la trajectoire, avec un minimum à 26 ans (0.095).

Le deuxième modèle le plus représenté est le « 3^{ème} partenaire » (fig.25), qui décrit la trajectoire intime d'une femme sur cinq (56; 18.7%). La durée moyenne la plus élevée est celle du statut « en couple avec le troisième partenaire » - pendant environ 14 ans (écart-type 4.96). Le temps moyen passé en couple avec le premier et le deuxième partenaire se situe autour de 2 ans pour chacun (écart-type respectivement de 2.27 et de 1.40). Enfin, le nombre moyen cumulé de transitions est de 4.11.

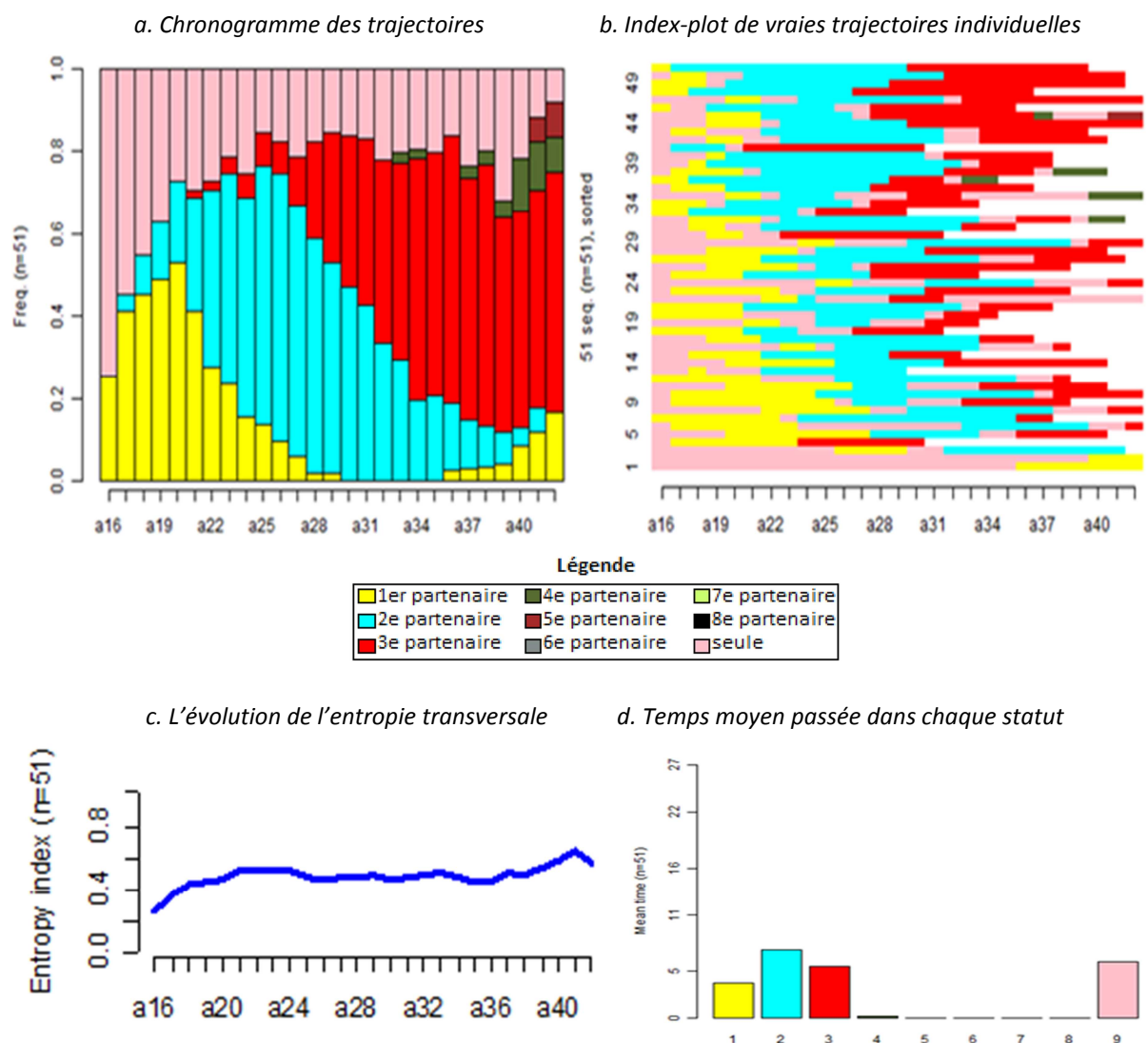
Figure 25. Modèle de trajectoire « 3ème partenaire » (56; 18.7%)



La trajectoire intime de ces femmes commence par une période de vie en solo et deux brèves relations interrompant celle-ci, toutefois avec des divergences internes dans les modèles. Puis, elle se caractérise par une longue période de vie avec le troisième partenaire pendant toute la période observée restante (57% de l'échantillon à l'âge de 24 ans et 84% à l'âge de 27 ans), ou éventuellement jusqu'au début de la trentaine où un changement de statut vers la mise en couple avec le quatrième partenaire s'opère parfois (32% à 41 ans). L'entropie transversale, moyennement élevée au début des trajectoires diminue dès l'âge de 26 ans au-dessous de 0.3 en moyenne.

Le troisième modèle de trajectoire le plus représenté est celui de « 3^{ème} partenaire – passage lent » (fig. 26), décrivant 17% de l'échantillon (N=52). Les femmes appartenant à ce modèle passent en moyenne le plus de temps en couple avec leur deuxième partenaire (7.22 ans avec écart-type de 3.76). Ensuite vient la relation également longue avec le troisième partenaire, qui s'étend en moyenne à 5.45 ans (écart-type de 3.51). L'importance de la durée de relation avec le premier partenaire est également à soulever, puisque, en étant de 3.75 en moyenne (écart-type de 2.24), il s'agit de la deuxième durée la plus élevée pour ce statut dans l'échantillon. En outre, les périodes de vie sans partenaire - en moyenne de 6.02 ans – sont d'une durée moyenne la plus importante par rapport à tous les autres modèles. Nous pouvons remarquer que les étapes en solo s'interposent entre les changements de partenaires successifs.

Figure 26. Modèle de trajectoire « 3^{ème} partenaire passage lent » (52; 17%)

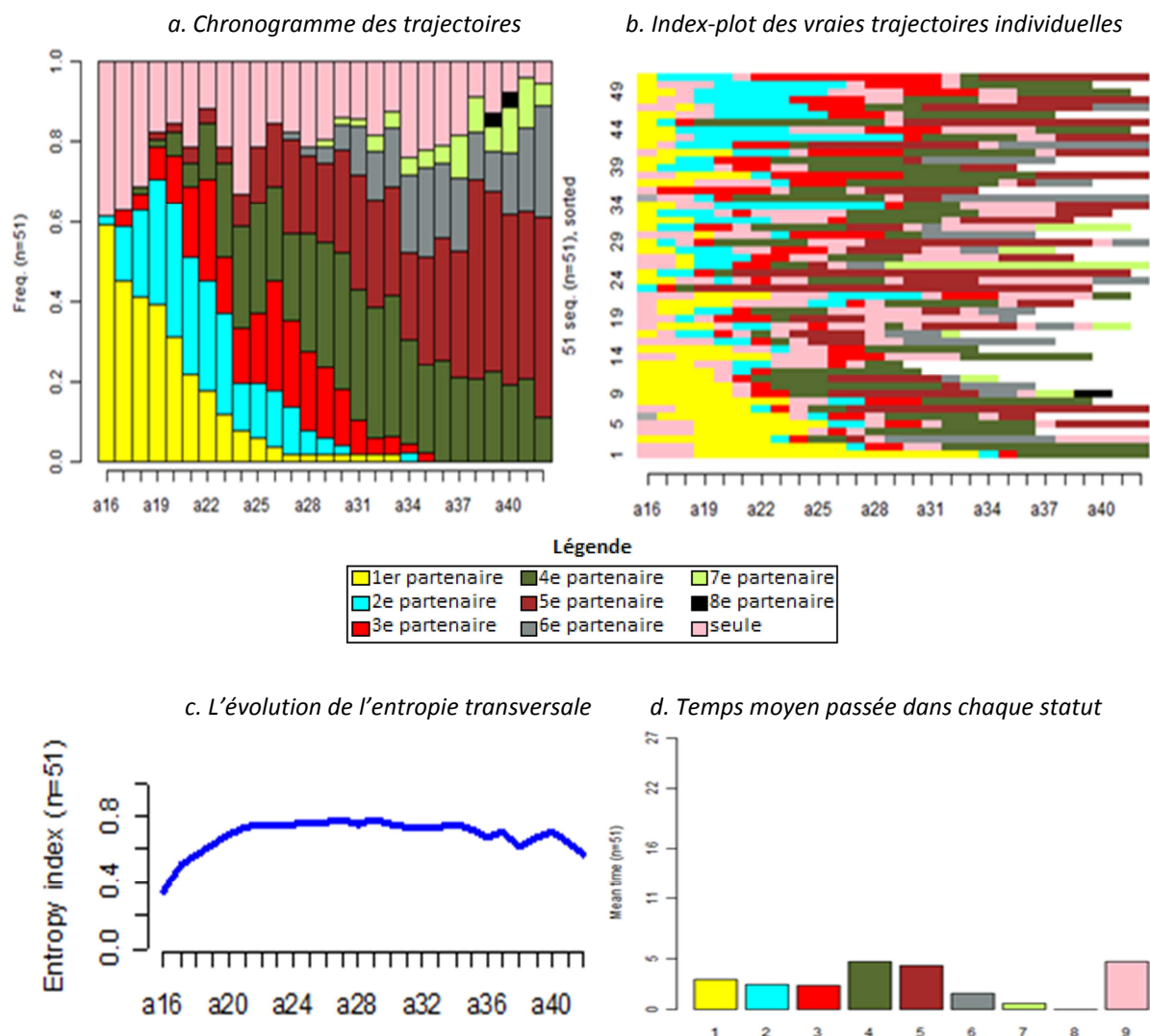


À l'âge de 16 ans, environ 25% des répondantes sont en couple avec le premier partenaire, alors que 75% restent seules. Ensuite, vers l'âge de 26 commence les transitions progressives vers la mise en couple avec le troisième partenaire. Enfin, il y a environ 3.92

transitions en moyenne dans ce modèle de trajectoire. Quant à l'entropie, elle reste moyenne pendant toute la durée observée, notamment dû à la diversité de l'âge des mises en couple successives des répondantes dans ce modèle.

Une femme sur six appartient au modèle de trajectoire « plus que 4 partenaires » (51; 17%), visualisé à l'aide des graphiques dans la figure 27. Celui-ci se distingue d'abord par la durée moyenne passée sans partenaire la plus élevée en comparaison avec tous les autres modèles (4.75 ans, écart-type de 3.09). Par ailleurs, le nombre des transitions cumulées de 6.43, également le plus élevé, indique que ce modèle de trajectoire intime est le plus chaotique et instable quant au nombre de partenaires, se caractérisant par des relations intermittentes. Le temps moyen passé avec le quatrième et le cinquième partenaire est respectivement de 4.73 et 4.31 ans (écart-type de 2.88 et de 5.04).

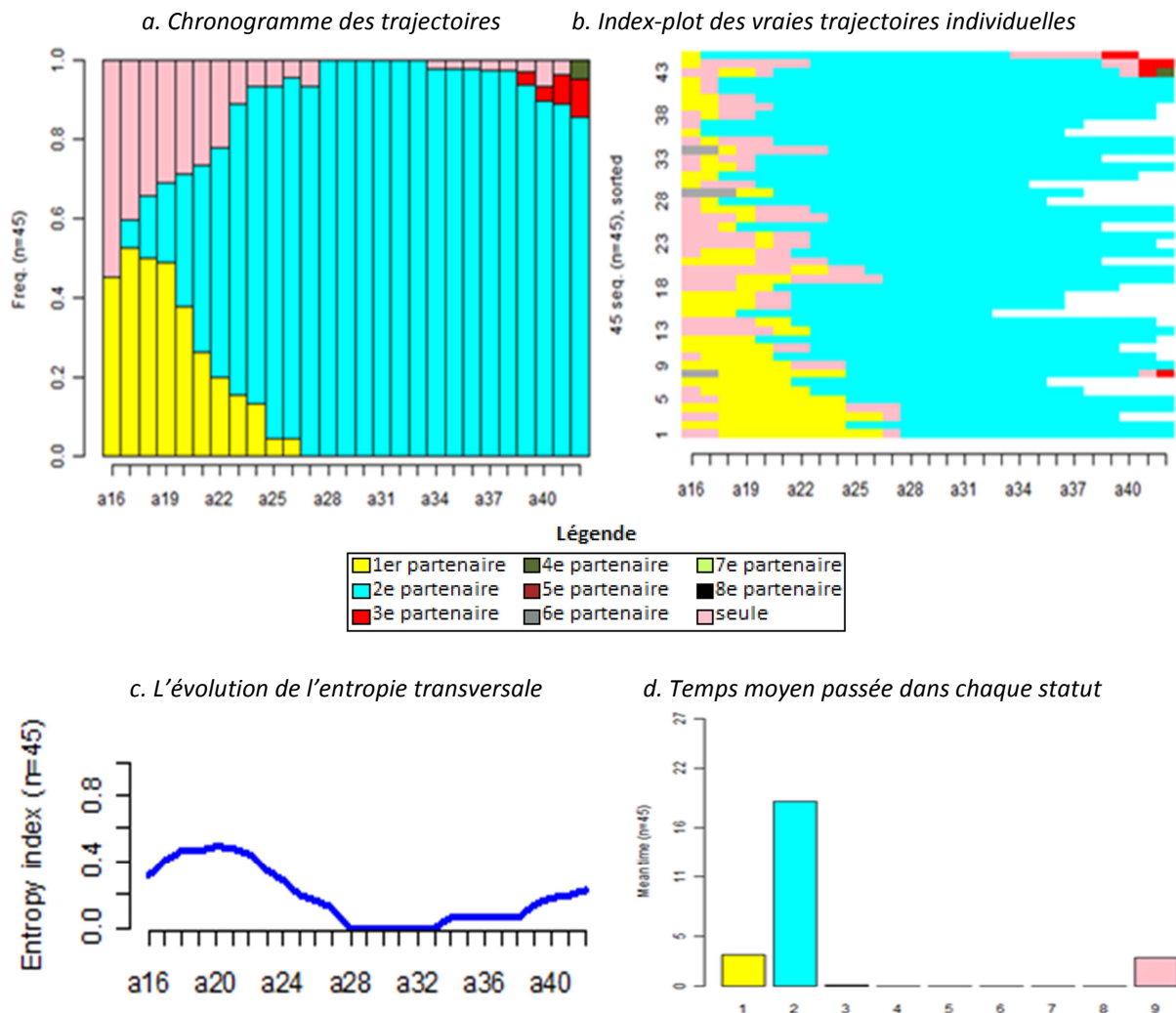
Figure 27. Modèle de trajectoire « Plus que 4 partenaires » (51; 17%)



En se caractérisant par l'intermittence entre la vie en solo et une mise en couple avec un autre partenaire à des âges différents, l'entropie transversale de ce modèle reste par conséquent très élevée tout au long de la période observée.

Dans le modèle « 2^{ème} partenaire », nous trouverons 15% de femmes de l'échantillon (fig. 28). Celles-ci passent en moyenne 18.58 ans en couple avec le deuxième partenaire (écart-type de 3.09). En outre, les périodes pendant lesquelles les répondantes sont sans partenaire sont dans ce modèle de trajectoire les moins nombreuses, en comptant le temps moyen de 2.87 ans (écart-type de 2.25). Le nombre de transitions cumulé est 2.29 pour ce modèle, ce qui en fait la seconde trajectoire la plus stable après celle de « 1^{er} partenaire ».

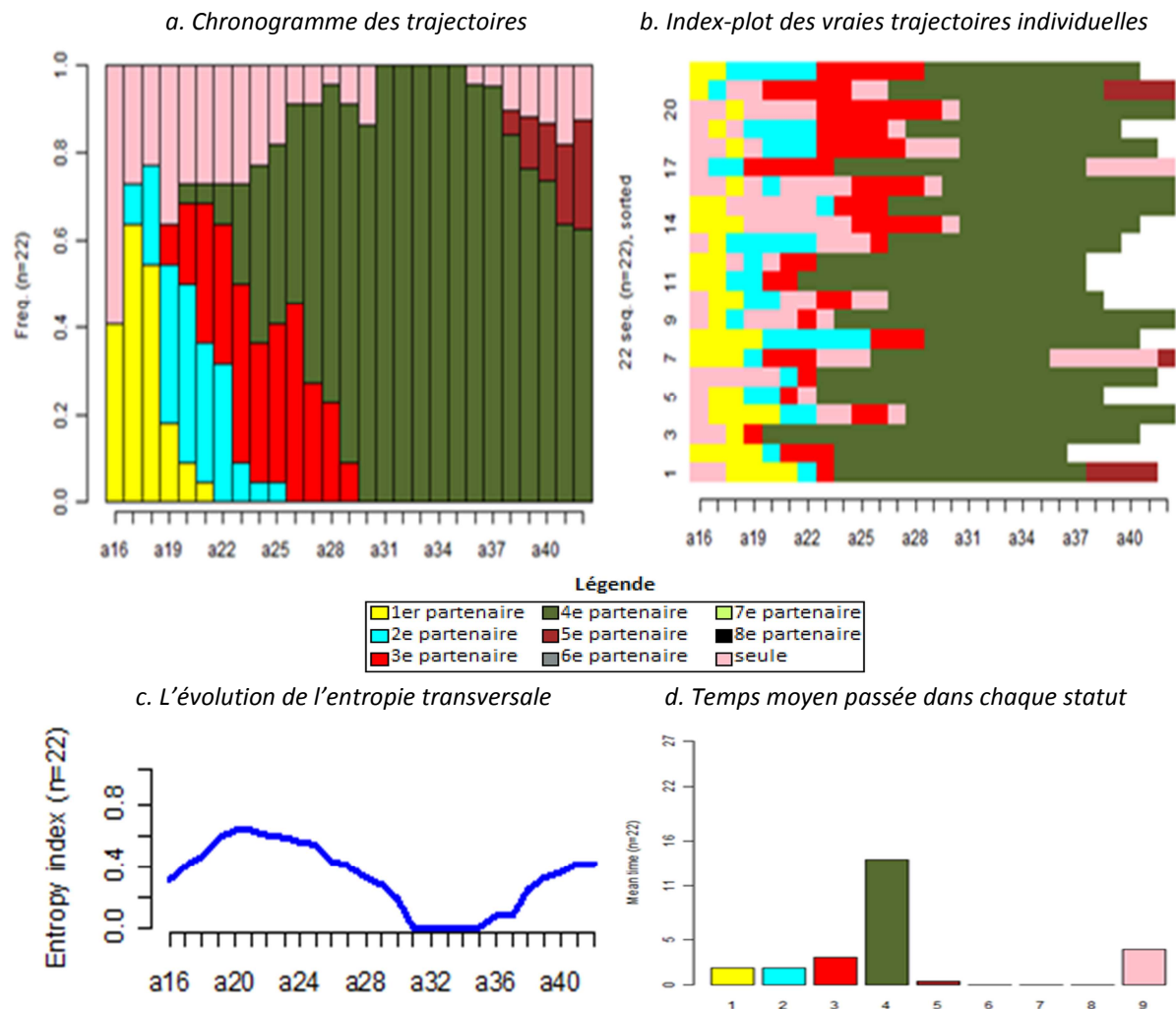
Figure 28. Modèle de trajectoire « 2^{ème} partenaire » (45; 15%)



La vie intime de ces femmes peut être résumée en une brève mise en couple avec le premier partenaire (52% à l'âge de 17 ans). Puis, très tôt vient la rupture et la mise en couple avec le deuxième partenaire, avec lequel les femmes appartenant à ce modèle de trajectoire restent en couple du moins jusqu'à 42 ans. Six femmes sur dix sont en couple avec le deuxième partenaire dès l'âge de 22 ans, et dès l'âge de 26 ans, quasiment la totalité des femmes se trouvent dans ce statut. L'entropie atteint le pic à 20 ans (0.5), puis baisse et s'approche de zéro dès l'âge de 26 ans. Bien qu'il y ait une diversité des trajectoires à l'intérieur du modèle, dû notamment à l'âge de mise en couple avec le deuxième partenaire, dans l'ensemble, les trajectoires y sont plutôt homogènes en comparaison avec les autres modèles.

Le modèle de « 4^{ème} partenaire – passage rapide », qui concerne 7.3% de femmes (22), est le moins représenté dans tout l'échantillon (fig. 29). Le statut le plus long est celui de quatrième partenaire (13 ans, écart-type de 2.94). Par contre, le temps passé en moyenne en couple avec le 1^{er} et le 2^{ème} partenaire est relativement court en comparaison avec d'autres modèles (1.91 ans avec écart-type respectivement de 1.27 et 1.69). Le nombre moyen de transitions cumulées s'approche de cinq.

Figure 29. Modèle de trajectoire « 4^{ème} partenaire - passage rapide » (22; 7.3%)



Les trajectoires de ces femmes se caractérisent au début par une intermittence de vie en solo avec des brèves relations avec le premier, deuxième et troisième partenaire. Le temps passé notamment en solo et avec le troisième partenaire contribue le plus à la diversité des trajectoires dans ce modèle. Vers la fin de la trajectoire observée, vient la longue période caractéristique de ce modèle avec le quatrième partenaire. Dans ce statut, nous pouvons trouver deux tiers de femmes à l'âge de 26 ans et quasiment la totalité dès l'âge de 30 ans. Quant à l'entropie, elle est moyenne au début des trajectoires, pour devenir nulle dans la première moitié de la trentaine, et remontant vers la fin de la période observée.

En résumé, nous avons identifié six modèles quant à la trajectoire « intime – nombre de partenaires ». Le premier, et logiquement le plus stable, est le modèle de la trajectoire représentant un quart de femmes de l'échantillon, défini par la quasi exclusivité de la durée passée avec le 1^{er} partenaire. Ensuite viennent des modèles de trajectoires 2^{ème} partenaire et 3^{ème} partenaire, représentatifs de respectivement 15% et 18,7% de femmes de l'échantillon. Tout comme le premier, ces modèles sont caractérisés par le fait que les femmes ayant ces trajectoires ont passé la quasi-totalité de leur vie avec un seul partenaire, certes n'étant pas le premier, mais le 2^{ème} ou le 3^{ème}. Par conséquent, mis à part une brève instabilité au début de la période observée, ces deux modèles de trajectoire peuvent être définis comme stables.

Ceci ne peut pas être dit par rapport au modèle trajectoire *plus que 4 partenaires*, qui est caractérisé par un parcours relationnel très chaotique, comportant des périodes non négligeables sans partenaire, interrompues par une énième relation, que nous pourrions qualifier d'intermittente. Ce modèle de trajectoire, représentatif de 17% de femmes de l'échantillon, peut être qualifié comme très instable pendant toute la durée observée. Le modèle de trajectoire 3^{ème} partenaire *passage lent*, représentatif de 17% de femmes de l'échantillon, est défini par trois relations d'une durée non négligeable et semblable avec le 1^{er}, 2^{ème} et le 3^{ème} partenaire. Contrairement à la trajectoire 3^{ème} partenaire, où les deux premières relations n'étaient que très brèves, les femmes appartenant au modèle 3^{ème} partenaire *passage lent*, n'arrivent que lentement vers leur troisième relation, et ce après l'âge de 30 ans. Comportant trois différentes périodes relativement stables, ce modèle doit être qualifié comme instable dans sa totalité. Finalement, le dernier modèle de trajectoire identifié est le 4^{ème} partenaire *passage rapide*. Il s'agit du deuxième modèle le plus instable, en ce qu'il est caractérisé par des périodes successives de relation avec le 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} partenaire, et une proportion non négligeable du parcours en solitaire.

Tableau 9. Distribution des temps moyens dans les trajectoires intimes «nombre de partenaire».

Trajectoires "nombre partenaires"	intimes de	Durée	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	seule	Durée totale	Transitions
1er partenaire	<i>Moyenne</i>	17.72	1.55	0.32	0.01	0.03	0	0	0	0	4.11	23.73	1.52
75 (25%)	<i>Écart-type</i>	4.98	2.72	1.12	0.12	0.23	0	0	0	0	3.22		
3ème partenaire	<i>Moyenne</i>	2.39	2.16	14.02	2.18	0.05	0	0	0	0	4.25	25.05	4.11
56 (18.7%)	<i>Écart-type</i>	2.27	1.4	4.96	3	0.3	0	0	0	0	3.92		
3ème p. passage lent	<i>Moyenne</i>	3.75	7.22	5.45	0.22	0.04	0	0	0	0	6.02	22.69	3.92
51 (17%)	<i>Écart-type</i>	2.24	3.76	3.51	0.7	0.28	0	0	0	0	5.66		
Plus que 4 partenaires	<i>Moyenne</i>	2.96	2.49	2.35	4.73	4.31	1.59	0.57	0.04	0.04	4.75	23.78	6.43
51(17%)	<i>Écart-type</i>	2.79	2.37	1.82	2.88	5.04	2.72	2.13	0.28	0.28	3.09		
2ème partenaire	<i>Moyenne</i>	3.11	18.58	0.13	0.02	0	0	0	0	0	2.87	24.71	2.29
45 (15%)	<i>Écart-type</i>	2.57	3.09	0.46	0.15	0	0	0	0	0	2.25		
4ème p. passage rapide	<i>Moyenne</i>	1.91	1.91	3.05	13.95	0.41	0	0	0	0	3.91	25.14	4.73
22(7.3%)	<i>Écart-type</i>	1.27	1.69	1.84	2.94	1.18	0	0	0	0	2.69		

Présentons encore brièvement le tableau 10, qui montre la distribution des femmes représentées par les six modèles en fonction des âges moyens. Nous pouvons remarquer que les femmes appartenant au modèle de trajectoire *1^{er} partenaire* et *3^{ème} partenaire passage lent* sont en moyenne plus jeunes que les autres, et qu'elles ont leur premier enfant également à un âge plus jeune que les femmes décrites par les autres modèles de trajectoire.

Tableau 10. Âges moyens selon les trajectoires intimes «nombre de partenaires».

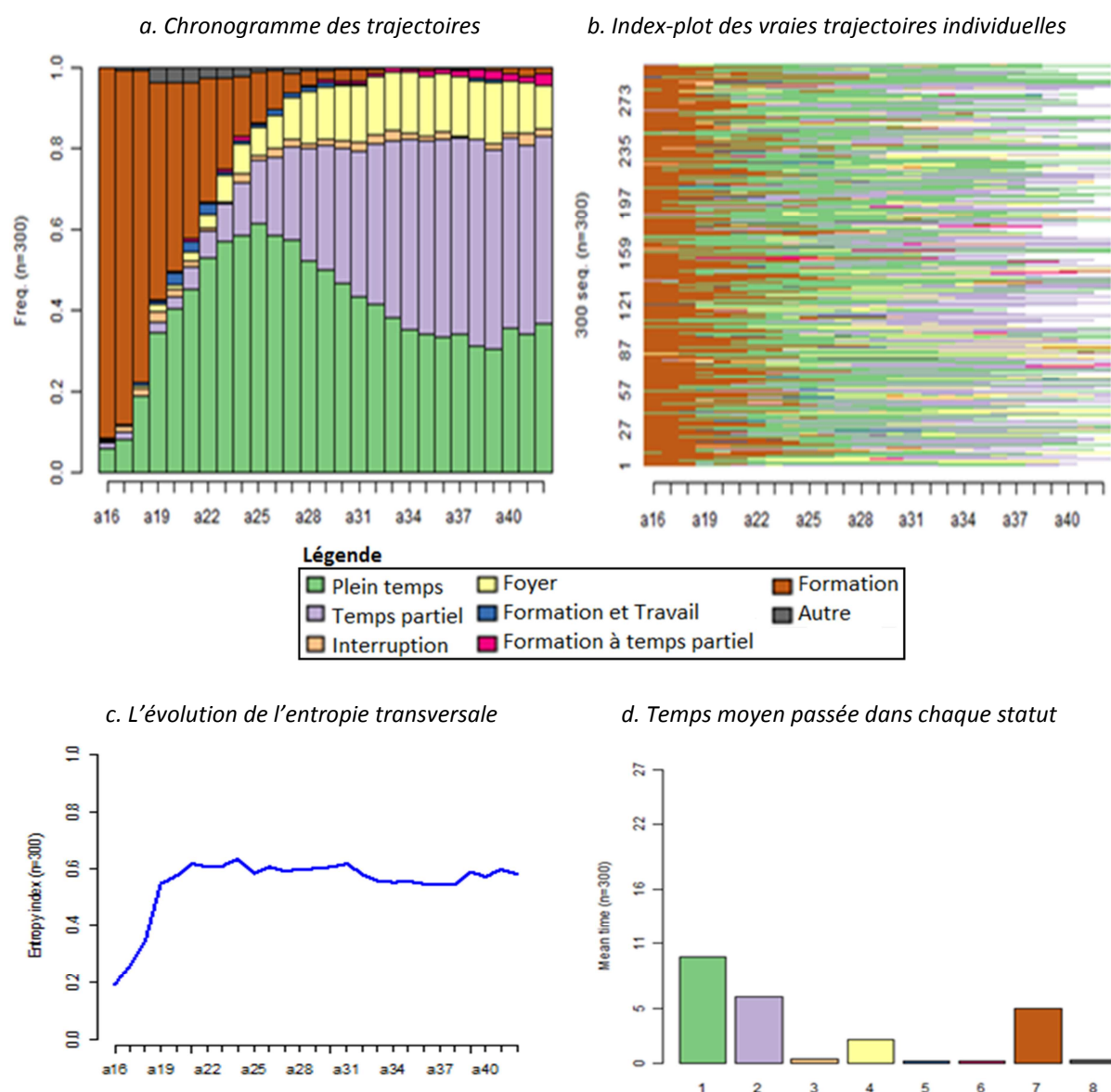
Trajectoires intimes "nombre de partenaires"		Âge au premier enfant	Âge à la séparation des parents	Âge de la répondante en 2008/9
1er partenaire	<i>Moyenne</i>	27.22	14.73 (n=13)	39.73
75 (25%)	<i>Écart-type</i>	3.6	11.8	4.58
3ème partenaire	<i>Moyenne</i>	29.92	13.88 (n=17)	41.72
56 (18.7%)	<i>Écart-type</i>	4.06	11.1	4.03
3ème p. passage lent	<i>Moyenne</i>	27.36	8.63 (n=23)	38.62
51 (17%)	<i>Écart-type</i>	5.26	5.7	5.03
Plus que 4 partenaires	<i>Moyenne</i>	29.32	12.41 (n=22)	40.11
51(17%)	<i>Écart-type</i>	5.35	7.64	4.86
2ème partenaire	<i>Moyenne</i>	29.32	13.13 (n=8)	41.77
45 (15%)	<i>Écart-type</i>	3.65	11.09	4.89
4ème p. passage rapide	<i>Moyenne</i>	29.09	12.5 (n=8)	41.18
22(7.3%)	<i>Écart-type</i>	3.39	7.11	3.19
F		3.987**	1.082	3.779**
Cas valides		300 (100%)	91 (30.3%)	300 (100%)
Manquant		0	209 (69.7%)	0

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

3.5. Trajectoires d'occupation

Passons maintenant à la description des trajectoires d'occupation, créées à partir des huit statuts définis au préalable et présentés dans la légende de la figure 30. Les résultats sur la distribution des effectifs dans les statuts selon l'âge montrent une tendance vers la trajectoire standard des femmes définie notamment par l'activité professionnelle à mi-temps. Pour commencer, à l'âge de 16 ans, la quasi-totalité des femmes (91%) suivent la scolarité à plein temps. La variabilité des statuts la plus élevée, comme l'indique l'indice de l'entropie de 0.63, se manifeste à l'âge de 24 ans. À cet âge, la majorité des femmes (60%) travaillent à plein temps, tandis que 13% seulement effectuent un emploi à temps partiel, 12% poursuivent des études et 6% des femmes de l'échantillon global se déclarent être au foyer. Les tendances se renversent en avançant dans l'âge. Ainsi, à 42 ans, 36.6% de femmes travaillent à plein temps, tandis que 46.4 % se trouvent dans un emploi à un taux inférieur à 80%, et 10 % sont exclusivement au foyer.

Figure 30. Trajectoires d'occupation

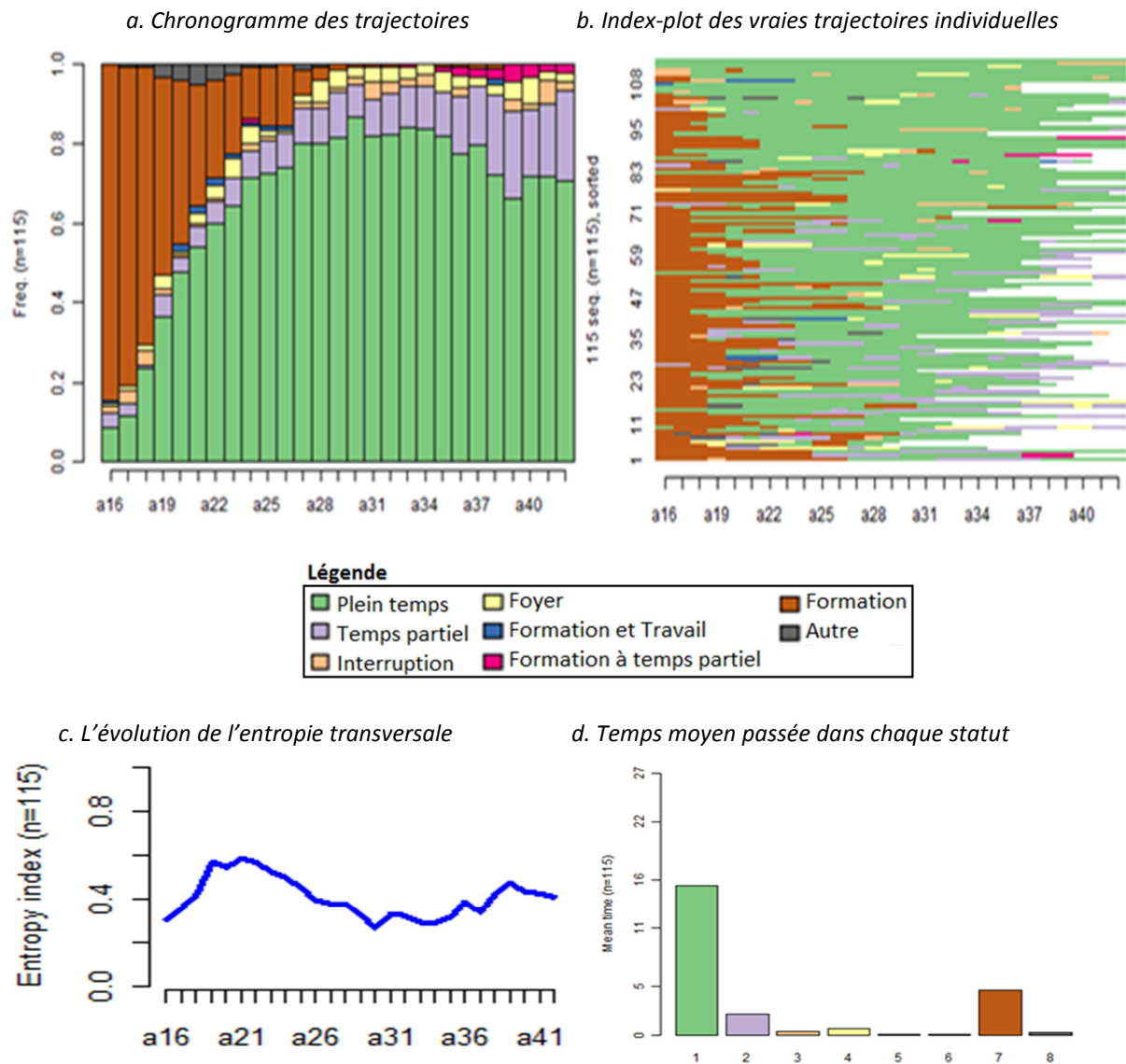


Le statut le plus représenté en durée est le plein temps, suivi du temps partiel et de la formation à plein temps. Cependant, la distribution en ce qui est de la durée passée dans les différents statuts varie en fonction des modèles de trajectoires identifiées, tout comme les âges moyens aux transitions clés (tableau 12). Quant au nombre moyen de transitions, il est de 3.78, variant légèrement en fonction des différents modèles. Comme dans le cas des sections précédentes, nous allons présenter ces indicateurs plus en détail dans les descriptions relatives aux quatre modèles spécifiques identifiés pour les trajectoires d'occupation.

Le modèle de trajectoire d'occupation défini en tant que « plein temps » correspond à la trajectoire occupationnelle de 115 (38%) femmes de l'échantillon (fig. 31). Le statut de plus longue durée moyenne est celui du travail à plein temps. Plus précisément, les femmes appartenant à ce modèle passent en moyenne 15.37 ans (écart-type de 4.62) en travaillant

au taux d'activité professionnelle supérieur à 80 %. Tandis que le temps passé à la formation à plein temps ne diffère pas des autres modèles, le travail à temps partiel est ici au plus bas en comparaison avec d'autres modèles de trajectoires (2.17 ans avec écart-type de 2.33). Le nombre de transitions cumulées, également le plus bas (de 3.4) de toutes les trajectoires d'occupation, témoigne d'une certaine stabilité de la situation au niveau professionnel des femmes avec ce modèle de trajectoire.

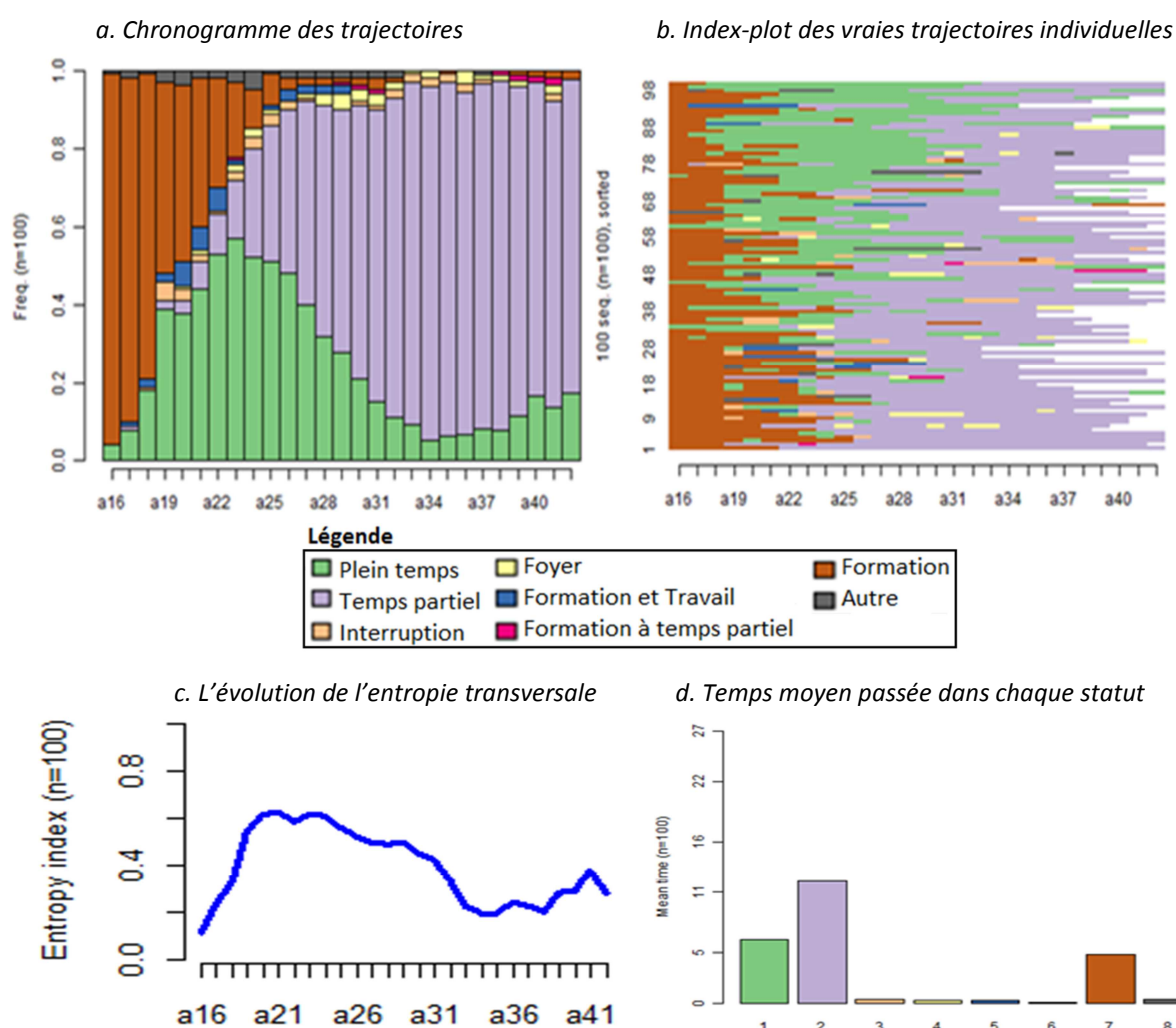
Figure 31. Modèle de trajectoire « Plein temps » (115; 38%)



Alors que la diversité des trajectoires se manifeste au début de parcours, liée au temps passé à la formation, près de huit femmes sur dix appartenant à la trajectoire « plein temps » restent continuellement à exercer un emploi à plein temps dans la suite de la trajectoire. Quant à l'entropie, elle se trouve au plus haut à l'âge de 21 ans (0.58), puis elle diminue, en restant toutefois moyenne pendant toute la durée observée.

Un tiers de femmes de l'échantillon appartiennent au modèle de trajectoire « temps partiel précoce » (100; 33.3%, voir figure 32). Le statut le plus long, en moyenne de 12.1 ans (écart-type de 3.14), est passé dans l'emploi à un taux inférieur à 80%. Toutefois, les périodes avec un taux de travail à 80% et plus représentent le deuxième statut le plus long (6.31 ans, avec écart-type de 3.99). Le nombre de transitions cumulées est de 3.77, ce qui correspond à la succession des périodes liées à la scolarité à temps plein, l'emploi à temps plein, puis le temps partiel dès la naissance de l'enfant.

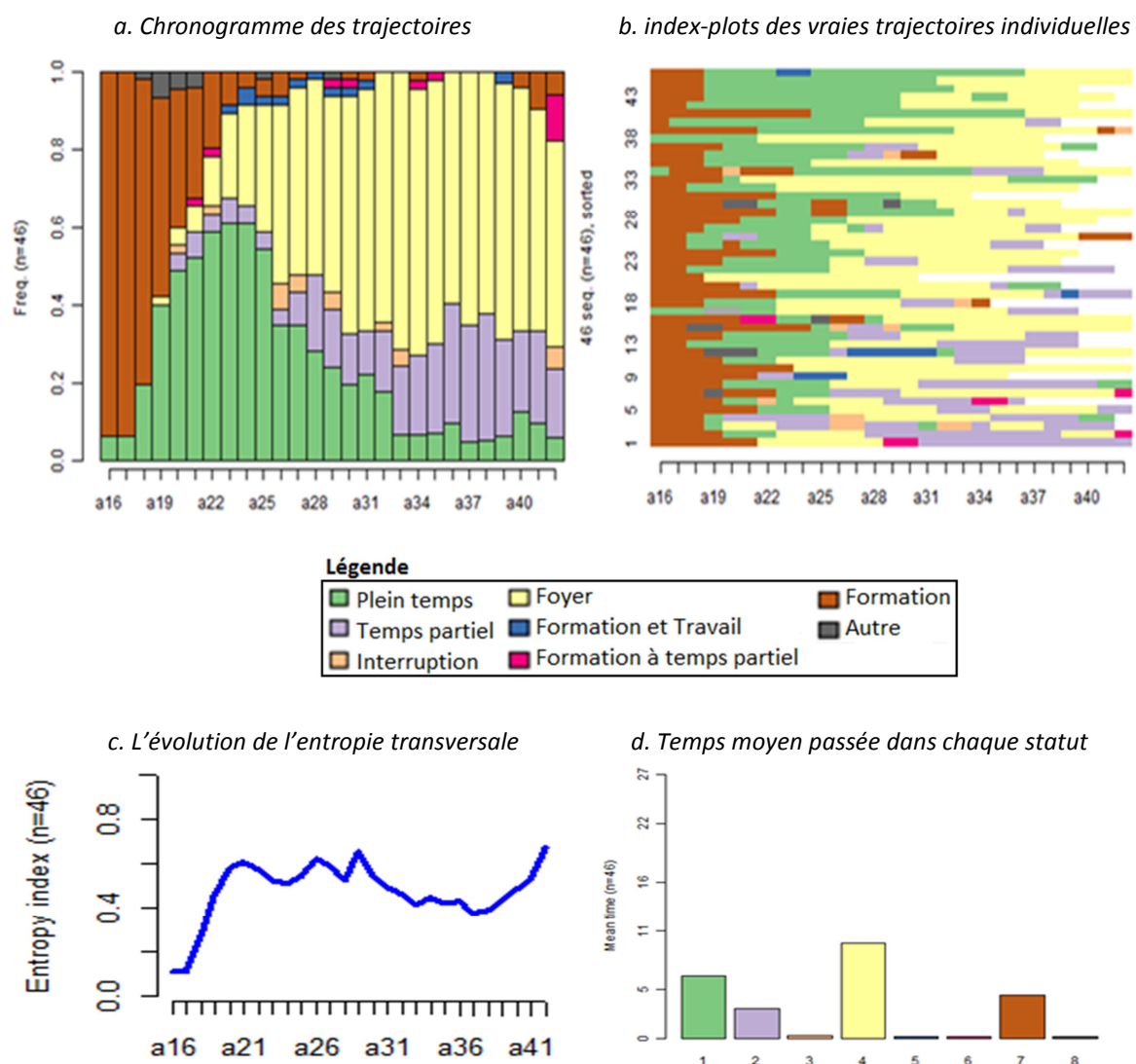
Figure 32. Modèle de trajectoire « Temps partiel précoce » (100; 33.3%)



Les trajectoires divergent vers l'âge de 20 ans, où environ 50% poursuivent une formation à plein temps, et l'autre moitié s'insère dans le marché de travail avec un taux d'activité supérieur à 80%. Cependant, vers l'âge de 25 ans, environ un tiers commencent à travailler à temps partiel. La proportion des femmes employées à temps partiel ne cessera d'augmenter dans les années suivantes, et dès l'âge de 30 ans, approximativement huit femmes sur dix effectuent l'emploi à taux partiel. L'entropie augmente lentement depuis la fin de la scolarité et reste moyennement élevée jusqu'à l'âge de 30 ans. Dès lors, le décroissement de cet indice est lié au fait que la plupart des femmes sont employées à temps partiel dès cet âge-là.

Le modèle de la trajectoire « foyer » (fig. 33) décrit 15% de l'échantillon (N=46). Dans celui-ci, le statut de plus longue durée moyenne est celui du « foyer » avec la durée de 9.67 ans (écart-type 3.60). Le nombre d'années passées uniquement à la formation à plein temps ne diffère pas par rapport aux autres modèles, et le temps passé dans le travail à plein temps ne diffère pas beaucoup du modèle de la trajectoire « temps partiel précoce ». Ainsi, par exemple 61% des femmes se trouvent dans l'emploi à plein temps à 23 ans. Toutefois, en comparaison avec ce dernier modèle de trajectoire, les femmes décrites par le modèle « foyer » se retirent complètement du marché du travail avec l'arrivée de l'enfant pour rester au foyer (un tiers à 23 ans, la moitié à 28 ans et deux tiers à 32 ans).

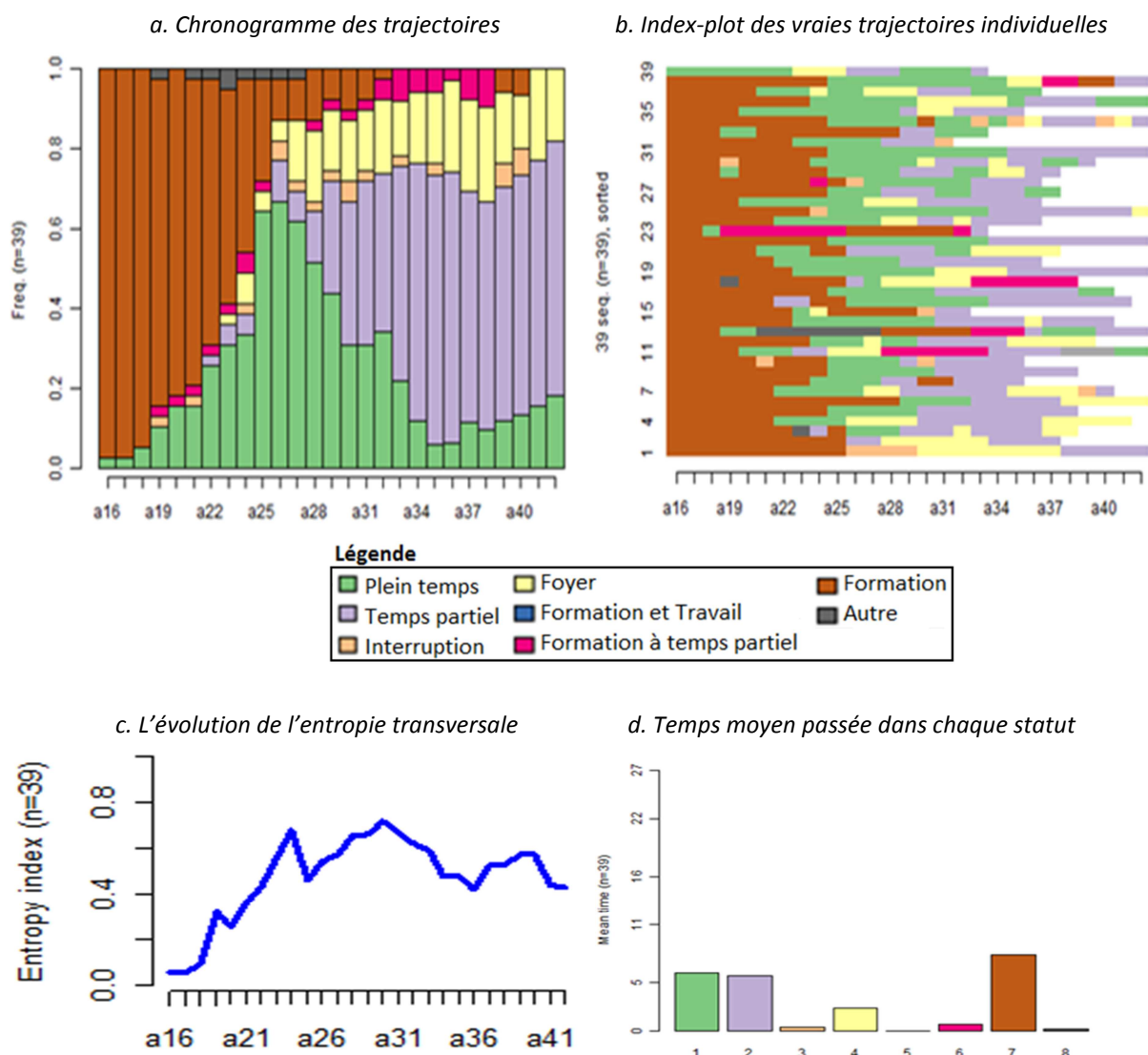
Figure 33. Modèle de trajectoire « Foyer » (46; 15%)



Quant à l'entropie, elle augmente dès la fin des années de collège et reste moyennement élevée pendant toute la durée observée. La période passée à travailler à plein temps, et par conséquent l'âge de la transition liée au départ de l'emploi pour se consacrer au foyer, contribue le plus aux divergences entre les trajectoires décrites par ce modèle.

Le modèle de trajectoire « temps partiel tardif » (39; 13%) correspond à un parcours professionnel de 13% de femmes de l'échantillon global (fig. 34). En effet, deux tiers d'entre-elles poursuivent les études à plein-temps encore à l'âge de 22 ans (fig. 34a). En outre, le temps passé dans l'emploi à temps partiel est de 5.64 ans en moyenne (avec écart-type de 2.36), ce qui s'avère être le deuxième plus important par la durée d'appartenance à ce statut, après le modèle de la trajectoire « temps partiel précoce ». L'autre caractéristique principale du modèle « temps partiel tardif » réside au temps passé à la formation à plein temps, qui est d'une durée de 7.78 ans en moyenne (écart-type de 2.43). Le nombre de transitions cumulées est de 4.62, ce qui est le plus élevé parmi tous les modèles de trajectoires.

Figure 34. Modèle de trajectoire « Temps partiel tardif » (39; 13%)



L'étape relativement importante au début du parcours d'insertion sur le marché du travail par l'emploi à plein temps (66% à l'âge de 26 ans) fait place à la diminution du temps de travail dès l'âge de 27 ans. Egalement, il convient de noter la proportion non-négligeable des femmes restant au foyer dès l'arrivée de l'enfant. Plus de 50% des femmes appartenant à

cette trajectoire restent au foyer ou travaillent à temps partiel vers l'âge de 30 ans, la proportion passant même à huit femmes sur dix dès l'âge de 34 ans (66% étant employées à temps partiel). Les divergences dans le départ du travail à temps plein contribuent le plus à la divergence intérieure des trajectoires décrites par ce modèle. L'entropie transversale, étant proche de zéro au début de la trajectoire observée, où presque toutes les femmes étudient à plein temps, augmente avec une pente abrupte pour rester assez élevée pendant le restant de la période observée.

En résumé, nous avons identifié cinq modèles de trajectoires « occupationnelles ». À commencer par le *plein temps*, représentatif de 38% de femmes de l'échantillon, qui se caractérise par la quasi-totalité de la vie active observée passée dans un travail à plus de 80%. Le deuxième modèle le plus représenté (33.3%) est le *temps partiel précoce*. Les femmes appartenant à celui-ci commencent pour la plupart à travailler à plein temps une fois leur formation achevée, mais diminuent souvent leur taux d'activité aussitôt avec l'arrivée de l'enfant. Plus de la moitié d'entre-elles travaillent à un taux inférieur à 80% dès l'âge de 25 ans, et presque toutes sont employées à temps partiel dès l'âge de 30 ans. Quant au modèle de trajectoire *temps partiel tardif*, représentant 13% de femmes de l'échantillon, il se distingue du modèle de la trajectoire précédente surtout par une durée bien plus importante passée à la formation, repoussant ainsi le stade où les femmes diminuent leur taux d'activité au-delà de la trentaine. Finalement, le modèle nommé *foyer*, se caractérisant, comme son nom l'indique, après une brève période d'emploi à plein temps, par un arrêt total de travail au moment de l'arrivée de l'enfant.

Comme l'indique le tableau 11, le statut le plus représenté en durée est le plein temps, suivi du temps partiel et de la formation à plein temps. Cependant, la distribution en ce qui est de la durée passée dans les différents statuts varie, comme nous venons de le voir, en fonction des modèles de trajectoires identifiées. Quant au nombre moyen de transitions, il est de 3.78, variant légèrement en fonction des différents modèles.

Tableau 11. Distribution des temps moyens dans les trajectoires d'occupation

Trajectoires occupationnelles	Durée	Plein temps	Temps partiel	Interruption	Foyer	Formation et travail	Formation partielle	Formation 100%	Autres	Durée totale	Transitions
Plein temps	<i>Moyenne</i>	15.37	2.17	0.41	0.7	0.1	0.14	4.6	0.26	23.76	3.4
115(38%)	<i>Écart-type</i>	4.62	2.33	0.96	1.53	0.55	0.69	3.23	0.83		
Temps partiel précoce	<i>Moyenne</i>	6.31	12.1	0.37	0.33	0.34	0.08	4.77	0.39	24.69	3.77
100 (33.3%)	<i>Écart-type</i>	3.99	3.14	0.94	0.82	1.07	0.46	2.53	1.21		
Foyer	<i>Moyenne</i>	6.41	3.02	0.28	9.67	0.24	0.17	4.39	0.22	24.41	4.04
46(15.3%)	<i>Écart-type</i>	3.9	3.52	0.75	3.6	0.9	0.53	2.15	0.7		
Temps partiel tardif	<i>Moyenne</i>	5.97	5.64	0.38	2.33	0	0.67	7.87	0.23	23.1	4.62
39(13%)	<i>Écart-type</i>	2.89	2.36	0.88	2.52	0	1.87	2.43	1.13		

Quant au tableau 12, il montre la distribution des femmes représentées par les quatre modèles de trajectoires en fonction notamment des âges moyens aux transitions clés. Les

femmes appartenant au modèle *temps partiel tardif* ont l'enfant le plus tardivement (en moyenne à 29 ans), alors que celles du modèle au *foyer* ont l'enfant le plus précocement (à l'âge de 27.5 en moyenne).

Tableau 12. Âges moyens selon les trajectoires occupationnelles.

Trajectoires occupationnelles		Âge au premier enfant	Âge à la séparation des parents	Âge de la répondante en 2008/9
Plein temps 115(38%)	Moyenne	28.87	11.83 (n=44)	40.21
	Écart-type	5.27	8.95	5.16
Temps partiel précoce 100 (33.3%)	Moyenne	28.44	13.09 (n=23)	40.64
	Écart-type	3.44	10.57	3.65
Foyer 46(15.3%)	Moyenne	27.54	12.42 (n=12)	41.24
	Écart-type	4.73	9.16	5.39
Temps partiel tardif 39(13%)	Moyenne	29.13	11.13 (n=12)	39.28
	Écart-type	3.51	5.75	4.55
F		1.239	0.154	1.392
Cas valides		300 (100%)	91 (30.3%)	300 (100%)
Manquant		0	209 (69.7%)	0

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

3.6. Conclusion

En guise de conclusion de ce troisième chapitre, nous aimerions présenter un résumé des principales tendances qui ressortent de l'analyse descriptive des modèles de trajectoires effectuée pour les carrières uniques.

Du point de vue global, nous pouvons constater une diversité des trajectoires qui se dessinent pour chacune des trajectoires observées (intime, occupationnelle et de cohabitation). En effet, même si certains modèles de trajectoires présentent des similitudes au niveau de la chronologisation des séquences, ils divergent en ce qui concerne le temps passé dans les états. D'autres se rapprochent par un parcours plus mouvementé avec beaucoup de transitions, se distinguant toutefois par des moments ou des âges différents lors de la survenue de ces transitions. En dépit de cette diversité, nous avons pu classer les trajectoires dans un nombre limité de modèles: cinq modèles de trajectoires de la « cohabitation dans la famille d'orientation » (allant de 0 à 16 ans) et cinq modèles de trajectoires de la « cohabitation conjugale » (allant de 16 à 42 ans). Ensuite, nous avons pu également identifier cinq modèles de trajectoires intimes « le type de partenaire », et six modèles de trajectoires intimes « le nombre de partenaires ». Enfin, concernant la trajectoire relevant du champ professionnel, nous avons identifié quatre modèles de trajectoires. Ces modèles relatifs à chacun de ces cinq types de trajectoires se distinguent par les durées moyennes passées dans les statuts définis, par le nombre de transitions, par

l'ordonnancement des séquences, et également par des âges aux transitions différentes, ou encore par des âges moyens des femmes à la transition vers la parentalité ou à la séparation des parents. Il convient maintenant de rappeler quelques caractéristiques clés de ces différents modèles pour chacun des cinq types de trajectoires.

Avant cela, il convient de mentionner qu'en accord avec les autres études empiriques sur les parcours de vie actuels, nous avons pu observer dans la population des femmes étudiées que certaines transitions se font à des âges plus tardifs, et sont plus dispersées dans le temps. La dé-standardisation des parcours et l'individualisme croissant dans les familles post-modernes ne se sont pas traduits par l'extrême variété des biographies, mais plutôt par la pluralisation, et par conséquent, les principaux modèles demeurent toujours identifiables à travers l'approche empirique des trajectoires. Nous pouvons également conclure, que les biographies de mères suisses se déroulent encore largement de manière développementale, et cela non seulement en ce qui concerne les familles de première union, mais aussi celles dont la trajectoire conjugale est marquée par la séparation ou le divorce.

En cela, le modèle « traditionnel » de la trajectoire de cohabitation conjugale nommé la « parentalité précoce » est par excellence ordonnée en stades évolutifs qui se succèdent en fonction de l'âge biologique: après le départ du domicile parental, ces femmes s'installent aussitôt avec le premier conjoint, et après une brève période de vie à deux, vient ensuite la naissance de l'enfant qui permet de créer la famille de première union, et qui persiste intacte jusqu'à la fin de la période observée. Dans le modèle « parental tardif » - la version plus moderne du modèle précédent, la période de vie en solo s'interpose entre le départ du domicile et l'installation avec le premier partenaire. Plus particulièrement, le modèle « courte ex-conjugale » témoigne des tendances des femmes à suivre le développement familial « classique » après une brève période de vie avec le père de l'enfant, à laquelle succède rapidement l'installation avec le partenaire actuel. En revanche, le modèle « longue ex-conjugale » est notamment le résultat d'une longue histoire de vie passée avec le père de l'enfant, et dans laquelle nous pouvons voir une certaine volonté de persister dans la famille traditionnelle. Après la rupture, les femmes avec ce parcours ne parviennent pas à se délaisser de cette première et longue expérience conjugale, et une grande partie d'entre elles vivent sans partenaire actuel, ou sans partenaire cohabitant, tout en centrant leur vie sur l'enfant.

A ce sujet, nous pouvons soulever l'existence de modèle « en solo » qui diverge de cette logique développementale globale. Dans celui-ci, le parcours de cohabitation conjugale débute par une longue période de vie en solo, qui a une conséquence prédominante sur la suite de parcours. Les étapes de vie sans partenaire et sans partenaire cohabitant marquent cette tendance solitaire dans la trajectoire complètement dé-standardisée et chaotique. En ce qui concerne les trajectoires intimes, la mise en couple avec le partenaire actuel est prédominante dans les trajectoires dès environ la trentaine pour la plupart des répondantes,

à part les femmes appartenant au modèle « en solo » et « ex-conjugale longue » qui constituent des exceptions en ce qui concerne les modèles de « type de partenaire », et le modèle « plus que quatre partenaire » pour le parcours relationnel du point de vue de « nombre de partenaires ».

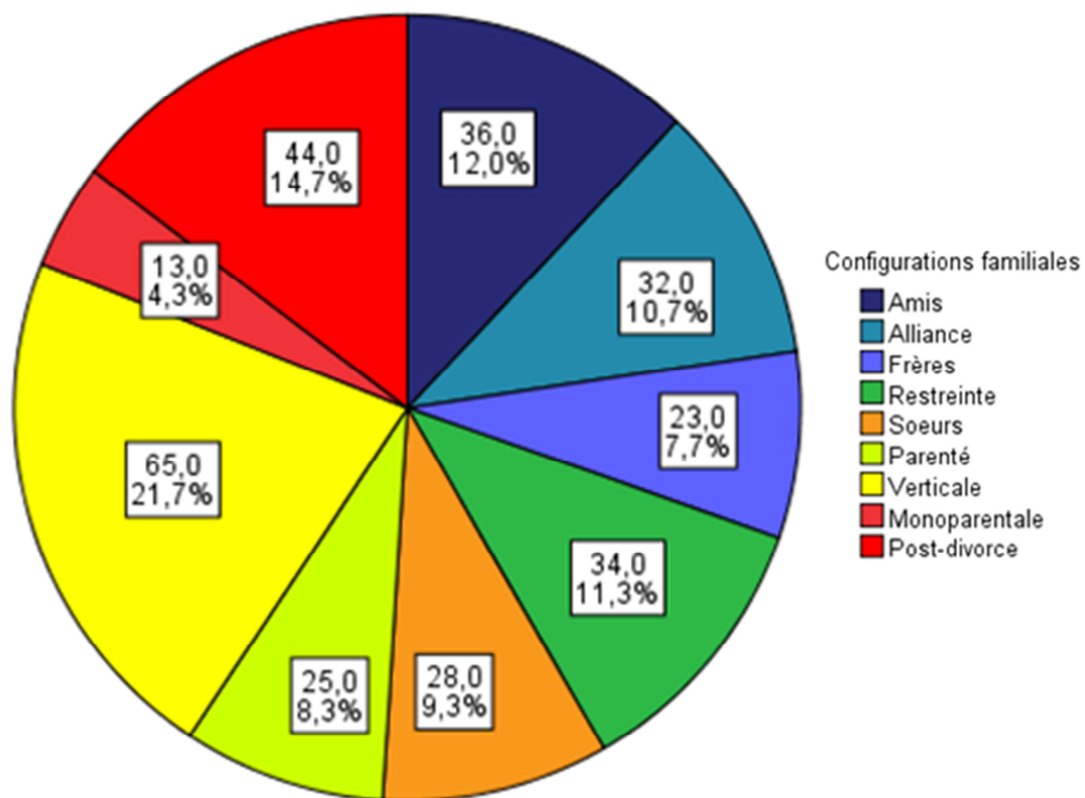
Par ailleurs, l'analyse des trajectoires occupationnelles s'est avérée très intéressante. Le modèle de travail à « plein temps » met en évidence une standardisation du parcours professionnel d'une grande partie des femmes : Après une étape de la formation, succède l'insertion dans un emploi rémunéré à plein temps, laquelle n'est pas remise en question par la maternité des répondantes appartenant à ce modèle de parcours. En revanche, les modèles « temps partiel précoce » et « temps partiel tardif » expriment le développement de trajectoires d'emploi typiques des mères suisses, et qui se distinguent du premier modèle par la réduction du taux de travail rémunéré suivant la naissance de l'enfant. Toutefois en ce qui concerne la reprise du travail professionnel après la période consacrée principalement aux soins de l'enfant, identifiée par d'autres chercheurs, nous n'en observons que des faibles tendances dans nos résultats, probablement à cause de l'âge limite de 42 ans des femmes dans les séquences étudiées.

Nous allons observer plus particulièrement les impacts de ces divers modèles de trajectoires unidimensionnelles que développent les femmes de l'échantillon sur les configurations familiales qu'elles ont elles-mêmes définies.

Chapitre IV : Trajectoires comme facteurs explicatifs des configurations familiales

Dans la première section du troisième chapitre, nous allons procéder à l'analyse de l'impact des modèles de chaque type de trajectoire décrite précédemment sur l'appartenance aux configurations familiales (dont le rappel des distributions dans l'échantillon est indiqué dans la figure 35). C'est à travers des analyses bi et tri variées, que nous estimons dans quelle mesure nous pouvons affirmer que les trajectoires, prises pour chaque type d'insertion sociale et relationnelle séparément, peuvent être considérées en tant que facteurs explicatifs des configurations familiales. Pouvons-nous dire qu'un type mène plutôt vers une configuration que vers une autre ? Par l'introduction également de la structure familiale dans ces analyses, nous entendons vérifier l'existence des modèles de trajectoires plus associés à la recomposition familiale et d'autres aux familles de première union.

Figure 35. Distribution des configurations familiales dans l'échantillon (N=300).



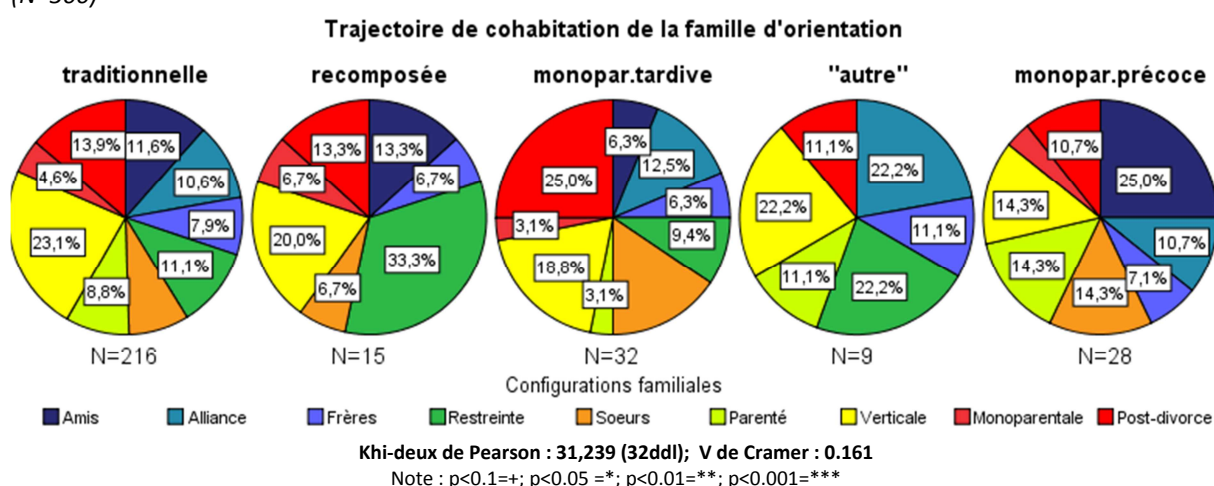
Les résultats seront illustrés à l'aide des graphiques des analyses des correspondances simples, ainsi qu'à travers les graphes de secteurs indiquant la distribution des répondantes en fonction des configurations familiales pour l'échantillon global.

4.1. Trajectoires de Cohabitation de la famille d'orientation et configurations familiales

Commençons les exposés des résultats des analyses bi et tri variées par l'impact sur les configurations familiales des trajectoires de la cohabitation relatives à la famille d'orientation des répondantes (allant de la naissance à 16 ans). Nous nous attendons à ce que les trajectoires marquées par le divorce parental et les divers arrangements familiaux post-divorce, mènent vers des réseaux familiaux différents par rapport aux trajectoires plus traditionnelles.

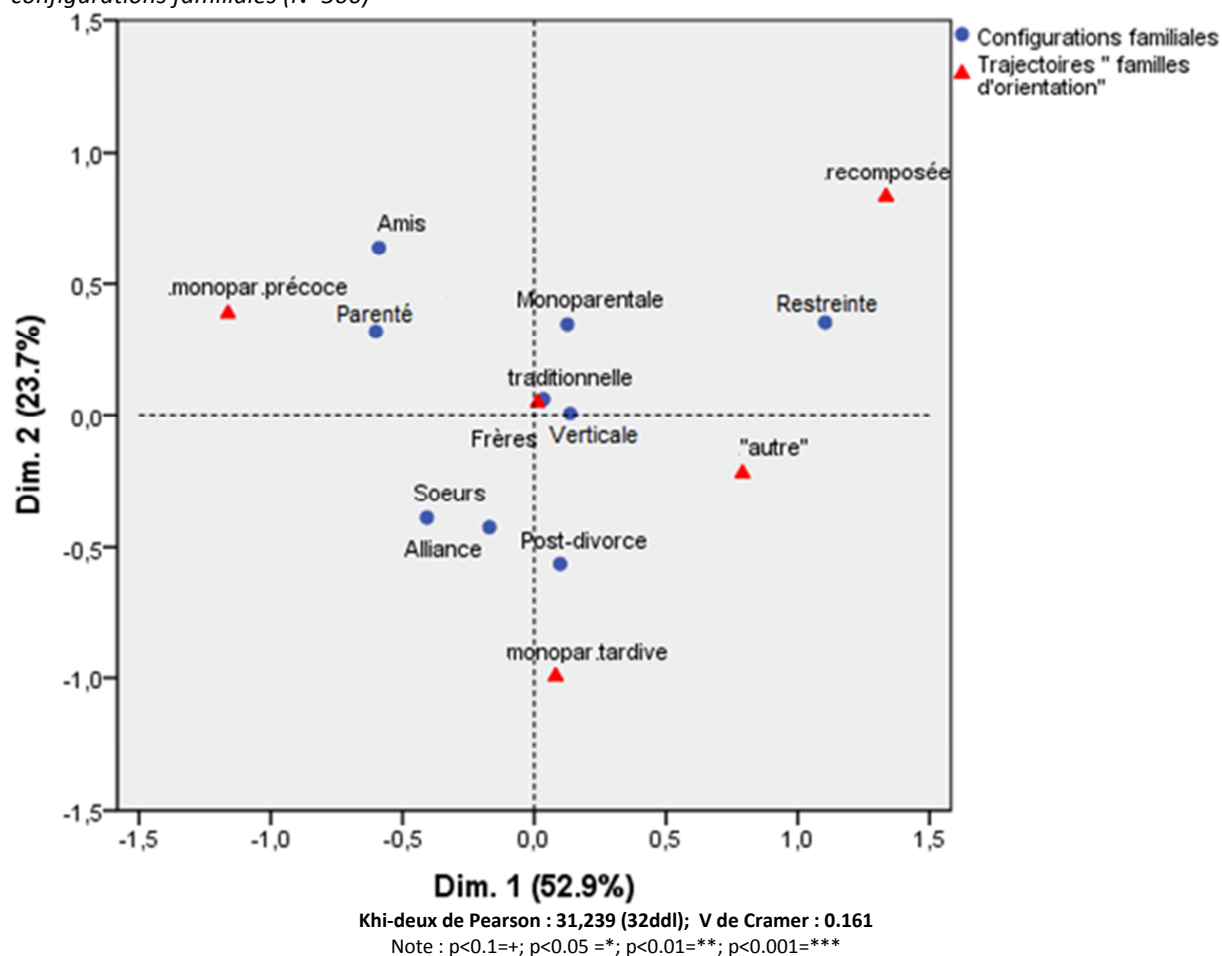
Un fait très intrigant ressort des analyses, en ce qui concerne l'impact des trajectoires de la cohabitation de la famille d'orientation, puisque, celles-ci ne sont pas du tout statistiquement significatives ni pour l'échantillon global, ni pour les structures intactes et recomposées. Ce fait est notamment dû au nombre très faible d'effectifs dans la plupart des cases, mis à part pour la trajectoire « famille traditionnelle », qui est dominante dans l'échantillon, représentant à elle-même plus de deux tiers de l'effectif (la figure 36 présente ces associations statistiquement non-significatives).

Figure 36. Les configurations familiales selon les trajectoires de la cohabitation de la famille d'orientation (N=300)



Néanmoins, notons quelques associations intéressantes qui ressortent de la représentation des corrélations visualisées à l'aide du graphique d'analyses des correspondances (fig.37). En effet, sans distinction de la structure familiale, la trajectoire « monoparentale précoce » forme un groupe de points à part avec les configurations *amis* et *parenté* (deux fois surreprésentées par rapport à la moyenne pour toutes les trajectoires, (comme le montre le tableau en annexe p. 179), et se distingue surtout de la trajectoire de la famille d'orientation « recomposée », liée avec la configuration *restreinte* (trois fois plus qu'en moyenne d'après les chiffres du tableau). Finalement, la trajectoire « monoparentale tardive » est proche des configurations *post-divorce*, *sœurs* et *alliance*, tandis que la configuration « famille traditionnelle », centrale dans le graphique, est liée avec les configurations *frères*, *verticale* et *monoparentale*. Toutefois, ces relations n'étant pas significatives en termes statistiques, toutes les interprétations s'arrêtent malheureusement là.

Figure 37. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires de cohabitation conjugale et les configurations familiales (N=300)

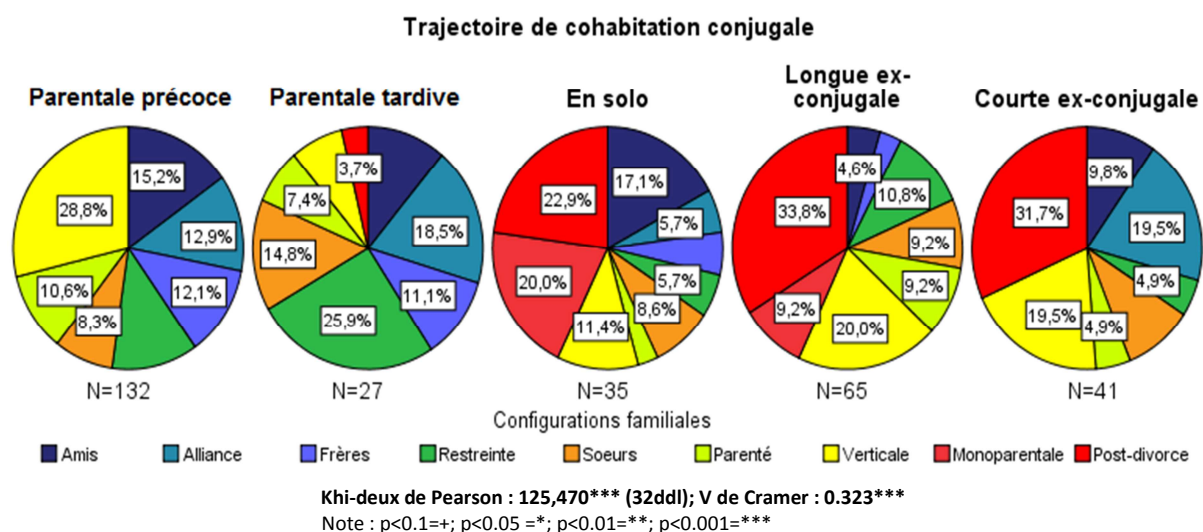


En résumé, la « cohabitation de la famille d'orientation » n'est pas significativement associée avec les configurations familiales ni pour la structure globale, ni pour les structures intacte et recomposée prises séparément. Deux associations intéressantes sont toutefois à soulever : le modèle de la trajectoire « monoparentale précoce » forme un groupe à part avec les configurations *amis* et *parenté*, et le modèle de la trajectoire de la famille d'orientation « recomposée » est très lié avec la configuration *restreinte*.

4.2. Trajectoires de Cohabitation conjugale et configurations familiales

Passons maintenant à la description des résultats d'influences des trajectoires de la cohabitation conjugale – allant de 16 à 42 ans – sur les configurations familiales. Cette fois-ci, nous nous attendons à ce que les trajectoires marquées par le divorce des répondantes et les divers arrangements familiaux post-divorce qui s'en suivent, mènent vers des réseaux familiaux différents par rapport aux trajectoires des femmes de première union.

Figure 38. Les configurations familiales selon les trajectoires de cohabitation conjugale (N=300)



Les configurations familiales sont fortement associées aux modèles de trajectoires de cohabitation conjugale (Khi-2 de 125,470*** ; V de Cramer de 0.323***). Pour l'échantillon global, dans le modèle de trajectoire « parentale précoce », on retrouve notamment les configurations *frères*, *parenté* et *verticale*, qui y sont surreprésentées. Dans la « parentale tardive », les configurations *frères* sont également très représentées, mais de plus, on y retrouve de manière bien plus importante également les configurations *alliance*, *sœurs*, et *restreinte*, alors que la configuration *verticale*, dominante dans le premier modèle de trajectoire, y est très sous-représentée. Nous observons donc qu'il existe bien des différences en ce qui concerne les conséquences sur les configurations familiales des trajectoires parentales précoces et tardives, qui sont les deux trajectoires correspondant aux familles de la structure intacte, et par conséquent, se limiter à l'explication des configurations familiales à l'aide de la structure seule, ne serait qu'une explication partielle.

Voyons maintenant encore les trois autres trajectoires de cohabitation typiques pour les familles de la structure recomposée. Elles se démarquent des trois premières par la présence importante de la configuration *post-divorce*, mais se différencient entre elles par la présence relative de cette dernière et par d'autres caractéristiques propres à chacune. La trajectoire « en solo » prédestine deux fois plus qu'en moyenne aux configurations familiales *amis* et quatre fois plus vers la configuration *monoparentale*. Par comparaison, le *post-divorce* se trouve le plus souvent représenté dans la trajectoire « longue ex-conjugalité », et ceci d'une manière bien plus importante que dans la trajectoire « en solo » (33,8% versus 22,9%), alors que la configuration *monoparentale* n'y est représentée que deux fois plus qu'en moyenne. Cette dernière n'est pas du tout présente dans le dernier modèle de la trajectoire, qui est la « courte ex-conjugalité », et qui mène majoritairement à la configuration *alliance* (absente quant à elle dans le cas de longue ex-conjugalité) et également au *post-divorce*.

Nous pouvons constater, une fois de plus, que la distinction uniquement selon la structure familiale s'avère insuffisante pour expliquer les conséquences de la trajectoire des femmes sur les configurations familiales. Bien des différences existent en fonction de la trajectoire de cohabitation conjugale des femmes quant aux configurations familiales qu'elles développeront. L'importance de la vie en solo et son lien avec la configuration *monoparentale* et la réorientation vers ses *amis* pour constituer son réseau « familial », ou encore l'importance de la longueur de la relation avec l'ex-conjoint en lien avec la constitution de la configuration *alliance* ou non, sont ici à relever comme bien des effets importants de la différence des trajectoires suivies.

Tableau 13. Les configurations familiales selon les trajectoires de cohabitation conjugale (N=300)

Configuration familiale		Parentale précoce	Parentale tardive	En solo	Longue ex-conjugale	Courte ex-conjugale	Total	
Structure familiale : Total	Amis	Effectif	20	3	6	3	4	36
		% compris dans tcCcl5	15,2%	11,1%	17,1%	4,6%	9,8%	12,0%
	Alliance	Effectif	17	5	2	0	8	32
		% compris dans tcCcl5	12,9%	18,5%	5,7%	,0%	19,5%	10,7%
	Frères	Effectif	16	3	2	2	0	23
		% compris dans tcCcl5	12,1%	11,1%	5,7%	3,1%	,0%	7,7%
	Sœurs	Effectif	11	4	3	6	4	28
		% compris dans tcCcl5	8,3%	14,8%	8,6%	9,2%	9,8%	9,3%
	Parenté	Effectif	14	2	1	6	2	25
		% compris dans tcCcl5	10,6%	7,4%	2,9%	9,2%	4,9%	8,3%
	Verticale	Effectif	38	2	4	13	8	65
		% compris dans tcCcl5	28,8%	7,4%	11,4%	20,0%	19,5%	21,7%
	Restreinte	Effectif	16	7	2	7	2	34
		% compris dans tcCcl5	12,1%	25,9%	5,7%	10,8%	4,9%	11,3%
	Monoparentale	Effectif	0	0	7	6	0	13
		% compris dans tcCcl5	,0%	,0%	20,0%	9,2%	,0%	4,3%
	Post-divorce	Effectif	0	1	8	22	13	44
		% compris dans tcCcl5	,0%	3,7%	22,9%	33,8%	31,7%	14,7%
Total	Effectif	132	27	35	65	41	300	
	% compris dans tcCcl5	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

Khi-deux de Pearson : 125,470*** (32ddl); V de Cramer : 0.323***

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Voyons maintenant quel est l'impact de la structure familiale sur ces relations. De même que pour le type de trajectoire précédent, les trajectoires des femmes issues des familles de première union ne sont pas significativement associées aux configurations familiales (V de Cramer : 0.236), par contre, les associations sont très fortes et significatives quant aux familles recomposées (Khi-2 de 33.393** ; V de Cramer de 0.345**).

Après l'exclusion des trajectoires qui ne représentent qu'un nombre trop faible de répondantes (n ≤ 5), nous constatons que le modèle « en solo » développe, deux fois plus qu'en moyenne pour les familles recomposées, les configurations *amis* et *monoparentale*. Les femmes appartenant au modèle de la trajectoire « longue ex-conjugale » sont réparties quant à elles dans plusieurs configurations : *post-divorce*, *verticale*, *parenté*, et *restreinte*. Cette dernière étant ici la plus présente et étant d'une proportion plus grande que dans le modèle de la trajectoire « en solo » ou « ex-conjugale courte » - la longueur de la relation avec l'ancien conjoint ayant, semble-t-il, ses effets. En comparaison, la trajectoire « courte ex-conjugale » est surtout représentée par la configuration *alliance* (absente pour les

femmes avec la trajectoire ex-conjugale longue), et bien entendu également *post-divorce*. Notons encore l'absence de la configuration *monoparentale* pour les femmes ayant suivi la trajectoire ex-conjugale courte. En lien avec l'importance de la configuration *alliance*, il semble que les femmes ayant eu affaire à un divorce ou une séparation, après une période relativement courte de vie commune avec le premier conjoint, cherchent à (re)créer une relation fusionnelle avec le nouveau partenaire et s'insérer dans la famille de ce dernier.

Figure 39. Les configurations familiales selon les trajectoires de cohabitation conjugale pour la structure familiale recomposée (N=140, 93.3%; manquant = 10, 6.7%)

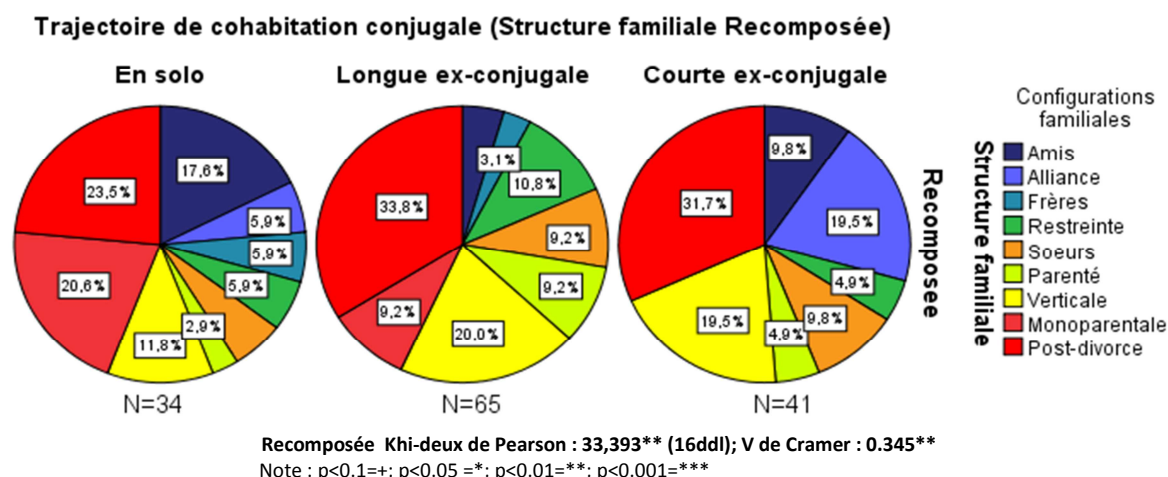


Tableau 14. Les configurations familiales selon les trajectoires de cohabitation conjugale (N=300) pour la structure familiale recomposée (N = 140, 93,3%; manquant = 10, 6.7%)

Configuration familiale		En solo	Longue ex-conjugale	Courte ex-conjugale	Total
Structure familiale : Recomposée	Amis	Effectif	6	3	4
	% compris dans tcCcl5	17,6%	4,6%	9,8%	9,3%
	Alliance	Effectif	2	0	8
	% compris dans tcCcl5	5,9%	,0%	19,5%	7,1%
	Frères	Effectif	2	2	0
	% compris dans tcCcl5	5,9%	3,1%	,0%	2,9%
	Soeurs	Effectif	2	6	4
	% compris dans tcCcl5	5,9%	9,2%	9,8%	8,6%
	Parenté	Effectif	1	6	2
	% compris dans tcCcl5	2,9%	9,2%	4,9%	6,4%
	Verticale	Effectif	4	13	8
	% compris dans tcCcl5	11,8%	20,0%	19,5%	17,9%
	Restreinte	Effectif	2	7	2
	% compris dans tcCcl5	5,9%	10,8%	4,9%	7,9%
	Monoparentale	Effectif	7	6	0
	% compris dans tcCcl5	20,6%	9,2%	,0%	9,3%
	Post-divorce	Effectif	8	22	13
	% compris dans tcCcl5	23,5%	33,8%	31,7%	30,7%
Total		Effectif	34	65	41
		% compris dans tcCcl5	100,0%	100,0%	100,0%

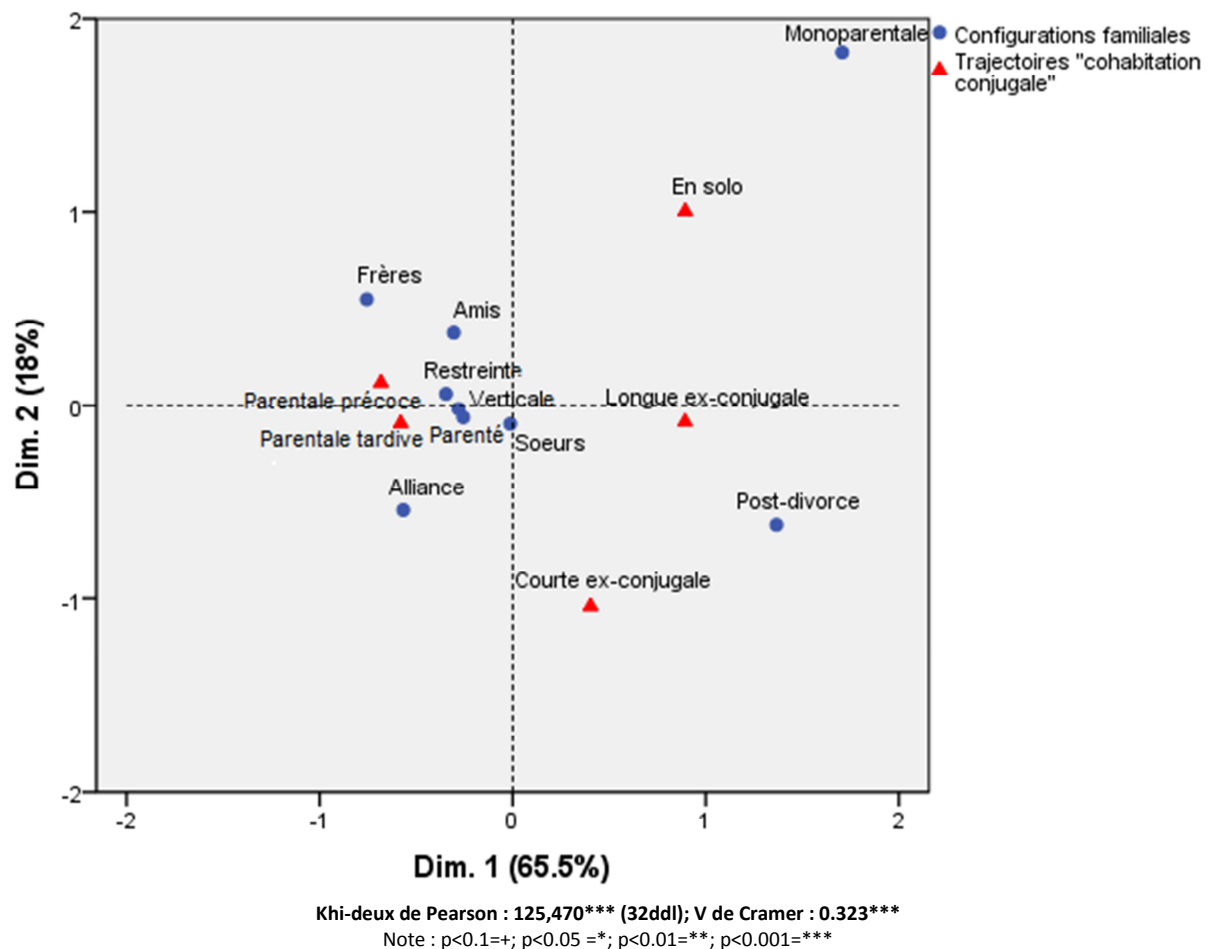
Khi-deux de Pearson : 33,393** (16ddl); V de Cramer : 0.345**

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

La représentation graphique des corrélations pour l'échantillon global indique tout d'abord que les configurations caractéristiques uniquement des familles recomposées sont liées aux trajectoires également faisant référence à la reconstitution, et se distinguent très clairement

des autres configurations et trajectoires. Il faut cependant remarquer la séparation, dans la deuxième dimension, de la trajectoire « en solo » et de la configuration *monoparentale*, se détachant du reste.

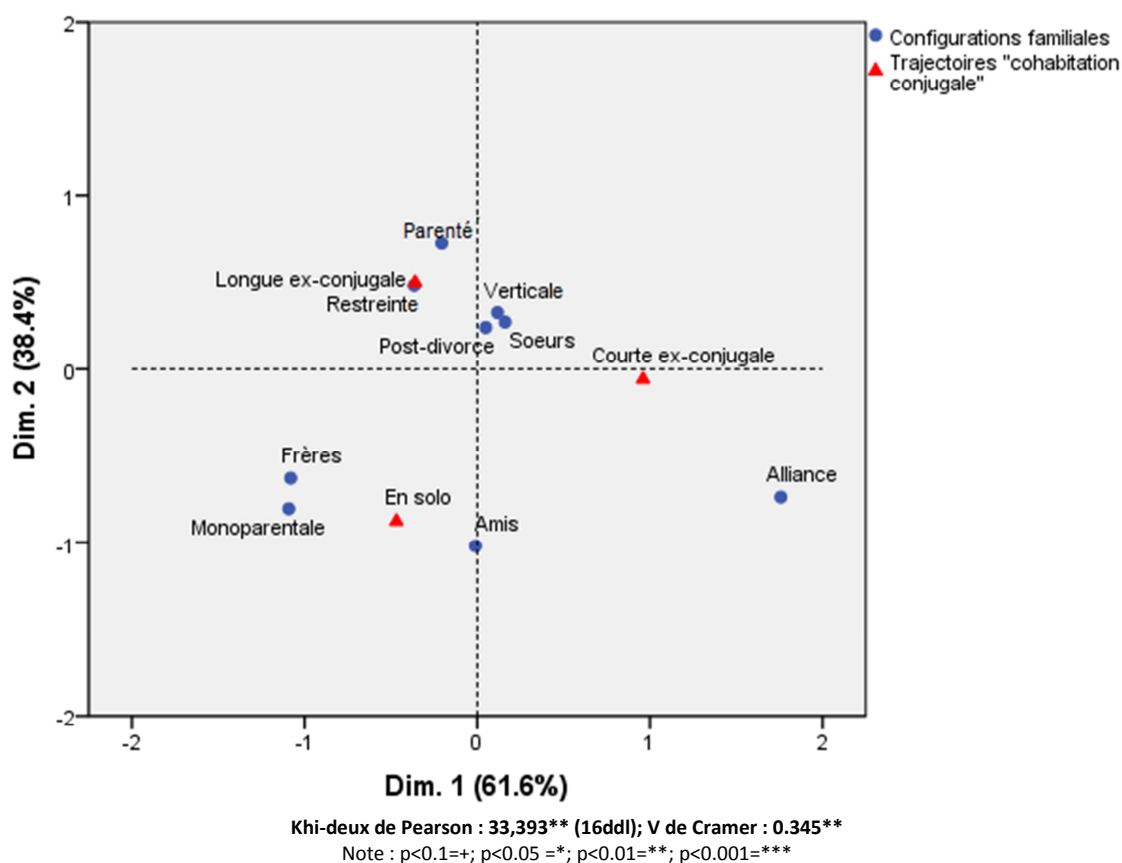
Figure 40. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires de cohabitation conjugale et les configurations familiales (N=300)



De nouveau, l'introduction de la structure s'impose ici pour ne pas faire une induction menant vers une simplification d'une seule considération en fonction de la structure familiale. En effet, les résultats de la même analyse, effectuée cette fois-ci uniquement pour les répondantes de la structure familiale recomposée, nuancent ces conclusions.

Les deux dimensions, représentant 100% de la variance cumulée expliquée, permettent notamment de distinguer la trajectoire « en solo », très liée aux configurations *monoparentale*, *frère* et *amis*. Ensuite, la trajectoire « courte-ex-conjugale », proche de la configuration *alliance*, ainsi que *sœurs* et *verticale*. Le modèle de la trajectoire « longue ex-conjugalité » est, quant à lui, notamment lié avec les configurations *restrainte* et *parenté*, de même que *post-divorce*. Cette dernière configuration, ainsi que les configurations *verticale* et *sœurs* sont plus intermédiaires et se partagent entre « longue ex-conjugalité » et « courte ex-conjugalité ».

Figure 41. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires de cohabitation conjugale et les configurations familiales pour la structure familiale recomposée (N = 140, 93,3%; manquant = 10, 6.7%)



En résumé, les configurations familiales sont fortement associées aux appartenances aux modèles de trajectoires de la « cohabitation conjugale » en ce qui concerne la structure globale et recomposée prises séparément. Pour l'échantillon global, la configuration « parentale précoce », est liée aux configurations *frères*, *parenté* et surtout *verticale*, alors que la « parentale tardive » aux configurations *frères*, *alliance*, *sœurs*, et *restreinte*, et presque pas du tout avec *verticale*, dominante dans le premier modèle de la trajectoire. Les trois autres modèles, caractéristiques pour les femmes de la famille recomposée, se différencient beaucoup de ces deux premiers modèles, mais un clivage profond les sépare également entre eux. Ils se démarquent des trois premiers par la présence importante de la configuration *post-divorce*, mais se différencient entre eux par sa présence relative et par d'autres caractéristiques propres à chacun. La trajectoire « en solo » prédestine deux fois plus qu'en moyenne aux configurations familiales *amis* et quatre fois plus vers la configuration *monoparentale*. Par comparaison, le *post-divorce* se trouve le plus souvent dans la trajectoire « longue ex-conjugalité », et finalement, la « courte ex-conjugalité » mène majoritairement à la configuration *alliance* (absente quant à elle dans le cas de longue ex-conjugalité) et *post-divorce*. Nous pouvons alors constater que l'explication fournie par la division en structure n'est que partielle pour rendre compte des conséquences de la trajectoire des femmes sur les configurations familiales, et bien des différences existent en fonction de la trajectoire de cohabitation conjugale des femmes, quant aux configurations familiales qu'elles développeront. L'importance de la vie en solo et son lien avec la

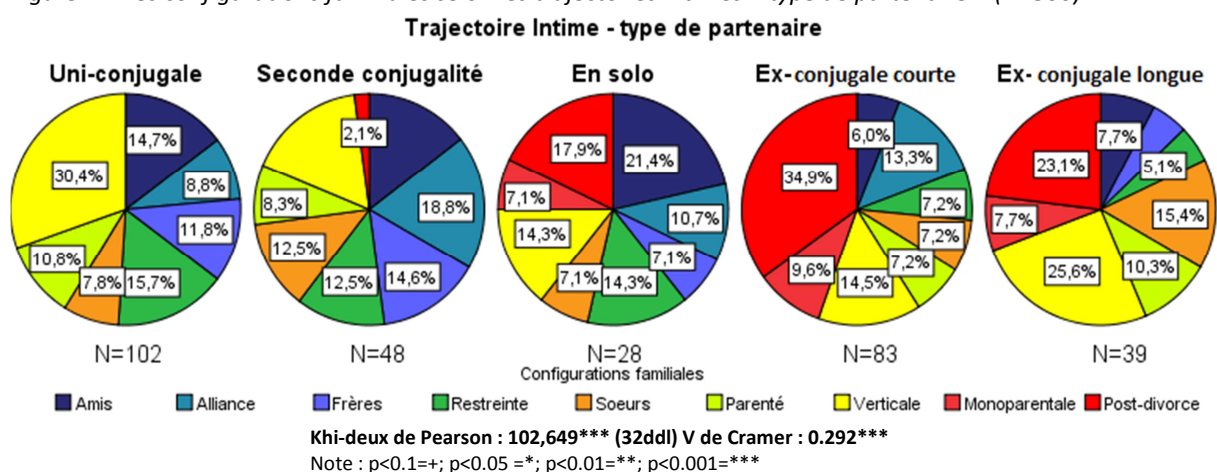
configuration *monoparentale* et la réorientation vers ses *amis* pour constituer son réseau « familial », ou encore l'importance de la longueur de la relation avec l'ancien conjoint en lien avec la constitution de la configuration *alliance* ou non, sont ici à relever comme bien des effets importants de la différence des trajectoires suivies.

Dans la sous-population des répondantes vivant la situation familiale recomposée, la trajectoire « courte ex-conjugale », mène notamment vers la configuration *alliance*, c'est-à-dire vers le réseau familial qui se définit notamment autour du conjoint actuel ainsi que de sa famille. Par opposition, la trajectoire « en solo », caractérisée notamment par les périodes sans partenaire, est étroitement liée aux configurations *amis*, *monoparentale* et *frères*. Ainsi, une longue cohabitation « en solo » implique l'appartenance aux réseaux familiaux dans lesquels le conjoint actuel n'a pas un rôle prédominant. La trajectoire « longue ex-conjugale », définie par le temps important passé avec l'ancien conjoint, prédestine d'abord vers le *post-divorce*. Ici, la longue durée passée en union avec l'ancien partenaire – père de l'enfant fait que les femmes continuent à le considérer en tant que membre de leur famille, même après la séparation. Cependant, cette trajectoire peut également avoir l'effet inverse, et mener vers la configuration *restreinte*, qui y est également liée. Dans ce type de réseau, constitué autour de la famille nucléaire, la remise en couple avec le nouveau partenaire, après une longue période de vie avec l'ancien conjoint, témoigne éventuellement de la volonté de ces femmes de recréer un nid familial solide, de manière à oublier la séparation difficile, ou encore pour retrouver la cellule familiale qui procure le sentiment de la sécurité.

4.3. Trajectoires intimes « type de partenaire » et configurations familiales

Intéressons-nous maintenant aux modèles de trajectoires intimes « type de partenaire » qui sont définis, rappelons-nous, selon la présence prédominante d'un partenaire, de l'ancien partenaire - père de l'enfant, du partenaire actuel ou encore des étapes en solo dans les trajectoires des répondantes.

Figure 42. Les configurations familiales selon les trajectoires intimes « type de partenaire » (N=300)



Le graphe en secteurs (fig. 42) et le tableau 15 démontrent l'impact des trajectoires intimes « type de partenaire » sur l'appartenance aux configurations familiales dans l'échantillon global. Les résultats démontrent clairement que les divers modèles mènent vers des configurations spécifiques. Ainsi, en comparaison avec les moyennes pour chaque configuration, le modèle « uni-conjugal » conduit plus particulièrement à la configuration *verticale*, et également *parenté*, *restreinte* et *frères*, tandis qu'il n'est pas du tout représenté dans la configuration *monoparentale* et *post-divorce* (par définition). La « seconde conjugalité » mène notamment, et ceci deux fois plus qu'en moyenne, vers la configuration *alliance* et *frères*. La trajectoire « en solo » développe deux fois plus qu'en moyenne les configurations *amis*, mais également *monoparentale* et *post-divorce*, et ceci presque une fois plus pour le premier et 0.5 fois plus pour l'autre par rapport à l'échantillon global. Dans cette trajectoire, caractérisée par la solitude et les relations intermittentes, ce sont alors des amis qui se substituent aux membres de la famille cités par la répondante, soit encore sa configuration familiale est caractérisée par la monoparentalité ou influencée par une relation précédente.

Tableau 15. Les configurations familiales selon les trajectoires intimes « type de partenaire » (N=300)

Configurations familiales		Uni-conjugale	Seconde conjugalité	En Solo	Ex-conjugale courte	Ex-conjugale longue	Total
Structure familiale : Total	Amis	15	7	6	5	3	36
	% compris dans tIBcl5	14,7%	14,6%	21,4%	6,0%	7,7%	12,0%
	Alliance	9	9	3	11	0	32
	% compris dans tIBcl5	8,8%	18,8%	10,7%	13,3%	,0%	10,7%
	Frères	12	7	2	0	2	23
	% compris dans tIBcl5	11,8%	14,6%	7,1%	,0%	5,1%	7,7%
	Sœurs	8	6	2	6	6	28
	% compris dans tIBcl5	7,8%	12,5%	7,1%	7,2%	15,4%	9,3%
	Parenté	11	4	0	6	4	25
	% compris dans tIBcl5	10,8%	8,3%	,0%	7,2%	10,3%	8,3%
	Verticale	31	8	4	12	10	65
	% compris dans tIBcl5	30,4%	16,7%	14,3%	14,5%	25,6%	21,7%
	Restreinte	16	6	4	6	2	34
	% compris dans tIBcl5	15,7%	12,5%	14,3%	7,2%	5,1%	11,3%
	Monoparentale	0	0	2	8	3	13
	% compris dans tIBcl5	,0%	,0%	7,1%	9,6%	7,7%	4,3%
	Post-divorce	0	1	5	29	9	44
	% compris dans tIBcl5	,0%	2,1%	17,9%	34,9%	23,1%	14,7%
Total		102	48	28	83	39	300
		100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Khi-deux de Pearson : 102,649*** (32ddl) V de Cramer : 0.292***

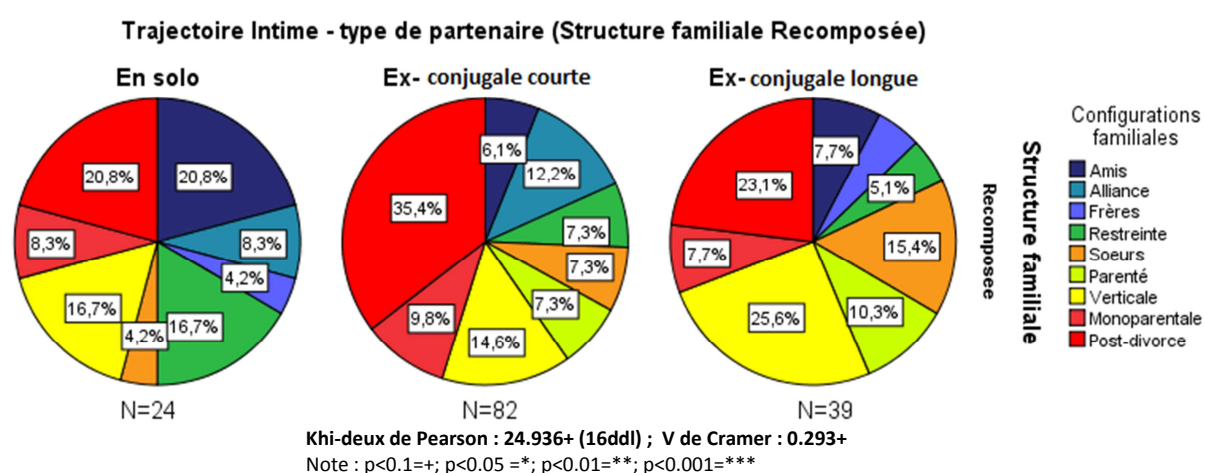
Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Ensuite, les femmes avec la trajectoire « ex-conjugale courte » se trouvent particulièrement dans les configurations *alliance*, de même que *monoparentale* et *post-divorce*, et, au contraire, ne sont pas du tout représentées dans les configurations *frères*. Enfin, la trajectoire « ex-conjugale longue » mène bien plus vers *post-divorce*, *sœurs*, et *monoparentale* par rapport à la moyenne des autres configurations. L'importance de la configuration *verticale* est ici également à relever, car elle est surreprésentée, alors qu'elle a été sous-représentée pour les femmes appartenant au modèle de trajectoire « ex-conjugale courte ». Les différences entre les conséquences sur les configurations familiales de la durée

passée dans la relation avec l'ancien partenaire - père de l'enfant - dans la trajectoire intime ne se limitent cependant pas à cette singularité. Ces deux trajectoires se différencient également par l'extrême surreprésentation (34,9% par rapport à la moyenne de 14.7%) de la configuration *post-divorce*, et par la surreprésentation de la configuration *alliance* en ce qui concerne les femmes définies par la trajectoire « ex-conjugale courte », alors que la configuration *post-divorce* n'est que supérieure à la moyenne, et la configuration *alliance* est complètement absente pour les femmes de trajectoire « ex-conjugale longue ». Décidemment, les logiques sont bien différentes pour ces trajectoires à première vue semblables, et, contrairement à la première impression, la durée de la relation avec l'ancien partenaire - père de l'enfant - semble influencer fortement sur l'appartenance aux différentes configurations familiales. Pour conclure, il est également à noter que les associations entre les configurations et les modèles de trajectoires sont importantes et très significatives (Khi-deux 102,649***, V de Cramer : 0.292***).

Qu'en est-il après l'introduction de la structure familiale en tant que variable intermédiaire dans ces analyses ? Les mêmes tendances seront-elles dégagées pour les familles intactes et recomposées considérées séparément ? Un constat important s'impose concernant les familles de première union, pour lesquelles les relations perdent toute la significativité statistique (V de Cramer de 0.195). Au contraire, pour les familles recomposées, l'introduction de la structure familiale (fig. 43) permet de révéler les logiques cachées des relations globales présentées précédemment.

Figure 43. Les configurations familiales selon les trajectoires intimes « type de partenaire » pour la structure familiale recomposée (n = 145, 96.7%, manquant = 5, 3.3%)



En considérant uniquement les trajectoires dont l'effectif est supérieur à 5 dans les cases, un constat intéressant sur les trajectoires « en solo » se manifeste : 20% des individus dans les trajectoires « en solo » développent les configurations *amis* et 16.7% *restreinte*, ce qui est deux fois la moyenne pour les familles recomposées.

Tableau 16. Configurations familiales selon modèles de trajectoire intime « type de partenaire » pour la structure familiale recomposée (N=145, 96.7% ; manquant : 5)

Configuration familiale		En solo	ex-conjugale courte	ex-conjugale longue	Total
Structure familiale : Recomposée	Amis Effectif	5	5	3	13
	% compris dans tIBcl5	20,8%	6,1%	7,7%	9,0%
	Alliance Effectif	2	10	0	12
	% compris dans tIBcl5	8,3%	12,2%	,0%	8,3%
	Frères Effectif	1	0	2	3
	% compris dans tIBcl5	4,2%	,0%	5,1%	2,1%
	Sœurs Effectif	1	6	6	13
	% compris dans tIBcl5	4,2%	7,3%	15,4%	9,0%
	Parenté Effectif	0	6	4	10
	% compris dans tIBcl5	,0%	7,3%	10,3%	6,9%
	Verticale Effectif	4	12	10	26
	% compris dans tIBcl5	16,7%	14,6%	25,6%	17,9%
	Restreinte Effectif	4	6	2	12
	% compris dans tIBcl5	16,7%	7,3%	5,1%	8,3%
	Monoparentale Effectif	2	8	3	13
	% compris dans tIBcl5	8,3%	9,8%	7,7%	9,0%
	Post-divorce Effectif	5	29	9	43
	% compris dans tIBcl5	20,8%	35,4%	23,1%	29,7%
Total Effectif		24	82	39	145
% compris dans tIBcl5		100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Khi-deux de Pearson : 24,936+ (16ddl) V de Cramer : 0.293+

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Ensuite, des femmes appartenant à la trajectoire intime « ex-conjugale courte » développent des configurations *post-divorce* pour 35% parmi-elles, de même que 12.2% d'*alliances* et 9.8% des configurations *monoparentales*. En comparaison, la trajectoire « ex-conjugale longue », conduit seulement à 23.1% vers le *post-divorce*, à 25.6% vers *verticale*, et à 15% vers la configuration *sœurs*. Il convient également de noter que, comme dans l'échantillon global, la configuration *alliance*, surreprésentée pour les femmes de la trajectoire « ex-conjugale courte » est absente pour les femmes appartenant à la trajectoire « ex-conjugale longue ».

Les figures suivantes illustrent ces relations en fonction des distances du *khi-deux* résumées sur les deux axes principaux pour l'échantillon global et pour les familles recomposées, expliquant 100% de la variance entre les deux facteurs.

Dans le premier graphique (fig.44), l'axe principal, résumant 78.3 % de la variance expliquée, distingue du reste notamment les configurations *monoparentale* et *post-divorce* avec les trajectoires « ex-conjugale longue et courte », ainsi que la trajectoire « en solo ». La référence est ici implicitement faite aux différences majeures entre ces facteurs en fonction de la structure familiale. Toutefois, la deuxième figure (fig.45) ajoute de la complexité à cette logique. Il est à souligner que la trajectoire « en solo » est très liée aux configurations *amis* et *restreinte*. Le deuxième constat important concerne les corrélations entre la trajectoire « ex-conjugale courte » avec les configurations *alliance* et *monoparentale*, et de manière encore beaucoup plus forte avec le *post-divorce*. Par contre, le modèle de trajectoire « ex-conjugale longue » est notamment lié aux configurations *verticale* et *sœurs*.

Figure 44. Analyse des correspondances entre les modèles de trajectoire intime «type de partenaire » et les configurations familiales (N=300)

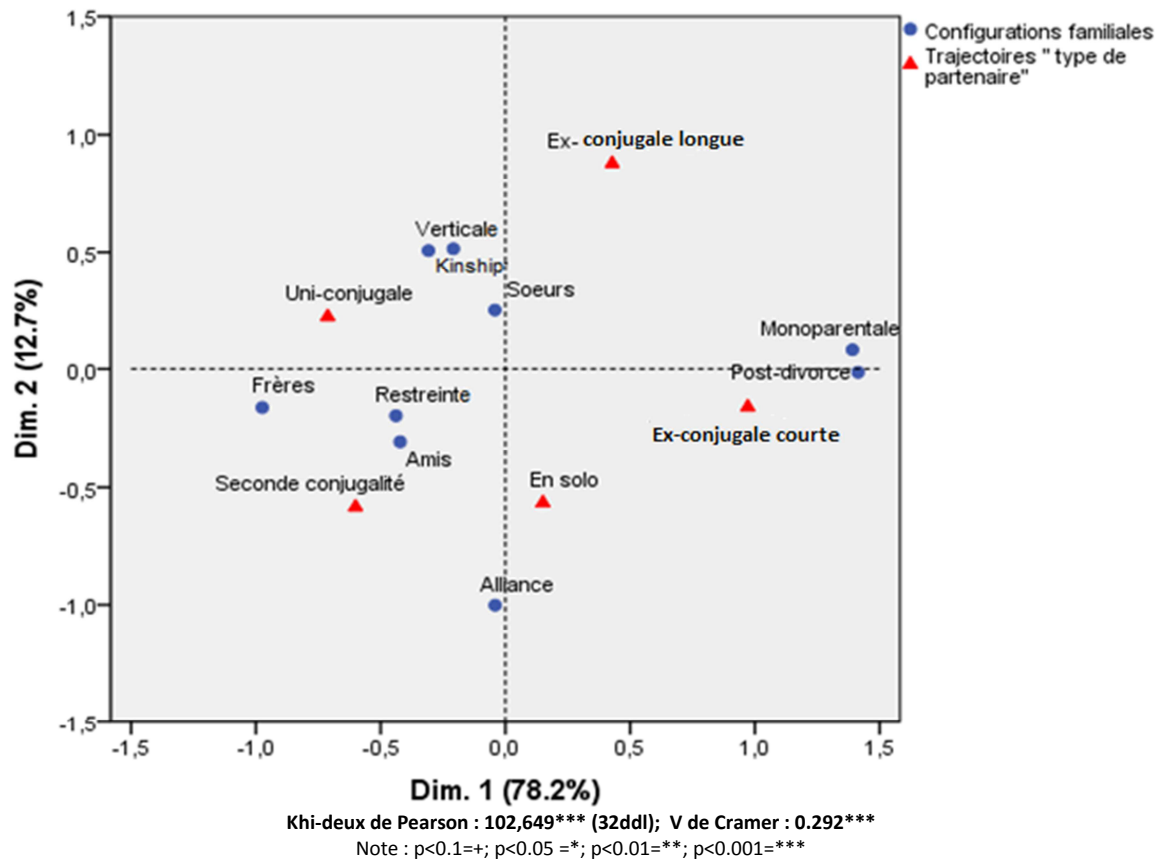
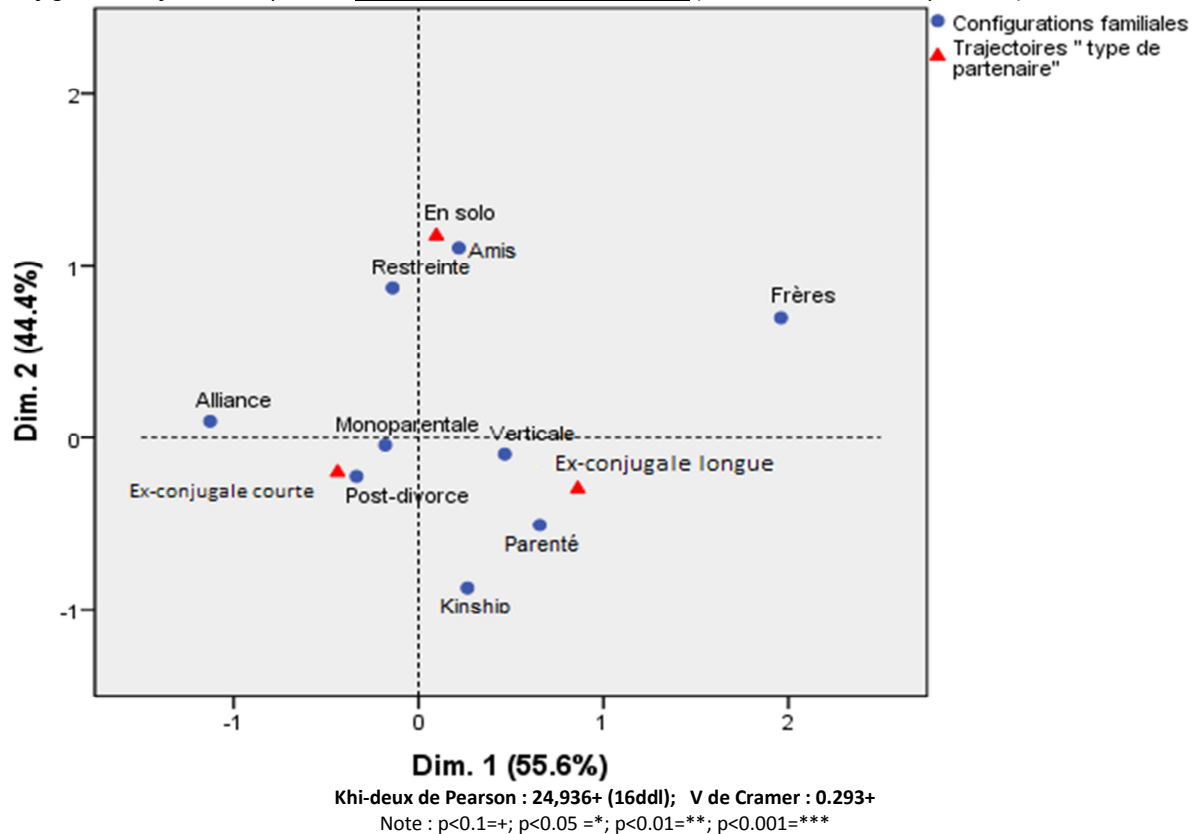


Figure 45. Analyse des correspondances entre les modèles de trajectoire intime « type de partenaire » et les configurations familiales pour la structure familiale recomposée (N=145, 96.7% ; manquant : 5)



En résumé, en ce qui concerne les modèles de trajectoires intimes « type de partenaire », les résultats démontrent de manière claire que les divers modèles mènent vers les configurations spécifiques plus d'autres. La trajectoire « uni-conjugale » conduit plus particulièrement à la configuration *verticale*, alors que la « seconde conjugalité » mène notamment vers la configuration *alliance* et *frères*. La trajectoire « en solo », quant à elle, développe deux fois plus qu'en moyenne les configurations *amis*, mais également *monoparentale* et *post-divorce*. Dans cette trajectoire, caractérisée par la solitude et les relations intermittentes, ce sont alors des amis qui se substituent aux membres de la famille cités par la répondante, soit encore sa configuration familiale est caractérisée par la monoparentalité ou influencée par une relation précédente. Enfin, les femmes dans le modèle de trajectoire « courte ex-conjugale » se trouvent particulièrement dans les configurations *alliance*, mais aussi *monoparentale* et *post-divorce*. Le modèle de trajectoire « ex-conjugale longue » mène bien plus vers *post-divorce*, mais aussi *sœurs*, et *monoparentale*. Ces deux derniers modèles de trajectoire se distinguent par la surreprésentation de la configuration *post-divorce* et *alliance* pour les femmes définies par la trajectoire « ex-conjugale courte », alors que la configuration *post-divorce* n'est que supérieure à la moyenne et la configuration *alliance* est complètement absente pour les femmes de trajectoire « ex-conjugale longue ». Mentionnons encore que les résultats de l'analyse pour la structure familiale de famille de première union n'est pas statistiquement significative, alors que celles de la structure familiale recomposée l'est avec un seuil d'erreur inférieur à 0.1.

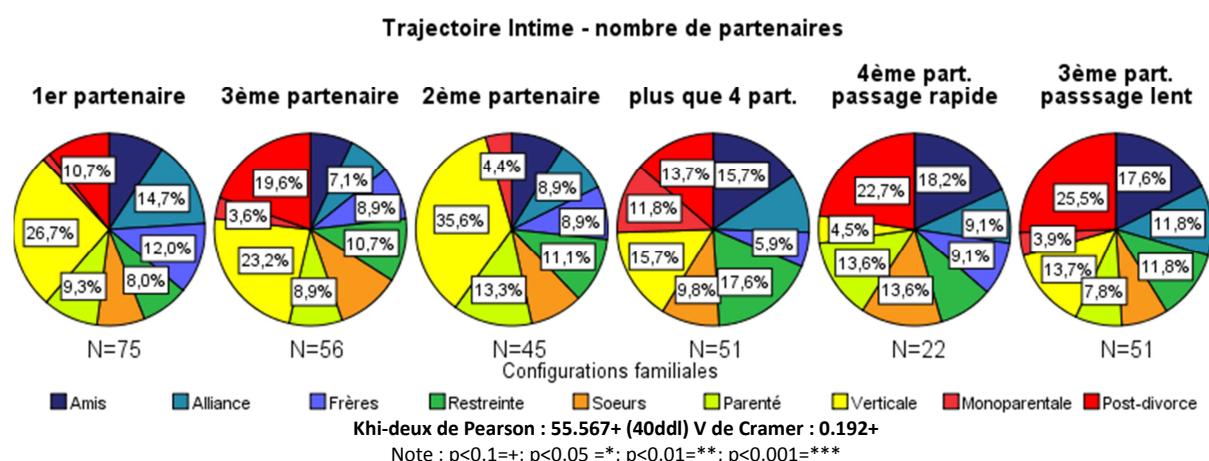
4.4. Trajectoires intimes « nombre de partenaires » et configurations familiales

Dans la section suivante, il s'agit de mettre en évidence les configurations familiales selon le parcours intime qui y mènent du point de vue du nombre de partenaires des répondantes, dès l'âge de 16 ans. Les femmes avec des trajectoires plus mouvementées, ou au contraire celles qui se définissent par la stabilité, développent-elles des configurations spécifiques, ou encore, mènent-elles plus ou moins vers la recomposition? Nous allons observer les tendances générales dans la description des résultats suivants.

Le tableau 17, ainsi que le graphe en secteurs ci-dessous (fig. 46), présentent les distributions de l'appartenance aux configurations familiales selon les trajectoires intimes « type de partenaire » dans l'échantillon global. L'information est d'autant plus pertinente pour l'échantillon global que l'intermédiarité de structure ne s'avère aucunement significative en ce qui concerne le « nombre de partenaires ». Il est également intéressant de constater que contrairement à la trajectoire intime « type de partenaire », où les deux premières trajectoires se référaient aux femmes de la situation non recomposée et les trois dernières à la situation recomposée, en ce qui concerne les trajectoires intimes « nombre de

partenaires », les femmes issues des deux structures sont présentes dans l'ensemble de trajectoires, certes avec des proportions différentes. Néanmoins, la logique de séparation entre familles intactes et recomposées montre ici également ces limites, en ne nous permettant pas d'explicitier toutes les différences configurationnelles en fonction des trajectoires.

Figure 46. Les configurations familiales selon les trajectoires intimes « nombre de partenaire » (N=300)



Les associations (V de Cramer de 0.192⁺) indiquent quelques tendances générales importantes à noter. Premièrement, la trajectoire définie par la présence dominante du « premier partenaire » dans le parcours intime mène majoritairement aux configurations *verticale* (26.7%), *alliance* (14.7%) et *frères* (12%), qui sont surreprésentées par rapport à la moyenne. De plus, une contradiction, qui n'est qu'apparente, mérite d'être signalée. Il s'agit du lien, entre cette trajectoire et la configuration *post-divorce*, impliquant forcément un deuxième partenaire vu qu'un des critères pour faire partie de l'échantillon est d'être avec un partenaire au moment de l'enquête. L'explication réside dans le fait que la trajectoire « premier partenaire » décrit les femmes ayant passé la plus grande partie de leur vie intime avec leur premier partenaire, ne devant pas forcément être le seul.

Ensuite, le modèle défini par la présence du « 2^{ème} partenaire » est lié notamment aux configurations *verticale* et *parenté*, largement surreprésentées, alors que la configuration *post-divorce* n'est pas du tout une conséquence de cette trajectoire. La prédominance du temps passé avec le « 3^{ème} partenaire » prédestine plus qu'en moyenne vers la configuration *post-divorce*, les autres configurations étant très proches de la moyenne de l'échantillon global. Concernant la trajectoire « plus que 4 partenaires », caractérisée comme intermittente et la plus chaotique, les femmes appartenant à ce modèle développent plus qu'en moyenne les configurations *amis*, *monoparentale* et *restreinte*. Il semble qu'elles s'épanouissent dans les relations amicales, ou au contraire, se focalisent, après tant d'instabilité, à créer un noyau familial soudé. La trajectoire « 4^{ème} partenaire - passage rapide » prédestine d'après les résultats notamment aux configurations *amis*, *sœurs*, *parenté*, et *post-divorce*. Dans le modèle de trajectoire « 3^{ème} partenaire passage lent », les

femmes développent surtout la configuration *post-divorce* et *amis*, tandis que l'appartenance à toutes les autres configurations y est sous-représentée ou égale à la moyenne par rapport à l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 17. Les configurations familiales selon les trajectoires intimes « type de partenaire » (n=300)

Configuration familiale		1er partenaire	2ème partenaire	3ème partenaire	3ème pas.lent	4e pas.rapide	plus que 4 partenaires	Total
Structure familiale : Total	Amis Effectif	7	4	4	9	4	8	36
	% compris dans tIAcl6	9,3%	8,9%	7,1%	17,6%	18,2%	15,7%	12,0%
	Alliance Effectif	11	4	4	6	2	5	32
	% compris dans tIAcl6	14,7%	8,9%	7,1%	11,8%	9,1%	9,8%	10,7%
	Frères Effectif	9	4	5	0	2	3	23
	% compris dans tIAcl6	12,0%	8,9%	8,9%	,0%	9,1%	5,9%	7,7%
	Sœurs Effectif	6	4	6	4	3	5	28
	% compris dans tIAcl6	8,0%	8,9%	10,7%	7,8%	13,6%	9,8%	9,3%
	Parenté Effectif	7	6	5	4	3	0	25
	% compris dans tIAcl6	9,3%	13,3%	8,9%	7,8%	13,6%	,0%	8,3%
	Verticale Effectif	20	16	13	7	1	8	65
	% compris dans tIAcl6	26,7%	35,6%	23,2%	13,7%	4,5%	15,7%	21,7%
	Restreinte Effectif	6	5	6	6	2	9	34
	% compris dans tIAcl6	8,0%	11,1%	10,7%	11,8%	9,1%	17,6%	11,3%
	Monoparentale Effectif	1	2	2	2	0	6	13
	% compris dans tIAcl6	1,3%	4,4%	3,6%	3,9%	,0%	11,8%	4,3%
	Post-divorce Effectif	8	0	11	13	5	7	44
	% compris dans tIAcl6	10,7%	,0%	19,6%	25,5%	22,7%	13,7%	14,7%
Total Effectif		75	45	56	51	22	51	300
% compris dans tIAcl6		100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

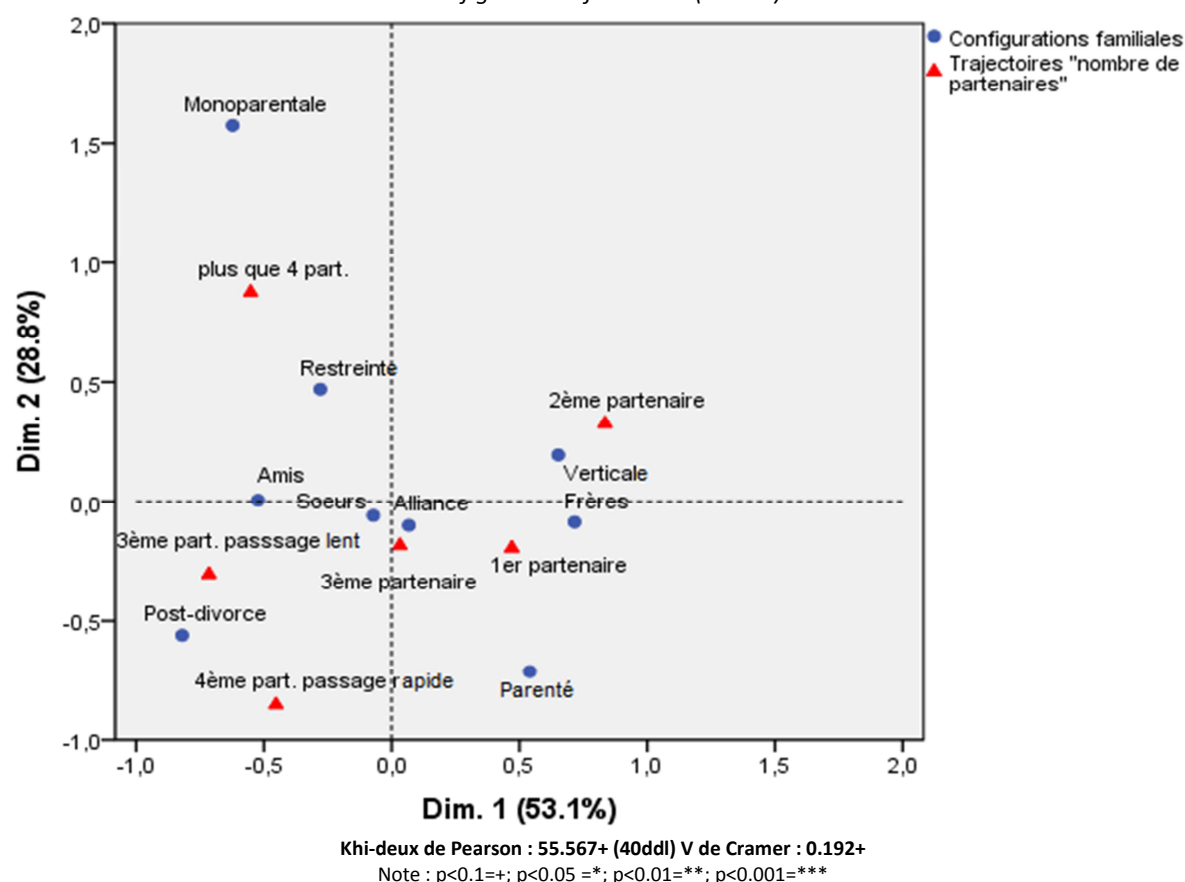
Khi-deux de Pearson : 55.567+ (40ddl) V de Cramer : 0.192+

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Regardons maintenant ce que donnent ces associations dans la représentation à deux dimensions dans le graphique suivant (fig.47). Les trajectoires « deuxième, premier et troisième partenaire » avec les configurations *verticales*, *frères*, *parenté* et *alliances* se distinguent du reste sur le premier axe qui explique 53.1% de la variance.

En prenant en compte également la deuxième dimension (expliquant ainsi 81.9% de variance cumulée), la position particulière de la trajectoire « plus que 4 partenaire » se dégage, de même que son lien avec les configurations *monoparentale* et *restreinte*. Ensuite, la trajectoire « 1^{er} partenaire », semble être proche du modèle de trajectoire « 3^e partenaire », qui est plus intermédiaire dans le graphique, en étant corrélé en même temps avec les configurations *alliances* et *sœurs*. La trajectoire « 2^{ème} partenaire » est liée exclusivement avec la configuration *verticale*. Quant aux trajectoires « 4^{ème} partenaire passage rapide » et « 3^{ème} partenaire passage lent », elles sont liées principalement avec les configurations *post-divorce*, mais également *sœurs* et *amis*.

Figure 47. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires intimes « nombre de partenaires » et les configurations familiales (N=300)



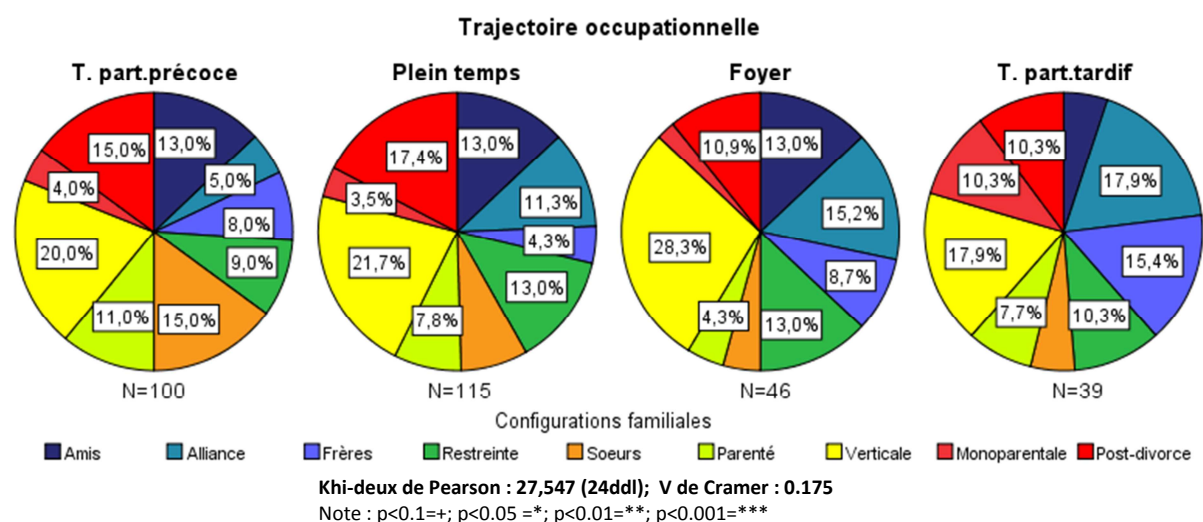
En résumé, en ce qui est de la trajectoire « intime » en termes de « nombre de partenaires », les résultats ne sont significatifs que pour la structure globale. Nous allons par conséquent limiter notre résumé des principaux liens entre les trajectoires et configurations à celle-ci. Les trois premiers modèles de trajectoire, « 1^{er} partenaire, 2^{ème} partenaire et 3^{ème} partenaire » prédestinent particulièrement à la configuration *verticale* et pour certaines d'entre-elles à quelques autres configurations, sans que ces liens soient d'une grande force. Par contre, la trajectoire « 3^{ème} partenaire passage lent » et « 4^{ème} partenaire passage rapide », sont toutes deux liées le plus à la configuration *post-divorce*. En effet, les deux trajectoires structurées différemment, se rapprochent par l'âge de la répondante au moment de la mise en couple avec le partenaire actuel. Il s'agit donc de deux histoires de vie intime avec des logiques différentes, qui peuvent toutefois mener vers la même configuration familiale. Quant à la trajectoire « plus que quatre partenaires », trajectoire définie comme instable et chaotique avec beaucoup de changements et transitions entre la vie en solo et avec des partenaires successifs, elle est le plus liée à la configuration *monoparentale*, dans laquelle l'ancien conjoint ne figure pas en tant que membre significatif de la famille. Par ailleurs, les femmes appartenant à ce modèle de trajectoire développent également plus qu'en moyenne la configuration *restreinte*, ce qui est un constat intéressant. Il semble qu'elles veulent limiter leurs configurations familiales comme un moyen de gérer l'instabilité de leur parcours.

4.5. Trajectoires occupationnelles et configurations familiales

Dans la section suivante, il nous reste à examiner l'impact de la trajectoire occupationnelle sur les configurations familiales. A quelles configurations mènent les parcours centrés sur le foyer ou, à l'opposé, ceux définis par le travail à plein temps par exemple? Regardons quelles tendances se dessinent à partir des résultats des analyses.

Concernant les influences des trajectoires occupationnelles sur l'appartenance aux configurations familiales pour l'échantillon global, plusieurs effets, toutefois pas statistiquement significatifs, sont à noter. Tout d'abord, il s'agit de la surreprésentation des femmes des configurations *sœurs* et *parenté* dans le modèle de trajectoire d'occupation « temps partiel précoce ». Par contre, la trajectoire « temps partiel tardif » est liée notamment aux configurations *alliance*, *frères*, et *monoparentale*, qui y sont représentées deux fois plus que la moyenne pour l'échantillon global. La trajectoire « foyer », quant à elle, prédestine notamment aux configurations de type *alliance*, *verticale* et *restreinte*; tandis que « plein temps » mène un peu plus qu'en moyenne vers les configurations *restreinte* et *post-divorce*.

Figure 48. Les configurations familiales selon les trajectoires occupationnelles (N=300)



De nouveau l'influence des trajectoires sur les configurations en fonction de la structure familiale n'est pas significative pour les familles de première union (V de Cramer de 0.180), tandis que les associations significatives (V de Cramer de 0.300*) s'affichent pour les familles issues de la situation recomposée, en apportant en compréhension aux tendances générales. En prenant en compte uniquement la structure recomposée, le modèle de trajectoire « plein temps » prédestine plus qu'en moyenne aux configurations *alliance*, *parenté* et *verticale*, tandis que les femmes étant au foyer font majoritairement partie des configurations *verticale*, *post-divorce* et *alliance*. La trajectoire « temps partiel précoce » est liée le plus avec les configurations *sœurs* et *amis*, et la trajectoire « temps partiel tardif », concerne par

contre notamment les configurations *monoparentale* et *restreinte*, qui y sont représentées deux, voire trois fois plus qu'en moyenne. Les faibles effectifs dans cette trajectoire, ainsi que dans celle du « foyer » ne permettent cependant pas d'affirmer ces résultats avec une significativité statistique.

Figure 49. Les configurations familiales selon les trajectoires occupationnelles pour la structure familiale recomposée (N= 150)

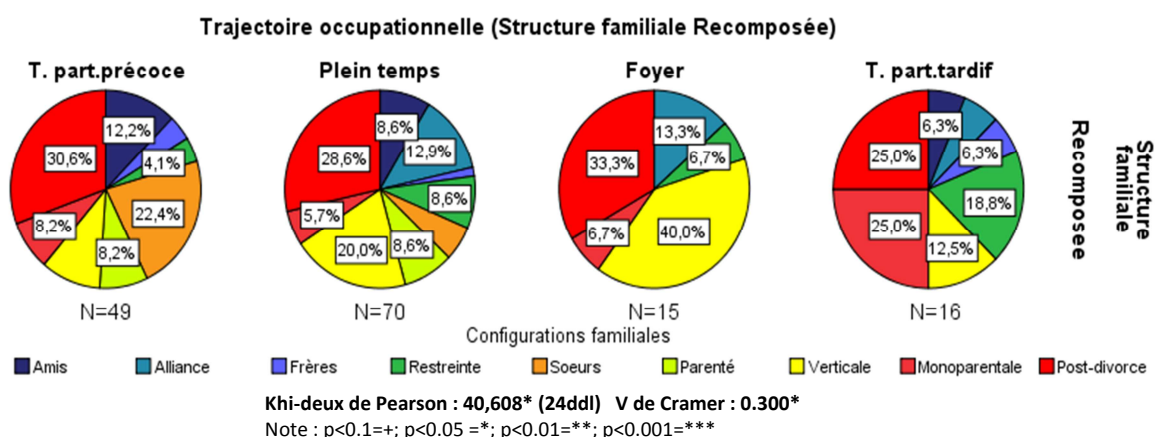


Tableau 18. Les configurations familiales selon les trajectoires occupationnelles pour la structure familiale recomposée (N= 150)

(N=150)

Configuration familiale		Tps part. précoce	Plein temps	Foyer	Tps part. tardif	Total
Structure familiale : Recomposée	Amis	Effectif % compris dans tPcl4	6 12,2%	6 8,6%	0 0,0%	1 6,3%
	Alliance	Effectif % compris dans tPcl4	0 0,0%	9 12,9%	2 13,3%	1 6,3%
	Frères	Effectif % compris dans tPcl4	2 4,1%	1 1,4%	0 0,0%	1 6,3%
	Soeurs	Effectif % compris dans tPcl4	11 22,4%	4 5,7%	0 0,0%	0 0,0%
	Parenté	Effectif % compris dans tPcl4	4 8,2%	6 8,6%	0 0,0%	0 0,0%
	Verticale	Effectif % compris dans tPcl4	5 10,2%	14 20,0%	6 40,0%	2 12,5%
	Restreinte	Effectif % compris dans tPcl4	2 4,1%	6 8,6%	1 6,7%	3 18,8%
	Monoparentale	Effectif % compris dans tPcl4	4 8,2%	4 5,7%	1 6,7%	4 25,0%
	Post-divorce	Effectif % compris dans tPcl4	15 30,6%	20 28,6%	5 33,3%	4 25,0%
	Total	Effectif % compris dans tPcl4	49 100,0%	70 100,0%	15 100,0%	16 100,0%

Khi-deux de Pearson : 40,608* (24ddl) V de Cramer : 0.300*
Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Ces relations, résumées en deux dimensions dans les graphiques 50 (pour l'échantillon global) et 51 (pour la structure familiale recomposée), permettent de visualiser les corrélations qui se montrent significatives uniquement pour la structure recomposée. La division entre familles recomposées et familles de première union, plus évidente pour ces relations en général, permet de distinguer d'abord le « temps partiel tardif » avec les

configurations *monoparentale* et *frères*, par rapport au « temps partiel précoce » lié avec celles de *parenté* et *sœurs*. Nous pouvons ensuite distinguer également « plein temps » avec les configurations *post-divorce* et *amis*, par rapport au « foyer » et configurations *verticale*, *alliance* et *restreinte*.

Cette constellation change toutefois en ne considérant que les familles recomposées. Nous remarquons d'abord qu'un groupe de points, autour du « temps partiel tardif » avec les configurations *monoparentale*, *frère* et *restreinte*, se distingue par rapport à tous les autres sur la deuxième dimension. En considérant l'ensemble de la division en deux dimensions, résumant 91% de la variance expliquée, « le temps partiel précoce » est regroupé avec les configurations *sœurs*, *parenté* et *amis*, tandis que le « foyer » est notamment lié avec la configuration *alliance* et la configuration *verticale*, qui est prédestinée également par la trajectoire « plein temps ». Par ailleurs, la configuration *post-divorce* se lie le plus à ce dernier modèle de trajectoire.

Figure 50. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires occupationnelles et les configurations familiales (N=300)

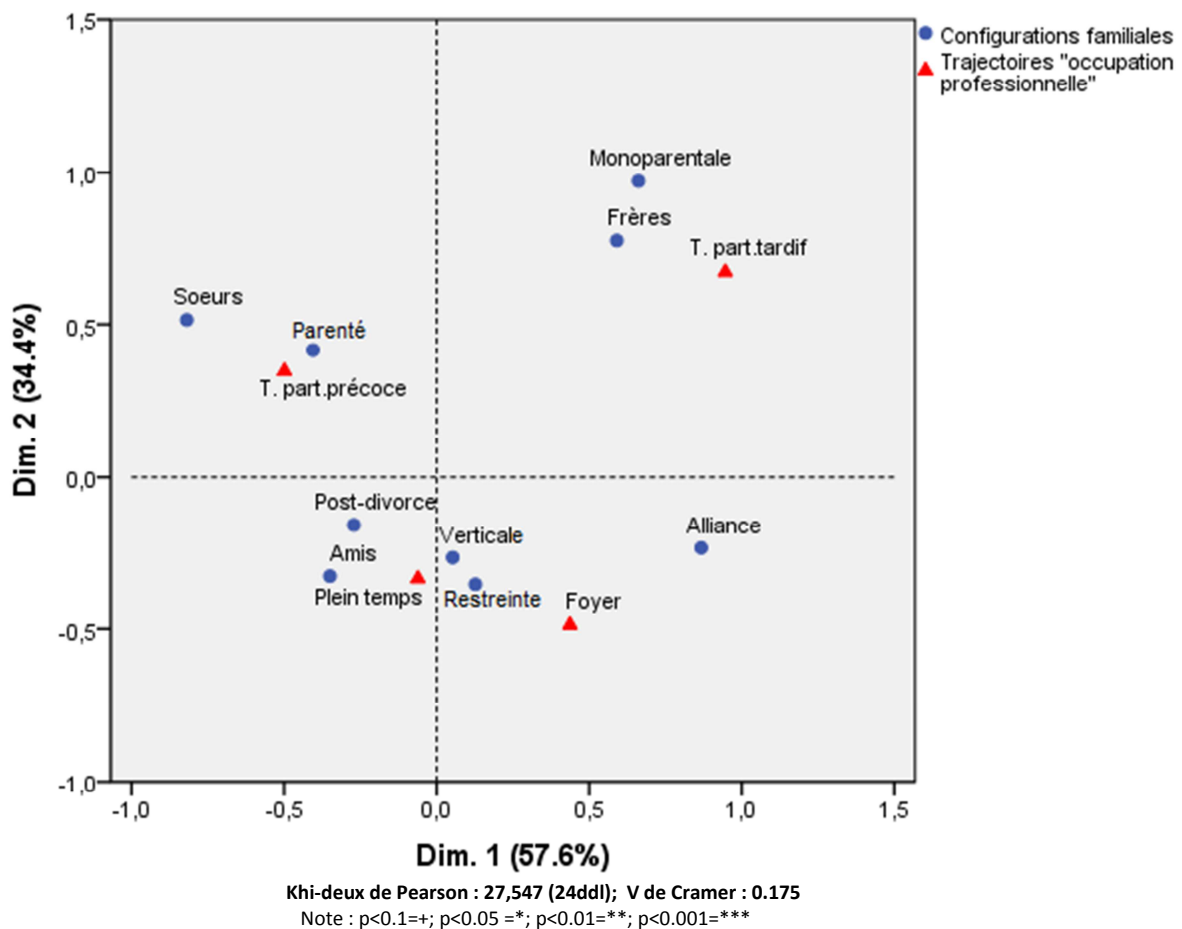
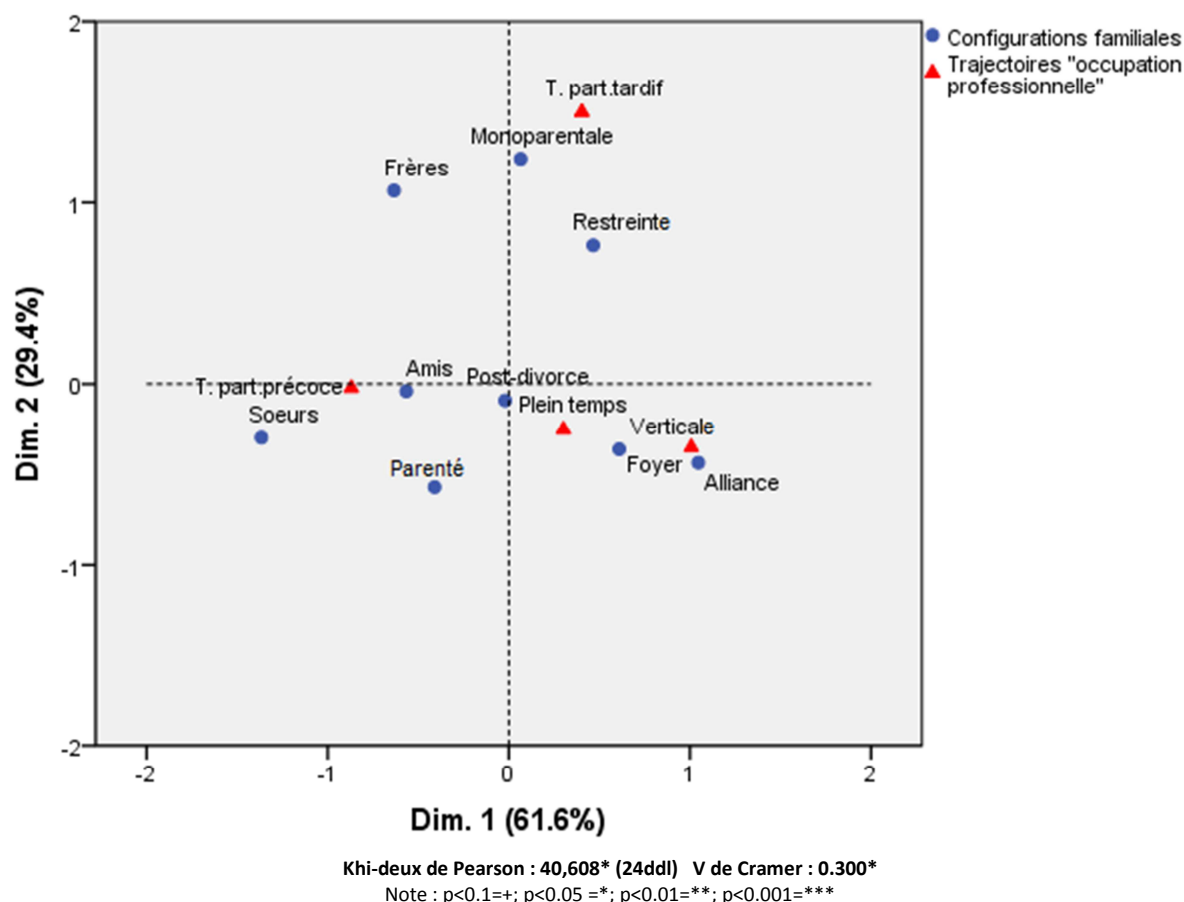


Figure 51. Analyse des correspondances simples entre les trajectoires occupationnelles et les configurations familiales pour la structure familiale recomposée (N=150)



En conclusion, les résultats concernant les effets des trajectoires occupationnelles sur les configurations familiales ne sont significatifs que pour la structure recomposée. Nous allons par conséquent nous concentrer sur cette dernière. Ces résultats font ressortir tout d'abord le lien entre la trajectoire « temps partiel tardif » et les configurations *monoparentale* et *restreinte*. Etant définie par une longue période passée aux études, suivie par une brève étape d'emploi à plein temps, c'est après la trentaine que les femmes qui suivent cette trajectoire diminuent pour la plupart le taux de travail. Cette situation prédestine aux configurations *restreinte*, qui, en se centrant sur le noyau familial, permettent à la division sexuée des rôles de fonctionner de manière plus systématique. De manière surprenante, ce modèle de la trajectoire est également lié d'une façon importante à la configuration *monoparentale*, ce qui témoigne d'une autre réalité socio-économique qui sous-tend cette relation.

La trajectoire « foyer », quant à elle, est liée principalement aux configurations *alliance* et *verticale*, représentant deux configurations plus traditionnelles de par leur fonctionnement. Notamment, le développement de ce modèle de trajectoire vers la configuration *alliance*, exprime la volonté des femmes de rétablir une famille soi-disant traditionnelle, après l'expérience de divorce probablement perçu soit comme « transition déviante » ou difficile.

Le modèle de trajectoire « foyer » mène également vers la configuration *post-divorce*, ce qui peut exprimer l'attachement ou la relation de dépendance des femmes envers l'ancien conjoint après la séparation, en ce qu'il est cité dans le réseau familial (Widmer, 2010). Finalement, le modèle de trajectoire « temps partiel précoce » est lié avec les configurations *sœurs*, *parenté* et *amis*, c'est-à-dire des configurations dans lesquelles les femmes, plus centrées sur la dimension relationnelle, s'investissent principalement dans le champ familial. De ce fait, leur taux de travail rémunéré se voit réduit ou inexistant. Par ailleurs, il est important à noter que le modèle de trajectoire « plein-temps » mène notamment vers les configurations *verticale*, *parenté* et *amis*. En effet, ces résultats montrent les logiques complexes qui sous-tendent les effets des parcours sur les configurations familiales qui en résultent.

Les résultats ont rendu compte de la pertinence de la mise en rapport des trajectoires avec des configurations familiales, et dans lesquelles la relation de la médiation de la structure familiale s'est montrée particulièrement importante, notamment en ce qui concerne les trajectoires en fonction de la structure recomposée.

4.6. Conclusion

Nous aimerions faire une brève conclusion du quatrième chapitre qui a été destiné à l'examen des trajectoires unidimensionnelles et de leur rôle de facteur explicatif des configurations familiales à travers des analyses bi et tri variées.

Tout d'abord, il est important de noter que les associations seules entre les modèles de trajectoires et les configurations familiales mettent parfois en avance des résultats trompeurs sur la division principale en fonction de la structure familiale. C'est-à-dire, les trajectoires faisant référence au passage par le divorce et la remise en couple dans les familles recomposées sont constamment regroupées avec les configurations *post-divorce* et *monoparentale* – uniquement représentées dans la structure recomposée. Toutefois, l'introduction de la structure, en tant que variable de contrôle dans les analyses, permet de découvrir les facettes cachées de ces relations. En effet, bien qu'il y ait des associations importantes entre les trajectoires caractéristiques plutôt de la structure intacte ou recomposée et les configurations familiales, il n'y a pas de modèles de trajectoires qui mènent directement et sans équivoque vers la recomposition (c'est-à-dire uniquement vers des configurations *monoparentale* et *post-divorce*).

En effet, les analyses plus approfondies, qui prennent en compte également la structure familiale dans l'équation, ont pu rendre compte d'une variété des trajectoires qui mènent vers les diverses configurations aussi bien en ce qui concerne les familles de première union

que recomposées. Un constat important s'impose à cet égard: les modèles de trajectoires individuelles, tels qu'on les a définis, sont associés de manière plus explicite aux configurations des répondantes appartenant aux familles recomposées, alors que leur lien avec les configurations pour les répondantes appartenant aux familles de première union sont moins prononcés et statistiquement non significatifs. Nous pouvons faire un trait au fonctionnement plus institutionnel et normatif des relations dans les familles de première union, contrairement aux familles recomposées. Dans ces dernières, les fonctions structurelles et relationnelles n'étant pas prédéfinies et institutionnalisées, les individus les inventent en cours de route ; tantôt se rapprochant de par leur fonctionnement aux familles de première union, tantôt développent un fonctionnement alternatif. En tout cas, les configurations auxquelles les répondantes appartiennent sont étroitement résultats de leurs histoires individuelles, et également des histoires de ceux avec qui elles interagissent au cours de leur vie.

Ceci nous amène au constat que l'explication fournie par la division en structure n'est que partielle pour rendre compte des conséquences de la trajectoire des femmes sur les configurations familiales. Notamment, on remarque que bien des différences existent en fonction de la trajectoire de cohabitation conjugale des femmes des familles recomposées quant aux configurations familiales qu'elles développeront. En accord avec des propos de Widmer (2010) sur les configurations post-divorce, il ressort des analyses, qu'en fonction de parcours des femmes préalables, diverses formes de capital social se développent dans les réseaux des familles recomposées, et peuvent être parfois similaires que dans les familles intactes. En cela, rappelons pour l'exemple la fracture profonde qui existe entre les trajectoires intimes (type de partenaire et nombre de partenaires) et de cohabitation (conjugale) des femmes de la structure recomposée. En effet, les trajectoires caractérisées par la solitude et l'intermittence prédestinent aux configurations familiales bien différentes des autres modèles de trajectoires caractéristiques de la structure recomposée.

Plus précisément, la trajectoire de cohabitation conjugale « en solo » prédestine les femmes vers les configurations familiales *monoparentale* et *amis*. Celles qui appartiennent à la première configuration font plutôt preuve de l'indépendance et de l'autonomie dans un réseau familial ouvert vers l'extérieur, alors que les autres mènent vers la configuration monoparentale – un réseau centré sur la famille d'orientation et sur celle de l'ancien conjoint. La trajectoire « courte ex-conjugale » conduit notamment vers la configuration *alliance* – définie principalement autour du conjoint actuel et de sa famille. A l'opposée, la trajectoire « longue ex-conjugale », prédestine d'abord vers la configuration familiale *post-divorce*. Ici, la longue durée passée en union avec l'ancien conjoint - le père de l'enfant - contribue au fait que les femmes continuent de le considérer en tant que membre significatif de la famille, même après la séparation. Cependant, cette trajectoire peut également mener vers la configuration *restreinte* - réseau constitué autour de la famille nucléaire, qui

témoigne éventuellement de la volonté de ces femmes de recréer un nid familial solide dans la nouvelle union pour compenser l'expérience de divorce préalable.

Nous retrouvons les tendances similaires pour les trajectoires « intimes - type de partenaire », qui démontrent de manière claire que les diverses trajectoires mènent vers les configurations spécifiques plus que d'autres en ce qui concerne les répondantes dans la situation de la recomposition. A titre d'exemple, il faut souligner la différence qui existe entre les femmes avec la trajectoire « courte ex-conjugale » et la trajectoire « ex-conjugale longue ». La première se distinguant par l'extrême surreprésentation de la configuration *post-divorce* et l'autre notamment par celle d'*alliance*. Le fait que la trajectoire de cohabitation « uni-conjugale » mène principalement vers la configuration *verticale* permet d'avancer une logique des attentes et normes collectives, dans lesquelles leur parcours se développe, et qui les mènent vers la reconstitution de la famille nucléaire traditionnelle. La trajectoire « en solo », prédestine vers la configuration *amis*, témoignant plutôt des valeurs individuelles qui prévalent chez ces femmes, ou encore vers la configuration *monoparentale*, qui s'inscrit dans la logique solitaire de ce parcours.

Quant à la trajectoire « intime » en termes de « nombre de partenaires », pour l'ensemble de 300 femmes, on constate que les deux premiers modèles de trajectoires, « 1^{er} partenaire et 2^{ème} partenaire », prédestinent particulièrement à la configuration *verticale*. Par contre, la trajectoire « 3^{ème} partenaire passage lent » et « 4^{ème} partenaire passage rapide », sont toutes deux liées le plus à la configuration *post-divorce*. En effet, il s'agit de deux histoires de vie intime avec des logiques différentes, qui peuvent toutefois mener vers la même configuration familiale. Quant à la trajectoire « plus que quatre partenaires », caractérisée par beaucoup de changements entre la vie en solo et avec des partenaires successifs, elle est le plus liée à la configuration *monoparentale*. Ceci peut indiquer la centration sur la relation avec l'enfant d'un côté, et de l'autre, un manque soit de la volonté d'engagement avec un partenaire dans une union sérieuse, soit d'une compétence de créer une relation intime stable. La courte durée de relation avec le parent de l'enfant – peut-être un partenaire parmi d'autres - fait qu'il n'est souvent pas mentionné par les répondantes avec ce parcours dans leur réseau familial. Par ailleurs, les femmes appartenant à cette trajectoire développent également plus qu'en moyenne les configurations *amis* et *restreinte*, ce qui est un constat intéressant. Il semble qu'elles s'épanouissent dans les relations amicales, ou au contraire, veulent, après tant d'instabilité, stabiliser leur parcours et recréer un noyau familial soudé.

Finalement, en ce qui concerne les trajectoires occupationnelles pour la structure recomposée, il convient de noter le lien entre la trajectoire « temps partiel tardif » et les configurations *monoparentale* et *restreinte*. En effet, celles qui suivent cette trajectoire, définie par la diminution du taux de travail rémunéré, s'insèrent dans un réseau plutôt déficitaire au niveau des relations interpersonnelles, soit centré sur la famille d'orientation, soit refermé sur soi ou le ménage actuel. Nous suggérons également une logique socio-

économique qui sous-tend cette trajectoire et ses conséquences sur les configurations familiales. La trajectoire « foyer », quant à elle, est liée principalement aux configurations *alliance* et *verticale*, représentant deux configurations traditionnelles, où encore *post-divorce*, montrant l'attachement à l'ex-conjoint même après la séparation, en ce qu'il est cité dans le réseau familial. Finalement, la trajectoire « temps partiel précoce » est liée avec les configurations *sœurs*, *parenté* et *amis*. Celles qui la suivent s'insèrent dans les réseaux élargis, s'investissent pleinement, ce qui peut expliquer qu'elles se désengagent de la carrière professionnelle à plein temps. Enfin, la trajectoire « plein-temps » conduit vers la configuration *verticale*, mais également *parenté* et *amis*. Appartenance à ces deux dernières configurations résultant du modèle de trajectoire « plein-temps » peut s'expliquer de nouveau par l'autonomie permise à l'extérieur de ce réseau élargi, qui encourage les femmes vers l'investissement dans le champ professionnel.

Pour conclure ce chapitre, nous constatons que les histoires individuelles de vie ont une conséquence très marquante dans la définition des familles actuelles par les répondantes. Nous avons découvert quelques-unes des logiques complexes qui unissent les différentes trajectoires aux configurations familiales, logiques qui échappent pour la plupart à l'analyse des configurations familiales à l'aide de la simple division dichotomique en structure intacte et recomposée. Dans le chapitre suivant, il s'agira notamment d'examiner les interactions entre les trajectoires unidimensionnelles et les logiques sociales qui les sous-tendent.

Chapitre V : Séquences multiples

Dans le cinquième chapitre, la typologie de « parcours de vie partiel » sera construite au moyen de la méthode d'analyse des séquences multiples qui permet d'étudier les trajectoires multidimensionnelles (Blanchard, 2010). Pour la construction de la variable « parcours de vie », à laquelle nous procéderons dans la deuxième section du chapitre, nous allons retenir uniquement les trajectoires unidimensionnelles les plus corrélées les unes avec les autres dans les analyses préalables. Par conséquent, il est à souligner que la variable catégorielle ainsi créée serait un résumé partiel des biographies complexes en ce qui concerne les dimensions qui la constituent. La typologie des modèles de parcours de vie partiels construite sera mise en évidence dans la section suivante. Après celle-ci, nous allons également décrire ces modèles en rapport avec des trajectoires unidimensionnelles qui ne sont pas constitutives de la typologie. Nous enchaînerons avec les analyses des modèles de parcours de vie définis en tant que générateurs des configurations familiales. Enfin, puisque les trajectoires de vie s'inscrivent dans un espace social des contraintes et d'opportunités structurelles, nous allons estimer les effets des indicateurs socioculturels sur les parcours de vie dans les analyses multi-variées en régressions logistiques binaires.

5.1. Corrélations entre cinq types de trajectoires unidimensionnelles

Dans cette section, nous allons procéder à l'examen des liens entre les cinq types de trajectoires construites précédemment. Ceci est un pas nécessaire dans la construction de la variable parcours de vie partiel, et par la suite de sa typologie, pour laquelle seulement les trajectoires les plus liées entre elles seront retenues dans l'analyse de multichannel.

À partir des résultats résumés dans le tableau 19, nous pouvons observer que la majorité des cinq types de trajectoires unidimensionnelles - intimes, occupationnelles et de cohabitation - sont corrélées entre elles, mais avec des intensités différentes. Nous pouvons distinguer notamment la « trajectoire intime - type de partenaire » et celle de la « cohabitation conjugale ». En effet, ces deux trajectoires sont non seulement très fortement corrélées (V de Cramer de 0.546***), mais, elles sont aussi corrélées avec toutes les autres trajectoires. Après la très forte relation qui existe entre elles, qui est d'ailleurs la relation la plus forte observée entre deux trajectoires, les deux types sont associés de manière importante au type de « trajectoire intime - nombre de partenaires », avec V de Cramer 0.394*** pour la trajectoire intime – type de partenaire et avec V de Cramer de 0.313*** pour la trajectoire de cohabitation conjugale. Quant à leur lien avec les trajectoires « occupationnelle » et de la « cohabitation de la famille d'orientation », il est certes plus faible, mais toujours statistiquement significatif. Finalement, en ce qui concerne des liens entre les autres types

de trajectoires, nous retrouvons des corrélations plutôt faibles ou inexistantes, parfois même perdant toute significativité statistique, notamment pour les corrélations concernant la trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation.

Tableau 19. Corrélations entre les cinq types de trajectoires unidimensionnelles

	Trajectoire Intime – type de partenaire	Trajectoire Intime – nombre de partenaires	Trajectoire occupationnelle	Trajectoire de cohabitation conjugale	Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation
	V de Cramer	V de Cramer	V de Cramer	V de Cramer	V de Cramer
Trajectoire Intime – type de partenaire	/	0.394***	0.191**	0.546***	0.159*
Trajectoire Intime – nombre de partenaires	0.394***	/	0.164+	0.313***	0.145
Trajectoire occupationnelle	0.191**	0.164+	/	0.184**	0.099
Trajectoire de cohabitation conjugale	0.546***	0.313***	0.184**	/	0.192***
Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	0.159*	0.145	0.099	0.192***	/

Note : p<0.1=+; p<0.05=*; p<0.01=**; p<0.001=***

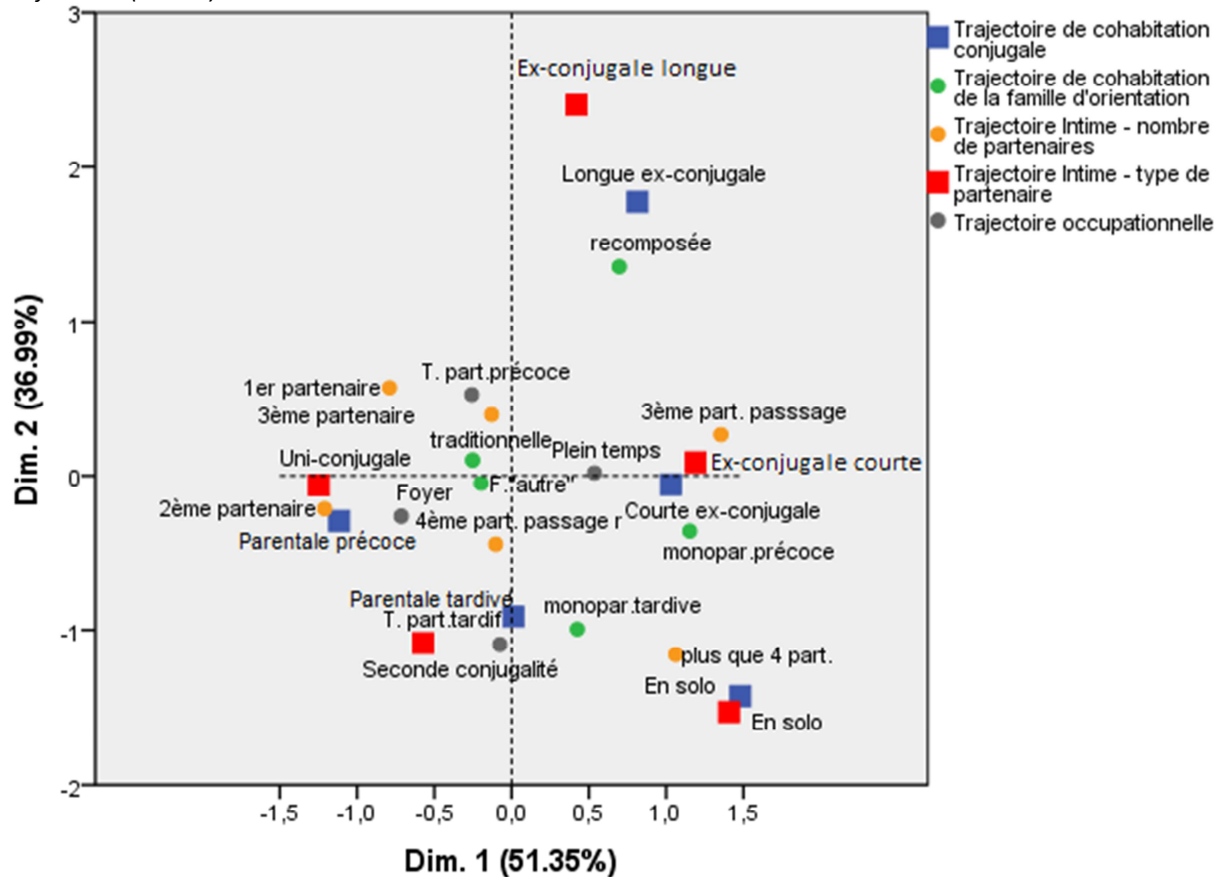
Ainsi, nous pouvons observer tout d'abord la manifestation de l'interdépendance entre les trajectoires faisant référence à la dimension relationnelle des parcours. Ensuite, l'interaction entre la cohabitation conjugale et la trajectoire d'occupationnelle confirme l'impact de la vie familiale sur l'itinéraire professionnel des femmes, comme le soutiennent de nombreuses recherches. Par ailleurs, nous pouvons constater que la significativité statistique moins élevée quant aux autres types de trajectoires (comme par exemple entre celle de la cohabitation d'orientation et celle de la cohabitation conjugale) indique surtout l'absence d'influence globale. Par conséquent, il peut y avoir des interactions relatives seulement aux divers modèles de ces itinéraires, exerçant une plus grande influence que d'autres.

Afin d'y voir plus clair, la figure 52 représente graphiquement des corrélations entre les modalités de cinq types de trajectoires unidimensionnelles. Les tendances globales des associations fortes se confirment pour les trajectoires de « cohabitation conjugale » et « intime - type de partenaire », dont toutes les modalités sont très fortement corrélées. Le graphique indique également, qu'en ce qui concerne les deux types observés, les trajectoires caractéristiques des familles recomposées se distinguent très clairement des trajectoires caractéristiques des familles intactes sur le premier axe. Il est cependant à remarquer que le second axe opère une séparation dans les modalités caractéristiques des familles recomposées, plaçant les modalités des deux types de trajectoires observées *en solo/en solo* et *ex-conjugale longue/longue ex-conjugalité* aux deux extrémités de la représentation graphique, avec les modalités *ex-conjugale courte/courte ex-conjugale* jouant un rôle intermédiaire. Certes, la structure joue un rôle, mais elle ne permet de voir qu'une partie de l'image, et en cela, le recours aux trajectoires s'avère intéressant.

A la lumière de ces résultats, nous pouvons constater que les modèles de trajectoires dans la famille d'orientation ont une influence sur les trajectoires des femmes adultes. Les femmes qui ont expérimenté dans leur enfance la recomposition familiale la retrouveront, bien plus

qu'en moyenne, dans leur parcours adulte, mais se trouvent notamment dans les trajectoires de la cohabitation conjugale et intime « type de partenaire » définies par une longue étape de vie passée en union avec l'ancien conjoint. La volonté de persister dans la forme d'une famille « traditionnelle » peut signifier la détermination de prendre le contrecourant de comportement des parents, et retrouver une famille harmonieuse qu'elles n'ont peut-être pas connue dans l'enfance (Aaron, Brossard, 1998).

Figure 52. Analyse des correspondances multiples : les associations entre les modèles de cinq types de trajectoire (N=300)



Egalement, nous pouvons remarquer que la monoparentalité tardive dans la trajectoire de l'enfance mène soit vers les modèles de trajectoire définis comme très instables, soit au contraire définis par la stabilité. Si elle mène vers la stabilité, elle ne fait cependant pas référence au parcours « traditionnel » de l'entrée à la vie adulte: la parentalité vient plus tardivement, et est accompagnée par la réduction de taux de travail rémunéré. En même temps, la trajectoire intime est typiquement marquée par la présence de deuxième partenaire, qui devient pour la femme de ce parcours celui avec qui elle va fonder la famille, et avec qui, elle restera en couple stable jusqu'à l'âge de 42 ans. Comme nous l'avons affirmé, la monoparentalité tardive dans la famille d'orientation peut cependant conduire à des trajectoires futures très instables et chaotiques – succession de partenaires sur le plan des relations intimes en intermittence avec des étapes en solo et sans la cohabitation. Ceci peut manifester soit la volonté de l'indépendance des femmes y appartenant, soit

l'incapacité de celles-ci de recréer une relation intime stable après l'expérience de divorce tardif des parents. En cela, une différence importante est à noter en comparaison avec la trajectoire marquée par le divorce plus précocement dans l'enfance. Comme le souligne Aaron dans son étude, il faut que le divorce soit une histoire ancienne pour l'enfant, afin d'en minimiser les conséquences négatives sur sa trajectoire future (Aaron, 1998). Nous enregistrons une influence sur les trajectoires futures de l'évènement de divorce des parents, même si survenu à un âge précoce, notamment sur la trajectoire intime et familiale des répondantes. En effet, le divorce précoce des parents conduit les femmes, après une première expérience de couple avec un partenaire, à s'engager rapidement dans la relation avec le premier conjoint, qui toutefois ne dure que jusqu'à peu après la naissance de l'enfant. Ensuite, comme nous l'avons déjà mentionné dans une section précédente, cette union, après la dissolution de la relation intime précédente, conduit vers une recomposition rapide.

Pour résumer ce qui précède, par le biais de l'étude des relations existantes entre les modalités de tous les types de trajectoires, il s'agissait de démontrer les influences qui ne se traduisent pas au niveau global. Ainsi, nous avons pu découvrir que les trajectoires caractéristiques des familles recomposées se distinguent par les associations importantes entre les modalités *en solo/en solo* et *ex-conjugale longue/longue ex-conjugalité* et qui se trouvent dans les groupes à part vis-à-vis des autres modalités. Les modalités *ex-conjugale courte/courte ex-conjugale* se trouvent dans la position intermédiaire entre les deux. Les constellations des trajectoires ne sont pas aléatoires, mais traduisent une logique de parcours de vie structuré par l'histoire personnelle des répondantes.

Finalement, il convient de rappeler que nous avons identifié la « trajectoire intime - type de partenaire » et la trajectoire de « cohabitation conjugale » comme très fortement corrélées entre elles-mêmes, ainsi qu'avec toutes les autres trajectoires, en comparaison avec tous les autres types de trajectoires unidimensionnelles. Par conséquent, ce sont donc ces deux trajectoires, résumant la dimension relationnelle de parcours de vie, qui seront utilisées dans la construction de la variable « parcours de vie » au moyen de multichannel dans la section suivante. Enfin, soulignons encore, que du fait qu'il est basé uniquement sur ces deux dimensions constitutives et qui font trait aux relations familiales, il s'agira d'un parcours de vie partiel, et qui sera nommé « parcours de vie familial ».

5.2. Typologie des parcours de vie familiaux

Dans la section précédente, décrivant des corrélations clés entre les cinq types de trajectoires, nous avons identifié les *trajectoires de cohabitation conjugale* et *intime – type de partenaire* comme les plus corrélées dans l'ensemble des corrélations. Par conséquent, ce sont donc ces deux types de trajectoires qui seront utilisés dans la construction de la variable « parcours de vie » au moyen de multichannel décrit dans la section suivante. Il faut encore souligner que la variable de parcours de vie, telle que nous l'avons définie, est basée uniquement sur ces deux dimensions constitutives – trajectoires de la vie familiale conjugale et intime. Dans ce sens, il s'agit de parcours de vie « partiel », qui reflète une complexité limitée à la dimension familiale des biographies individuelles. Cependant, nous allons, dans les sections ultérieures, rendre compte également des associations qui lient les modèles des parcours de vie familiaux que nous avons pu définir avec les trajectoires unidimensionnelles qui ne sont pas prises en compte lors de leur constitution.

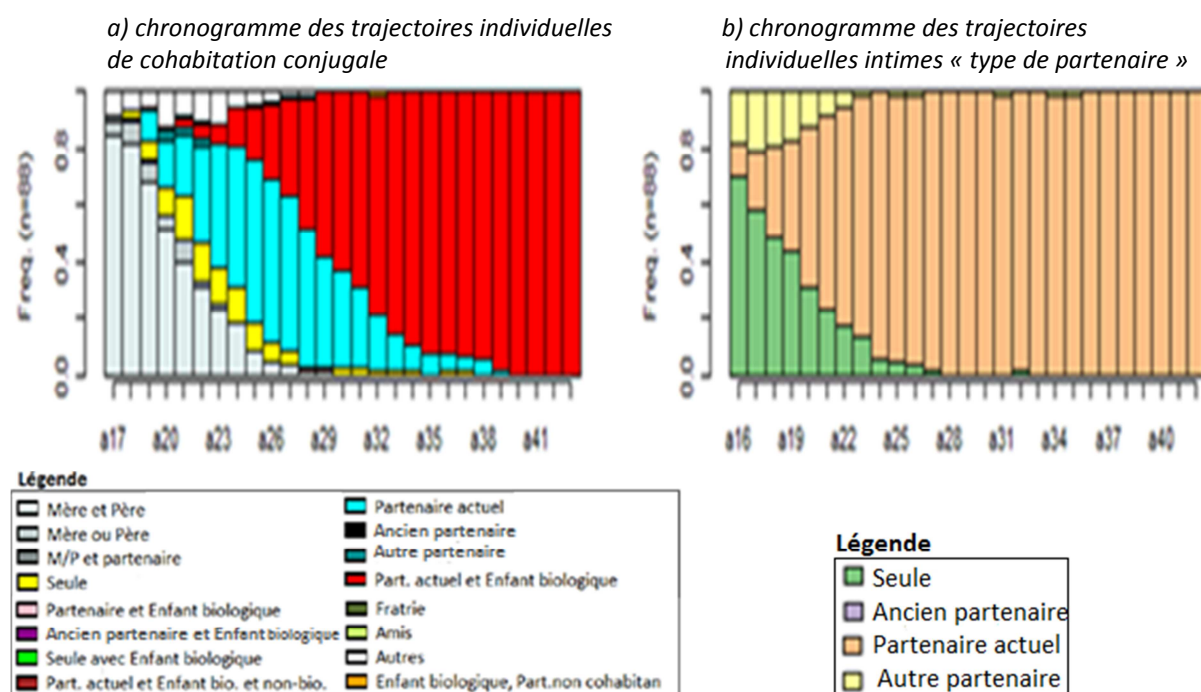
A partir des analyses de multichannel, nous avons créé 300 séquences avec 56 états empiriques distincts. Les longueurs minimale et maximale des séquences sont respectivement de 14 et 27. Les séquences de différente longueur pour un individu sont codées en tant que données manquantes, qui sont un état additionnel. A partir de l'analyse en classifications hiérarchiques des groupes, nous avons opté pour la solution en cinq clusters qui nous semblait la plus pertinente.

Cette typologie nous permet de rendre compte de cinq modèles de parcours de vie familial suivants : Le premier modèle de parcours, nommé « parental précoce » et le plus représenté dans l'échantillon global (88 femmes, 29,3%), se caractérise par la stabilité familiale dès le début de la vie adulte. Le deuxième parcours, « parental tardif » (n=65 ; 21.7%), proche du premier, s'en différencie par la complexité de la première partie du parcours. Ces deux premiers parcours de vie familiaux sont caractéristiques des femmes de la structure familiale intacte, alors que les trois autres parcours que nous avons identifiés sont présents uniquement chez les femmes qui ont expérimenté la recomposition. Le troisième modèle, « intermittence », se distingue par un parcours chaotique, caractérisé par l'instabilité pendant toute la période observée (n=63 ; 21%). Le modèle de parcours nommé « recomposition précoce » est défini par une certaine instabilité dans la première partie du parcours et une vie avec l'ancien partenaire, suivie par la stabilité dans l'autre moitié, accompagnée par une remise en couple avec le partenaire actuel. Ce parcours est représentatif de 37 femmes de l'échantillon (12.3%). Finalement, la typologie se termine par le parcours « recomposition tardive » (n=47 ; 15.7%), avec la tendance à la stabilité pendant une longue période de mi-parcours dans l'union avec l'ancien conjoint. Une séparation et une remise en couple tardive, qui n'est dans la plupart des cas que partielle, le distinguent le mieux des autres modèles.

Dans la suite de cette section, nous allons observer le déroulement des modèles de parcours de vie familiaux dans le but de décrire leurs spécificités, et de les comparer, notamment selon la distribution transversale des âges et le séquençement en ce qui concerne les trajectoires – de la cohabitation conjugale et intime « type de partenaire » - constitutives de cette typologie.

Le premier parcours de vie familial, décrit à l'aide de la figure 53, est le modèle « parental précoce ». Il s'agit du parcours le plus présent dans l'échantillon global, représentatif de 88 femmes de l'échantillon (29,3%) et caractérisée par la stabilité familiale de première union.

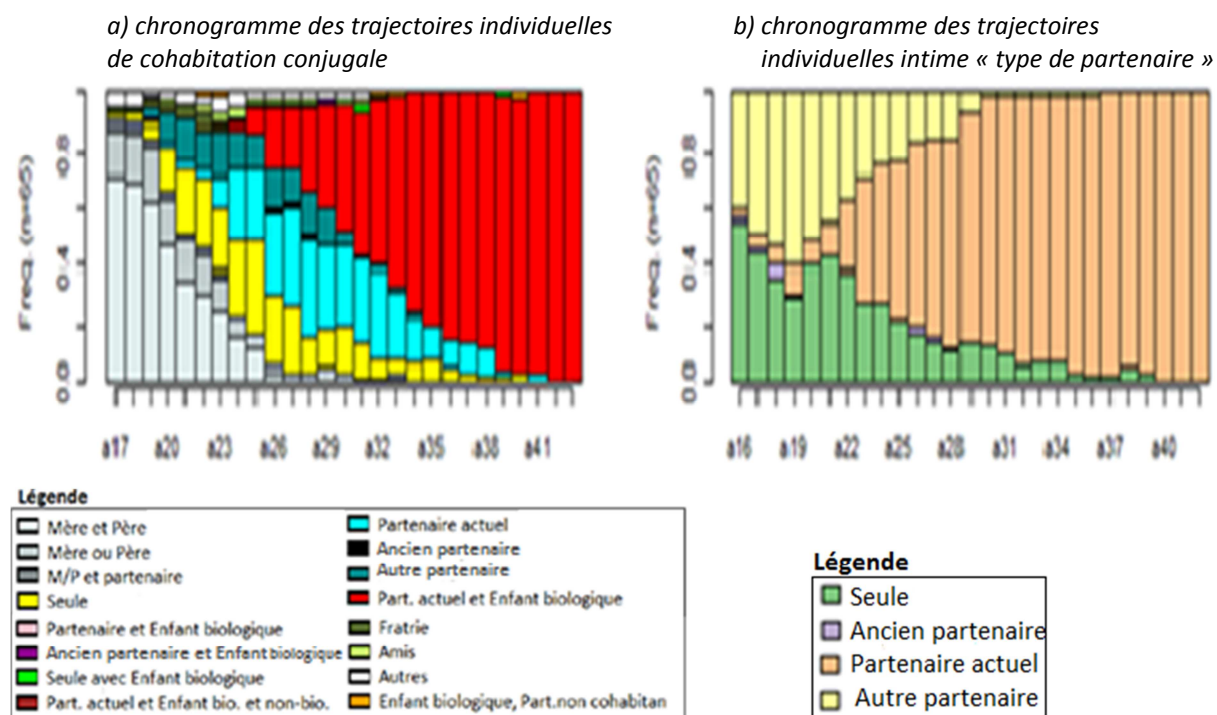
Figure 53. Le modèle de parcours de vie « parental précoce » (88, 29.3%)



Le parcours de vie familial dès l'âge de 16 ans débute, pour la plupart des répondantes appartenant à ce modèle, par la cohabitation avec les deux parents biologiques et étant sans partenaire. Très rapidement cependant arrive la mise en couple avec le partenaire actuel. Définie par une longue période de cohabitation à deux avant l'arrivée de l'enfant, cette union perdure jusqu'à la fin de la période observée. Elles sont plus de la moitié à être en couple dès l'âge de 20 ans et plus de la moitié parmi-elles habitent avec le partenaire actuel dès l'âge de 23 ans. Dès cet âge, presque toutes les femmes appartenant à ce modèle de parcours de vie sont en couple avec le partenaire actuel, et quatre ans plus tard, à l'âge de 27 ans, presque toutes s'installent dans un même ménage commun. C'est à l'âge de 29 ans que plus de la moitié de ces femmes ont un enfant, et près de huit femmes sur dix cohabitent avec le partenaire et l'enfant biologique vers l'âge de 32 ans. Pour les femmes appartenant à ce modèle de parcours de vie familial, la transition de la famille d'orientation vers la vie en couple avec le partenaire actuel est très rapide, et la période de la vie en solo est très courte comparée aux autres modèles de parcours.

Le deuxième parcours de vie familial, proche du premier, mais comportant plus de complexité dans la première partie de la période observée, est le modèle de parcours « parental tardif » (figure 54). 65 femmes, ce qui représente 21.7% de l'échantillon global, appartiennent à ce modèle.

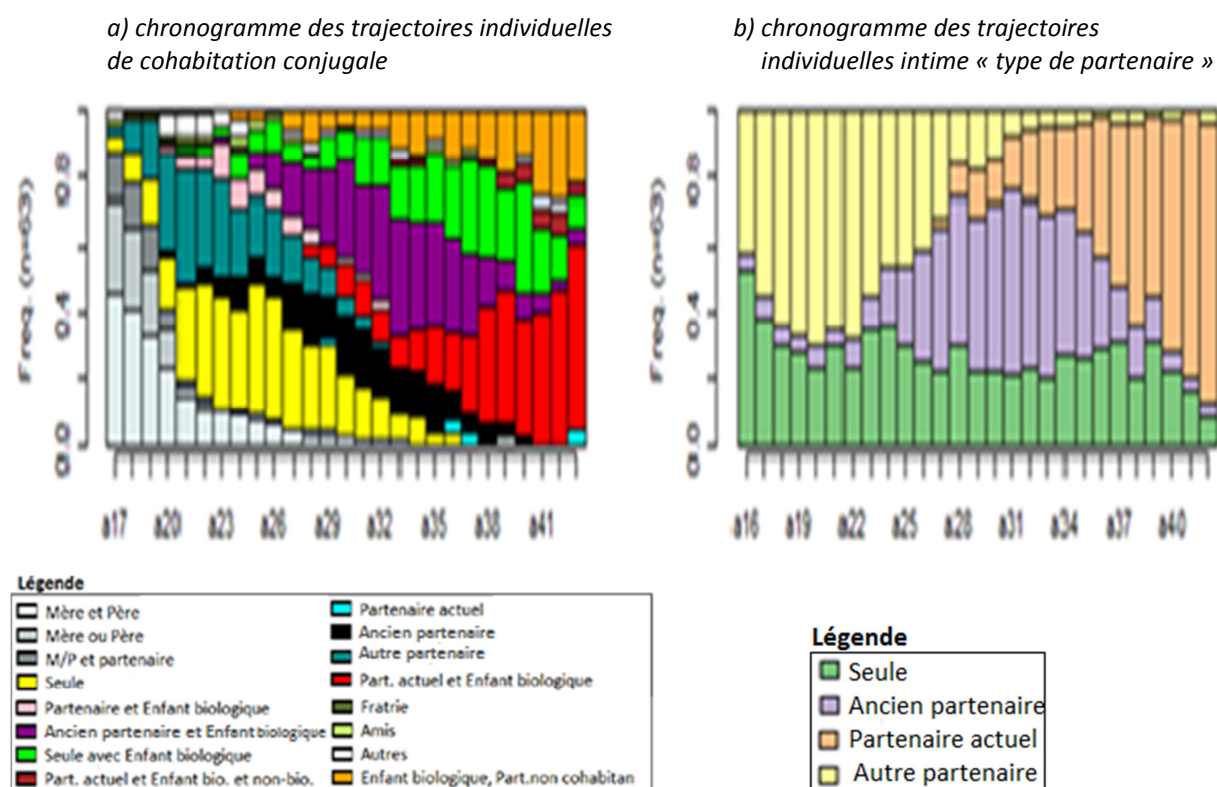
Figure 54. Le modèle de parcours de vie « parental tardif » (65, 21.7%)



Le parcours dans la famille d'orientation à l'âge de 16 ans se définit, pour la plupart des femmes de ce modèle, par la cohabitation avec les deux parents biologiques. Cependant une plus grande proportion que dans le modèle « parental précoce » vit à cet âge dans une famille monoparentale. En même temps, au niveau des relations intimes, elles sont environ 50 % à être seules, et un peu moins d'être en couple avec un partenaire non-cohabitant. Puis, intervient une période relativement bouleversée au début de leur vingtaine marquée par les changements des états de vie sans partenaire, de vie de couple avec un partenaire non-cohabitant ou cohabitant, de la cohabitation en solo, ou de vie dans le domicile parental. Ensuite vient la période de stabilité, caractérisée par la mise en couple avec le partenaire actuel – dans la grande majorité des cas le père futur de l'enfant - et après une étape de vie à deux suit la transition à la parentalité relativement tardive avec le même partenaire. En cela, la deuxième partie de parcours « parental tardif » ressemble alors au premier modèle « parental précoce », mais la première partie de ce parcours est plus variée, caractérisée par une vie en couple avec un autre partenaire précédent et/ou une vie solitaire intime et de cohabitation.

Le troisième parcours identifié est bien différent des deux précédents, car il est caractérisé par une grande instabilité pendant toute la période observée (figure 55). Ce parcours, représentant 63 répondantes de l'échantillon global (21%), est nommé « intermittence » pour rendre compte des changements successifs des statuts aussi bien dans la trajectoire intime que dans celle de la cohabitation conjugale.

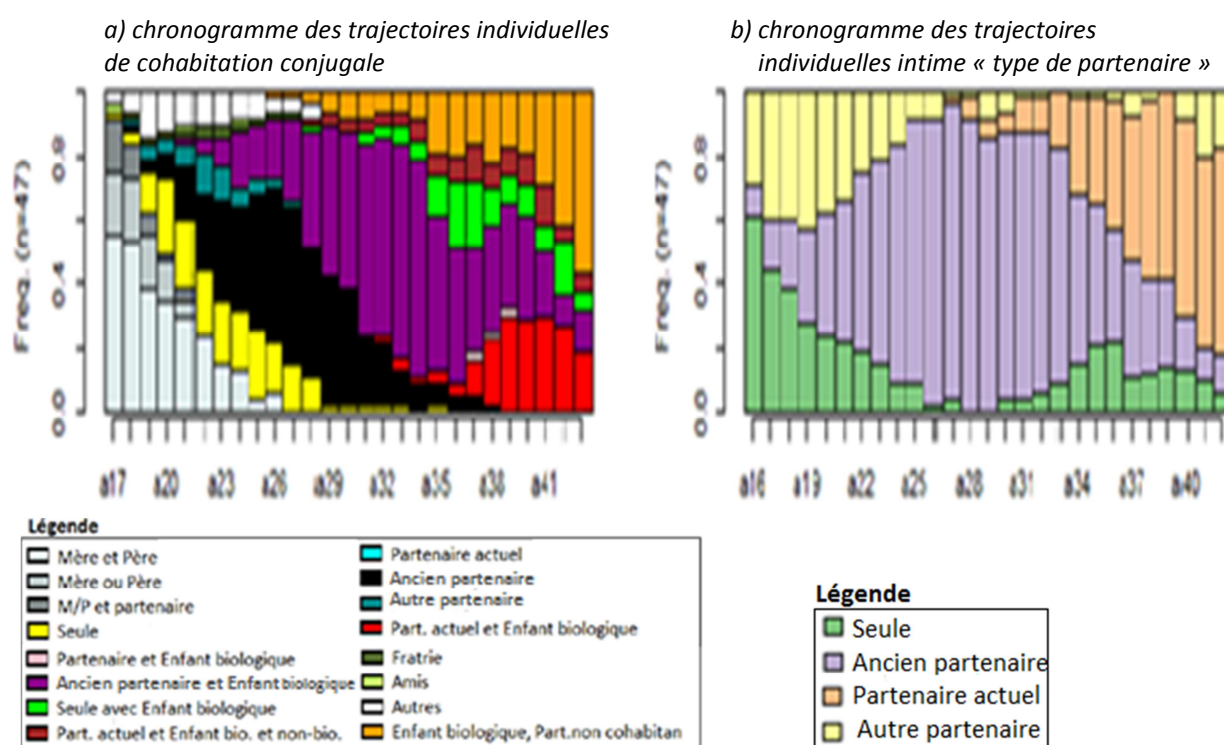
Figure 55. Le modèle de parcours de vie « Intermittence » (63, 21%)



Après avoir quitté la famille d'orientation, recomposée ou monoparentale pour environ 40% d'entre elles, les femmes appartenant à ce modèle de parcours familial vivent pour la plupart seules, tout en succédant des cohabitations avec plusieurs partenaires entre ces étapes en solo. Deux tiers parmi elles forment un couple avec un partenaire autour de l'âge de 20 ans, le tiers restant menant une vie sans partenaire. Ensuite, dès l'âge de 25 ans jusqu'à environ 35 ans, plus de la moitié de ces femmes sont en couple avec le premier conjoint – le père de l'enfant, avec qui elles cohabitent pendant un bref instant. Finalement, dès l'âge de 35 ans, la plupart des femmes de l'échantillon appartenant à ce modèle de parcours se mettent en couple avec le partenaire actuel, mais alors que la moitié cohabite avec l'enfant et le partenaire, la deuxième moitié vit uniquement avec l'enfant, tout en ayant une relation non-cohabitant avec le partenaire ou n'ayant pas de partenaire du tout. Le parcours de ces femmes est une longue suite de périodes relativement courtes de vie avec des partenaires successifs, interrompue à chaque fois par une période de vie solitaire – la vie intime sans partenaire étant un élément non négligeable dans ce modèle de parcours de vie familial, vu qu'à chaque période observée, nous pouvons constater qu'une femme sur quatre se trouve sans partenaire.

Ensuite vient le modèle de parcours de vie familial « recomposition tardive » (figure 56), qui est représentatif de 47 femmes de l'échantillon global (15.7%). Il se caractérise par une période relativement stable à mi-parcours définie par une longue étape de cohabitation avec l'enfant biologique et le père de l'enfant d'un côté, et de l'autre, par une remise en couple après la séparation qui n'intervient que tardivement vers la fin du parcours. Dans la grande majorité de cas, cette remise en couple avec le partenaire actuel se fait à travers l'union libre sans la cohabitation des deux partenaires.

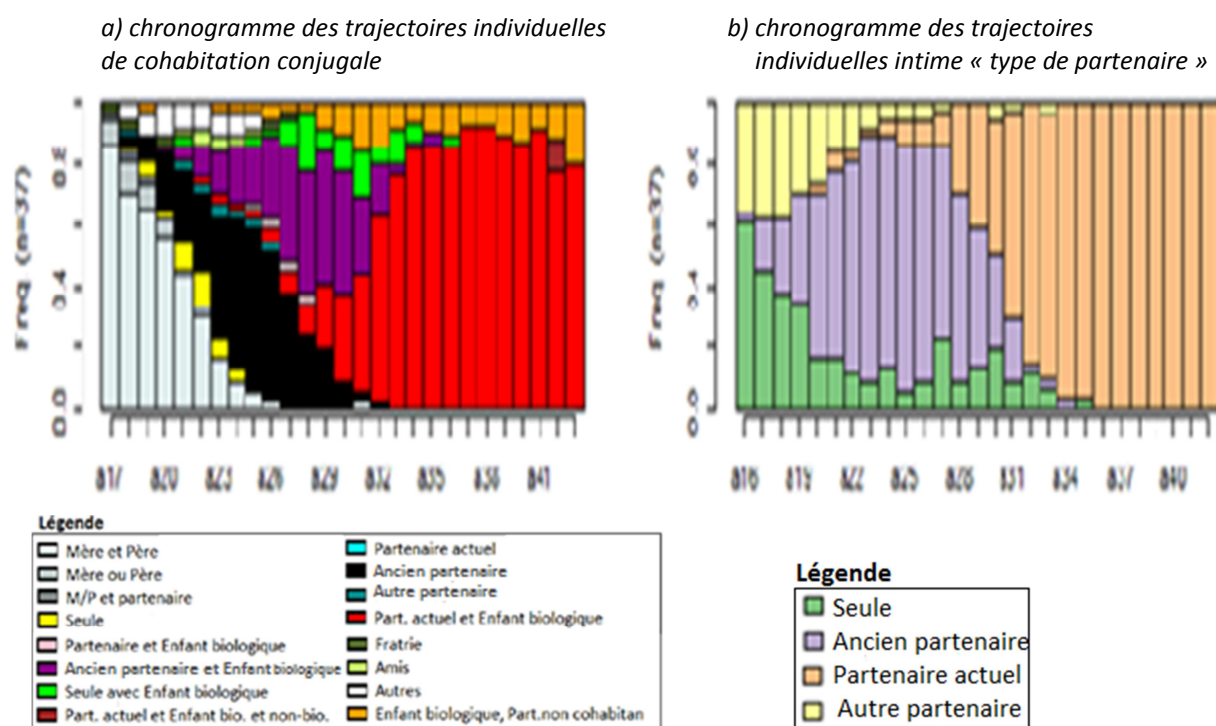
Figure 56. Le modèle de parcours de vie « Recomposition tardive » (47, 15.7%)



Après une période relativement brève de vie intime et cohabitation en solo ou avec un partenaire, à partir de 23 ans et jusqu'à environ 33 ans, plus de deux tiers des femmes appartenant à ce modèle de parcours de vie familial sont en couple et cohabitent avec l'ancien conjoint. La deuxième moitié de leur trentaine est cependant bien plus chaotique. Elle est généralement caractérisée par la séparation avec le père de l'enfant et une remise en couple avec le partenaire actuel, qui n'est toutefois que partielle et ne concerne pas toutes les femmes appartenant à ce modèle de parcours. En effet, alors que plus de la moitié d'entre elles entretiennent une relation de couple avec leur partenaire actuel dès l'âge de 35 ans, elles sont près de la moitié à habiter uniquement avec leur enfant, entretenant une relation de non cohabitation avec le partenaire ou n'ayant pas de partenaire.

Finalement, le dernier modèle de parcours de vie familial que nous avons identifié est le parcours nommé « recomposition précoce » (37, 12.3%), comportant une certaine instabilité et une remise en couple dans la première moitié de la période de vie observée (figure 57).

Figure 57. Le modèle de parcours de vie « Recomposition précoce » (37, 12.3%)



Ce parcours est représentatif de 37 femmes de l'échantillon (12.3%), dont la grande majorité vit à l'âge de 16 et jusqu'à 20 ans dans la famille d'orientation avec les deux parents biologiques. Une fois sorties du foyer parental, et après éventuellement une brève période de vie avec un partenaire précédent, plus de la moitié à 20 ans et près de quatre femmes sur cinq à l'âge de 23 ans sont en couple avec l'ancien conjoint, avec lequel elles cohabitent pour la plupart. La moitié parmi elles a déjà un enfant, l'autre ne l'a pas encore. Autour de l'âge de 30 ans, c'est le moment de la séparation avec l'ancien partenaire – père de l'enfant – et de la mise en couple avec le partenaire actuel, avec lequel elles resteront jusqu'à la fin de la période observée et cohabiteront avec lui et les enfants. Alors que leur vingtaine a été caractérisée par la vie avec l'ancien partenaire, leur trentaine est quasiment exclusivement la période de vie avec le partenaire actuel.

En résumé, à partir de l'analyse en classifications hiérarchiques des trajectoires, nous avons opté pour la solution en cinq modèles de parcours de vie familial. Le premier, « parental précoce », représentant 29,3% des femmes de l'échantillon, se caractérise par la stabilité familiale avec le partenaire actuel dès le début de la vie adulte. Le deuxième, « parental tardif », représentant 21.7% des femmes de l'échantillon global, proche du premier, s'en différencie par la complexité de la première partie du parcours, où les femmes passent par une relation brève et parfois aussi cohabitation avec un autre partenaire précédent. Ces deux premiers parcours sont caractéristiques des femmes de la structure familiale de première union, alors que les trois autres parcours sont présents uniquement chez les femmes de l'échantillon de la structure recomposée. Il s'agit d'abord de parcours

« Intermittence », représentatif de 21% de femmes, se distinguant par un parcours chaotique, caractérisé par la solitude et l'instabilité pendant toute la période observée. Le parcours de ces femmes est une longue suite de périodes relativement courtes de vie avec un de leurs partenaires successifs, interrompue chaque fois par une période de vie solitaire – la vie intime sans partenaire étant un élément non négligeable dans ce modèle de parcours. Il convient également de préciser que près de la moitié des femmes appartenant à ce parcours instable a vécu une situation de recomposition ou monoparentale dans leur famille d'orientation, et leur enfance semble avoir eu des effets sur leur parcours adulte. Ensuite, la « recomposition tardive » est le modèle représentant 15,7% de femmes de l'échantillon global, avec la tendance à la stabilité pendant une longue période de mi-parcours dans l'union avec l'ancien conjoint. Une séparation et une remise en couple tardive vers la fin du parcours, souvent que partielle et instable, le caractérisent le plus. Finalement, le dernier parcours de vie familial est le modèle de parcours « recomposition précoce », défini par une certaine instabilité dans la première partie du parcours et une vie avec l'ancien partenaire – père de l'enfant, suivie par la stabilité dans l'autre moitié, accompagnée par une remise en couple avec le partenaire actuel. Ce parcours est représentatif de 12,3% de femmes de l'échantillon.

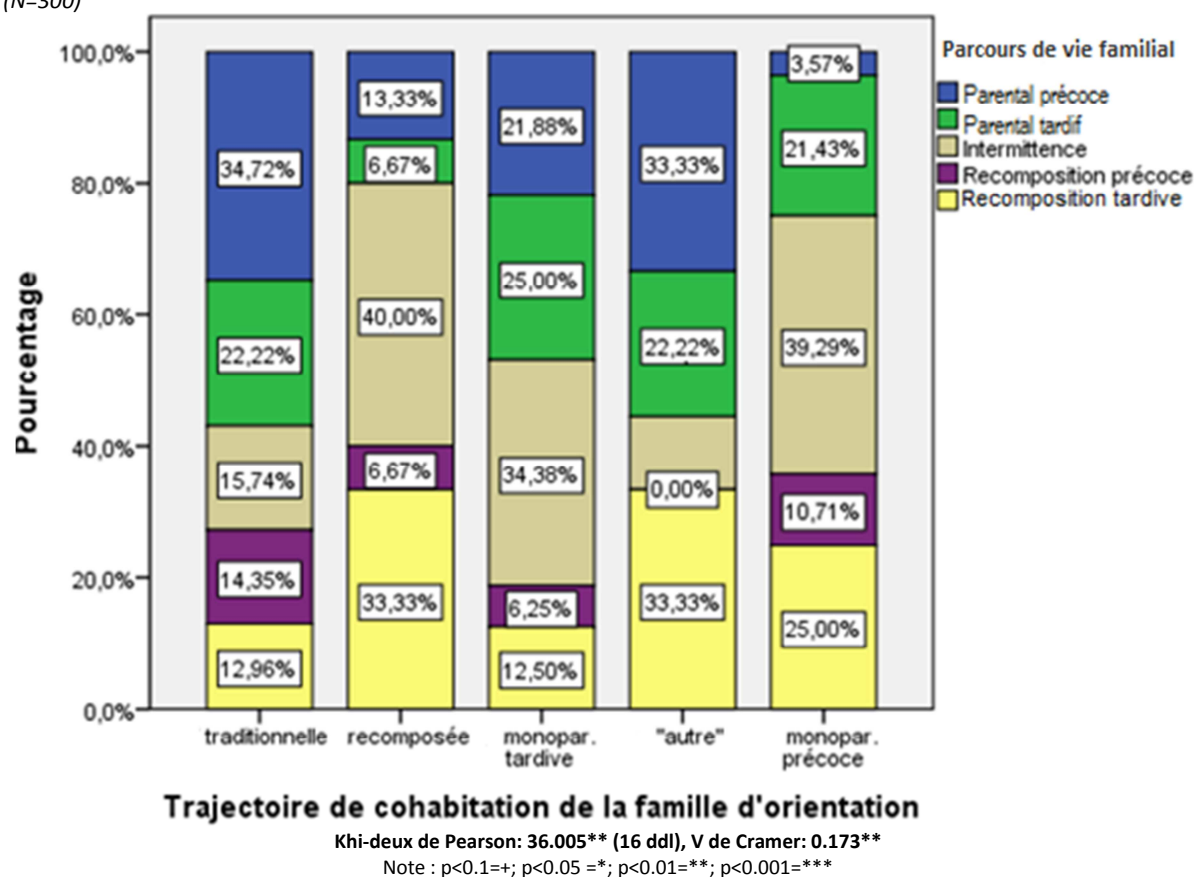
5.3. Associations entre les parcours de vie familiaux et les trajectoires unidimensionnelles

Il est maintenant temps de voir les relations entre le parcours de vie familial, créé à partir des trajectoires « intime – type de partenaire » et « cohabitation conjugale », avec les trois trajectoires unidimensionnelles restantes : de la trajectoire de « cohabitation de la famille d'orientation », de la trajectoire « occupationnelle » et enfin de la trajectoire « intime – nombre de partenaires ». Quel est l'impact de la situation familiale d'origine sur le parcours de vie des femmes de l'échantillon ? Le fait de vivre dans une famille recomposée ou intacte pendant son enfance ou l'adolescence, a-t-il un impact sur le parcours de vie adulte de ces femmes ? Y-a-t-il un lien entre le parcours de vie et la trajectoire d'occupation ou encore avec le nombre de partenaires que la femme a rencontré durant sa vie ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette section.

5.3.1. Parcours de vie familial et trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation

Commençons par l'influence de la trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation sur le parcours de vie familial de femmes de l'échantillon. Le tableau 20, ainsi que le graphique en bâtons présenté ci-contre (fig.58) montrent l'impact des trajectoires de cohabitation de la famille d'orientation sur le parcours de vie familial dans l'échantillon global.

Figure 58. Les associations entre les trajectoires de la famille d'orientation et les parcours de vie familiaux (N=300)



Les résultats démontrent de manière claire que les divers modèles de trajectoires sont liés aux parcours de vie familiaux spécifiques plus que d'autres. Notons cependant que la relation est de force plutôt faible, mais néanmoins significative (Khi-deux de Pearson de 36.005** et V de Cramer: 0.173**). Ainsi, nous remarquons que les femmes issues d'une « famille traditionnelle » suivent plus qu'en moyenne un parcours de vie *parental précoce* ou encore celui de la *recomposition précoce*. Nous pouvons par conséquent supposer qu'elles essayent de recréer le même milieu familial auquel elles étaient habituées pendant leur enfance. Si cela ne réussit pas avec leur premier conjoint, elles s'empressent à recréer la cellule familiale par une recombinaison précoce avec leur partenaire actuel. Toutefois, les liens de ce modèle de trajectoire « famille traditionnelle » avec les parcours de vie *parental tardif*, *recomposition tardive* et *intermittence* étant certes plus faibles par rapport à la moyenne, ils sont cependant tout de même bien présents et nous empêchent d'affirmer que la trajectoire de cohabitation de la famille d'origine traditionnelle mène uniquement vers les deux premiers modèles de parcours précités.

L'interprétation des résultats devient plus claire, et les différences bien plus significatives, pour les femmes provenant d'une famille d'orientation « recomposée » ou « monoparentale précoce ». En effet, elles semblent être prédestinées, en fonction de leur trajectoire d'enfance et d'adolescence non traditionnelle à subir un des deux parcours de vie familiaux les plus mouvementés pendant leur vie d'adulte. En effet, près de deux tiers de femmes

d'une famille d'orientation « monoparentale précoce », et près de trois quarts de femmes ayant vécu dans une famille recomposée à leur enfance, se retrouvent dans le parcours de vie familial *intermittence* ou *recomposition tardive*.

Tableau 20. Les associations entre les trajectoires de cohabitation de la famille d'orientation et les parcours de vie familiaux (N=300)

Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation		Parcours de vie familial					Total
		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	
Traditionnelle	Effectif	75	48	34	31	28	216
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	34.70%	22.20%	15.70%	14.40%	13.00%	100.00%
Recomposée	Effectif	2	1	6	1	5	15
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	13.30%	6.70%	40.00%	6.70%	33.30%	100.00%
Monoparentale tardive	Effectif	7	8	11	2	4	32
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	21.90%	25.00%	34.40%	6.30%	12.50%	100.00%
"Autre"	Effectif	3	2	1	0	3	9
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	33.30%	22.20%	11.10%	0.00%	33.30%	100.00%
Monoparentale précoce	Effectif	1	6	11	3	7	28
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	3.60%	21.40%	39.30%	10.70%	25.00%	100.00%
Total	Effectif	88	65	63	37	47	300
	% compris dans Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	29.30%	21.70%	21.00%	12.30%	15.70%	100.00%

Khi-deux de Pearson: 36.005** (16 ddl), V de Cramer: 0.173**

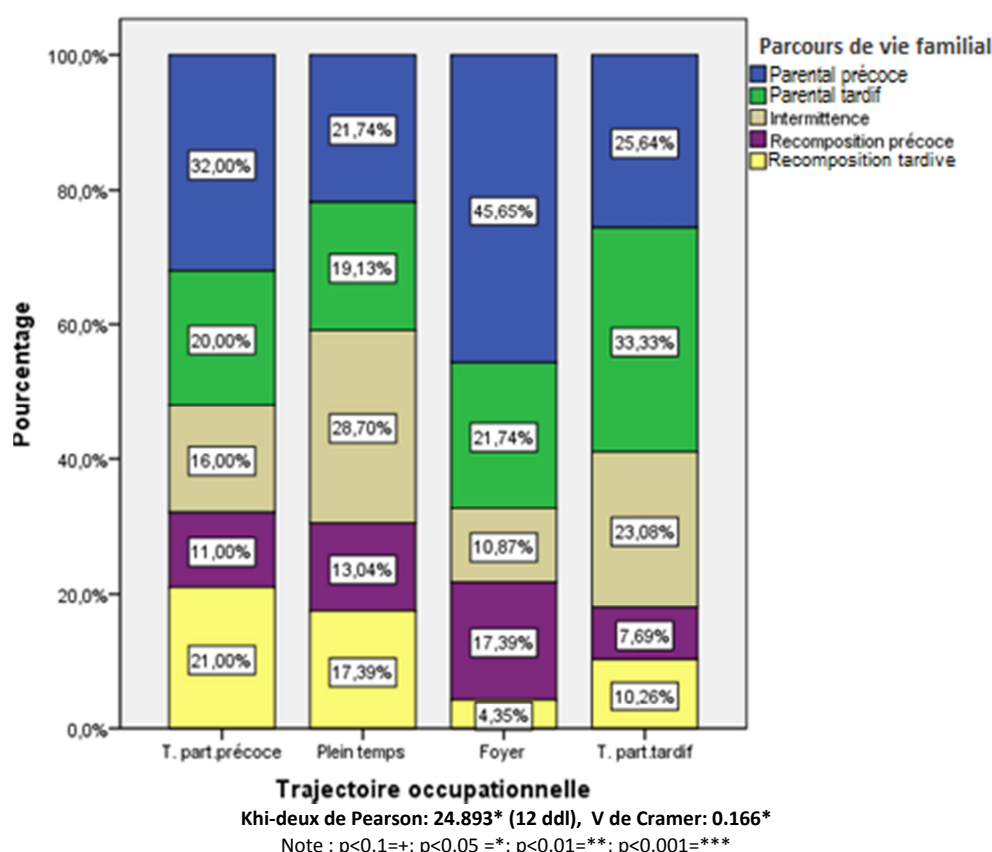
Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Finalement, la trajectoire « monoparentale tardive » est très associée aux parcours de vie familiaux *parental tardif* et *intermittence*. Elle est en quelque sorte intermédiaire entre les trajectoires recomposée/monoparentale précoce et la trajectoire de la famille d'origine traditionnelle, ce qui peut être expliqué par le fait que ces femmes ont vécu leur enfance avec les deux parents, qui se sont séparés seulement à leur adolescence. Elles ont par conséquent été influencées par une famille traditionnelle pour une période assez longue et tenteront de la recréer, ou au contraire, ayant subi la séparation de leurs parents pendant l'adolescence, elles en seront marquées, et finiront dans le parcours de vie familial le plus instable qu'est l'intermittence. Un constat s'impose alors, plus le temps passé avec les deux parents est court, plus les femmes semblent prédestinées par leur trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation vers un parcours de vie mouvementé de modèle *intermittence* ou encore *recomposition tardive*. Quant à la dernière trajectoire, l'effectif des femmes appartenant à la trajectoire « autre » étant trop bas, nous n'allons pas procéder à l'interprétation de ses conséquences sur le parcours de vie familial.

5.3.2. Parcours de vie familial et trajectoire occupationnelle

Passons maintenant aux liens qui existent entre les modèles de trajectoires d'occupation et les parcours de vie familiaux. Le tableau 21, ainsi que le graphique en bâtons présenté ci-contre (figure 59) montrent ces liens dans l'échantillon global.

Figure 59. Les associations entre les trajectoires occupationnelles et les parcours de vie familiaux (N=300)



Bien qu'avec les associations faibles (Khi-deux de Pearson: 24.893* et V de Cramer: 0.166*), les résultats démontrent que les divers modèles de trajectoires occupationnelles sont liés avec des parcours de vie familiaux spécifiques. Par exemple, les femmes dont la trajectoire d'occupation est caractérisée par le « temps partiel précoce » ont tendance à suivre des modèles de parcours *parental précoce* et *recomposition tardive* un peu plus qu'en moyenne.

Quant aux femmes avec une trajectoire occupationnelle « temps partiel tardif », elles se retrouvent bien plus qu'en moyenne dans le parcours de vie *parental tardif*. En cela, ces deux premiers modèles de trajectoire confirment une relation entre la diminution du temps de travail et l'arrivée de l'enfant (cf. par exemple l'étude de Widmer et Gauthier, 2007). En ce qui concerne les femmes avec une trajectoire occupationnelle « plein-temps », elles ont une propension supérieure à avoir un modèle de parcours de vie *intermittence*, l'absence d'une relation familiale stable étant probablement compensée par une vie professionnelle

active, ou encore une situation de la vie en solo leur imposant de travailler à plein temps pour des raisons économiques (cf. par exemple Martin, 1994).

Finalement, en ce qui concerne les femmes dont la trajectoire d'occupation se caractérise par le fait de rester au « foyer », elles se retrouvent bien plus qu'en moyenne dans le parcours de vie familial *parental précoce* ou encore *recomposition précoce*, alors qu'il est très rare de les retrouver dans les parcours de vie familiaux les plus mouvementés que sont l'intermittence et la recomposition tardive. Il semble que les femmes au foyer se retrouvent soit dans le parcours de vie familial le plus traditionnel qui est le *parental précoce*, ou si leur première relation se termine par un divorce, ce sont ces femmes qui ont la plus grande propension à recréer un foyer familial rapidement avec leur nouveau partenaire.

Tableau 21. Les associations entre les trajectoires occupationnelles et les parcours de vie familiaux (N=300)

Trajectoire occupationnelle		Parcours de vie familial					Total
		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	
Temps partiel précoce	Effectif	32	20	16	11	21	100
	% compris dans Trajectoire occupationnelle	32.00%	20.00%	16.00%	11.00%	21.00%	100.00%
Plein temps	Effectif	25	22	33	15	20	115
	% compris dans Trajectoire occupationnelle	21.70%	19.10%	28.70%	13.00%	17.40%	100.00%
Foyer	Effectif	21	10	5	8	2	46
	% compris dans Trajectoire occupationnelle	45.70%	21.70%	10.90%	17.40%	4.30%	100.00%
Temps partiel tardif	Effectif	10	13	9	3	4	39
	% compris dans Trajectoire occupationnelle	25.60%	33.30%	23.10%	7.70%	10.30%	100.00%
Total	Effectif	88	65	63	37	47	300
	% compris dans Trajectoire occupationnelle	29.30%	21.70%	21.00%	12.30%	15.70%	100.00%

Khi-deux de Pearson: 24.893* (12 ddl), V de Cramer: 0.166*

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

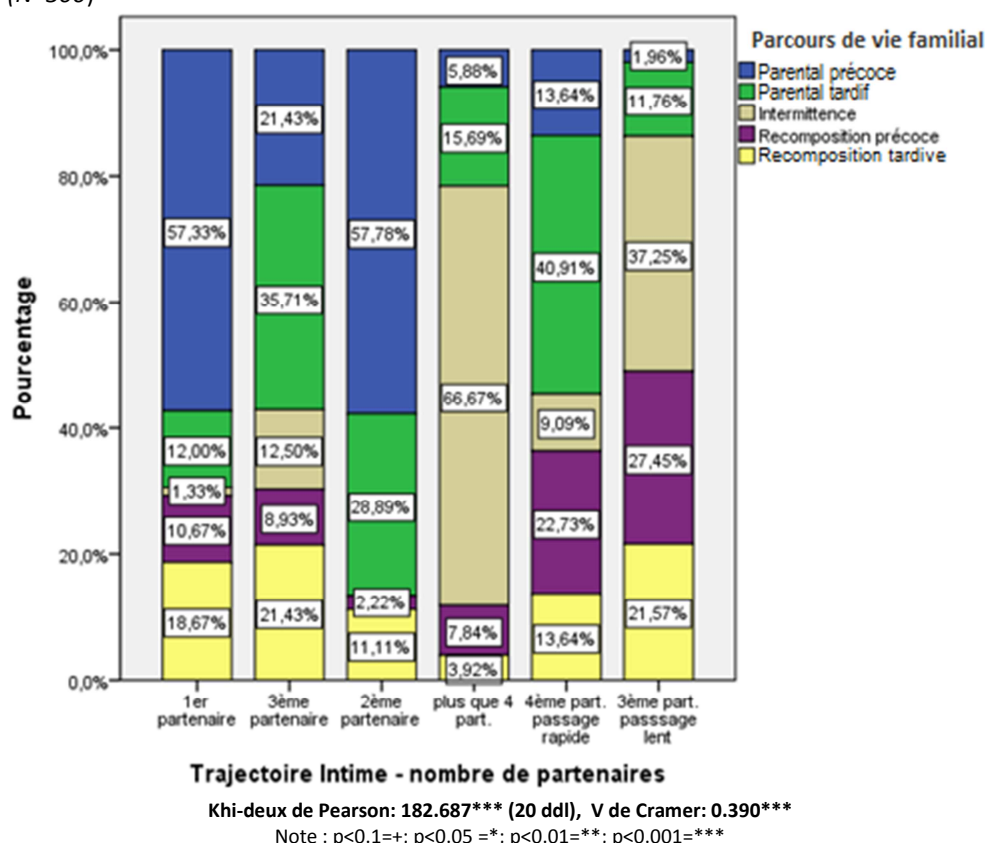
5.3.3. Parcours de vie familial et trajectoire intime – nombre de partenaires

Finalement, nous aimerions aborder brièvement les liens qui existent entre les modèles de trajectoires intimes concernant le nombre de partenaires et les modèles de parcours de vie familiaux. Le tableau 22 ainsi que le graphique en bâtons présenté ci-contre (figure 60) montrent ces relations dans l'échantillon global. Les résultats démontrent nettement que les divers modèles de trajectoires intimes – type de partenaire sont liées avec des parcours de vie familiaux spécifiques plus que d'autres (Khi-deux de Pearson: 182.687*** et V de Cramer: 0.390***). Il s'agit de la relation la plus forte entre le parcours de vie familial et un type de trajectoire.

Pour commencer, nous pouvons remarquer que les femmes, dont la trajectoire intime en ce qui concerne le nombre de partenaires est caractérisée par la vie surtout avec le « premier

partenaire », se retrouvent deux fois plus qu'en moyenne dans le parcours *parental précoce*, ce qui paraît évident. Mais également, d'une manière plus importante qu'en moyenne, dans le parcours familial *recomposition tardive*, ce qui semble à première vue moins évident. En effet, cette corrélation, à première vue contradictoire, peut être expliquée par le fait que les femmes ayant été en relation pour la plus grande partie de leur vie avec leur premier partenaire, (et par conséquent définies par ce modèle de trajectoire), se séparent de lui vers la fin de la période observée, comme nous l'avons déjà remarqué.

Figure 60. Les associations entre les trajectoires intimes « nombre de partenaires » et les parcours de vie familiaux (N=300)



Ensuite, les femmes définies par le modèle de trajectoire « 2^{ème} partenaire » se retrouvent surtout, et ce deux fois plus qu'en moyenne, dans le parcours *parental précoce*, mais, au contraire du premier modèle de trajectoire, également dans le parcours de vie familial *parental tardif*. Ayant passé une certaine période avec leur partenaire précédent, elles fondent par conséquent une famille à un âge plus avancé.

En ce qui concerne la trajectoire intime « 3^{ème} partenaire », elle mène vers le parcours de vie familial *parental tardif* ou *recomposition tardive*. Il est intéressant d'observer que le modèle de trajectoire « 3^{ème} partenaire passage lent » se distingue clairement du précédent, en ce qu'il est lié, bien plus qu'en moyenne et quasiment exclusivement, avec des parcours de vie *intermittence* et *recomposition tardive* et *précoce*. Quant à la trajectoire intime « 4^{ème} partenaire passage rapide », il est surprenant qu'elle soit liée, et ceci deux fois plus qu'en

moyenne, avec le parcours de vie défini comme *parental tardif*. Nous pourrions penser que les femmes qui suivent ce parcours familial, marqué au départ par une longue période de la vie en solo en ce qui concerne la trajectoire intime et de cohabitation conjugale, essaient de rattraper leur « retard sur l'horloge sociale » en succédant rapidement les mises en couple avec des partenaires successifs, afin de trouver celui avec qui elles puissent fonder une famille.

Finalement, quant à la trajectoire « plus que 4 partenaires », elle se distingue clairement du reste en ce qu'elle mène à plus de 66 % vers le parcours de vie familial *intermittence*. Nous s'apercevons que la trajectoire intime instable et chaotique, dans laquelle se succèdent de nombreuses périodes de vie en solo, s'associe avec le parcours défini également par l'instabilité relationnelle et familiale. Cette instabilité peut témoigner de la volonté ou au contraire de l'incapacité des femmes y appartenant à s'engager dans une relation de couple durable.

Tableau 22. Les associations entre les trajectoires intimes « nombre de partenaires » et les parcours de vie familiaux (N=300)

Trajectoire Intime - nombre de partenaires		Parcours de vie familial					Total
		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	
1er partenaire	Effectif	43	9	1	8	14	75
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	57.30%	12.00%	1.30%	10.70%	18.70%	100.00%
3ème partenaire	Effectif	12	20	7	5	12	56
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	21.40%	35.70%	12.50%	8.90%	21.40%	100.00%
2ème partenaire	Effectif	26	13	0	1	5	45
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	57.80%	28.90%	0.00%	2.20%	11.10%	100.00%
plus que 4 partenaires	Effectif	3	8	34	4	2	51
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	5.90%	15.70%	66.70%	7.80%	3.90%	100.00%
4ème part. passage rapide	Effectif	3	9	2	5	3	22
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	13.60%	40.90%	9.10%	22.70%	13.60%	100.00%
3ème part. passage lent	Effectif	1	6	19	14	11	51
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	2.00%	11.80%	37.30%	27.50%	21.60%	100.00%
Total	Effectif	88	65	63	37	47	300
	% compris dans Trajectoire Intime - nombre de partenaires	29.30%	21.70%	21.00%	12.30%	15.70%	100.00%

Khi-deux de Pearson: 182.687*** (20 ddl), V de Cramer: 0.390***

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Pour conclure, nous aimerions résumer les résultats principaux quant aux liens entre les parcours de vie familial et les trajectoires de carrière unidimensionnelle non prises en compte dans la construction de la variable parcours de vie partiel. En ce qui concerne la trajectoire de la famille d'orientation, les femmes issues d'une *famille traditionnelle* suivent plus qu'en moyenne un parcours de vie familial « parental précoce » ou celui de la «

recomposition précoce ». Quant aux femmes provenant d'une *famille recomposée* ou *monoparentale précoce*, elles semblent être prédestinées, en fonction de leur trajectoire d'enfance et d'adolescence, à subir un des deux parcours de vie familiaux les plus mouvementés pendant leur vie d'adulte - « intermittence » ou « reconstitution tardive ». Finalement, la trajectoire *monoparentale tardive* prédestine plus qu'en moyenne aux parcours de vie familiaux « parental tardif » et « reconstitution tardive ». Elle est en quelque sorte intermédiaire entre les trajectoires *recomposée/monoparentale précoce* et la trajectoire de la *famille d'orientation traditionnelle*.

Ensuite, les femmes dont la trajectoire d'occupation est caractérisée par le *temps partiel précoce* ont tendance à suivre des parcours familiaux « parental précoce » et « reconstitution tardive ». Quant à celles avec une trajectoire occupationnelle *temps partiel tardif*, elles se trouvent plus qu'en moyenne dans le parcours de vie familial « parental tardif ». En ce qui concerne les femmes avec une trajectoire occupationnelle *plein-temps*, elles ont une propension supérieure à avoir un parcours de vie familial « intermittence ». Finalement, en ce qui concerne les femmes avec la trajectoire d'occupation *foyer*, elles se retrouvent bien plus qu'en moyenne dans le parcours de vie familial « parental précoce » ou encore « reconstitution précoce ».

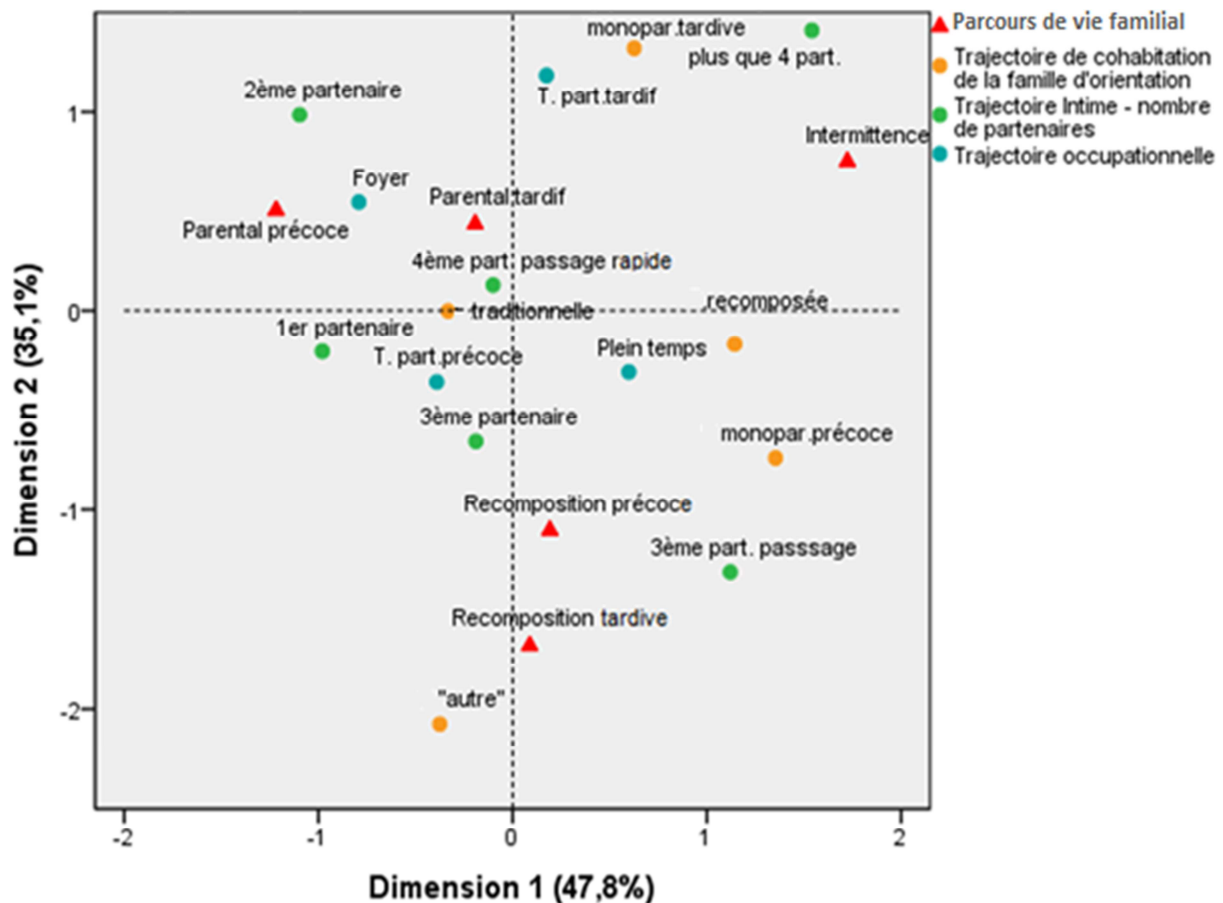
Dernièrement, les femmes, dont la trajectoire intime est caractérisée par la vie surtout avec le *premier partenaire*, se retrouvent deux fois plus qu'en moyenne dans le parcours « parental précoce ». Celles définies par la trajectoire *2^{ème} partenaire* se retrouvent surtout dans le parcours « parental précoce », et également dans le parcours de vie familial « parental tardif ». La trajectoire intime *3^{ème} partenaire* mène vers un parcours de vie familial « parental tardif » ou « reconstitution tardive ». La trajectoire *3^{ème} partenaire passage lent* est liée principalement avec des parcours de vie familiaux « intermittence » et « reconstitution tardive » et « précoce ». Quant à la trajectoire intime *4^{ème} partenaire passage rapide*, elle est associée avec le parcours de vie familial « parental tardif ». Enfin, la trajectoire *plus que 4 partenaires* se distingue clairement du reste en ce qu'elle mène à plus de 66 % vers le parcours de vie familial « intermittence ».

5.4. Analyses multivariées : les associations entre les parcours de vie familiaux et les trajectoires unidimensionnelles

Nous venons de voir les liens entre le parcours de vie familiaux et chacune des trois trajectoires unidimensionnelles – occupationnelle, intime - nombre de partenaires, et cohabitation de la famille d'orientation. Avant de conclure ce chapitre, nous aimerions encore vérifier ces liens à l'aide des analyses multivariées : analyse de correspondances multiples et les régressions logistiques. Le graphe à deux dimensions (figure 61) montre les

relations entre les modèles de parcours de vie familiaux et des modalités pour chacune des trois trajectoires unidimensionnelles. Il est certes difficile de dégager une image claire et complète de cette multitude de points, néanmoins, nous pouvons essayer de relever des corrélations principales et les plus marquantes qui ressortent de cette analyse graphique.

Figure 61. Les associations multiples entre les trois types de trajectoires unidimensionnelles et les parcours de vie familiaux (N=300)



Premièrement, en se basant uniquement sur la première dimension, expliquant 47,8% de la variance, nous remarquons un groupe de points liés et se distinguant du reste à gauche de l'axe représentant le zéro. Il s'agit du parcours de vie familial « parental précoce », avec les trajectoires intimes *1^{er} partenaire* et *2^{ème} partenaire* et de la trajectoire occupationnelle *foyer*. Celui-ci se distingue le plus du groupe à droite de l'axe composé de parcours de vie familial « intermittence » et des trajectoires intimes *plus que 4 partenaires* et *3^{ème} partenaire passage lent*, et celles de cohabitation de la famille d'orientation nommées *famille recomposée* et *famille monoparentale précoce*. À ce groupe, nous pourrions encore éventuellement rajouter les modalités *famille monoparentale tardive* et la modalité de la trajectoire occupationnelle *plein temps*. Il s'agit là de deux groupes bien différents comparés l'un à l'autre, mais également se démarquant du reste des modalités, qui sont plus intermédiaires dans le graphique.

En ajoutant la deuxième dimension, expliquant ainsi 83.9% de la variance cumulée, nous remarquons en revanche trois groupes bien distincts et se démarquant du reste des modalités. Il s'agit, dans le carré supérieur gauche, du groupe composé du parcours « parental précoce », et des trajectoires occupationnelle *foyer* et intime - *2^{ème} partenaire*. Ensuite, il s'agit du groupe, dans le carré supérieur droit, représenté par le parcours de vie familial « Intermittence », lié avec les trajectoires intime – *plus que 4 partenaires*, occupationnelle – *temps partiel tardif*, et de cohabitation d'orientation - *monoparentale tardive*. Finalement, le troisième groupe, proche du premier sur la première dimension, mais séparé de celui-ci par la seconde, est le groupe composé des trajectoires de cohabitation d'orientation *recomposée* et *monoparentale précoce*, de la trajectoire intime *3^{ème} partenaire passage lent*, et enfin de la trajectoire occupationnelle *plein temps*. Il est à remarquer qu'aucun parcours de vie familial ne fait partie de ce groupe, mais que les parcours de vie intermittence ainsi que « recomposition précoce » et « tardive » sont à équidistance de ce groupe, dont ils sont séparés par la seconde, respectivement par la première dimension.

Rappelons-nous que dans les analyses des correspondances multiples, le modèle de « recomposition tardive » et « recomposition précoce » ont formé un groupe à part, et qui s'est démarqué fortement d'un autre groupe de trajectoires, formée autour des parcours « parental précoce » et « parental tardif », et également du groupe des trajectoires autour du parcours « intermittence ». Avant d'interpréter ces données, nous jugeons utile de considérer le tableau 23, qui résume les résultats des analyses en régressions logistiques sur les estimations des effets simultanés des trajectoires unidimensionnelles sur l'appartenance aux modèles des parcours de vie familiaux.

Nous y observons les tendances similaires aux analyses précédentes, et nous pouvons mieux comprendre les associations entre les trois groupes sous-mentionnés. En effet, c'est en considérant tous les types de trajectoires simultanément qu'il est possible de conclure que les modèles de trajectoire de la famille d'orientation n'exercent une influence statistiquement significative que sur le développement des parcours « parental précoce » et « recomposition tardive » vis-à-vis de la catégorie de référence - le modèle de *famille traditionnelle*. De même, l'importance statistiquement significative des influences des trajectoires occupationnelles par rapport au modèle *plein temps*, pris comme catégorie de référence, se manifeste uniquement dans la probabilité d'appartenir à deux modèles de parcours de vie familiaux : « parental tardif » et « recomposition précoce ». Par contre, les trajectoires intimes du « nombre de partenaires » influent significativement sur l'appartenance à tous les modèles de parcours si nous prenons le modèle *1^{er} partenaire* pour la modalité de référence.

Tableau 23. Modèles de régression logistique sur l'estimation des effets des trajectoires uniques de la probabilité d'appartenir à un modèle de parcours de vie familial (N=300)

Types de trajectoires		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive
		Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)
Trajectoire Intime - nombre de partenaires	1er partenaire (réf.)	***	**	***	**	
	3ème part.passage lent	0,018***	,990	36,252**	4,669**	,853
	3ème partenaire	0,195***	4,522**	10,319*	,828	1,117
	2ème partenaire	1,008	2,902*	,000	,173	,593
	plus que 4 part.	0,005***	1,383	125,673***	,863	,127*
	4ème part. passage rapide	0,121**	5,118**	6,527	2,667	,678
Trajectoire occupationnelle	Plein temps (réf.)					+
	Temps partiel tardif	1,032	,466 ⁺	1,046	1,577	1,781
	Temps partiel précoce	1,189	,451 ⁺	,925	1,358	2,235
	Foyer	2,349	,430	,637	3,799 ⁺	,300
Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation	F. traditionnelle (réf.)					*
	F. monoparentale précoce	0,102*	,911	2,304	,470	2,622 ⁺
	F. recomposée	0,457	,239	2,150	,312	5,575*
	F. monoparentale tardive	0,6625	1,249	2,192	,294	1,468
	F. "autre"	1,171	1,112	,800	,000	3,750 ⁺
Constante		1,244	,267**	,013***	,081***	,121**
Khi-deux du modèle		103.392*** (12 ddl)	27,144** (12 ddl)	115,428*** (12 ddl)	30,303** (12 ddl)	29,764** (12 ddl)
Cas valides		300 (100%)	300 (100%)	300 (100%)	300 (100%)	300 (100%)

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Plus particulièrement, nous observons que la probabilité d'appartenir au parcours de vie familial « parental précoce » est clairement associée au 1^{er} partenaire, car tous les autres modèles de cette trajectoire « type de partenaire » diminuent la probabilité d'y appartenir par rapport à cette dernière (sauf le modèle 2^{ème} partenaire qui n'est pas statistiquement significatif). Il est également à noter qu'appartenir au modèle de trajectoire de la cohabitation de la famille d'orientation *monoparentale précoce* diminue légèrement la probabilité de développer le parcours « parental précoce » par rapport à l'appartenance au modèle de la famille d'orientation *traditionnelle*. Par contre, nous ne retrouvons plus le lien avec la trajectoire occupationnelle *foyer*, comme cela a été le cas dans l'analyse précédente. Nous pouvons alors constater que vivre durant l'enfance ou l'adolescence la recomposition familiale ou la monoparentalité tardive ne discrimine pas particulièrement face au développement du parcours de vie familial « parental précoce » - modèle développemental de la trajectoire par excellence. Par contre, avoir vécu depuis le plus jeune âge avec un seul parent, désavantage les femmes dès le départ par rapport à ce modèle de parcours. Par ailleurs, le modèle de la régression logistique fait sur la probabilité d'appartenir au parcours de vie familial « recomposition tardive » nous donne un éclairage intéressant à ce sujet. En effet, nous constatons ici que l'appartenance aux trajectoires de la famille d'orientation *monoparentale précoce*, *famille recomposée* et *autre* augmente fortement la

probabilité de suivre le parcours de vie familial « recompositions tardive » par rapport à la trajectoire *famille traditionnelle*. Ces tendances peuvent être expliquées par la volonté de perdurer avec le père de l'enfant dans une famille de première union, même face au disfonctionnement conjugal. Plus particulièrement, le modèle de trajectoire de famille d'orientation *monoparental précoce* indique que les femmes de cette trajectoire de l'enfance essaient tant bien que mal reproduire le modèle de famille traditionnel. Toutefois, le manque de repères, quant au fonctionnement de ce modèle dans leur propre histoire familiale les désavantage, et les conduit à persister dans l'union avec le premier conjoint. Elles n'abandonnent que tardivement leurs efforts de faire perdurer le couple. Quand la séparation a finalement lieu, certaines d'entre elles s'engagent dans une autre relation – toutefois dans la plupart des cas sans la cohabitation avec le nouvel partenaire, tandis que les autres mènent une vie en solo, en portant l'enfant au centre de leur intérêt. Il faut encore souligner que le fait de suivre les trajectoires intimes *plus que 4 partenaires* diminue la probabilité de développer le parcours « recombinaison tardive ». Les femmes appartenant à cette catégorie enchaînent les relations de couple successives de manière chaotique, ce qui ne correspond pas non plus au profil des femmes appartenant à ce modèle que nous venons décrire.

La probabilité d'appartenir au parcours « recombinaison précoce » est influencée par le modèle de trajectoire occupationnelle *foyer*. Ainsi, la trajectoire *foyer* en comparaison avec celle de *plein-temps* est associée au parcours de vie défini par la séparation et la remise en couple précoce dans une famille recomposée. Ce résultat soutient notre hypothèse de la volonté chez ses femmes de recréer le nid familial solide très rapidement après la première rupture. La tendance à se concentrer sur le travail domestique souligne la volonté de suivre le modèle de fonctionnement familial « traditionnel » - la vision de la famille qui prédomine apparemment chez ces femmes.

Egalement, appartenir au modèle de parcours de vie familial « parental tardif » suit sa logique propre. Suivre les trajectoires intimes de « nombre de partenaires » faisant référence à plus de deux partenaires dans la trajectoire augmente la probabilité de ne fonder une famille que tardivement chez ces femmes. Ce parcours est également lié aux trajectoires occupationnelles : les trajectoires définies par la réduction du taux de travail rémunéré - précoce ou tardive, diminuent la probabilité d'y appartenir, en comparaison au modèle *plein temps*. Par conséquent, il en ressort que ces femmes s'investissent pleinement dans le champ professionnel qui a une influence sur leurs trajectoires familiales. Après l'expérience de plusieurs relations intimes, elles ne s'installent que tardivement avec le partenaire actuel - le père de l'enfant. Le passage à la parentalité se fait alors à un âge plus avancé et sans influencer sur le taux de l'activité professionnelle.

Finalement, concentrons-nous sur la probabilité d'appartenir au parcours « intermittence », lequel, comme nous l'avons déjà précisé, se caractérise par des modèles de trajectoires

beaucoup plus chaotiques et instables dans toutes leurs dimensions. Nous devons constater qu'il n'y a que des effets des trajectoires intimes nombre de partenaire qui sont statistiquement significatives quant à ce parcours. Ainsi, le fait de suivre les trajectoires définies par *3^{ème} partenaire*, *3^{ème} partenaire passage lent*, et surtout *plus que 4 partenaires* augmente la probabilité de développer le parcours « intermittence », par rapport à la trajectoire *1^{er} partenaire*.

Pour résumer ce qui précède, nous venons de voir les liens entre le parcours de vie familial et chacune des trois trajectoires – occupationnelle, intime nombre de partenaires, et cohabitation de la famille d'orientation à travers les analyses multivariées. Trois groupes bien distincts se démarquent du reste des modalités : Le groupe composé du parcours « parental précoce » et des trajectoires occupationnelle *foyer* et intime - *2^{ème} partenaire*, le groupe du parcours « Intermittence » et des trajectoires intime – *plus que 4 partenaires*, occupationnelle – *temps partiel tardif* et de cohabitation d'orientation - *monoparentale tardive*, et finalement, le groupe composé des trajectoires de cohabitation *d'orientation recomposée* et *monoparentale précoce*, de la trajectoire intime *3^{ème} partenaire passage lent*, et enfin de la trajectoire occupationnelle *plein temps*. Aucun parcours de vie familial ne fait partie de ce dernier groupe, mais les parcours de vie familial « intermittence » ainsi que « recomposition précoce » et « tardive » sont à équidistance de ce groupe.

Nous avons voulu comprendre mieux ces associations à travers les estimations des effets en régressions logistiques. Les résultats nous ont indiqués que la probabilité d'appartenir au parcours de vie familial « parental précoce » est associée au *1^{er} partenaire*. De même, d'avoir la trajectoire de la cohabitation de la famille d'orientation *monoparentale précoce* diminue légèrement la probabilité de développer ce modèle par rapport à l'appartenance au modèle de la famille d'orientation *traditionnelle*. Par ailleurs, la probabilité d'appartenir au parcours de vie familial « recomposition précoce » est renforcée par l'appartenance aux trajectoires de la famille d'orientation *monoparentale précoce*, *famille recomposée* et « *autre* » par rapport à la trajectoire *famille traditionnelle*.

En outre, le fait de suivre les trajectoires intimes *plus que 4 partenaires* diminue la probabilité de développer le parcours « recomposition tardive ». Concernant la probabilité du développement du modèle de parcours « recomposition précoce », elle s'accroît avec la trajectoire *foyer* en comparaison avec celle de *plein-temps*. Appartenir au modèle de parcours de vie familial « parental tardif » est plus probable pour les femmes qui suivent les trajectoires intimes « nombre de partenaires » se référant à plus que deux partenaires. Ce parcours est moins probable dans le cas des femmes suivant des trajectoires occupationnelles *temps partiel précoce* ou *tardif*, en comparaison avec le travail à *plein temps*. Finalement, la probabilité d'appartenir au parcours « intermittence » est influencée d'une manière statistiquement significative uniquement par les trajectoires de nombre de partenaire. Ainsi, suivre les trajectoires *3^{ème} partenaire*, *3^{ème} partenaire passage lent*, ainsi

que celle de *plus que 4 partenaires*, augmente la probabilité de développer le parcours « intermittence », par rapport au modèle *1^{er} partenaire*.¹⁵

5.5. L'Impact des parcours de vie familiaux sur les configurations familiales en fonction de la structure familiale

Dans cette section des analyses, une attention particulière sera portée à la mise en évidence du fait que les trajectoires amènent plus de clarté et de précision, par rapport aux études qui considèrent la division seule en structure familiale intacte et recomposée, à la compréhension des configurations familiales en tant que résultats des parcours préalables des femmes. Egalement, il s'agit de démontrer l'utilité d'inclure la structure comme facteur intermédiaire entre les influences des parcours sur les configurations familiales. Les analyses bi et trivariées seront effectuées afin de rendre compte des implications des appartenances à des parcours de vie familiaux différents sur les configurations familiales spécifiques.

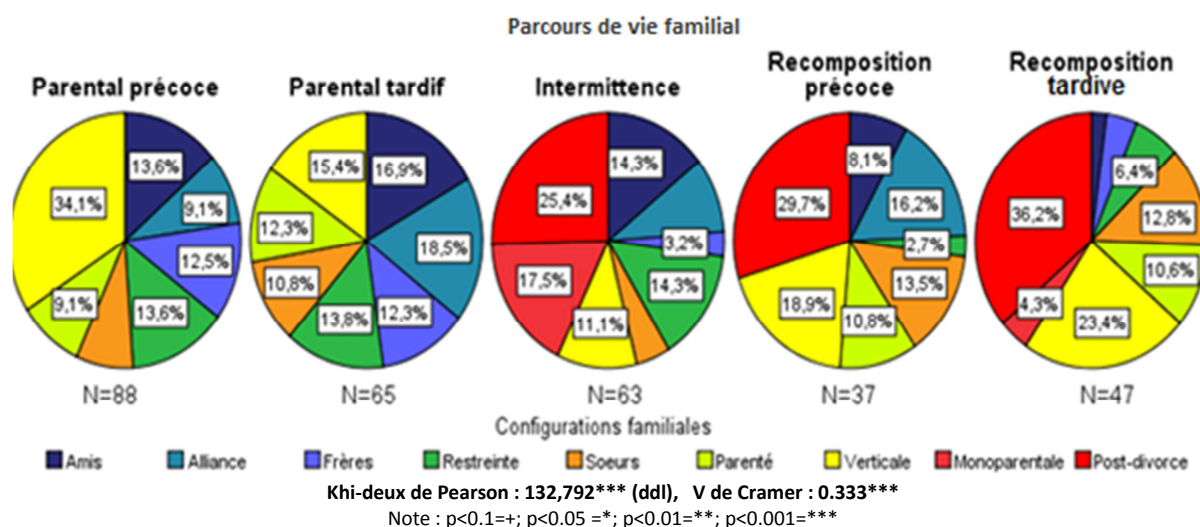
5.5.1. Analyses bivariée et trivariée

Nous allons nous intéresser, à travers des analyses bi-variées et tri-variées, aux liens entre les différents modèles de parcours de vie familial avec les configurations familiales. Dans quelle mesure pouvons-nous affirmer que les parcours de vie différents peuvent-ils être considérés en tant que facteurs explicatifs des configurations familiales ? C'est-à-dire, pouvons-nous affirmer, qu'un modèle de parcours de vie familial mène plutôt vers une configuration que vers une autre ? Par l'introduction de la structure familiale dans ces analyses, nous entendons non seulement tester l'existence des modèles de parcours associés à la recomposition familiale et d'autres aux familles intactes. Nous aimerions également répondre à la question : les parcours de vie familial définis en termes d'instabilité, mènent-ils vers les configurations bien différentes de ceux définies par la stabilité, et quel est le rôle de la structure familiale dans ces relations ?

La figure 62 indique la distribution des répondantes des différents parcours en fonction des configurations familiales dans l'échantillon global. Les analyses n'ayant pas de résultats significatifs pour la structure intacte, nous nous intéresserons uniquement à l'échantillon global et à celui de la structure recomposée.

¹⁵ Pour nuancer ce dernier résultat, il convient de mentionner que la situation hégémonique de la trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation « famille traditionnelle » nous empêche de voir les influences qui seraient vraisemblablement statistiquement significatives entre les trajectoires d'orientation et le parcours « intermittence »

Figure 62. Les associations entre les configurations familiales et les parcours de vie familiaux (N = 300)



Le tableau 24 montre d'abord l'impact des parcours de vie familiaux sur l'appartenance aux configurations familiales dans l'ensemble de l'échantillon. Les résultats démontrent qu'il existe divers modèles de parcours de vie familiaux menant vers des configurations spécifiques plus que d'autres. De plus, la force de cette relation est élevée, avec Khi-deux de Pearson de 132,792*** et V de Cramer de 0.333***. Voyons maintenant ces relations pour chaque modèle de parcours de plus près.

Nous commencerons par le parcours de vie familial « parental précoce », comportant la plus grande proportion de femmes de l'échantillon. Il s'agit du parcours qui mène notamment vers la configuration familiale *verticale*, où encore *frères*. La représentation des autres configurations étant proche de la moyenne, sauf en ce qui concerne les configurations *monoparentales* et *post-divorce*, qui ne sont en aucun cas des suites d'un tel parcours. Le deuxième parcours, caractéristique également des femmes de la structure familiale de première union, est le parcours « parental tardif ». Les femmes appartenant à ce modèle de parcours de vie familial développent plus qu'en moyenne des configurations *amis*, *alliance*, *frères* et *parenté*, et ne développent pas du tout des configurations *monoparentales* et *post-divorce*. En comparant ces deux parcours typiques des familles intactes, nous constatons bien des différences dont la division seule en structure intacte et recomposée n'aurait pas pu rendre compte. Alors que le parcours « parental précoce » mène à plus d'un tiers vers la configuration *verticale*, ce n'est pas le cas du parcours « parental tardif », qui mène vers la configuration *verticale* d'une manière inférieure à la moyenne (15,4%). Au contraire, ce dernier parcours mène surtout à la configuration *alliance*, et ce deux fois plus qu'en moyenne, et de même par rapport au modèle parental précoce.

Tableau 24. Les associations entre les configurations familiales et les parcours de vie familiaux (N = 300)

Configuration familiale		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	Total	
Structure familiale : Total	Amis	Effectif	12	11	9	3	1	36
		% compris dans parcours de vie	13,6%	16,9%	14,3%	8,1%	2,1%	12,0%
	Alliance	Effectif	8	12	6	6	0	32
		% compris dans parcours de vie	9,1%	18,5%	9,5%	16,2%	,0%	10,7%
	Frères	Effectif	11	8	2	0	2	23
		% compris dans parcours de vie	12,5%	12,3%	3,2%	,0%	4,3%	7,7%
	Sœurs	Effectif	7	7	3	5	6	28
		% compris dans parcours de vie	8,0%	10,8%	4,8%	13,5%	12,8%	9,3%
	Parenté	Effectif	8	8	0	4	5	25
		% compris dans parcours de vie	9,1%	12,3%	,0%	10,8%	10,6%	8,3%
	Verticale	Effectif	30	10	7	7	11	65
		% compris dans parcours de vie	34,1%	15,4%	11,1%	18,9%	23,4%	21,7%
	Restreinte	Effectif	12	9	9	1	3	34
		% compris dans parcours de vie	13,6%	13,8%	14,3%	2,7%	6,4%	11,3%
	Monoparentale	Effectif	0	0	11	0	2	13
		% compris dans parcours de vie	,0%	,0%	17,5%	,0%	4,3%	4,3%
	Post-divorce	Effectif	0	0	16	11	17	44
		% compris dans parcours de vie	,0%	,0%	25,4%	29,7%	36,2%	14,7%
Total	Effectif	88	65	63	37	47	300	
	% compris dans parcours de vie	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

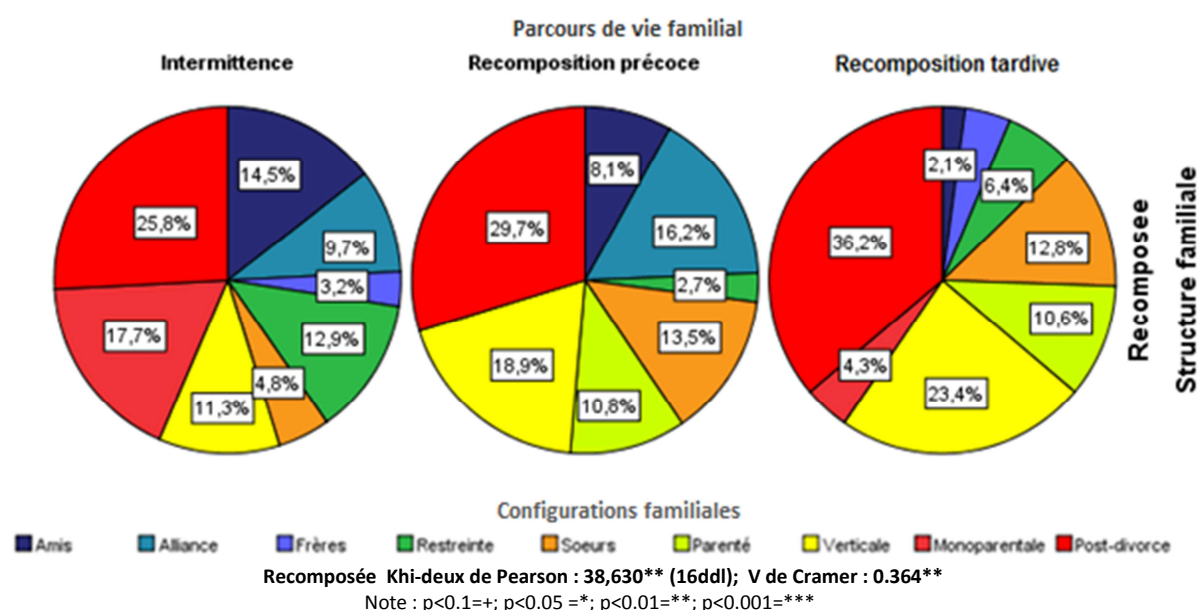
Khi-deux de Pearson : 132,792*** (24ddl), V de Cramer : 0.333***

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

En ce qui concerne les trois parcours qui concernent les femmes de la structure familiale recomposée, nous devons dès à présent constater que la division d'après la structure n'arrive pas à rendre compte des logiques qui sous-tendent le développement des configurations précises. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, parmi les femmes de la structure recomposée, une fracture profonde existe entre d'une part celles qui ont un parcours de vie familial « intermittence », et celles qui ont un parcours de vie familial « recomposition précoce » ou « tardive », entre lesquels nous pouvons d'ailleurs trouver également des différences notamment en ce qui concerne leur lien avec la configuration *alliance*. En effet, le parcours de vie familial « intermittence » se singularise par sa prédestination quatre fois supérieure à la moyenne vers la configuration *monoparentale*, ainsi que par ses liens plus grands qu'en moyenne avec les configurations *amis* et *restreinte*. Toutes ces configurations sont largement sous-représentées, voire absentes, en ce qui concerne les femmes dont le parcours de vie est soit la « recomposition précoce », soit la « recomposition tardive ». Ces deux derniers parcours se caractérisent par leur prédestination deux fois supérieure par rapport à la moyenne vers la configuration *post-divorce*, ainsi que par un lien fort avec les configurations *sœurs*. Cependant, il y a également des différences entre ces deux parcours de vie familiaux en lien avec les configurations familiales. Alors que le parcours de vie familial « recomposition précoce » mène, d'une manière bien supérieure à la moyenne, vers la configuration *alliance*, celle-ci n'est en aucun cas une suite d'un parcours de « recomposition tardive » en ce qui concerne notre échantillon. De plus, notons encore des différences en ce qui concerne la configuration *verticale* et *post-divorce*, liées d'une manière plus importante dans le cas de la « recomposition tardive » que de la « recomposition précoce ».

Passons maintenant aux résultats uniquement pour la structure familiale recomposée (figure 63). L'objectif est ici d'explicitier davantage les différences entre les parcours de vie familiaux typiques de la structure recomposée, et d'ajouter des précisions à ce que nous avons avancé précédemment : qu'il y a de profonds clivages entre ces parcours de vie familiaux, qui n'auraient pas pu être explicités uniquement à l'aide de la division entre la structure familiale intacte et recomposée.

Figure 63. Les associations entre les configurations familiales et les parcours de vie familiaux (N=146, 97.3%; manquant = 4, 2.7%)



Les résultats (voir tableau 25) confirment en effet que le parcours de vie familial « intermittence » se différencie par sa propension unique vers la configuration *monoparentale*, ainsi que par ses liens forts avec les configurations *amis* et *restreinte*, toutes les trois largement sous-représentées pour les femmes avec un parcours de vie familial « recomposition précoce » ou « recomposition tardive ». Ces deux derniers parcours, quant à eux, se montrent plus liés, qu'en moyenne pour des familles recomposées, avec la configuration *parenté* et *sœurs*, tout comme avec la configuration *post-divorce*, qui est cependant bien plus liée avec le parcours de vie familial « recomposition tardive », tout comme la configuration *verticale*. Finalement, comme nous l'avons déjà dit pour la structure globale, le parcours de vie familial « recomposition précoce » mène, d'une manière bien supérieure à la moyenne de la structure recomposée, vers la configuration *alliance*.

Tableau 25. Les associations entre les configurations familiales et les parcours de vie familial pour la structure familiale recomposée (N = 146, 97.3%; manquant = 4, 2.7%)

Configuration familiale		Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	Total
Structure familiale : Recomposée	Amis	Effectif	9	3	13
		% compris dans parcours de vie	14,5%	8,1%	8,9%
	Alliance	Effectif	6	6	12
		% compris dans parcours de vie	9,7%	16,2%	8,2%
	Frères	Effectif	2	0	4
		% compris dans parcours de vie	3,2%	,0%	2,7%
	Soeurs	Effectif	3	5	14
		% compris dans parcours de vie	4,8%	13,5%	9,6%
	Parenté	Effectif	0	4	9
		% compris dans parcours de vie	,0%	10,8%	6,2%
	Verticale	Effectif	7	7	25
		% compris dans parcours de vie	11,3%	18,9%	23,4%
	Restreinte	Effectif	8	1	12
		% compris dans parcours de vie	12,9%	2,7%	8,2%
	Monoparentale	Effectif	11	0	13
		% compris dans parcours de vie	17,7%	,0%	8,9%
	Post-divorce	Effectif	16	11	44
		% compris dans parcours de vie	25,8%	29,7%	36,2%
Total		Effectif	62	37	146
		% compris dans parcours de vie	100,0%	100,0%	100,0%

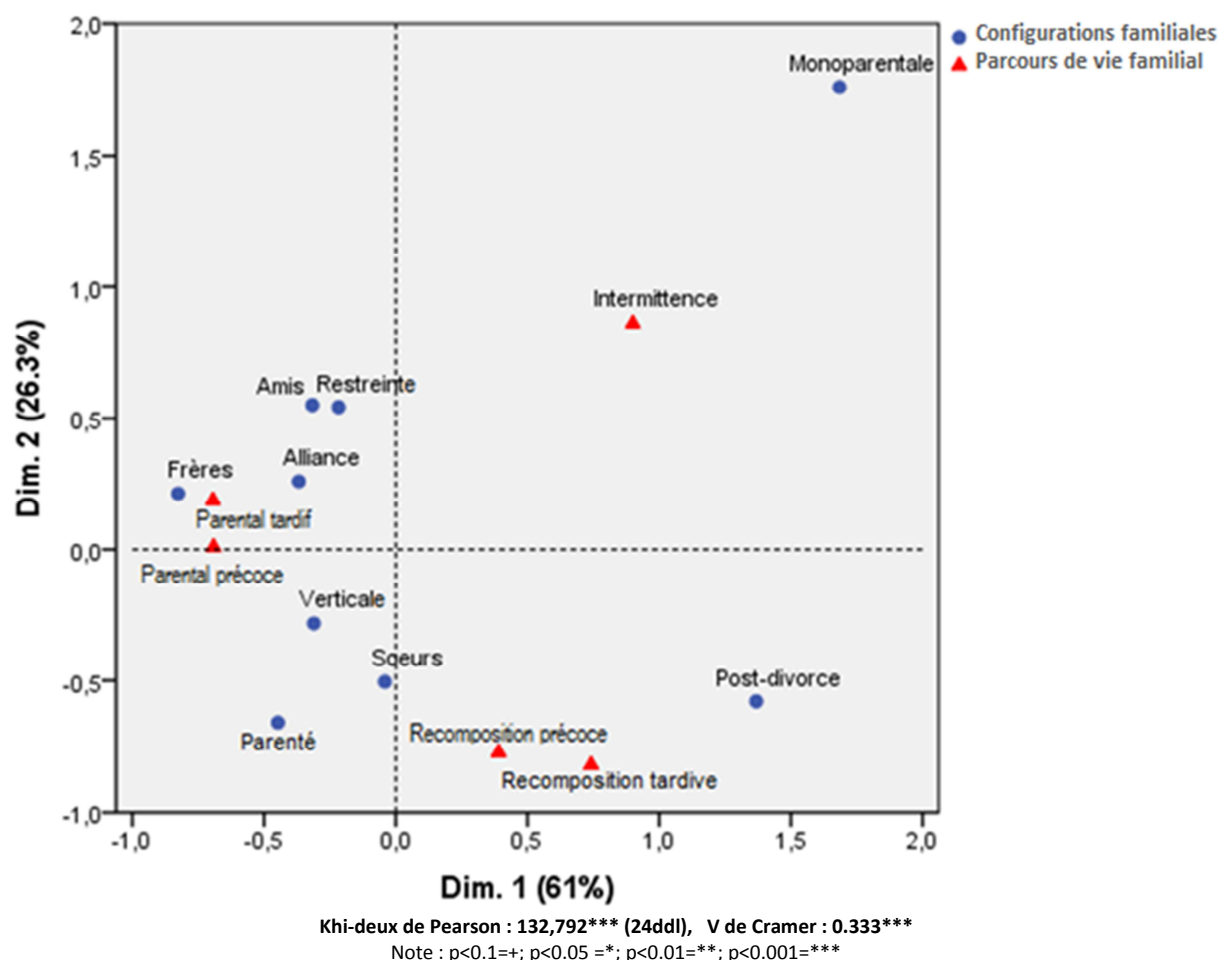
Khi-deux de Pearson : 38.630** (16ddl); V de Cramer : 0.364**

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Les figures 64 et 65 illustrent ces relations entre les différents parcours de vie familiaux et les configurations en fonction des distances basées sur *khi-deux* et résumées sur les deux axes principales pour l'échantillon global et pour les familles recomposées, expliquant 87,3% de la variance cumulée entre les deux facteurs pour la structure globale, et 100% de la variance cumulée pour la structure recomposée.

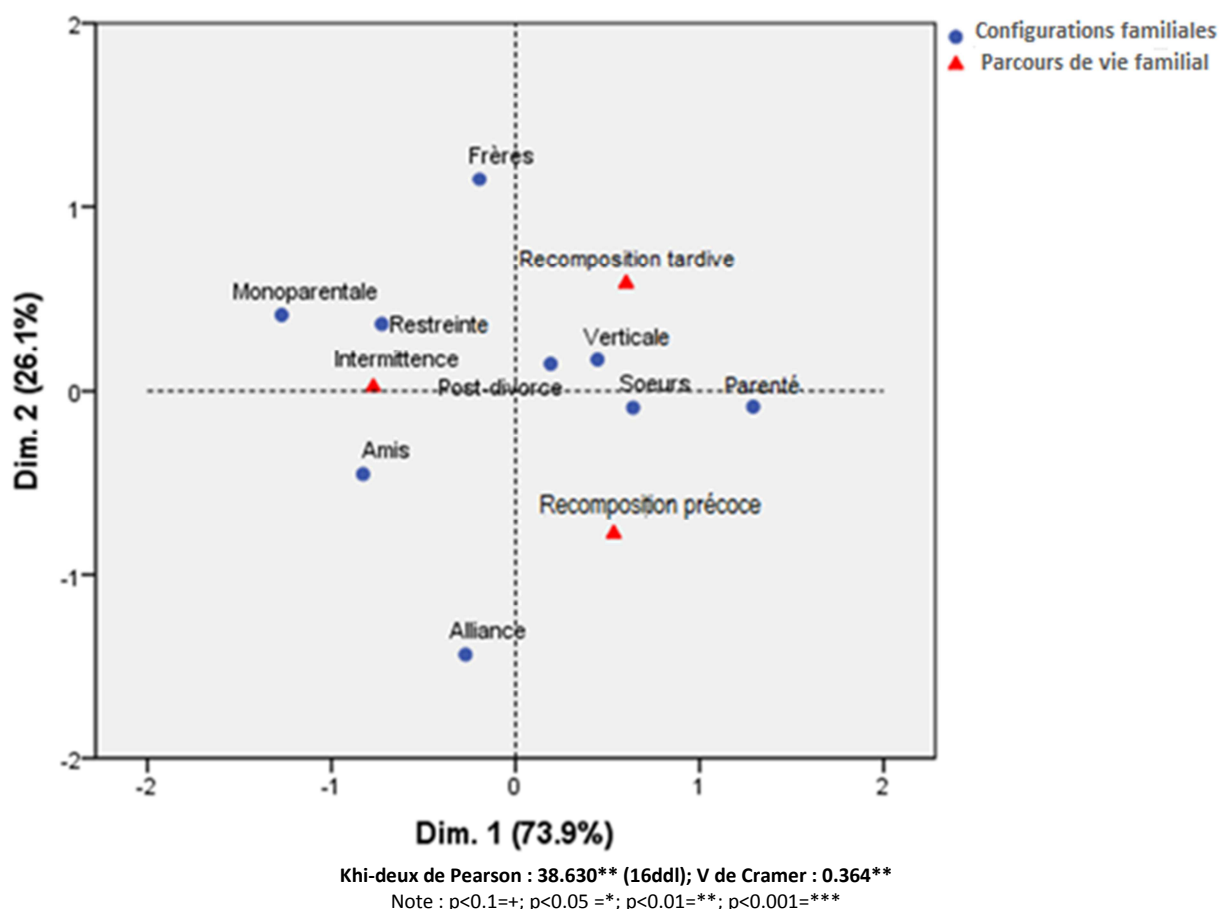
Dans la figure 64 (concernant l'ensemble de 300 femmes de l'échantillon), l'axe principal, résumant 61 % de la variance expliquée, distingue les parcours de vie familiaux typiques des familles recomposées avec les configurations *post-divorce* et *monoparentale* d'un côté, et les parcours de vie familiaux caractéristiques des familles intactes avec la plupart des autres configurations de l'autre. La référence est ici implicitement faite aux différences majeures entre ces facteurs en fonction de la structure familiale, qui semble être validée par cette analyse graphique. Toutefois, le second axe ajoute de la complexité et nuance les conclusions. Alors que les deux parcours de vie familiaux caractéristiques de la structure intacte sont très proches l'un de l'autre dans la représentation graphique, un clivage profond se dessine du côté de la structure recomposée. Le parcours de vie familial « intermittence », accompagné de la configuration familiale *monoparentale*, se démarquent d'une manière radicale des parcours « recomposition précoce » et « recomposition tardive » liés avec la configuration *post-divorce*. Plutôt que de parler de deux groupes en fonction de la structure, il sera plus judicieux de parler de trois groupes bien distincts, celui caractéristique des familles intactes, celui caractérisé par des parcours de recomposition, et celui du parcours de vie familial appelé d'après ses caractéristiques comme « intermittence ».

Figure 64. Les associations simples entre les configurations familiales et les parcours de vie familiaux (N = 300)



Pour appuyer ce constat, nous allons nous référer à la figure 65, qui est une représentation graphique des associations uniquement pour la structure recomposée, et qui, tout en confirmant ce que nous venons d'affirmer, ajoute encore de la complexité à cette logique. Il est à souligner que le parcours de vie familial « intermittence » forme un groupe bien à part avec les configurations *restreinte*, *amis* et *monoparentale*. Les choses se compliquent toutefois dès que nous nous intéressons aux parcours de vie familiaux « recomposition tardive » et « recomposition précoce ». Étant séparés par la deuxième dimension, nous pouvons bien parler de deux ensembles différents, mais étant également assez distants des configurations dans la représentation graphique, il est difficile de parler de groupes. En effet, les configurations *sœurs* et *parenté*, mais d'une certaine manière également *post divorce* et *verticale* sont intermédiaires entre ces deux groupes, n'appartenant en définitive à aucun d'eux. Néanmoins, nous pouvons, en simplifiant, parler du groupe de parcours de la « recomposition tardive » avec les configurations *verticale* et *post-divorce*, ainsi que du groupe de la « recomposition précoce », se distinguant par son attachement à la configuration *alliance*, bien qu'un peu distante dans la représentation graphique.

Figure 65. Les associations simples entre les configurations familiales et les parcours de vie familiaux pour la structure familiale recomposée (N = 146, 97.3%; manquant = 4, 2.7%)



En résumé, les résultats principaux de l'analyse bivariée et trivariée, ont mis en évidence l'importance de la mise en rapport des parcours de vie familiaux avec des configurations familiales. En effet, les résultats démontrent de manière claire que divers modèles de parcours de vie familiaux mènent vers les configurations spécifiques plus que d'autres.¹⁶

Premièrement, le parcours de vie familial « parental précoce » mène le plus souvent vers la configuration familiale *verticale*, où encore *frères*, et le parcours « parental tardif » est lié le plus fréquemment aux configurations *amis*, *alliance*, *frères* et *parenté*. Comme nous l'avons vu précédemment, le parcours « parental précoce » correspond le mieux au modèle de la famille développementale à laquelle se réfèrent les trajectoires intimes associées au 1^{er} partenaire et uni-conjugale. Par conséquent, son prédestination vers la configuration familiale *verticale*, régie notamment par la présence des liens intergénérationnels importants, soutient notre raisonnement précédent : ce contexte d'un réseau aux liens forts entre membres de plusieurs générations, dans lequel un contrôle collectif pèse fortement, est le plus propice quant à la transmission du modèle familial « traditionnel ». En revanche, le développement du modèle de parcours « parental tardif » est notamment lié aux trajectoires occupationnelle plein-temps et aux trajectoires intimes nombre de partenaire

¹⁶

Voir annexe pour la représentation graphique

faisant référence à plus que deux partenaires. Comme nous venons de le découvrir, ce parcours prédestine vers les configurations *amis*, *alliance*, *frères* et *parenté*. En se focalisant sur les configurations *amis* et *parenté*, il est possible de constater que ce parcours est orienté vers les réseaux familiaux moins centrés sur la famille d'orientation et moins renfermées sur soi. Or, se sont ces types de réseaux qui favorisent l'insertion professionnelle des femmes, car elles peuvent mieux développer le sens de l'indépendance et des aspirations professionnelles dans ce réseau. Concernant la prédestination du parcours « parental tardif » vers les configurations *frères* et *alliance*, nous nous apercevons qu'il s'agit de deux réseaux centrés sur les membres masculins particuliers, frères dans le premier cas, et partenaire actuel pour le second.

Par la suite, nous avons pu constater qu'il n'y a pas de modèle de parcours de vie familial unique qui se rapporte directement et sans équivoque vers les configurations *monoparentale* et *post-divorce*. De plus, nous nous sommes aperçus que, chez les femmes faisant habituellement partie de la structure recomposée, il existe un profond clivage en rapport avec les parcours de vie familiaux suivis et leurs conséquences sur les configurations familiales. Le parcours de vie familial « intermittence », accompagné de la configuration familiale *monoparentale*, se démarquent d'une manière radicale des parcours « recomposition précoce » et « recomposition tardive » liés avec la configuration *post-divorce*. Plus particulièrement, la « recomposition précoce » mène vers les configurations *post-divorce*, mais également *alliance*. A ce sujet, il faut remarquer que le parcours « recomposition précoce » est défini par la rupture précoce avec le premier conjoint-père de l'enfant et la remise en couple rapide qui s'en suit. En outre, ce parcours est lié aux trajectoires occupationnelles *foyer*. Ainsi se concrétise le développement de ce parcours vers la configuration *alliance*, où les femmes s'efforcent à recréer un foyer familial solide le plus proche du modèle de la famille normative, où l'homme travaille et la femme s'occupe des enfants et des tâches domestiques.

Ensuite, le parcours de vie familial « recomposition tardive » consiste en la persévérance de rester dans un couple avec le premier conjoint dans la famille de première union. Quand cette union ne réussit pas, les femmes avec ce parcours ne s'engagent qu'avec hésitation dans un nouveau couple – souvent sans la cohabitation. Ce parcours est également lié aux trajectoires de famille d'orientation faisant référence aux familles dissociées – *famille recomposée*, *famille monoparentale précoce* et également *famille* « autre ». Leurs prédestinations vers les configurations *verticale* et *post-divorce* indiquent le focus de ces femmes sur l'image de la famille « traditionnelle », qu'elles s'empressent de recréer, toutefois, n'ayant pas toutes vécu dans une famille traditionnelle à leur enfance, cette expériences ne réussit pas forcément.

Enfin, le parcours de vie familial « intermittence », qui prédestine majoritairement vers les configurations *amis* et *monoparentale*, est lié avec les trajectoires intimes nombre de

partenaires plus élevé que deux. En effet, ce parcours peut d'un côté manifester l'aspiration à l'autonomie et l'indépendance des femmes qui appartiennent à configuration *amis*, ou au contraire, l'incapacité de s'engager dans une relation pour les femmes qui développent la configuration familiale *monoparentale*.

Afin de comprendre mieux les impacts des parcours de vie familiaux sur les configurations familiales en fonction de la structure familiale, il est primordial de comprendre les logiques sociales dans lesquelles les parcours s'inscrivent. C'est à cela que nous nous intéresserons dans la section suivante.

5.5.2. L'ancrage social des parcours de vie familial

Dans la dernière partie des analyses empiriques, nous allons examiner plus particulièrement les logiques sociales qui orientent les modèles des parcours de vie familiaux identifiés. Pouvons-nous affirmer que la séparation des parents, le statut social d'origine et le niveau d'éducation considérés simultanément ont un impact sur les biographies des femmes ? Regardons les résultats de l'analyse en régressions logistiques qui nous renseignent sur ce sujet.

Tableau 26. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à un modèle de parcours de vie familial selon les indicateurs socioculturels (N=300)

		Modèles de parcours de vie familial				
Facteurs explicatifs		Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive
		Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)
Nationalité	Autre (réf.)					
	Suisse ou double	1.338	1.426	0.558	0.743	1.039
État civil	mariée (réf.)					
	non mariée	0.086***	0.081***	4.577***	1.714	17.054***
Nombre d'enfants	3 et + (réf.)			**		
	1	0.474	1.321	3.097*	0.191*	0.642
	2	0.848	1.834⁺	0.881	0.679	0.811
Parents d'Ego divorcés	oui (réf.)					
	non	2.127*	0.961	0.328***	2.309⁺	0.925
Formation Ego	basse (réf.)					
	moyenne/élevée	1.022	1.03	1.271	0.319**	1.953⁺
Formation du père	moyenne/élevée (réf.)					
	basse	1.876*	0.371**	0.988	0.805	1.743
Constante		<i>0.268*</i>	<i>0.391</i>	<i>0.311⁺</i>	<i>0.217*</i>	<i>0.022***</i>
Khi-deux du modèle		66.371*** (7 ddl)	51.342*** (7 ddl)	59.931*** (7 ddl)	16.727* (7 ddl)	60.389*** (7 ddl)
Cas valides		294 (98%)	294 (98%)	294 (98%)	294 (98%)	294 (98%)

Note : p<0.1=+; p<0.05 =*; p<0.01=**; p<0.001=***

Nous remarquons au premier lieu l'impact considérable de l'état civil. Alors que les femmes qui sont mariées ont une plus grande probabilité d'appartenir aux parcours *parental précoce* et *parental tardif*, celles qui ne le sont pas seront de manière beaucoup plus importante représentées dans le parcours *recomposition tardive*, et également dans le parcours *intermittence*. Par la suite, nous pouvons soulever notamment l'effet différencié du niveau de formation. En effet, de manière globale, le niveau de formation du père est significativement influent sur les parcours *parental précoce* et *parental tardif*. En revanche, celui de la répondante a l'impact sur les parcours *recomposition précoce* et *recomposition tardive*. Plus particulièrement, tandis que la formation basse du père est liée à l'appartenance de la répondante au parcours *parental précoce*, la formation moyenne ou élevée du père la prédestine au parcours *parental tardif*. En comparaison, le niveau de formation bas de la répondante mène clairement au parcours *recomposition précoce*, tandis qu'une formation moyenne ou élevée prédestine les femmes au parcours de la *recomposition tardive*.

Par ailleurs, un effet très significatif lié à la séparation des parents ressort de l'analyse. Les femmes, dont les parents ne se sont pas séparés, ont une probabilité supérieure de suivre le parcours *parental précoce* ou encore celui de la *recomposition précoce*. Au contraire, si la répondante a vécu la séparation de ses parents, il est plus probable qu'elle suive le parcours *intermittence*.

Finalement, il convient de mentionner que le nombre d'enfants des répondantes a une incidence importante sur les parcours suivis. Les femmes avec un enfant plutôt qu'avec trois suivent le parcours *intermittence*, alors qu'il s'agit du contraire pour le modèle *recomposition précoce*. Notons enfin qu'avoir plutôt deux enfants que trois, fait appartenir au parcours *parental tardif*.

Globalement, nous pouvons alors constater que les résultats soutiennent l'idée d'un fort ancrage social des parcours de vie familiaux, et c'est notamment l'impact du niveau d'éducation qui est à souligner. Rappelons-nous, que celui du père est considéré comme un indicateur du milieu social d'origine de la répondante, tandis que celui de la répondante elle-même, indique l'appartenance sociale actuelle. On s'aperçoit que l'influence du milieu d'origine se manifeste plus particulièrement dans deux parcours caractéristiques pour les familles de première union - *parental précoce* et *parental tardif*, tandis que l'appartenance sociale actuelle est liée aux parcours caractéristiques pour la structure familiale recomposée - *recomposition précoce* et *recomposition tardive*.

Ainsi, les femmes avec un niveau de capital socio-culturel bas développent les trajectoires relationnelles avec une expérience précoce de la première conjugalité, qui se solde par la séparation après la naissance de l'enfant, suivie rapidement par une remise en couple. Ce modèle de parcours de vie familial est prioritairement lié à la configuration *alliance*, orientée

vers le partenaire actuel ainsi que vers sa parenté, l'ancien conjoint n'est pas présent dans la plupart des cas. Nous constatons alors, que c'est davantage dans les milieux sociaux défavorisés que se trouvent les femmes qui, n'ayant pas réussi leur première tentative de la vie familiale, manifestent promptement la volonté de prendre le « deuxième départ », et de faire la « table rase » du passé conjugal (comme remarqué par Saint-Jacque et al. dans leur étude de 2007). Par leur tendance à refaire un nid familial solide, elles misent tout sur le nouveau couple. Par contre, la légalisation de la nouvelle union n'a apparemment pas d'importance dans ce modèle de parcours. La suite de leur trajectoire post-union se déroule selon les étapes développementales propres aux familles post-divorce, c'est-à-dire, l'installation avec le nouveau partenaire et la naissance des enfants en commun.

À l'opposé, les femmes qui ont le niveau de formation moyen ou élevé suivent le parcours *recomposition tardive*, et, de même que pour le parcours précédent, *recomposition précoce*, manifestent les tendances à suivre le modèle développemental de la famille après la séparation. Les femmes qui développent ce modèle de parcours s'investissent plus longuement dans leurs études, pendant lesquelles, elles sont majoritairement en couple non-cohabitant. Ensuite, certaines s'insèrent sur le marché de travail à temps partiel et d'autres à plein temps. Ce n'est que vers la fin du parcours familial observé qu'intervient la séparation avec le père de l'enfant; suivie pour une partie de ces femmes par la remise en couple - souvent non-cohabitant, et pour les autres par une période de vie en solo. Nous pouvons en distinguer une trajectoire qui manifeste des traits plus individualistes au niveau du comportement familial et professionnel des femmes qui la développent. Dans ce parcours, associé aux configurations *post-divorce* et *verticale*, il ne s'agit pas pour les répondantes d'oublier le passé conjugal préalable à l'union actuelle, mais de se construire en continuité avec celui-ci, en incluant aussi bien l'ancien que le nouveau partenaire dans la configuration familiale. Ceci laisse entendre des relations plus actives entre les anciens conjoints, un trait caractéristique des milieux dotés de capital socioculturel (Martin, 1994).

Prenons en compte maintenant les parcours de vie familiaux *parental précoce* et *parental tardif*. En effet, les deux sont liés à la famille d'orientation « traditionnelle » et aux trajectoires occupationnelles du modèle *foyer*. Ces deux parcours se développent sous l'influence normative de leur milieu d'origine, qui prend le dessus sur la prise d'initiative et le développement du comportement individualiste, surtout dans les milieux sociaux où la pression collective et l'idéologie traditionnaliste sont fortement ancrées. Cependant, les répondantes qui proviennent d'un milieu plutôt favorisé (du fait de niveau de formation du père élevé), développent bien plus le parcours *parental tardif*. En effet, ces dernières s'insèrent moins dans la sphère familiale et relationnelle, et s'orientent davantage vers la carrière professionnelle, en adoptant le comportement en général plus encouragé là où les idées traditionnalistes sont moins ancrées.

Le fait, que le parcours *parental précoce* prédestine principalement à des configurations *verticale* et également vers *frère* et *restreinte*, confirme la tendance précitée. Le contexte relationnel de ces réseaux familiaux, du fait de leur focalisation sur les liens forts avec la parenté à caractère intergénérationnel, permet plus facilement la transmission du comportement « traditionnel » vis -à- vis du fonctionnement familial. En revanche, le parcours *parental tardif* semble être une variante plus moderne au modèle parental précoce, et il est typique pour les milieux plutôt dotés des capitaux socioculturels. Les femmes y sont poussées vers plus d'autonomie et en majorité elles poursuivent de longues études. De même, elles sont encouragées à bâtir prioritairement une carrière professionnelle avant la maternité. Le parcours parental tardif a aussi été identifié comme celui qui mène notamment vers les configurations *alliance*, *amis* et *parenté*. Suivant les résultats des analyses précédentes, les répondantes de la configuration *alliance* ont été définies comme celles qui s'attachent à leur partenaire actuel et à leur famille. Il peut s'agir également de la manifestation d'un comportement « traditionnel », transmis aux femmes, en ce qui concerne la position privilégiée du mari dans le fonctionnement familial. Quant aux deux dernières configurations familiales, *amis* et *parenté*, elles se démarquent par une tendance à l'ouverture vers l'extérieur, et cette dernière permet à la répondante de disposer de plus d'autonomie et développer davantage d'aspiration individualiste.

En ce qui concerne le parcours de vie familial *intermittence*, celui-ci ne semble être influencé ni par le milieu social d'origine de la femme, ni par son appartenance sociale actuelle. Toutefois, à propos de ce parcours, nous avons remarqué un impact très significatif de la situation de la famille d'orientation. Plus exactement, si les parents de la répondante se sont séparés ou s'ils ont divorcé, elle aura une tendance supérieure à s'orienter vers le parcours de vie familial le plus instable et chaotique de tous - celui de « l'intermittence », les périodes en solo alternant avec les unions temporaires. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce parcours est étroitement attaché à la configuration familiale *monoparentale*, dans laquelle le partenaire actuel n'est pas cité comme un membre significatif du réseau familial. La famille d'orientation semble alors avoir perturbé, d'une manière importante, le parcours de ces femmes. En revanche, nous remarquons que le fait d'appartenir aux parcours *parental précoce* et *recomposition précoce* concerne plus les femmes dont les parents n'ont pas divorcé. Nous pouvons en conclure à l'importance de la reproduction sociale sur la vie des femmes contemporaines. Notamment, il est à souligner, que les femmes qui proviennent des familles d'orientation de première union et qui ont divorcé au cours de leur vie adulte, l'ont fait le plus tôt et le plus vite possible. Ensuite elle s'insèrent dans le réseau familial du partenaire actuel, avec une tendance de recréer une forme de famille traditionnelle, même après le remariage. En effet, il s'agit de femmes qui manifestent éventuellement une volonté de corriger rapidement cet « accident » de parcours, par une recomposition rapide de la vie conjugale, qui permet de continuer le développement familial « traditionnel ».

5.6. Conclusion

Dans le dernier chapitre, nous avons d'abord examiné les corrélations entre les cinq types de trajectoires mono-carrière dans le but d'en déterminer celles qui se prêtent le mieux pour la construction de variable parcours de vie. Dans ce but, les trajectoires de « cohabitation conjugale » et « intime - type de partenaire » ont été finalement retenues. Le parcours de vie construit à partir de ces deux trajectoires unidimensionnelles correspond ainsi à une vision partielle des biographies individuelles des femmes de l'échantillon, car résumant uniquement deux dimensions du parcours de vie complexe, et, en se référant seulement aux relations familiales, constitue alors un parcours de vie familial.

A partir de l'analyse en classifications hiérarchiques, cinq modèles des parcours de vie familiaux ont été définis : « parental précoce » (29,3% de femmes) se caractérisant par la stabilité familiale avec le partenaire actuel dès le début de la vie adulte; « parental tardif » (21,7% de femmes) se différenciant du premier par la complexité de la première partie du parcours. Ces deux parcours se réfèrent à la structure familiale de première union. Ensuite, le parcours « intermittence » (21% de femmes) se distinguant par un parcours chaotique, caractérisé par la solitude et l'instabilité relationnelle pendant toute la période observée. Le parcours « recomposition tardive » (15,7% de femmes) présentant une tendance à la stabilité pendant une longue période de mi-parcours dans l'union avec l'ancien conjoint, et qui est suivie par une séparation et une remise en couple tardive éventuelle. Finalement, le parcours « recomposition précoce » (12,3% de femmes) se définissant par une certaine instabilité dans la première partie du parcours et une brève période avec l'ancien conjoint, suivie par la stabilité dans l'autre moitié, accompagnée par une remise en couple avec le partenaire actuel, plus précoce en comparaison avec le modèle précédent

Nous avons ensuite procédé à l'examen des liens entre les parcours de vie familiaux et les trajectoires de carrière unidimensionnelle non prises en compte dans la construction de la variable parcours de vie partiel. Il en ressort que les femmes issues d'une *famille d'orientation traditionnelle* suivent plus qu'en moyenne un parcours de vie familial « parental précoce » ou « recomposition précoce » ; les femmes d'une *famille recomposée* ou *monoparentale précoce* suivent les parcours « intermittence » ou « recomposition tardive », et, enfin, que la trajectoire *monoparentale tardive* prédestine aux parcours de vie familiaux « parental tardif » et « recomposition tardive ».

Par ailleurs, les femmes dont la trajectoire occupationnelle est le *temps partiel précoce* ont tendance à suivre des parcours « parental précoce » et « recomposition tardive ». Celles avec une trajectoire *temps partiel tardif* se trouvent dans le parcours de vie familial « parental tardif ». Les femmes avec une trajectoire *plein-temps* ont une propension supérieure à avoir un parcours de vie familial « intermittence ». Et, enfin, les femmes avec la

trajectoire *foyer* suivent notamment le parcours de vie familial « parental précoce » ou encore « recomposition précoce ».

En outre, concernant la trajectoire intime – nombre de partenaires, les femmes avec la trajectoire intime *1^{er} partenaire* se retrouvent dans le parcours « parental précoce ». Celles définies par la trajectoire *2^{ème} partenaire* se retrouvent surtout dans les parcours « parental précoce » et « parental tardif ». La trajectoire intime *3^{ème} partenaire* mène vers un parcours de vie familial « parental tardif » ou « recomposition tardive ». La trajectoire *3^{ème} partenaire passage lent* est liée avec des parcours de vie familiaux « intermittence », « recomposition tardive » et « recomposition précoce ». Quant à la trajectoire *4^{ème} partenaire passage rapide*, elle s'associe avec le parcours de vie familial « parental tardif ». Finalement, la trajectoire *plus que 4 partenaires* mène majoritairement vers le parcours « intermittence ».

À partir des analyses multivariées, nous avons pu distinguer trois ensembles de modèles bien distincts. Le premier est composé du parcours « parental précoce » et « parental tardif », et des trajectoires occupationnelle - *foyer et intime - 2^{ème} partenaire*. Le second est représenté par le parcours de vie familial « intermittence » et les trajectoires : intime – *plus que 4 partenaires*, occupationnelle – *temps partiel tardif*, et de la cohabitation d'orientation - *monoparentale tardive*. Finalement, le dernier ensemble est composé des trajectoires de cohabitation d'orientation *recomposée* et *monoparentale précoce*, de la trajectoire intime *3^{ème} partenaire passage lent*, et enfin de la trajectoire occupationnelle *plein temps*.

Les analyses bivariée et trivariée, concernant des liens entre les différents modèles des parcours de vie familiaux et les configurations familiales, ont mis en évidence la pertinence de la mise en rapport des parcours de vie avec les configurations familiales, et ont démontré de manière claire que les divers modèles de parcours de vie mènent vers les configurations spécifiques plus que d'autres : le parcours de vie familial « parental précoce » mène notamment vers la configuration familiale *verticale*, où encore *frères*, et le parcours « parental tardif » est lié le plus avec des configurations *amis*, *alliance*, *frères* et *parenté*. Alors que le parcours « parental précoce » mène vers la configuration *verticale*, ce n'est pas le cas du parcours « parental tardif », qui mène surtout à la configuration *alliance*.

Il convient de noter également les différences notables parmi les trois parcours concernant les femmes de la structure familiale recomposée. En effet, le parcours de vie familial « intermittence » se singularise par sa prédestination vers la configuration *monoparentale*, ainsi que par ses liens avec les configurations *amis* et *restreinte*. Le parcours de la « recomposition précoce » et la « recomposition tardive » se rapprochent par l'association forte avec la configuration *post-divorce* et *sœurs*, et se distinguent par le fait que le parcours « recomposition précoce » prédestine vers la configuration *alliance*, qui n'est en aucun cas une suite d'un parcours « recomposition tardive ».

Ainsi, nous avons pu constater que bien qu'il y ait les associations importantes entre la structure et les parcours, et également entre les parcours de vie familiaux et les configurations, il n'y a pas de modèle de parcours qui mène sans équivoque vers des configurations *monoparentale* et *post-divorce*.

En dernier lieu, nous pouvons à partir des analyses en régressions logistiques constater les tendances vers l'ancrage social des parcours. Alors que les femmes mariées se retrouvent davantage dans les parcours *parental précoce* et *parental tardif*, celles qui ne le sont pas sont représentées dans le parcours *recomposition tardive*, et également dans le parcours *intermittence*. L'effet du niveau de formation permet de distinguer plus clairement la construction sociale des parcours : tandis que la formation basse du père prédestine les femmes au parcours *parental précoce*, la formation moyenne ou élevée du père les conduit au parcours *parental tardif*. En revanche le niveau de formation des femmes elles-mêmes influe sur l'appartenance aux deux parcours suivants : La formation basse de la répondante mène au parcours de vie familial *recomposition précoce*, tandis que celui de la formation moyenne et élevée les prédestine au parcours *recomposition tardive*. Enfin, la séparation des parents conduit les femmes à suivre le parcours *intermittence*, alors que ne pas connaître le divorce de ses parents prédestine les femmes aux parcours de vie familiaux *parental précoce* ou la *recomposition précoce*.

Conclusion

A travers l'analyse des trajectoires individuelles de 300 femmes interrogées dans le cadre de l'enquête « Step-out », nous avons étudié l'impact du parcours de vie des femmes-mères sur les configurations familiales, avec l'ambition de dépasser le clivage, encore très pesant dans les travaux scientifiques d'aujourd'hui, entre les familles de première union et recomposées. En utilisant la structure familiale en tant que facteur intermédiaire dans l'influence du parcours de vie familial sur les configurations familiales, nous avons pu discerner quelques-unes des logiques importantes sous-tendant des dynamiques relationnelles, et vérifier par-là la plupart des hypothèses de départ.

Nous nous sommes proposés de tester empiriquement six hypothèses. D'une part, nous avons postulé l'existence d'*une pluralité limitée des parcours menant vers la recomposition familiale et également vers la famille de première union*; de l'autre, *l'impact du parcours de vie sur les configurations familiales aussi bien direct qu'indirect par l'intermédiaire de la structure familiale*. Nous avons également postulé *le caractère majoritairement développemental des trajectoires familiales et professionnelles des femmes de première union ainsi que celles des familles recomposées*. En outre, l'ancrage social des parcours de vie a été testé en rapport avec *les ressources socio-culturelles des femmes et avec leurs impacts sur le déroulement des biographies individuelles*. Par ailleurs, l'interaction entre les trajectoires constituant le parcours de vie a été approchée par l'hypothèse que *« les trajectoires continues, sans ruptures trop brutales ou nombreuses, sont liées à des configurations familiales différentes de celles qui s'associent à la stabilité du parcours de vie »*. Finalement, la validité de la thèse de la reproduction sociale en ce qui concerne le comportement matrimonial des femmes dans l'échantillon a été testé à travers les hypothèses que a) *les femmes, dont la trajectoire de l'enfance ou de l'adolescence est marquée par la séparation des parents, sont elles-mêmes plus fréquemment représentées dans les configurations familiales post-divorces* et b) *le positionnement de la transition liée au divorce dans la trajectoire de la famille d'orientation a une influence différenciée sur les configurations familiales qui en résultent à l'âge adulte*.

Dans le but de vérifier les hypothèses de travail, nous avons créé, dans un premier temps, cinq types de trajectoires unidimensionnelles à partir de trois champs d'insertion sociale - familiale, intime et occupationnelle. Dans l'ensemble de la population étudiée, les séquences des trajectoires présentent des divergences au niveau du séquençement, du nombre de transitions, de la durée passée dans les différents états, ou encore des âges aux transitions clés. En dépit de cette diversité entre les séquences des trajectoires unidimensionnelles au niveau de l'échantillon global, les groupes avec les traits similaires se sont dégagés suite à des classifications hiérarchiques, en donnant lieu à un nombre limité de modèles pour

chaque type de trajectoire; à savoir : cinq modèles de trajectoire de la « cohabitation dans la famille d'orientation » (allant de 0 à 16 ans), cinq trajectoires de la « cohabitation conjugale » (allant de 16 à 42 ans), cinq trajectoires « intimes en ce qui concerne le type de partenaire », six trajectoires « intimes en ce qui concerne le nombre de partenaires », et enfin quatre trajectoires concernant l'insertion « occupationnelle ». Bien qu'il y ait une certaine diversité à l'intérieur des modèles des trajectoires unidimensionnelles identifiés, dans l'ensemble, ils forment des groupes plutôt homogènes, reflétant les tendances majeures en ce qui concerne la chronologisation et le séquençement des trajectoires des femmes qui y appartiennent. A ce stade d'analyse, nous avons pu observer que la majorité des trajectoires familiales demeurent largement développementales en ce qui concerne les femmes-mères étudiées, avec tout de même les transitions à la parentalité tardives. Cette tendance des trajectoires s'est vérifiée également pour les femmes appartenant à la structure familiale recomposée. En ce qui concerne les trajectoires occupationnelles, nos résultats confirment la prédominance du temps partiel chez les femmes suisses. En effet, les trajectoires « temps partiel tardif » et « temps partiel précoce » comptées ensemble représentent environ 50% des répondantes, alors que le modèle de trajectoire « plein temps » ne concerne quant à lui que 38% des femmes de l'échantillon.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'examen des biographies des femmes de l'échantillon du point de vue des trajectoires unidimensionnelles en interaction. Dans cet objectif, nous avons produit la typologie du « parcours de vie partiel » générée au moyen du classement des séquences multiples. Les modèles de parcours familiaux qui ont émergés de ce processus reflètent les biographies partielles des femmes de l'échantillon, car elles sont construites à partir de deux dimensions constitutives – relationnelle (trajectoires *intimes - type de partenaire*) et familiale (trajectoires de *cohabitation conjugale*). Il s'agit de cinq modèles de parcours de vie familiaux suivants – « parental précoce », « parental tardif », « intermittence », « recomposition précoce » et enfin « recomposition tardive ». Leurs analyses ont mis en évidence de manière encore plus prononcée la plupart des relations trouvées précédemment quant aux trajectoires unidimensionnelles.

Les résultats des analyses empiriques nous ont, tout d'abord, amenés au constat qu'il n'est pas possible de réduire les parcours de vie individuels uniquement à un modèle de parcours menant exclusivement vers la recomposition et un autre vers la famille intacte. En effet, nous avons identifié un nombre de parcours limité qui se réfère à la recomposition et également à la famille de première union. Grâce aux descriptions détaillées de chacun des modèles, nous avons pu identifier, pour la plupart d'entre eux, ceux qui sont davantage associés à la recomposition et ceux qui donnent lieu prioritairement à la famille de première union. En guise d'exemple, les trajectoires de la cohabitation conjugale *parentale précoce* et *parentale tardive* se réfèrent prioritairement vers la structure familiale de première union, alors que les trajectoires *en solo*, *longue ex-conjugale* et *courte ex-conjugale*, se retrouvent notamment chez les femmes dans les structures familiales recomposées. Les mêmes

tendances se manifestent à partir des descriptions des trajectoires multidimensionnelles. Dans ces dernières, les parcours « parental précoce » et « parental tardif » se distinguent en tant que deux parcours de vie familiaux typiques de la structure familiale de première union, alors que les parcours de vie familiaux « intermittence », « recomposition précoce » et « recomposition tardive » sont de manière privilégiée associés à la structure familiale recomposée. Notre première hypothèse se voit donc confirmée.

Par ailleurs, ayant appréhendé les configurations familiales par le biais des trajectoires de vie préalables, et par l'intermédiaire de la structure familiale, nous avons enregistré un impact d'une portée notable des parcours de vie familiaux sur le capital social, à travers la structure relationnelle qui en résulte. Plus spécifiquement, l'approche par les associations seules entre les trajectoires et les configurations familiales ont parfois mis en avant des résultats trompeurs sur la division en fonction de la structure familiale - les trajectoires faisant référence au passage par le divorce étant constamment regroupées avec les configurations *post-divorce* et *monoparentale*.

Toutefois, l'inclusion de la structure familiale dans les analyses a permis de mettre en lumière des aspects cachés de ces relations. En effet, il existe un clivage profond du côté de la structure recomposée. Le parcours de vie familial « intermittence », accompagné de la configuration familiale *monoparentale*, se démarquent d'une manière radicale des parcours « recomposition précoce » et « recomposition tardive » liés avec la configuration *post-divorce*, qui se distinguent à leur tour entre eux par la prédestination du premier vers la configuration *alliance*, ce qui n'est absolument pas le cas pour le deuxième. Plutôt que de parler de deux groupes en fonction de la structure, il sera plus judicieux de parler de trois groupes bien distincts, celui des familles intactes, celui caractérisé par des parcours de recomposition et celui du parcours de vie familial appelé d'après ses caractéristiques « intermittence ».

Parallèlement, un effet inattendu a été découvert lors de ces analyses - les modèles de trajectoires individuelles, telles que nous les avons définis, sont associés de manière plus explicite aux configurations pour les mères appartenant aux familles recomposées. Alors que pour la sous-population des mères dans la situation familiale de première union, ces liens sont moins prononcés et statistiquement non significatifs. Nous avons suggéré à ce sujet que le fonctionnement des familles de première union avec des relations familiales plus institutionnalisées était plus normatif que celui des familles recomposées. Cependant, cette hypothèse devrait encore être vérifiée. Par conséquent, notre deuxième hypothèse n'est qu'en partie confirmée, car il y a effectivement un impact direct du parcours de vie sur les configurations familiales. Toutefois, celui-ci n'est pas suffisant quant à la compréhension des relations familiales complexe, et notamment des familles recomposées, car il fournit une vision partielle des conséquences des trajectoires sur les configurations familiales en pénalisant les répondantes dans la situation de la recomposition. En revanche, ces relations

vues par l'intermédiaire de la structure familiale permettent de découvrir les tendances existantes en fonction de la trajectoire de cohabitation conjugale des femmes quant aux configurations familiales qu'elles développeront.

A titre d'exemple, mentionnons l'impact des trajectoires de la cohabitation conjugale sur les configurations familiales pour les femmes appartenant à la structure familiale recomposée. En effet, la trajectoire « en solo » prédestine à la configuration *monoparentale* et *amis*. Par comparaison, le *post-divorce* se trouve plus souvent dans la trajectoire « longue ex-conjugalité ». Enfin, les configurations *alliance* et *post-divorce* sont la suite des trajectoires « courte ex-conjugalité ». Ainsi, les femmes de la trajectoire « en solo » qui appartiennent à la configuration *amis* sont davantage guidées dans leur parcours par l'indépendance et l'autonomie permise au sein de la structure du réseau familial orienté vers l'extérieur, alors que les autres développent la configuration *monoparentale* – un réseau centré sur la famille d'orientation. La trajectoire « courte ex-conjugale » conduit notamment vers la configuration *alliance* – définie principalement autour du conjoint actuel et de sa famille. A leur sujet, nous avons enregistré une tendance à recomposer rapidement la famille après le divorce. L'insertion des femmes dans le réseau de parenté du nouveau partenaire témoigne de leur volonté de faire un « deuxième départ » dans la vie conjugale. A l'opposée, la trajectoire « longue ex-conjugale », prédestine d'abord à la configuration familiale *post-divorce*. Ici, la longue durée passée en union avec l'ancien conjoint - le père de l'enfant - contribue au fait que les femmes le considèrent en tant que membre significatif de la famille même après la séparation. Cependant, cette trajectoire peut également mener vers la configuration *restreinte*, qui, étant constituée autour de la famille nucléaire, témoigne éventuellement de la volonté de ces femmes de recréer un nid familial solide dans la nouvelle union afin de compenser l'expérience de séparation préalable.

En outre, nous avons découvert, que, globalement, le vécu antérieur des femmes dans leurs familles d'orientation contribue à façonner leurs parcours familiaux futurs, et par conséquent, il influe également sur les configurations familiales qu'elles développeront. De plus, les tendances similaires, en ce qui concerne l'effet de l'« histoire familiale » sur les comportements matrimoniaux des femmes de l'échantillon, se voient confirmées aussi bien par les analyses des trajectoires unidimensionnelles que celles des parcours de vie familiaux. Notamment, les résultats indiquent que plus le temps passé avec les deux parents est court, plus les femmes sont prédestinées par leur trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation vers un parcours de vie familial mouvementé d'*intermittence* ou encore *recomposition tardive*. A titre d'illustration, les femmes issues d'une *famille traditionnelle* suivent plus qu'en moyenne le parcours de vie familial « parental précoce » ou celui de la « recomposition précoce ». Ainsi, nous pouvons supposer qu'elles essayent de recréer le même milieu familial auquel elles étaient habituées pendant leur enfance. Si cela ne réussit pas avec leur premier conjoint, elles cherchent à recréer la cellule familiale par une recomposition précoce avec un nouveau partenaire. En revanche, les femmes d'une famille

d'orientation *recomposée* ou *monoparentale précoce* semblent être prédestinées, en fonction de leur trajectoire de la famille d'orientation, à subir un des deux parcours de vie familiaux les plus mouvementés pendant leur vie d'adulte. C'est-à-dire qu'elles développent majoritairement les parcours de vie familial « intermittence » ou « recomposition tardive ». Le parcours « intermittence » est étroitement attaché à la configuration familiale *monoparentale*, dans laquelle le partenaire actuel n'est pas cité comme un membre significatif du réseau familial. Nous avons affirmé quant à ce parcours, que la famille d'orientation semble alors avoir perturbé, d'une manière importante, le parcours de ces femmes. En revanche, nous remarquons que le fait d'appartenir aux parcours *parental précoce* et *recomposition précoce*, concerne plus les femmes dont les parents n'ont pas divorcé. Notamment, il est à souligner, que les femmes qui proviennent des familles d'orientation de première union et qui ont divorcé au cours de leur vie adulte, l'ont fait le plus tôt et le plus vite possible. Ensuite elle s'insèrent dans le réseau familial du partenaire actuel, avec la tendance de recréer une forme de famille traditionnelle, même après le remariage. En effet, il s'agit des femmes qui manifestent éventuellement une volonté de corriger rapidement cet « accident » de parcours par une recomposition rapide de la vie conjugale, qui permet de continuer le développement familial « traditionnel ».

Cependant, ces constats méritent d'être complétés à la lumière des analyses multivariées, qui rendent compte de l'ancrage social des parcours de vie familiaux. En effet, nos résultats corroborent l'hypothèse postulant que les inégalités sociales en termes d'allocation de capitaux socioculturels interviennent dans la structuration des trajectoires individuelles et, par conséquent, ont un impact sur la conception des réseaux familiaux (Widmer, 2010). Il faut souligner que, bien que l'ancrage social pèse sur les parcours de vie familiaux des femmes aussi bien dans les familles recomposées qu'intactes, il opère de manière différente selon la structure familiale. On s'aperçoit que l'influence du milieu d'origine se manifeste plus particulièrement dans deux parcours caractéristiques pour les familles de première union - *parental précoce* et *parental tardif*, tandis que l'appartenance sociale actuelle est liée aux parcours caractéristiques pour la structure familiale recomposée - *recomposition précoce* et *recomposition tardive*.

A titre d'exemple, les répondantes issues du milieu moins doté de capital socioculturel développent majoritairement le parcours de vie familial *parental précoce*, tandis que le parcours *parental tardif* concerne notamment les femmes issues des milieux plutôt favorisés. Bien que ces deux parcours caractérisent typiquement les mères dans les familles de première union, il y a bien de différences parmi eux. Le premier prédestine principalement à des configurations *verticale* et également *frère*, les réseaux familiaux définis par les liens intergénérationnels forts, permettant apparemment plus facilement la transmission du comportement « traditionnel » du fonctionnement familial. Quant au deuxième, les répondantes qui développent le parcours de vie familial *parental tardif*, issues majoritairement des milieux sociaux plutôt favorisés, où les idées traditionnalistes sont

moins ancrées, privilégient davantage l'insertion professionnelle à la familiale. Ces femmes développent notamment les configurations *alliance*, décrites par l'attachement à leur partenaire actuel. Ce que nous pouvons interpréter comme conséquence d'un comportement « traditionnel », transmis aux femmes, en ce qui concerne la position privilégiée du mari dans la famille. Quant aux configurations familiales *amis* et *parenté*, elles se démarquent par une tendance à l'ouverture vers l'extérieur, dans laquelle les femmes s'investissent prioritairement dans le champ professionnel par rapport au familial.

En comparaison, les femmes avec un niveau de capital socioculturel bas, développent notamment le parcours de vie familial « recomposition précoce », dans lequel la première conjugalité, soldée par le divorce après la naissance de l'enfant, est suivie rapidement par une remise en couple. Ce modèle est prioritairement lié à la configuration *alliance*, qui se focalise sur le partenaire actuel, et l'ancien conjoint n'y est pas présent dans la plupart des cas. Ces femmes, n'ayant pas réussi leur première tentative de la vie familiale, manifestent la volonté de prendre le « deuxième départ », et de faire la « table rase » du passé conjugal (Saint-Jacque et al., 2007). Par leur tendance à refaire un nid familial solide, elles misent tout sur le nouveau couple.

À l'opposé, les femmes qui ont le niveau de formation moyen ou élevé, suivent le parcours de vie familial *recomposition tardive*. Les femmes qui développent ce modèle de parcours s'investissent plus longuement dans leurs études, pendant lesquelles elles sont majoritairement en couple non-cohabitant. Ensuite, certaines s'insèrent sur le marché de travail à temps partiel et d'autres à plein temps. La séparation avec le père de l'enfant n'intervient que tardivement dans le parcours. Nous pouvons en voir une trajectoire qui manifeste des traits plus individualistes au niveau du comportement familial et professionnel des femmes qui la développent, ou encore, la volonté de prendre son temps avant une nouvelle rencontre (Martin, 1994).

Finalement, nous pouvons conclure à l'interaction importante des trajectoires à l'œuvre dans les biographies de la population des femmes-mères étudiées. Par ailleurs, nous remarquons également que les parcours de vie familiaux définis plutôt par la stabilité prédestinent aux configurations bien différentes que ceux qui se caractérisent par l'instabilité au début, à la fin ou tout au long de parcours suivi. Ces résultats permettent de valider notre hypothèse qui s'y réfère.

Nous avons donc découvert quelques-unes des logiques complexes qui unissent les différentes trajectoires aux configurations familiales, logiques qui échappent pour la plupart à l'analyse des configurations familiales à l'aide de la division dichotomique en structure intacte et recomposée. Par contre, utilisée comme l'intermédiaire, la structure familiale peut contribuer à mieux rendre compte des influences des modèles de trajectoires sur les configurations. Quant à nous, elle nous a permis de gagner une meilleure compréhension des dynamiques importantes en ce qui concerne la prédestination en fonction des parcours

de vie familiaux des femmes vers les configurations familiales, et ce plus particulièrement pour la structure recomposée. Pour conclure, nous pouvons affirmer que les trajectoires que nous avons identifiées, mais surtout les différents parcours de vie familiaux, semblent être de meilleurs facteurs explicatifs des configurations familiales que la structure familiale.

Bibliographie

Aaron, C., Brossard, M., Evennou, M., Rerolle, A. (1998). *L'influence de la structure familiale d'origine sur la vie de couple* (Mémoire de groupe de travail ENSAE).

Abbott, A. et Forrest, J. (1986). Optimal matching methods for historical sequences. *Journal of Interdisciplinary History* 16, 471–494.

Abbott, A., Hrycak, A. (1990). Measuring resemblance in sequence data: An optimal matching analysis of musician's careers. *American Journal of Sociology*, 96(1), 144–185.

Abbott, A. et Tsay, A. (2000). Sequence analysis and optimal matching methods in sociology, Review and prospect. *Sociological Methods and Research*, 29(1), 3–33. (Avec discussion, 34-76).

Abbott, A. (2001). *Time Matters : On theory and Method*. University of Chicago Press, 318p.

Aldous, J. (1978). *Family Careers*. New York: John Wiley & Sons.

Aldous, J. (1990). Family Development and the Life Course: Two Perspectives on Family Change. *Journal of Marriage and the Family*, 52(3), 571-583.

Aldous, J. (1996). *Family Career, Rethinking the Developmental Perspective*. Thousand Oaks : Sage.

Amato, P. R. (1996). Explaining the Intergenerational Transmission of Divorce. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 628-640.

Archambault, P. (2001). *Le devenir des enfants de familles dissociées* (Thèse de doctorat). Repéré à <http://these.archambault.free.fr>

Beck U. & Giddens A. & Lash S. (1986). *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* (trad. par L. Bernardi). Paris, Flammarion «Champs», 2003 - Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order Stanford, Stanford University Press,

Bidart, C., Lavenue, D. (2005). Evolutions of personal networks and life events. *Social Networks*, 27, 359–376. Repéré à <http://www.elsevier.com/locate/socnet>

Blanchard, P. (2010) *Analyse séquentielle et carrières militantes* (Rapport de recherche). Institut d'études politiques et internationales (IEPI-CRAPUL) : Université de Lausanne. Repéré à <http://hal.archives-ouvertes.fr>

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.

Bradley, M. F. & Pauzé, R. (2008). Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence. *Thérapie Familiale*, 29 (3), 335-353.

Bruckner, H. & Mayer, C.-U. (2005). De-standardization of the life course: What it might mean? And if it means anything, whether it actually took place. Dans R. Macmillan (dir.), *The Structure of the Life Course: Standardized? Individualized? Differentiated? Advances in life course research*, (vol. 9, p. 27-53), Oxford: Elsevier.

Burt, R. (1995). *Structural Holes. The Social Structure of Competition*. Cambridge: Harvard University Press.

Cadolle, S. (2001). Être parent, être beau-parent. La recomposition de la famille. *Population*, 56(3), 469-471.

Carter, B., & McGoldrick, M. (2005). Overview : The expanded family life cycle : Individual, family, and social perspectives. Dans B. Carter & M. McGoldrick (Dir.), *The expanded family life cycle : Individual, family, and social perspectives* (3e éd., p. 1-26). Boston: Allyn & Baco.

Cavalli, S. (2007) Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et société*, 4(123), 55-69.

Cavalli, A., Galland, O. (1993). *L'allongement de la jeunesse*. Paris : Actes Sud.

CERC: Centre d'étude des revenus et des coûts, (1993). *Précarité et risque d'exclusion en France*, Paris : Documentation française, n. 109.

CERC: Centre d'étude des revenus et des coûts, (1987). *Familles nombreuses, mères isolées, situation économique et vulnérabilité*, Paris : Documentation française, n. 85.

Chaloupkova, J. (2010). The De-standardisation of Early Family Trajectories in the Czech Republic: A Cross-cohort Comparison. *Sociologicky časopis/Czech Sociological Review*, 46(3), 427-451.

Cheal, D. (1991). *Family and the state of theory*. New York, Harvester Wheatsheaf.

Charton L., Wanner, P. (2001). La première mise en couple en Suisse : choix du type d'union et devenir de la cohabitation hors mariage. *Population*, 56(4), 539-567.

Cherlin, A. et Furstenberg, F. F. (1994). Stepfamilies in the United-States — A Reconsideration. *Annual Review of Sociology*, 20, 359-381.

Coleman, J. (1988). Social Capital in the Creation of Human Capital. *The American Journal of Sociology*, 94, 95-120.

Coleman, M., Ganong, L. H. et Goodwin, C. (1994). The Presentation of Stepfamilies in Marriage and Family Textbooks — A Reexamination. *Family Relations*, 43, 289-29.

Coenen-Huther, J., Kellerhals, J., Von Allmen, M., Hagmann, H.-M., Jeannerat, F., Et Widmer, E. (1994). *Les Réseaux de Solidarité dans La Famille*. Lausanne: Réalités Sociales.

Dannefer, D. (2009). Stability, homogeneity, agency: cumulative dis/advantage and problems of theory. Dans Burton-Jeangros, C., Dannefer, D., Widmer, E. D. (dir.). Cumulative effets over the life course. *Revue suisse de sociologie*, 35(2), 193-210.

Déchaux, J.-H. (1995). Orientations théoriques en sociologie de la famille : autour de cinq ouvrages récents. *Revue française de sociologie*, 36(3), 525-550.

Degenne, A., Lebeaux, M. O. (1993). Les rôles conjugaux dans leur environnement social. *L'année sociologique*, 43, PUF.

Desplanques, G. (1993). Les familles recomposées en 1990. Dans M.T. Meulders-Klein et Thery, I. (dir.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan.

Diserens M. & Briant H. (1996). Production et reproduction : la femme entre conjoint, enfants et activité professionnelle. *Statistiques de la Suisse*, 3, (Emploi et vie active), Neuchâtel: OFS.

Downs, K. J.M., Coleman, M., Ganong, L. (2000). Divorced Families Over the Life Course. Dans Price, S.-J. Mckenry, P.C., Murphy, M. J. *Families accors time. A life course perspective*. Roxbury Publishing Coompagnie, Los Angeles, 24-36.

Duvall, E. M. (1957). *Family Development*. New York: Lippincott.

Duvall, E. M. (1977). *Marriage and Family Development* (5ième éd.). Philadelphia: Lippincott.

DREES-MiRe (19-20 mai 2005). Familles Journées d'études FNARS – UNAF. Enquête conditions de vie – situations défavorisées (INSEE) 1986-87 et 1993-94. Repéré à <http://www.iresco.fr/labos/lasmas/enquetes.php>

Elder, G. H. (1985). Perspectives on the Life Course. Elder, G. H (dir.), *Life Course Dynamics*, (p. 23–49). Ithaca, NY: Cornell University Press.

Elder, G. H. (1999). *Children of the Great Depression: Social change in life experience*. Chicago: University of Chicago Press, (1^{ère} édition, 1974).

Elder G.H., Kirkpatrick Johnson M., Crosnoe R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans Mortimer J.T., Shanahan M.J. (dir.), *Handbook of the life course* (p. 3-19), New York, Kluwe.

Festy, P. (1988). Après la séparation: diversité et stabilité des comportements. *Population* (French Edition), 43(3), 517-535.

Festy, P. (1989). Plus d'un million d'enfants du divorce. *Info. Stat. Bulletin d'information de la Division de la Statistique et des Etudes*. Ministère de la justice, n° 5.

Festy, P. (1991). Biographies après divorce. Dans T. Hilbert, et L. Roussel, (dir.), *La nuptialité. Évolution récente en France et dans les pays développés*. INED, PUF, Collection « Congrès et colloques », n.7.

Finch, J. et Morgan, D. (1991). Marriage in the 1980s. A new sense of realism ? Dans D. Clark: *Marriage, Domestic Life and Social Change* (p. 55-8). London, Routledge.

Furstenberg, F. F., & Kaplan, S. (2004). Social capital and the family. Dans J. Scott, J. Treas, & M. Richards, (dir.), *The Blackwell companion to sociology* (p. 218–232). Malden, MA: Blackwell.

Gabadinho, A., Ritschard, G., Studer, M., Et Müller, N. S. (2010a). *Mining sequence data in R with the TraMineR package: A user's guide* University of Geneva. Repéré à <http://mephisto.unige.ch/traminer>

Gabadinho, A., Ritschard, G., Studer, M., Müller, N. S. (2010b). Indice de complexité pour le tri et la comparaison de séquences catégorielles. *Revue des Nouvelles Technologies de l'Information*, 19, 61-66.

Gabadinho, A., Ritschard, G., Müller, N. S., Studer, M. (2011). Analyzing and Visualizing State Sequences in R with TraMineR, *Journal of Statistical Software*, 40 (4), 1-37. Repéré à <http://www.jstatsoft.org/v40/i04/>

Gauthier, J. A. (2007). *Empirical categorization of social trajectories: A sequential view on the life course*. University of Lausanne.

Gauthier, J.-A. & Widmer, E. (à paraître). Cohabital trajectories. Dans Widmer, E., Levy, R. (eds.), (à paraître) *Between Individualization and Standardization - Life Courses in Switzerland and Beyond*.

Girardin Keciour, M., Widmer, E. et al. (2005). Styles d'interactions conjugales, socialisation relationnelle, réseau de sociabilité et problèmes d'intimité : une approche sociologique de la dégradation de l'intimité conjugale. *Revue Europ. ; Sexologie* (XIV), 51, 25-40.

Goldscheider, F. Et Waite, L. (1991). *New Families, No Families? The transformation of the American home*. Berkeley: University of California Press.

Granovetter, M. (1973). The Strength of Weak Ties, *American Journal of Sociology*, 78, traduction sous le titre "La force des liens faibles". Dans M. S. Granovetter, (2000), *Le marché autrement*. Paris, Desclée de Brouwer, 45-74, 1360-1380.

Grimm, M. et Bonneuil, N. (2001). Labour Market Participation of French Women over the Life Cycle, 1935–1990. *European Journal of Population*, 17, 235–260.

Heider, F. (1946). Attitude and cognitive organization. *Journal of Psychology*, 21, 107-112.

Heinz, W. R. (2003). From work trajectories to negotiated careers: The contingent work life course. Dans J.T. Mortimer, & M.J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p.185-204) New York: Kluwer/Plenum.

Heran, F. (1988). La sociabilité : une pratique culturelle. *Economie et statistique*, n °216.

IBM SPSS statistics 19, <http://www-1.ibm.com/software/analytics/spss/products/statistics/>

Juby, H., N. Marcil-Gratton et C. Le Bourdais (2001), «A Step Further in Family Life : The Emergence of the Blended Family », in Statistics Canada : Report on the Demographic Situation in Canada – 2000, Catalogue : 91-209, p. 69-203.

Kellerhals, J., & Widmer, E. (2005). *Familles en Suisse: les nouveaux liens*. Lausanne: PPUR, coll. « Le Savoir Suisse ».

Kellerhals, J. (1998). Solidarités, malentendus et conflits dans les relations intergénérationnelles. Dans *Age, Générations, Activité : Vers un nouveau contrat social ? Actes des 1ères rencontres avec Alfred Sauvy* (p. 93-100) Suisse: Université de Genève.

Kellerhals, J. & L. Roussel, L. (1987). Les sociologues face aux mutations de la famille : Quelques tendances des recherches, 1965-1985. *L'Année sociologique* (3e série, 37, 15-44).

Kohli, M. (1986). The world we forgot : A historical review of the life course. Dans V. W. Marshall (dir.), *Later life. The social psychology of aging* (p. 271-303). Beverly Hills : Sage.

Krüger, H., & Levy R. (2001). Linking life courses, work, and the family: Theorizing a not so visible nexus between women and men. *Canadian Journal of Sociology*, 26 (2), 145-166.

Le Bourdais, C., Desrosiers, H. (1990). Les femmes et l'emploi. Une analyse de la discontinuité des trajectoires féminines. *Recherches féministes*, 3(1), 119-34.

Le Feuvre, N. (2003). Travail et emploi des femmes en Europe. Dans P., Ballarin, M. M., Birriel, C., Martinez, T. Ortiz (dir.), *Histoire des femmes et des mouvements féministes en Europe*, Université de Grenade. Repéré à <http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/weftext/wef225.html>

Le Goff, J.-M., Levy, R., Sapin, M., Camenish, M. (2009). Devenir parent : changer de vie ? Dans M. Oris, (dir.) et al., *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités* (1ère ed.). Presses polytechniques et universitaires romandes (p. 211-232), Lausanne.

Lemarchant, C. (2006). Famille dans la société. Familles et les inégalités sociales, Famille(s) et politiques familiales, *Cahiers français*, n° 322.

Lemercier, C. (2008). Renouveler l'histoire de la famille. *Informations sociales*, 3(147), 94-103.

Levy, R., Gauthier, J.-A., Widmer, E. (2007). Entre contraintes institutionnelle et domestique: Les parcours de vie masculins et féminins en Suisse. *Revue canadienne de sociologie*, 31(4), 461-489.

Levy R., Ghisletta P., Le Goff J.-M., Spini D., Widmer E. (2005). *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life Course*. Advances in Life Course Research, 10, Elsevier.

Marcil-Gratton, N., Juby, H., Le Bourdais, C., Huot, P.-M. (2003). Du passé conjugal des parents au devenir familial des enfants : un exemple de la nécessité d'une approche longitudinale. *Sociologie et sociétés*, 35(1), 143-164.

Marpsat, M. (1991). Les échanges au sein de la famille. *Economie et statistique*, 239, 59-66.

Martin, C. (1993). Le « risque solitude ». Divorces et vulnérabilité relationnelle. *Revue Internationale d'Action Communautaire*, n°29, 69-83.

Martin, C. (1994). Diversité des trajectoires post-désunion : Entre le risque de solitude, la défense de son autonomie et la recomposition familiale. *Population*, n°6, Paris, INED, 1557-1584.

Martin, C. (1996). Solidarités de la parentèle après la désunion. Dans AIDELF (dir.), *Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes* (p. 505-516), Actes du séminaire international d'Aranjuez-Espagne, Paris, Association internationale des démographes de langue française, PUF.

Martin, T. C, & Bumpass, L. L. (1989). Recent trends and differentials in marital disruption. *Demography*, 25, 37-51.

Merton, R. K. (1973). *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*. University of Chicago Press, Chicago.

Modell, J., Furstenberg, F., & Hershberg, T. (1976). Social change and transitions to adulthood in historical perspective. *Journal of Family History*, 1, 7-32.

Müller, N. S., Lespinats, S., Ritschard, G., Studer, M. et Gabadinho, A. (2008). Visualisation et classification des parcours de vie. *Revue des Nouvelles Technologies de l'Information*, 11(2), pp. 499-510. Preprint repéré à [http://mephisto.unige.ch/pub/publications/gr/egc08_muller_et_al_preprint .pdf](http://mephisto.unige.ch/pub/publications/gr/egc08_muller_et_al_preprint.pdf)

Parsons, T. (1949). The social structure of the family. Dans R. N. ANSHEN (dir). *The Family: Its Function and Destiny*. New York, Harper and Brothers.

Pauzé, R., Charbouillot, B. (2011). *L'anorexie chez les adolescentes*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

Pitrou, A. (1992). *Les Solidarités familiales: vivre sans famille?* (Nouvelle édition revue et mise à jour), Toulouse, Privat, (Collection Pratiques sociales).

Pollock, G. (2007). Holistic trajectories: a study of combined employment, housing and family careers by using multiple sequence analysis. *J.R. Statist. Soc.*, 170, 167-183.

Popenoe, D. (1988). *Disturbing the nest: Family change and decline in modern societies*. New York: Aldine de Gruyter.

Price, S.-J. Mckenry, P.C., Murphy, M. J. (2000) Families across time. A life course perspective. Dans S. J. Price, P. C. Mckenry, M. J. Murphy, *Families accors time. A life course perspective* (p. 1-23). Roxbury Publishing Coompagnie, Los Angeles.

R-Development Core Team (2010). *R : A language and environment for statistical computing*. Repéré à <http://www.R-project.org>

Rands, M. (1988). Changes in Social Networks Folowing Marital Separation and Divorce. Dans R. M. Milardo, *Families and Social Networks* (p. 127-146). SAGE pulication.

Rodgers, R. H. (1973). Family interaction and transaction: the developmental approach. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Roussel, L. (1981). Le remariage des divorcés. *Population*, 36(4-5), 765-790.

Roussel, L. (1989). *La famille incertaine*. Points, Éditions Odile Jacob : Paris.

Saint-Jacques, M.-C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M.-H., Parent, C., Robitaille, C., Godbout, E. (2010). La diversité des trajectoires de recomposition familiale – une perspective québécoise. Dans S. Dauphin, *Actes du colloque Les transformations de la conjugalité : configurations et parcours. Dossiers d'études*, 127, 138-157.

Sapin, M., Spini, D., Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie: de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Savoir suisse.

Segalen, M. (1993). *Sociologie de la famille*. Paris, PUF, réédition.

Shannon C. - E. (1948). Mathematical Theory of Communication. *Bell System Technical Journal*, 27, 379-423 et 623-656.

Spini, D., Widmer, E. (2009). Transitions, inégalités et parcours de vie : l'expérience lémanique. Dans M. Oris (dir.) et al. *Transitions dans le parcours de vie et construction des inégalités* (p. 3-24). Lausanne: Presses Polytechniques Universitaires Romandes.

Strobel, P. (2005) Familles Fragilisées : questions et regards croisés Familles fragilisées : quels outils de connaissance (Colloque UNAF/FNARS)? DREES-MiRe. Repéré à http://www.unaf.fr/IMG/pdf/Familles_fragilis_351es.pdf

Villeneuve-Gokalp, C. (1991). Du premier au deuxième couple : les différences de comportement conjugal entre hommes et femmes dans la nuptialité: évolution récente en France et dans les pays développés (Actes du IXe Colloque national de démographie). Paris, 179-192.

Villeneuve-Gokalp, C. (1993), De la famille d'origine à la famille recomposée. Dans M. F. Meulders-Klein et I. Théry (dir.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*. Paris, Nathan.

Thompsin, L., LeGoff, J. M. et SauvainDugerdil, C. (2004). Genre et étapes du passage à la vie adulte en Suisse. *Population, Espace et Sociétés*, 1, 81-96.

Widmer, E., Kellerhals, J., Levy, R., Ernst, M., Hammer, R. (2003). *Couples contemporains: Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zürich, Seismo.

Widmer, E. (2004). Couples and their networks. In M. Richards, J. Scott J., Treas (dir.), *Blackwell Companion to the Sociology of Families* (p. 356-373). Blackwell publisher.

Widmer, E. Castren, A.-M., Jallinoja R. & Ketovici K. (2008). Introduction. Dans E. Widmer & R. Jallinoja, (dir.). *Beyond the Nuclear Family. Families in a Configurational Perspective*. Bern, Peter Lang.

Widmer, E. & Favez, N. (dir.) (2008). *STEPOUT : Social capital and family processes as predictors of stepfamily outcomes*. Proposal submitted to FNRS in March 2008, division I, Department of Sociology, University of Geneva.

Widmer, E., Ritschard, G. Et Müller, N.S. (2009). Trajectoires professionnelles et familiales en Suisse : quelle pluralisation ? Avec la collaboration de A. Gabadinho, J.-A. Gauthier, Et M. Studer. Dans M. Oris, (dir) et al., *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités* (p 253-272), Presse polytechnique et universitaire.

Widmer, E. (2010). *Family configurations. A structural approach of family diversity*. London, Ashgate Publishing.

Widmer, E., Favez, N. (dir.) et al. (2011). *STEP-OUT: Social capital and family processes as predictors of stepfamily outcomes*. (Rapport préliminaire de l'enquête).

Widmer, E. & Ritschard, G. (2011). Tous égaux devant la pluralisation des parcours de vie? Dé-standardisation des trajectoires familiales et professionnelles et insertions sociales. pp. 1-26.

Annexe

1. Les configurations familiales en relation avec la trajectoire Intime – type de partenaire et selon la structure familiale.....	176
2. Les configurations familiales en relation avec la trajectoire Intime – Nombre de partenaire et selon la structure familiale.....	177
3. Les configurations familiales en relation avec la trajectoire occupationnelle et selon la structure familiale	178
4. Les configurations familiales en relation avec la trajectoire de cohabitation conjugale et selon la structure familiale	179
5. Les configurations familiales en relation avec la trajectoire de cohabitation de famille d’orientation et selon la structure familiale.....	180
6. Les configurations familiales en relation avec les parcours de vie et selon la structure familiale	181
7. Typologie de parcours de vie.....	182
8. Distribution des âges d’Ego dans l’échantillon.....	183
9. Graphes en secteurs – configurations familiales et parcours de vie.....	184
10. Graphes en secteurs – configurations familiales et trajectoires.....	185
11. Graphes en secteurs – configurations familiales par structure, parcours et trajectoires.....	190
12. Dendrogrammes.....	191

Annexe 1 : Tableau croisé – Trajectoire Intime – type de partenaire

Structure familiale	Configuration familiale		Uni-conjugale	Seconde conjugualité	En solo	Ex-conjugale courte	Ex-conjugale longue	Total
Intacte	Amis	Effectif	15	7	1	0		23
		% compris dans tIBcl5	14,7%	16,3%	25,0%	,0%		15,3%
	Alliance	Effectif	9	9	1	1		20
		% compris dans tIBcl5	8,8%	20,9%	25,0%	100,0%		13,3%
	Frères	Effectif	12	6	1	0		19
		% compris dans tIBcl5	11,8%	14,0%	25,0%	,0%		12,7%
	Sœurs	Effectif	8	4	1	0		13
		% compris dans tIBcl5	7,8%	9,3%	25,0%	,0%		8,7%
	Parenté	Effectif	11	4	0	0		15
		% compris dans tIBcl5	10,8%	9,3%	,0%	,0%		10,0%
Recomposée	Verticale	Effectif	31	7	0	0		38
		% compris dans tIBcl5	30,4%	16,3%	,0%	,0%		25,3%
	Restreinte	Effectif	16	6	0	0		22
		% compris dans tIBcl5	15,7%	14,0%	,0%	,0%		14,7%
	Total	Effectif	102	43	4	1		150
		% compris dans tIBcl5	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%		100,0%
	Amis	Effectif		0	5	5	3	13
		% compris dans tIBcl5		,0%	20,8%	6,1%	7,7%	8,7%
	Alliance	Effectif		0	2	10	0	12
		% compris dans tIBcl5		,0%	8,3%	12,2%	,0%	8,0%
Total	Frères	Effectif		1	1	0	2	4
		% compris dans tIBcl5		20,0%	4,2%	,0%	5,1%	2,7%
	Sœurs	Effectif		2	1	6	6	15
		% compris dans tIBcl5		40,0%	4,2%	7,3%	15,4%	10,0%
	Parenté	Effectif		0	0	6	4	10
		% compris dans tIBcl5		,0%	,0%	7,3%	10,3%	6,7%
	Verticale	Effectif		1	4	12	10	27
		% compris dans tIBcl5		20,0%	16,7%	14,6%	25,6%	18,0%
	Restreinte	Effectif		0	4	6	2	12
		% compris dans tIBcl5		,0%	16,7%	7,3%	5,1%	8,0%
	Monoparentale	Effectif		0	2	8	3	13
		% compris dans tIBcl5		,0%	8,3%	9,8%	7,7%	8,7%
	Post-divorce	Effectif		1	5	29	9	44
		% compris dans tIBcl5		20,0%	20,8%	35,4%	23,1%	29,3%
	Total	Effectif		5	24	82	39	150
		% compris dans tIBcl5		100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
	Amis	Effectif	15	7	6	5	3	36
		% compris dans tIBcl5	14,7%	14,6%	21,4%	6,0%	7,7%	12,0%
	Alliance	Effectif	9	9	3	11	0	32
		% compris dans tIBcl5	8,8%	18,8%	10,7%	13,3%	,0%	10,7%
	Frères	Effectif	12	7	2	0	2	23
		% compris dans tIBcl5	11,8%	14,6%	7,1%	,0%	5,1%	7,7%
	Sœurs	Effectif	8	6	2	6	6	28
		% compris dans tIBcl5	7,8%	12,5%	7,1%	7,2%	15,4%	9,3%
	Parenté	Effectif	11	4	0	6	4	25
		% compris dans tIBcl5	10,8%	8,3%	,0%	7,2%	10,3%	8,3%
	Verticale	Effectif	31	8	4	12	10	65
		% compris dans tIBcl5	30,4%	16,7%	14,3%	14,5%	25,6%	21,7%
	Restreinte	Effectif	16	6	4	6	2	34
		% compris dans tIBcl5	15,7%	12,5%	14,3%	7,2%	5,1%	11,3%
	Monoparentale	Effectif	0	0	2	8	3	13
		% compris dans tIBcl5	,0%	,0%	7,1%	9,6%	7,7%	4,3%
	Post-divorce	Effectif	0	1	5	29	9	44
		% compris dans tIBcl5	,0%	2,1%	17,9%	34,9%	23,1%	14,7%
	Total	Effectif	102	48	28	83	39	300
		% compris dans tIBcl5	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intacte : Khi-deux de Pearson : 17,147 (18ddl) V de Cramer : 0.195

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 37,000* (24ddl) V de Cramer : 0.287*

Total : Khi-deux de Pearson : 102,649*** (32ddl) V de Cramer : 0.292***

Annexe 2 : Tableau croisé – Trajectoire Intime – Nombre de partenaires

Structure familiale	Configuration familiale		1er partenaire	3ème partenaire	2ème partenaire	plus que 4 partenaires	4ème pas.rapide	3ème pas.lent	Total
Intacte	Amis	Effectif	7	4	4	2	3	3	23
		% compris dans tIAcl6	13,5%	12,5%	10,3%	18,2%	30,0%	50,0%	15,3%
	Alliance	Effectif	10	2	3	2	2	1	20
		% compris dans tIAcl6	19,2%	6,3%	7,7%	18,2%	20,0%	16,7%	13,3%
	Frères	Effectif	8	5	4	2	0	0	19
		% compris dans tIAcl6	15,4%	15,6%	10,3%	18,2%	,0%	,0%	12,7%
	Sœurs	Effectif	3	3	3	2	1	1	13
		% compris dans tIAcl6	5,8%	9,4%	7,7%	18,2%	10,0%	16,7%	8,7%
	Parenté	Effectif	5	3	5	0	2	0	15
		% compris dans tIAcl6	9,6%	9,4%	12,8%	,0%	20,0%	,0%	10,0%
Recomposée	Amis	Effectif	0	0	0	6	1	6	13
		% compris dans tIAcl6	,0%	,0%	,0%	15,0%	8,3%	13,3%	8,7%
	Alliance	Effectif	1	2	1	3	0	5	12
		% compris dans tIAcl6	4,3%	8,3%	16,7%	7,5%	,0%	11,1%	8,0%
	Frères	Effectif	1	0	0	1	2	0	4
		% compris dans tIAcl6	4,3%	,0%	,0%	2,5%	16,7%	,0%	2,7%
	Sœurs	Effectif	3	3	1	3	2	3	15
		% compris dans tIAcl6	13,0%	12,5%	16,7%	7,5%	16,7%	6,7%	10,0%
	Parenté	Effectif	2	2	1	0	1	4	10
		% compris dans tIAcl6	8,7%	8,3%	16,7%	,0%	8,3%	8,9%	6,7%
Total	Amis	Effectif	7	4	4	8	4	9	36
		% compris dans tIAcl6	9,3%	7,1%	8,9%	15,7%	18,2%	17,6%	12,0%
	Alliance	Effectif	11	4	4	5	2	6	32
		% compris dans tIAcl6	14,7%	7,1%	8,9%	9,8%	9,1%	11,8%	10,7%
	Frères	Effectif	9	5	4	3	2	0	23
		% compris dans tIAcl6	12,0%	8,9%	8,9%	5,9%	9,1%	,0%	7,7%
	Sœurs	Effectif	6	6	4	5	3	4	28
		% compris dans tIAcl6	8,0%	10,7%	8,9%	9,8%	13,6%	7,8%	9,3%
	Parenté	Effectif	7	5	6	0	3	4	25
		% compris dans tIAcl6	9,3%	8,9%	13,3%	,0%	13,6%	7,8%	8,3%
Total	Verticale	Effectif	20	13	16	8	1	7	65
		% compris dans tIAcl6	26,7%	23,2%	35,6%	15,7%	4,5%	13,7%	21,7%
	Restreinte	Effectif	6	6	5	9	2	6	34
		% compris dans tIAcl6	8,0%	10,7%	11,1%	17,6%	9,1%	11,8%	11,3%
	Monoparentale	Effectif	1	2	2	6	0	2	13
		% compris dans tIAcl6	1,3%	3,6%	4,4%	11,8%	,0%	3,9%	4,3%
	Post-divorce	Effectif	8	11	0	7	5	13	44
		% compris dans tIAcl6	10,7%	19,6%	,0%	13,7%	22,7%	25,5%	14,7%
	Total	Effectif	75	56	45	51	22	51	300
		% compris dans tIAcl6	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intacte : Khi-deux de Pearson : 31,781 (30ddl) V de Cramer : 0.206

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 50,964 (40ddl) V de Cramer : 0.261

Total : Khi-deux de Pearson : 55.567+ (40ddl) V de Cramer : 0.192+

Annexe 3 : Tableau croisé – Trajectoire occupationnelle

Structure familiale	Configuration familiale		Tps partiel précoce	Plein temps	Foyer	Tps partiel tardif	Total
Intacte	Amis	Effectif	7	9	6	1	23
		% compris dans tPcl4	13,7%	20,0%	19,4%	4,3%	15,3%
	Alliance	Effectif	5	4	5	6	20
		% compris dans tPcl4	9,8%	8,9%	16,1%	26,1%	13,3%
	Frères	Effectif	6	4	4	5	19
		% compris dans tPcl4	11,8%	8,9%	12,9%	21,7%	12,7%
	Sœurs	Effectif	4	5	2	2	13
		% compris dans tPcl4	7,8%	11,1%	6,5%	8,7%	8,7%
	Parenté	Effectif	7	3	2	3	15
		% compris dans tPcl4	13,7%	6,7%	6,5%	13,0%	10,0%
Verticale	Effectif	15	11	7	5	38	
	% compris dans tPcl4	29,4%	24,4%	22,6%	21,7%	25,3%	
Restreinte	Effectif	7	9	5	1	22	
	% compris dans tPcl4	13,7%	20,0%	16,1%	4,3%	14,7%	
Total	Effectif	51	45	31	23	150	
	% compris dans tPcl4	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
Recomposée	Amis	Effectif	6	6	0	1	13
		% compris dans tPcl4	12,2%	8,6%	,0%	6,3%	8,7%
	Alliance	Effectif	0	9	2	1	12
		% compris dans tPcl4	,0%	12,9%	13,3%	6,3%	8,0%
	Frères	Effectif	2	1	0	1	4
		% compris dans tPcl4	4,1%	1,4%	,0%	6,3%	2,7%
	Sœurs	Effectif	11	4	0	0	15
		% compris dans tPcl4	22,4%	5,7%	,0%	,0%	10,0%
	Parenté	Effectif	4	6	0	0	10
		% compris dans tPcl4	8,2%	8,6%	,0%	,0%	6,7%
	Verticale	Effectif	5	14	6	2	27
		% compris dans tPcl4	10,2%	20,0%	40,0%	12,5%	18,0%
	Restreinte	Effectif	2	6	1	3	12
		% compris dans tPcl4	4,1%	8,6%	6,7%	18,8%	8,0%
Monoparentale	Effectif	4	4	1	4	13	
	% compris dans tPcl4	8,2%	5,7%	6,7%	25,0%	8,7%	
Post-divorce	Effectif	15	20	5	4	44	
	% compris dans tPcl4	30,6%	28,6%	33,3%	25,0%	29,3%	
Total	Effectif	49	70	15	16	150	
	% compris dans tPcl4	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
Total	Amis	Effectif	13	15	6	2	36
		% compris dans tPcl4	13,0%	13,0%	13,0%	5,1%	12,0%
	Alliance	Effectif	5	13	7	7	32
		% compris dans tPcl4	5,0%	11,3%	15,2%	17,9%	10,7%
	Frères	Effectif	8	5	4	6	23
		% compris dans tPcl4	8,0%	4,3%	8,7%	15,4%	7,7%
	Sœurs	Effectif	15	9	2	2	28
		% compris dans tPcl4	15,0%	7,8%	4,3%	5,1%	9,3%
	Parenté	Effectif	11	9	2	3	25
		% compris dans tPcl4	11,0%	7,8%	4,3%	7,7%	8,3%
	Verticale	Effectif	20	25	13	7	65
		% compris dans tPcl4	20,0%	21,7%	28,3%	17,9%	21,7%
	Restreinte	Effectif	9	15	6	4	34
		% compris dans tPcl4	9,0%	13,0%	13,0%	10,3%	11,3%
Monoparentale	Effectif	4	4	1	4	13	
	% compris dans tPcl4	4,0%	3,5%	2,2%	10,3%	4,3%	
Post-divorce	Effectif	15	20	5	4	44	
	% compris dans tPcl4	15,0%	17,4%	10,9%	10,3%	14,7%	
Total	Effectif	100	115	46	39	300	
	% compris dans tPcl4	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

Intacte : Khi-deux de Pearson : 14,543 (18ddl) V de Cramer : 0.180

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 40,608* (24ddl) V de Cramer : 0.300*

Total : Khi-deux de Pearson : 27,547 (24ddl) V de Cramer : 0.175

Annexe 4 : Tableau croisé – Trajectoire de Cohabitation conjugale

Structure familiale	Configuration familiale		Parentale précoce	Parentale tardive	En solo	Longue ex-conjugale	Courte ex-conjugale	Total
Intacte	Amis	Effectif	20	3	0			23
		% compris dans tcCcl5	15,7%	13,6%	,0%			15,3%
	Alliance	Effectif	16	4	0			20
		% compris dans tcCcl5	12,6%	18,2%	,0%			13,3%
	Frères	Effectif	16	3	0			19
		% compris dans tcCcl5	12,6%	13,6%	,0%			12,7%
	Sœurs	Effectif	10	2	1			13
		% compris dans tcCcl5	7,9%	9,1%	100,0%			8,7%
	Parenté	Effectif	13	2	0			15
% compris dans tcCcl5		10,2%	9,1%	,0%			10,0%	
Verticale	Effectif	36	2	0			38	
	% compris dans tcCcl5	28,3%	9,1%	,0%			25,3%	
Restreinte	Effectif	16	6	0			22	
	% compris dans tcCcl5	12,6%	27,3%	,0%			14,7%	
Total	Effectif	127	22	1			150	
	% compris dans tcCcl5	100,0%	100,0%	100,0%			100,0%	
Recomposée	Amis	Effectif	0	0	6	3	4	13
		% compris dans tcCcl5	,0%	,0%	17,6%	4,6%	9,8%	8,7%
	Alliance	Effectif	1	1	2	0	8	12
		% compris dans tcCcl5	20,0%	20,0%	5,9%	,0%	19,5%	8,0%
	Frères	Effectif	0	0	2	2	0	4
		% compris dans tcCcl5	,0%	,0%	5,9%	3,1%	,0%	2,7%
	Sœurs	Effectif	1	2	2	6	4	15
		% compris dans tcCcl5	20,0%	40,0%	5,9%	9,2%	9,8%	10,0%
	Parenté	Effectif	1	0	1	6	2	10
		% compris dans tcCcl5	20,0%	,0%	2,9%	9,2%	4,9%	6,7%
	Verticale	Effectif	2	0	4	13	8	27
		% compris dans tcCcl5	40,0%	,0%	11,8%	20,0%	19,5%	18,0%
Restreinte	Effectif	0	1	2	7	2	12	
	% compris dans tcCcl5	,0%	20,0%	5,9%	10,8%	4,9%	8,0%	
Monoparentale	Effectif	0	0	7	6	0	13	
	% compris dans tcCcl5	,0%	,0%	20,6%	9,2%	,0%	8,7%	
Post-divorce	Effectif	0	1	8	22	13	44	
	% compris dans tcCcl5	,0%	20,0%	23,5%	33,8%	31,7%	29,3%	
Total	Effectif	5	5	34	65	41	150	
	% compris dans tcCcl5	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
Total	Amis	Effectif	20	3	6	3	4	36
		% compris dans tcCcl5	15,2%	11,1%	17,1%	4,6%	9,8%	12,0%
	Alliance	Effectif	17	5	2	0	8	32
		% compris dans tcCcl5	12,9%	18,5%	5,7%	,0%	19,5%	10,7%
	Frères	Effectif	16	3	2	2	0	23
		% compris dans tcCcl5	12,1%	11,1%	5,7%	3,1%	,0%	7,7%
	Sœurs	Effectif	11	4	3	6	4	28
		% compris dans tcCcl5	8,3%	14,8%	8,6%	9,2%	9,8%	9,3%
	Parenté	Effectif	14	2	1	6	2	25
		% compris dans tcCcl5	10,6%	7,4%	2,9%	9,2%	4,9%	8,3%
	Verticale	Effectif	38	2	4	13	8	65
		% compris dans tcCcl5	28,8%	7,4%	11,4%	20,0%	19,5%	21,7%
	Restreinte	Effectif	16	7	2	7	2	34
		% compris dans tcCcl5	12,1%	25,9%	5,7%	10,8%	4,9%	11,3%
Monoparentale	Effectif	0	0	7	6	0	13	
	% compris dans tcCcl5	,0%	,0%	20,0%	9,2%	,0%	4,3%	
Post-divorce	Effectif	0	1	8	22	13	44	
	% compris dans tcCcl5	,0%	3,7%	22,9%	33,8%	31,7%	14,7%	
Total	Effectif	132	27	35	65	41	300	
	% compris dans tcCcl5	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	

Intacte : Khi-deux de Pearson : 16,672 (12ddl) V de Cramer : 0.23

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 49.193* (32ddl) V de Cramer : 0.286

Total : Khi-deux de Pearson : 125.470*** (32ddl) V de Cramer : 0.323**

Annexe 5 : Tableau croisé – Trajectoire de Cohabitation de la famille d'orientation

Structure familiale	Configuration familiale	Famille traditionnelle	Famille recomposée	F. monopar. tardive	Famille "autre"	F. monopar. précoce	Total
Intacte	Amis	Effectif 19 % compris dans tcOcl5 15,7%	1 25,0%	1 7,7%	0 ,0%	2 28,6%	23 15,3%
	Alliance	Effectif 15 % compris dans tcOcl5 12,4%	0 ,0%	2 15,4%	1 20,0%	2 28,6%	20 13,3%
	Frères	Effectif 15 % compris dans tcOcl5 12,4%	0 ,0%	2 15,4%	1 20,0%	1 14,3%	19 12,7%
	Sœurs	Effectif 9 % compris dans tcOcl5 7,4%	0 ,0%	3 23,1%	0 ,0%	1 14,3%	13 8,7%
	Parenté	Effectif 13 % compris dans tcOcl5 10,7%	0 ,0%	1 7,7%	0 ,0%	1 14,3%	15 10,0%
	Verticale	Effectif 32 % compris dans tcOcl5 26,4%	1 25,0%	3 23,1%	2 40,0%	0 ,0%	38 25,3%
	Restreinte	Effectif 18 % compris dans tcOcl5 14,9%	2 50,0%	1 7,7%	1 20,0%	0 ,0%	22 14,7%
	Total	Effectif 121 % compris dans tcOcl5 100,0%	4 100,0%	13 100,0%	5 100,0%	7 100,0%	150 100,0%
Recomposée	Amis	Effectif 6 % compris dans tcOcl5 6,3%	1 9,1%	1 5,3%	0 ,0%	5 23,8%	13 8,7%
	Alliance	Effectif 8 % compris dans tcOcl5 8,4%	0 ,0%	2 10,5%	1 25,0%	1 4,8%	12 8,0%
	Frères	Effectif 2 % compris dans tcOcl5 2,1%	1 9,1%	0 ,0%	0 ,0%	1 4,8%	4 2,7%
	Sœurs	Effectif 9 % compris dans tcOcl5 9,5%	1 9,1%	2 10,5%	0 ,0%	3 14,3%	15 10,0%
	Parenté	Effectif 6 % compris dans tcOcl5 6,3%	0 ,0%	0 ,0%	1 25,0%	3 14,3%	10 6,7%
	Verticale	Effectif 18 % compris dans tcOcl5 18,9%	2 18,2%	3 15,8%	0 ,0%	4 19,0%	27 18,0%
	Restreinte	Effectif 6 % compris dans tcOcl5 6,3%	3 27,3%	2 10,5%	1 25,0%	0 ,0%	12 8,0%
	Monoparentale	Effectif 10 % compris dans tcOcl5 10,5%	1 9,1%	1 5,3%	0 ,0%	1 4,8%	13 8,7%
	Post-divorce	Effectif 30 % compris dans tcOcl5 31,6%	2 18,2%	8 42,1%	1 25,0%	3 14,3%	44 29,3%
	Total	Effectif 95 % compris dans tcOcl5 100,0%	11 100,0%	19 100,0%	4 100,0%	21 100,0%	150 100,0%
Total	Amis	Effectif 25 % compris dans tcOcl5 11,6%	2 13,3%	2 6,3%	0 ,0%	7 25,0%	36 12,0%
	Alliance	Effectif 23 % compris dans tcOcl5 10,6%	0 ,0%	4 12,5%	2 22,2%	3 10,7%	32 10,7%
	Frères	Effectif 17 % compris dans tcOcl5 7,9%	1 6,7%	2 6,3%	1 11,1%	2 7,1%	23 7,7%
	Sœurs	Effectif 18 % compris dans tcOcl5 8,3%	1 6,7%	5 15,6%	0 ,0%	4 14,3%	28 9,3%
	Parenté	Effectif 19 % compris dans tcOcl5 8,8%	0 ,0%	1 3,1%	1 11,1%	4 14,3%	25 8,3%
	Verticale	Effectif 50 % compris dans tcOcl5 23,1%	3 20,0%	6 18,8%	2 22,2%	4 14,3%	65 21,7%
	Restreinte	Effectif 24 % compris dans tcOcl5 11,1%	5 33,3%	3 9,4%	2 22,2%	0 ,0%	34 11,3%
	Monoparentale	Effectif 10 % compris dans tcOcl5 4,6%	1 6,7%	1 3,1%	0 ,0%	1 3,6%	13 4,3%
	Post-divorce	Effectif 30 % compris dans tcOcl5 13,9%	2 13,3%	8 25,0%	1 11,1%	3 10,7%	44 14,7%
	Total	Effectif 216 % compris dans tcOcl5 100,0%	15 100,0%	32 100,0%	9 100,0%	28 100,0%	300 100,0%

Intacte : Khi-deux de Pearson : 17,944 (24ddl) V de Cramer : 0.173

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 33,238 (32ddl) V de Cramer : 0.235

Total : Khi-deux de Pearson : 31,239 (32ddl) V de Cramer : 0.161

Annexe 6 : Tableau croisé - Configurations familiales, Parcours de vie et Structure familiale

Structure familiale	Configuration familiale	Parental précoce	Parental tardif	Intermittence	Recomposition précoce	Recomposition tardive	Total
Intacte	Amis	Effectif	12	11	0		23
		% compris dans parcours de vie	13,6%	18,0%	,0%		15,3%
	Alliance	Effectif	8	12	0		20
		% compris dans parcours de vie	9,1%	19,7%	,0%		13,3%
	Frères	Effectif	11	8	0		19
		% compris dans parcours de vie	12,5%	13,1%	,0%		12,7%
	Sœurs	Effectif	7	6	0		13
		% compris dans parcours de vie	8,0%	9,8%	,0%		8,7%
	Parenté	Effectif	8	7	0		15
		% compris dans parcours de vie	9,1%	11,5%	,0%		10,0%
Recomposée	Verticale	Effectif	30	8	0		38
		% compris dans parcours de vie	34,1%	13,1%	,0%		25,3%
	Restreinte	Effectif	12	9	1		22
		% compris dans parcours de vie	13,6%	14,8%	100,0%		14,7%
	Total		88	61	1		150
			100,0%	100,0%	100,0%		100,0%
	Amis	Effectif		0	9	3	13
		% compris dans parcours de vie		,0%	14,5%	8,1%	8,7%
	Alliance	Effectif		0	6	0	12
		% compris dans parcours de vie		,0%	9,7%	,0%	8,0%
Total	Frères	Effectif		0	2	0	4
		% compris dans parcours de vie		,0%	3,2%	,0%	2,7%
	Sœurs	Effectif		1	3	5	15
		% compris dans parcours de vie		25,0%	4,8%	13,5%	10,0%
	Parenté	Effectif		1	0	4	10
		% compris dans parcours de vie		25,0%	,0%	10,8%	6,7%
	Verticale	Effectif		2	7	7	27
		% compris dans parcours de vie		50,0%	11,3%	18,9%	18,0%
	Restreinte	Effectif		0	8	1	12
		% compris dans parcours de vie		,0%	12,9%	2,7%	8,0%
	Monoparentale	Effectif		0	11	0	13
		% compris dans parcours de vie		,0%	17,7%	,0%	8,7%
	Post-divorce	Effectif		0	16	11	44
		% compris dans parcours de vie		,0%	25,8%	29,7%	29,3%
	Total			4	62	37	150
				100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
	Amis	Effectif	12	11	9	3	36
		% compris dans parcours de vie	13,6%	16,9%	14,3%	8,1%	12,0%
	Alliance	Effectif	8	12	6	6	32
		% compris dans parcours de vie	9,1%	18,5%	9,5%	16,2%	10,7%
	Frères	Effectif	11	8	2	0	23
		% compris dans parcours de vie	12,5%	12,3%	3,2%	,0%	7,7%
	Sœurs	Effectif	7	7	3	5	28
		% compris dans parcours de vie	8,0%	10,8%	4,8%	13,5%	9,3%
	Parenté	Effectif	8	8	0	4	25
		% compris dans parcours de vie	9,1%	12,3%	,0%	10,8%	8,3%
	Verticale	Effectif	30	10	7	7	65
		% compris dans parcours de vie	34,1%	15,4%	11,1%	18,9%	21,7%
	Restreinte	Effectif	12	9	9	1	34
		% compris dans parcours de vie	13,6%	13,8%	14,3%	2,7%	11,3%
	Monoparentale	Effectif	0	0	11	0	13
		% compris dans parcours de vie	,0%	,0%	17,5%	,0%	4,3%
	Post-divorce	Effectif	0	0	16	11	44
		% compris dans parcours de vie	,0%	,0%	25,4%	29,7%	14,7%
	Total	Effectif	88	65	63	37	300
		% compris dans parcours de vie	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

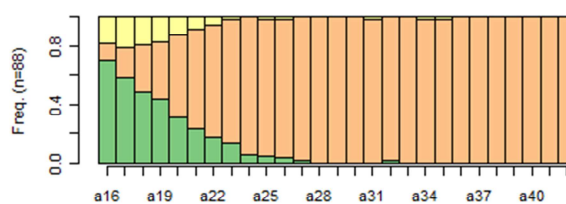
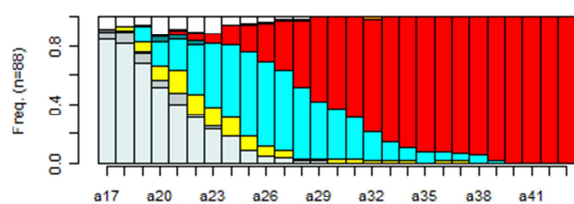
Intacte : Khi-deux de Pearson : 15,987 (12ddl) V de Cramer : 0.231

Recomposée : Khi-deux de Pearson : 46,669** (24ddl) V de Cramer : 0.322**

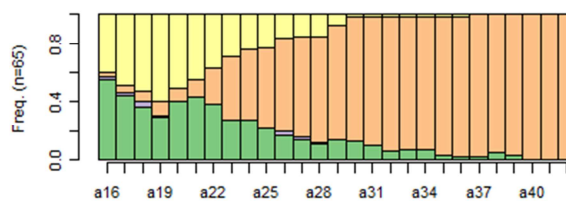
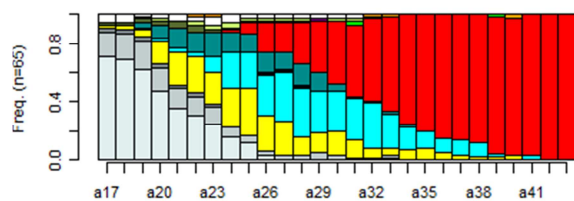
Total : Khi-deux de Pearson : 132,792*** (ddl) V de Cramer : 0.333***

Annexe 7 : Typologie des Parcours de vie familiaux

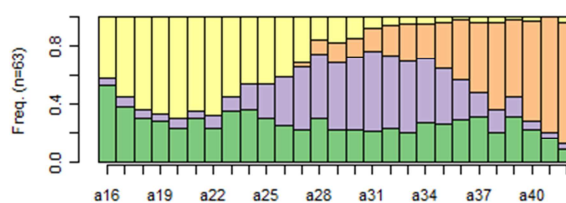
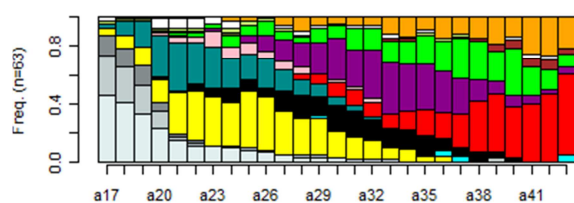
Parental précoce



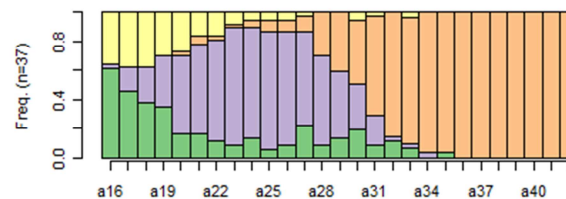
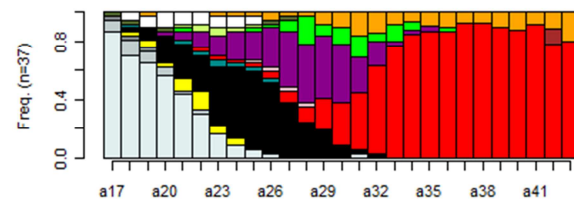
Parental tardif



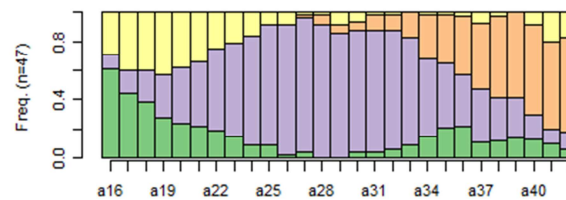
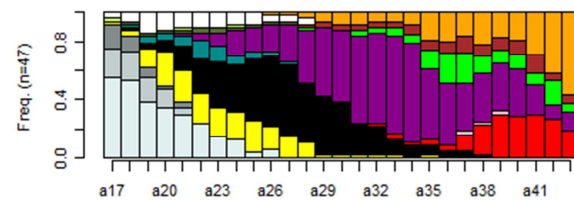
Intermittence



Recomposition précoce



Récomposition tardive



Légende

- Mère et Père
- Mère ou Père
- M/P et partenaire
- Seule
- Partenaire actuel
- Ancien conjoint
- Partenaire
- Part. actuel et Enfant biologique
- Partenaire et Enfant biologique
- Ancien conjoint et Enfant biologique
- Seule avec Enfant biologique
- Part. actuel et Enfant bio. et non-bio.
- Fratrie
- Amis
- Autres
- Enfant biologique, Part. non cohabitant

Légende

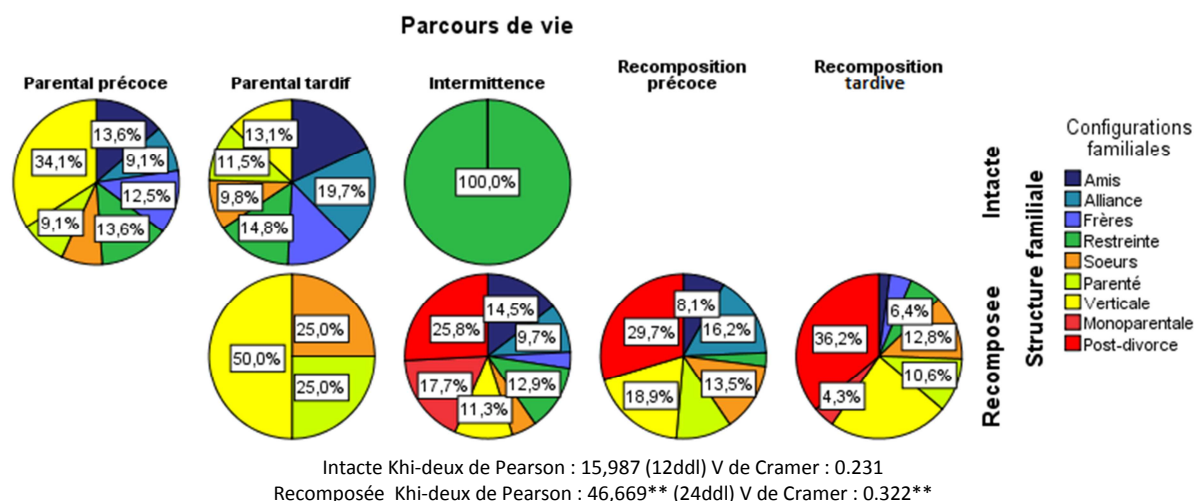
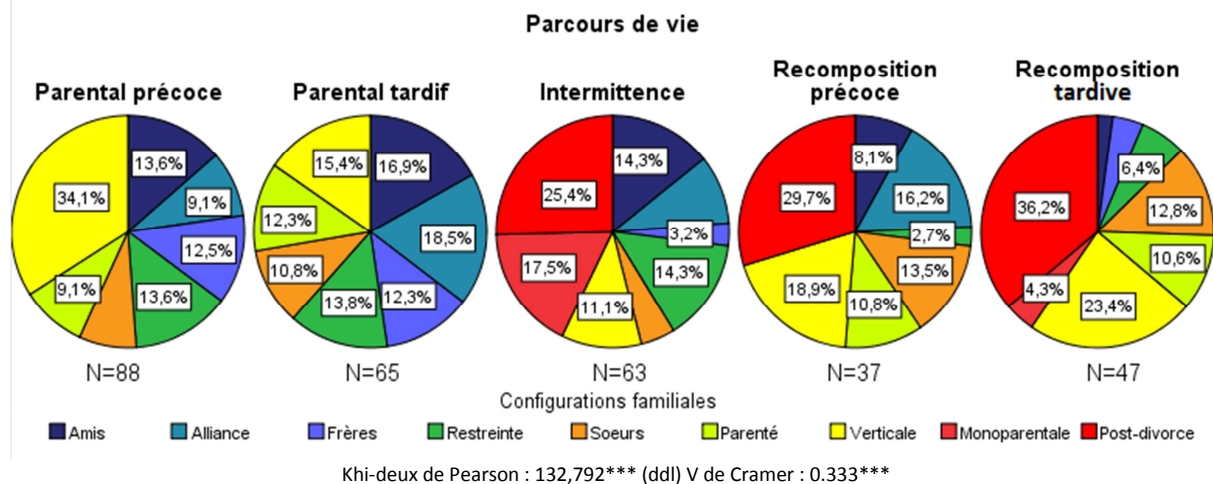
- Seule
- Ancien conjoint
- Partenaire actuel
- Partenaire

Annexe 8 : Distribution des âges d'Ego

Age	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
29,0	3	1,0	1,0	1,0
30,0	2	,7	,7	1,7
31,0	3	1,0	1,0	2,7
32,0	5	1,7	1,7	4,3
33,0	7	2,3	2,3	6,7
34,0	8	2,7	2,7	9,3
34,5	2	,7	,7	10,0
35,0	8	2,7	2,7	12,7
36,0	15	5,0	5,0	17,7
36,5	2	,7	,7	18,3
37,0	28	9,3	9,3	27,7
37,5	1	,3	,3	28,0
38,0	25	8,3	8,3	36,3
38,5	1	,3	,3	36,7
39,0	22	7,3	7,3	44,0
39,5	1	,3	,3	44,3
40,0	27	9,0	9,0	53,3
40,5	2	,7	,7	54,0
41,0	25	8,3	8,3	62,3
41,5	1	,3	,3	62,7
42,0	16	5,3	5,3	68,0
43,0	17	5,7	5,7	73,7
43,5	1	,3	,3	74,0
44,0	20	6,7	6,7	80,7
45,0	19	6,3	6,3	87,0
46,0	9	3,0	3,0	90,0
47,0	11	3,7	3,7	93,7
48,0	4	1,3	1,3	95,0
49,0	4	1,3	1,3	96,3
50,0	3	1,0	1,0	97,3
50,5	1	,3	,3	97,7
51,0	3	1,0	1,0	98,7
52,0	3	1,0	1,0	99,7
55,0	1	,3	,3	100,0
Total	300	100,0	100,0	

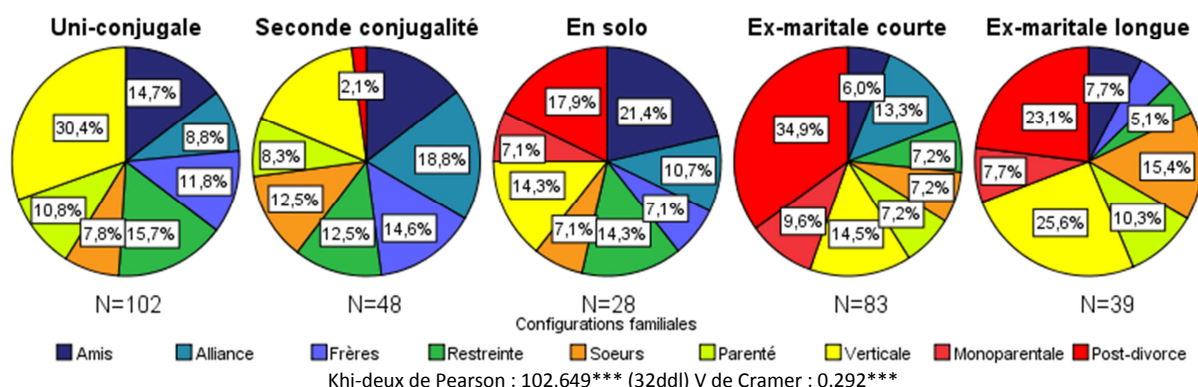
N = 300, Moyenne 40.39, Médiane 40.0, Ecart-type 4.6794, Minimum 29 ans, Maximum 55 ans

Annexe 9 : Graphes en secteurs – configurations familiales et parcours de vie familiaux

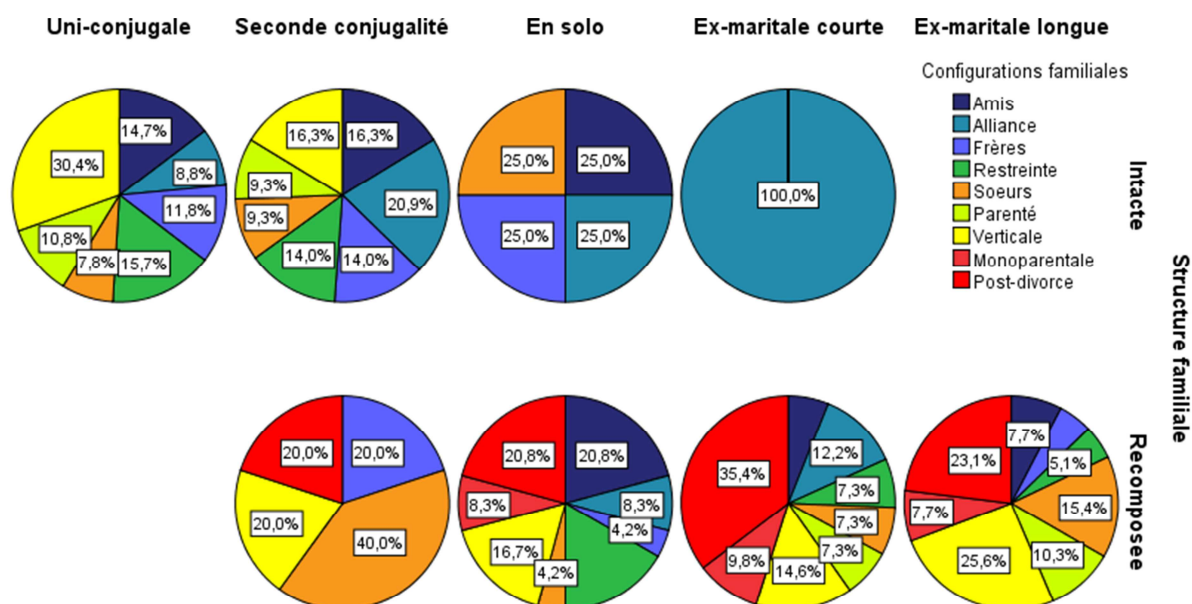


Annexe 10 : Graphes en secteurs – configurations familiales et trajectoires

Trajectoire Intime - type de partenaire

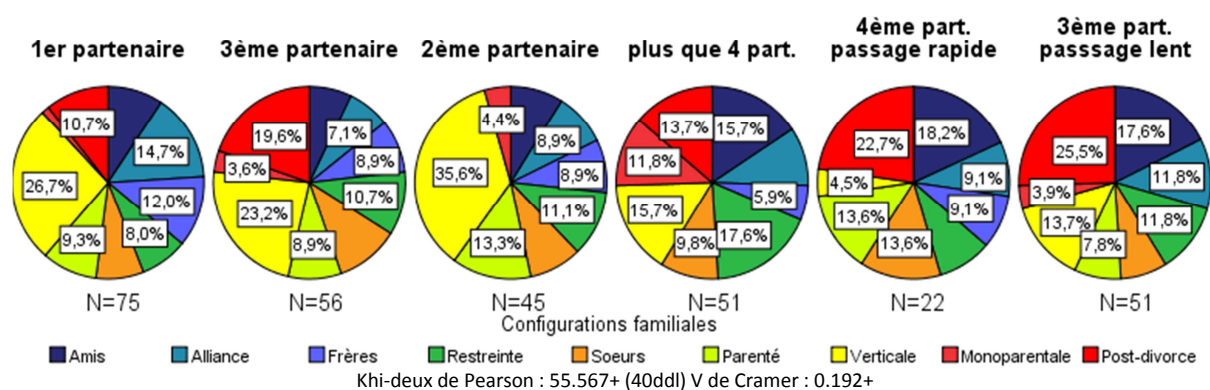


Trajectoire Intime - type de partenaire

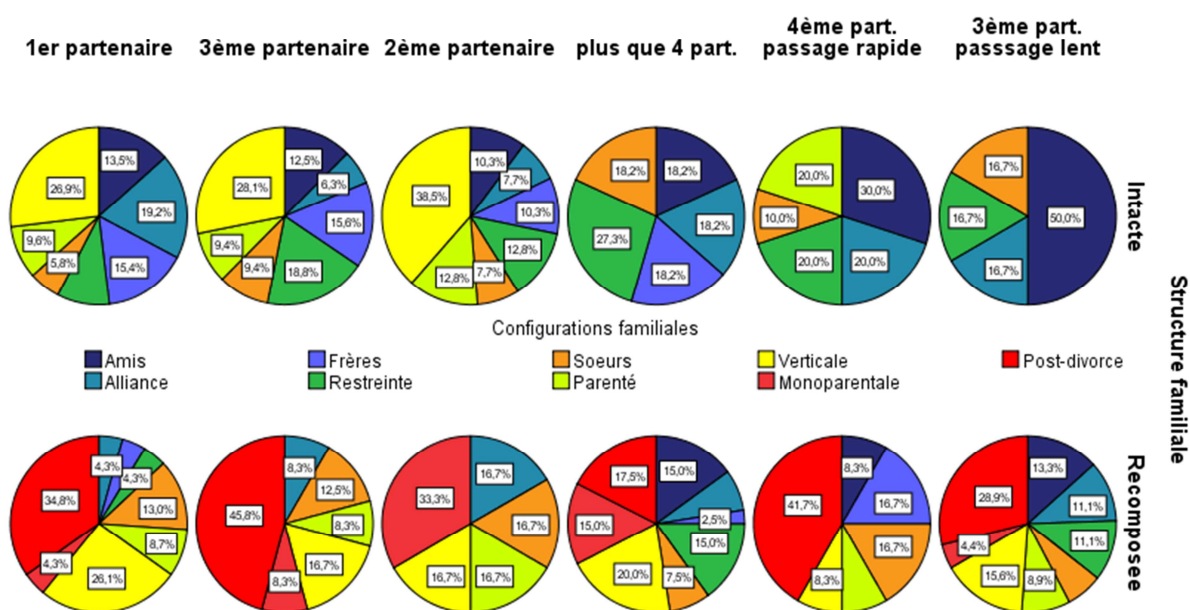


Intacte Khi-deux de Pearson : 17,147 (18ddl) V de Cramer : 0.195
 Recomposée Khi-deux de Pearson : 37,000* (24ddl) V de Cramer : 0.287*

Trajectoire Intime - nombre de partenaires

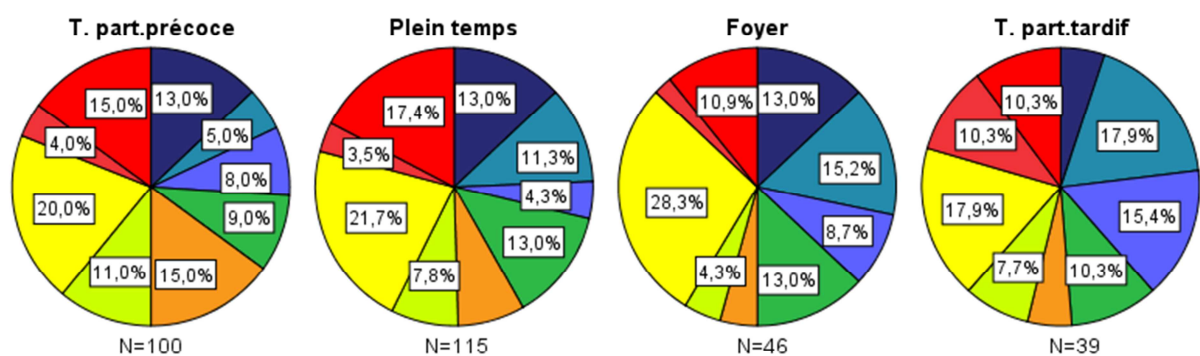


Trajectoire Intime - nombre de partenaires



Intacte Khi-deux de Pearson : 31,781 (30ddl) V de Cramer : 0.206
 Recomposée Khi-deux de Pearson : 50,964 (40ddl) V de Cramer : 0.261

Trajectoire occupationnelle

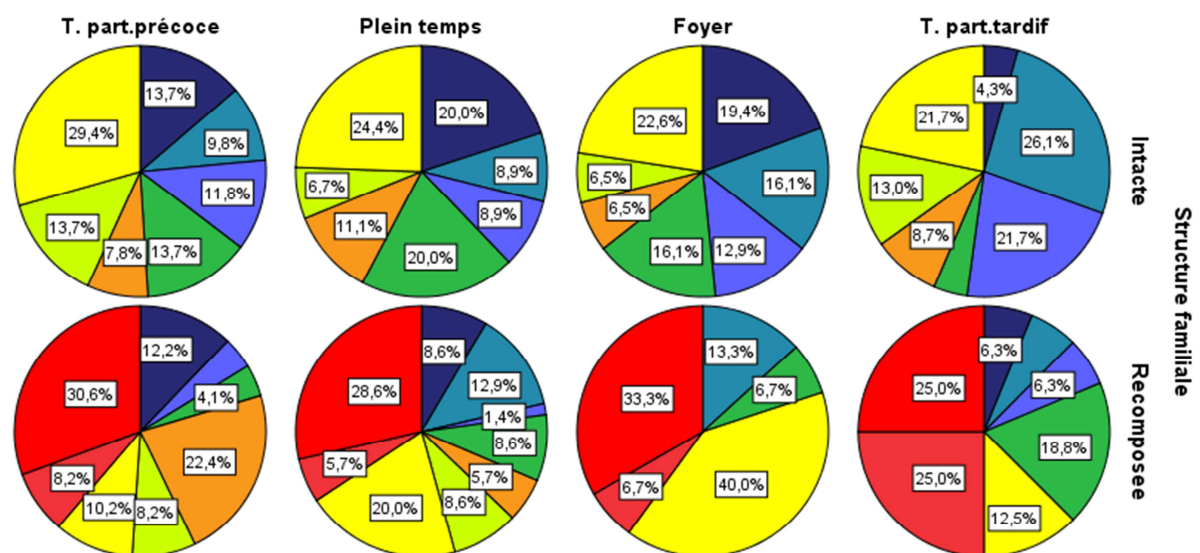


Configurations familiales

Amis Alliance Frères Restreinte Soeurs Parenté Verticale Monoparentale Post-divorce

Khi-deux de Pearson : 27,547 (24ddl) V de Cramer : 0.175

Trajectoire occupationnelle



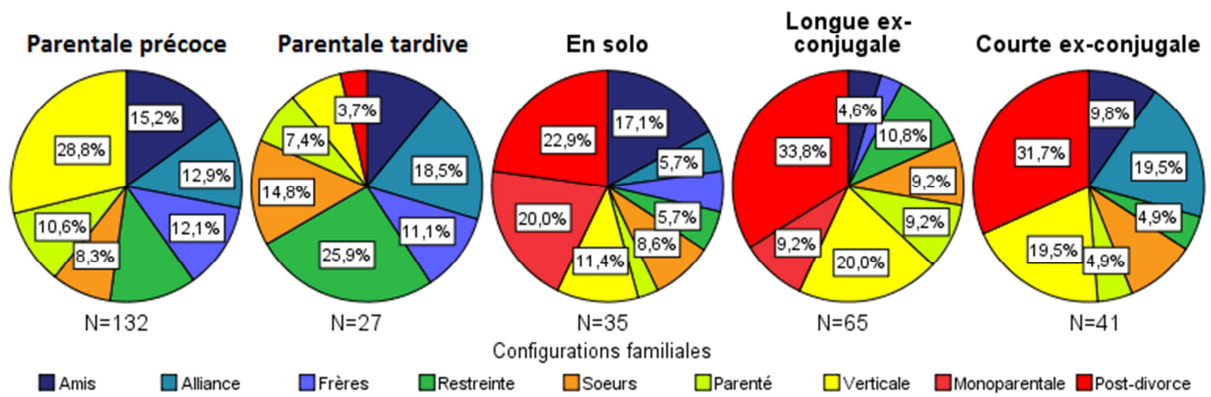
Configurations familiales

Amis Alliance Frères Restreinte Soeurs Parenté Verticale Monoparentale Post-divorce

Intacte Khi-deux de Pearson : 14,543 (18ddl) V de Cramer : 0.180

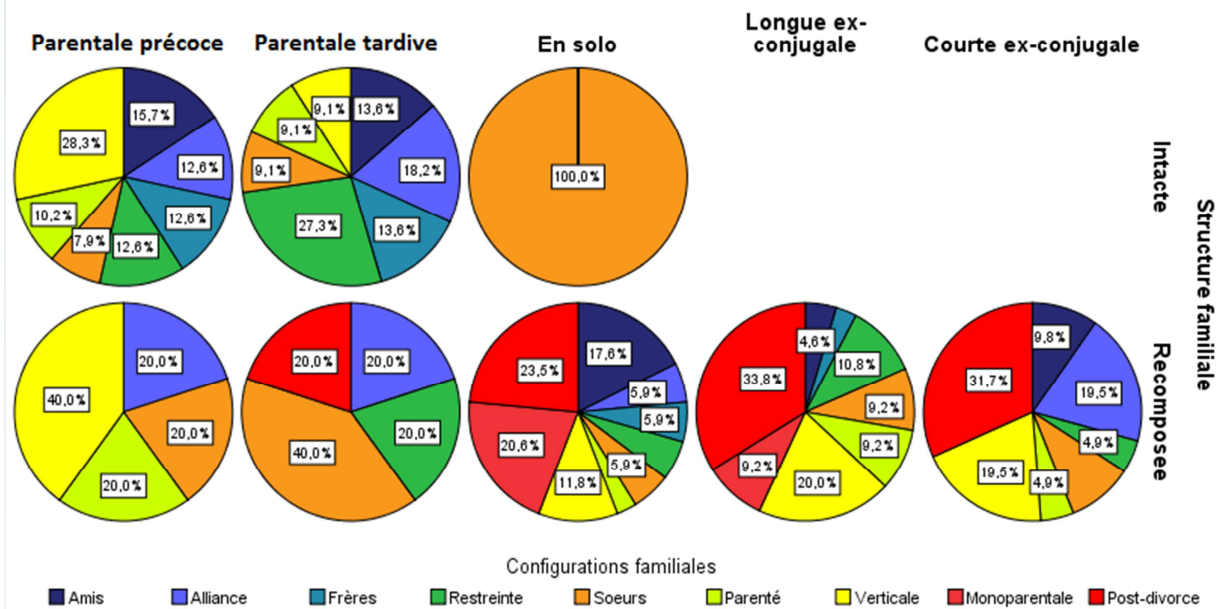
Recomposée Khi-deux de Pearson : 40,608* (24ddl) V de Cramer : 0.300*

Trajectoire de cohabitation conjugale



Khi-deux de Pearson : 125,470*** (32ddl) V de Cramer : 0.323***

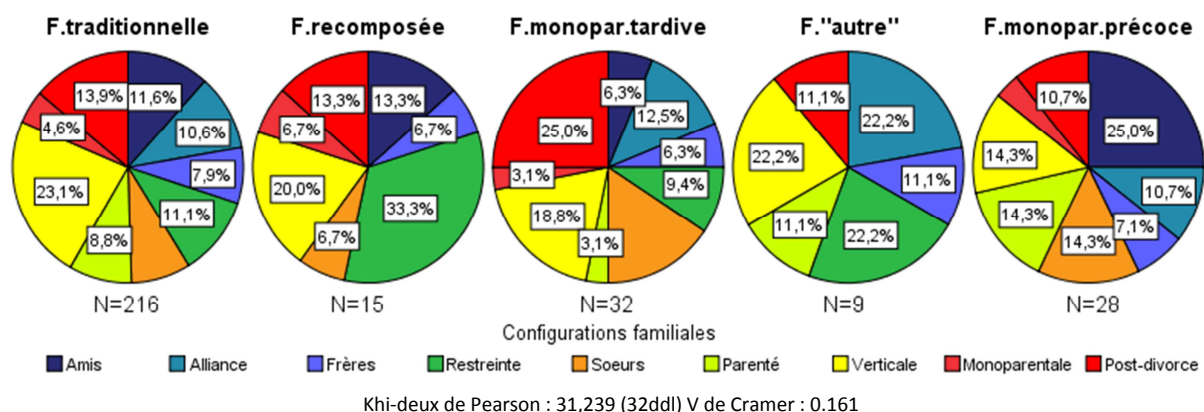
Trajectoire de cohabitation conjugale



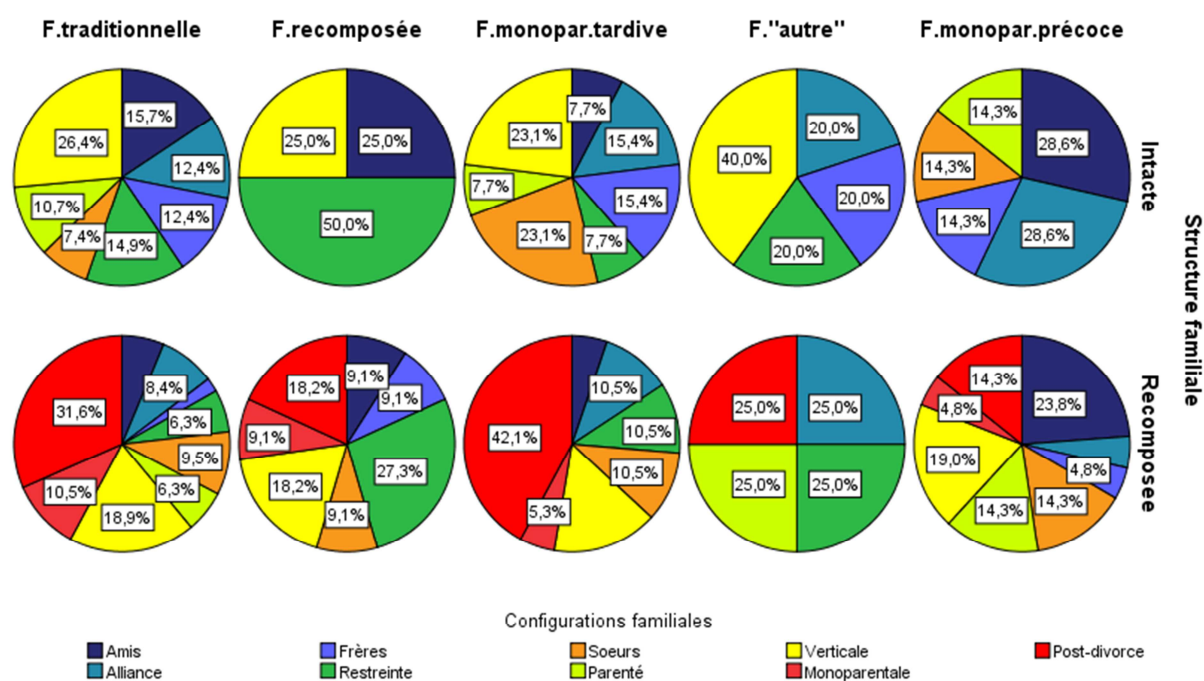
Intacte Khi-deux de Pearson : 16,672 (12ddl) V de Cramer : 0.236

Recomposée Khi-deux de Pearson : 49,193* (32ddl) V de Cramer : 0.286*

Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation

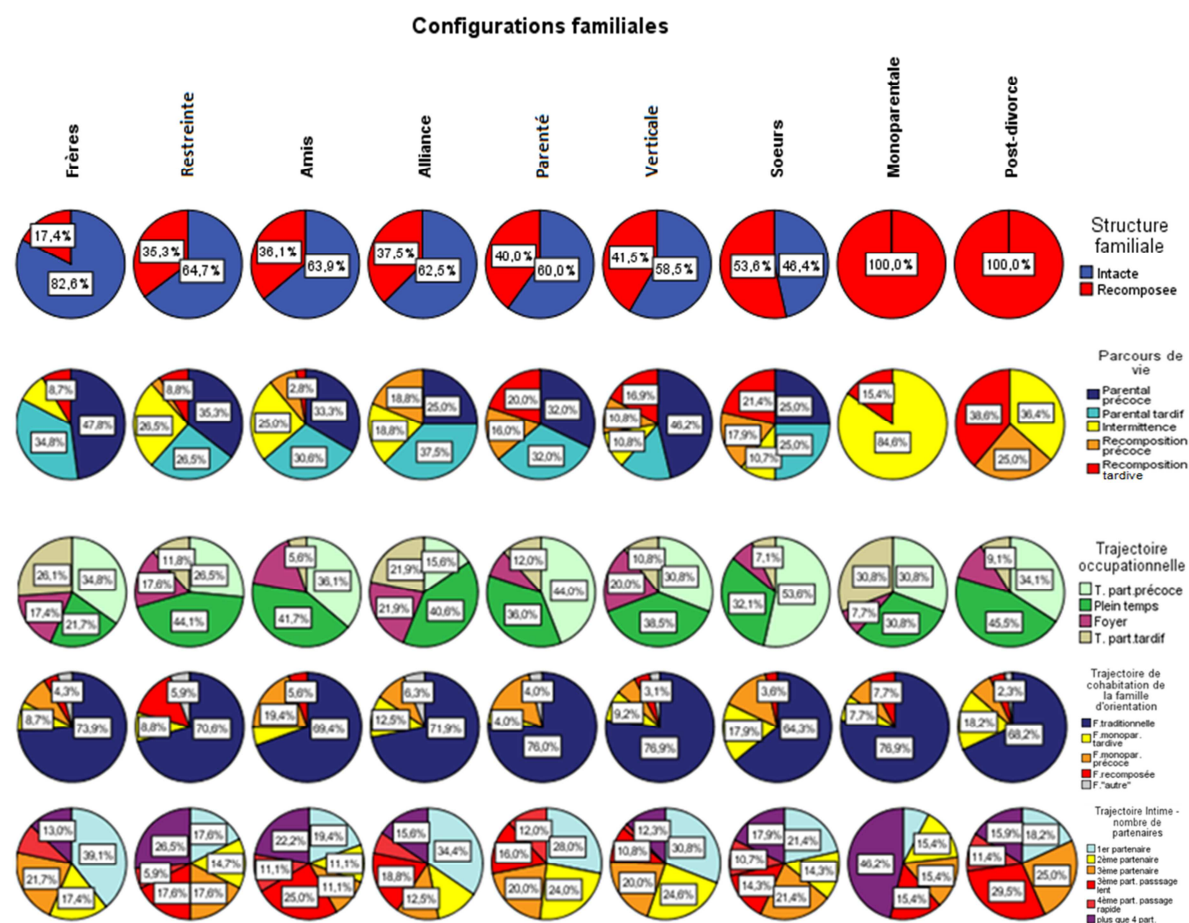


Trajectoire de cohabitation de la famille d'orientation



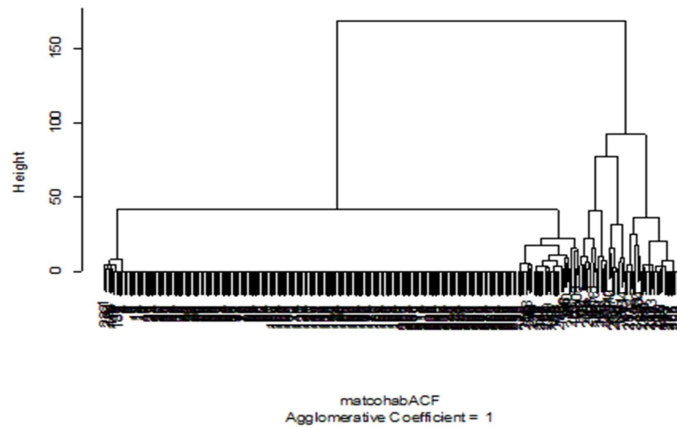
Intacte Khi-deux de Pearson : 17,944 (24ddl) V de Cramer : 0.173
 Recomposée Khi-deux de Pearson : 33,238 (32ddl) V de Cramer : 0.235

Annexe 11 : Graphes en secteurs – configurations familiales par structure, parcours et trajectoires

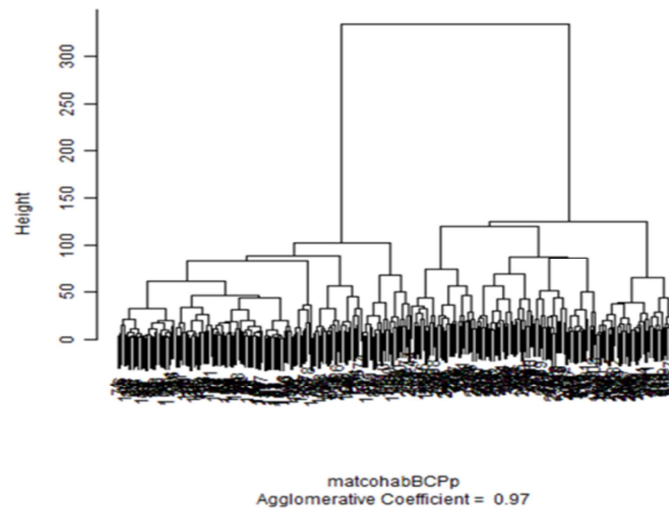


Annexe 12 : Dendrogrammes (l'arbre hiérarchique)

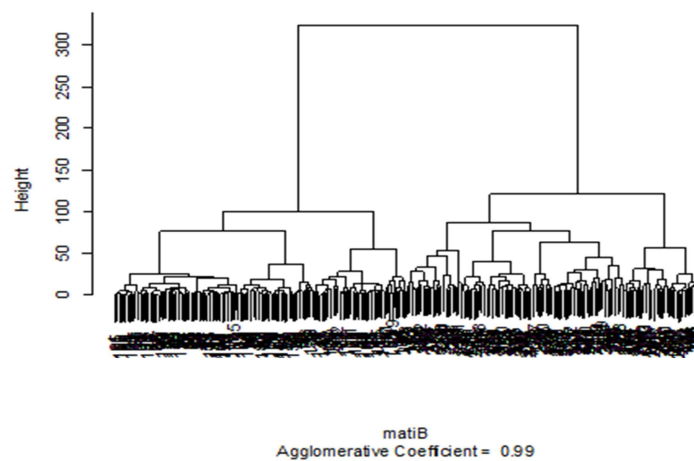
Trajectoires de cohabitation dans la famille d'orientation



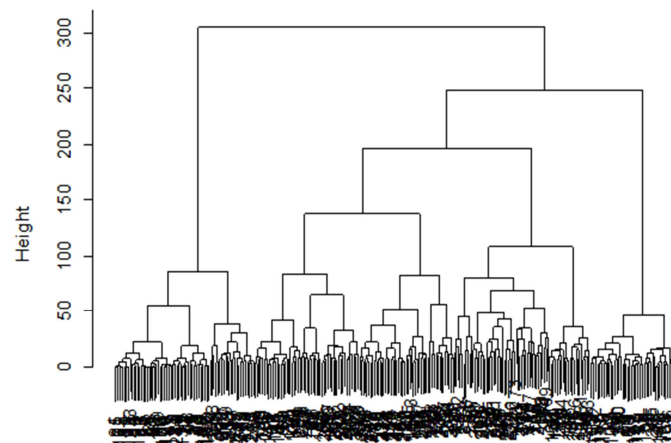
Trajectoires de cohabitation conjugale



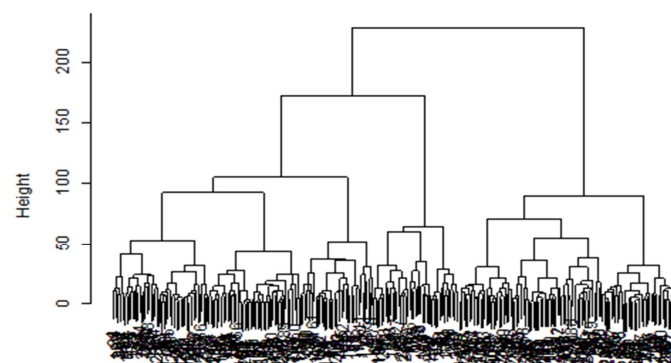
Trajectoires intimes : type de partenaire



Trajectoires intimes : nombre de partenaires



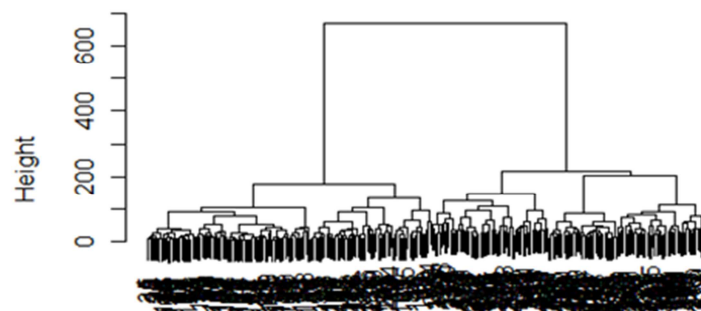
Trajectoires d'occupation



matp
Agglomerative Coefficient = 0.97

Parcours de vie familiaux

Dendrogram of agnes(x = matML8, diss = TRUE, method = "ward")



matML8
Agglomerative Coefficient = 0.97